



SAINT
SÉBASTIEN
1864 - 1989

Prologue

Voilà déjà que nous feuilletons ensemble cet album-souvenir. C'était un projet d'envergure certes, mais le voilà réalité.

Nos épaules se sentent légères d'en avoir terminé la rédaction. Ce travail fut laborieux mais combien intéressant et gratifiant pour nous.

Nous sommes vraiment très fières de vous présenter cet album d'une qualité exceptionnelle. Nous ne sommes pas les seules à éprouver cette fierté, puisque plusieurs personnes ont participé à ce grand défi littéraire. Des sollicitateurs ont semé fructueusement l'idée de l'album. Des dactylographes ont transcrit fidèlement les manuscrits. Des familles ont aimablement participé au projet en apportant leur soutien et leurs souvenirs. Des bénévoles ont courageusement recherché des photos afin d'illustrer d'une façon plausible les textes d'époque. Messieurs Louis et Jean Bilodeau qui, d'un professionnalisme remarquable, ont procédé à l'édition de notre chef-d'oeuvre.

À vous jeunesse promise à un bel avenir, nous vous cédon plumes et souvenirs. Cet album c'est un peu votre héritage. Témoins de la vie quotidienne, vous continuerez avec vos enfants à relater fidèlement les événements. Comme vous voyez c'est un perpétuel recommencement, la vie continue et c'est bien ainsi. Ce qui a été est et sera... c'est notre désir le plus cher!

Comme des récipiendaires, nous brandissons bien haut notre méritas. Et vous le tenez dans vos mains... notre trophée.

Comité de rédaction

*Rita Lanoue
Madeleine Paquette
Micheline Benoit*

Message

Notre évêque

De tout coeur, je m'unis à vous tous pour célébrer dans la reconnaissance et l'action de grâces, le 125^e anniversaire de l'érection canonique de votre belle paroisse de Saint-Sébastien d'Iberville.

C'est un événement important dans la vie chrétienne de tous les citoyens et citoyennes de votre paroisse! Depuis son érection canonique en 1864, votre paroisse n'a cessé de progresser, et de nombreux pasteurs, aussi zélés qu'ardents à la tâche, se sont succédé pour maintenir bien vivant le flambeau de la foi et faire grandir l'espérance en l'avenir dans le coeur des gens qui leur étaient confiés.

Il m'est très agréable de souligner l'apport précieux des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe dans l'éducation et l'instruction de la jeunesse; et aussi, dans l'aide fort appréciable qu'elles ont apportée et qu'elles apportent toujours à la pastorale de la paroisse.

Je m'en voudrais de passer sous silence, la destinée réservée par le Seigneur à l'un de vos dignes citoyens. Je veux parler de Mgr Joseph-Philippe-Servule Desranleau, qui fut évêque de Sherbrooke avant d'en devenir l'archevêque de ce beau diocèse! Il a fait sa marque dans le clergé diocésain, puis à Sherbrooke, et aussi à l'Assemblée des Évêques du Québec et à la Conférence des Évêques Catholiques du Canada. Il est vrai qu'il est parti prématurément avant d'accomplir tous les projets qu'il avait mis de l'avant, des suites d'un fâcheux accident de la route; mais sa mémoire est toujours gravée dans le coeur de ceux et celles qui l'ont connu! C'est un fils de votre coin de pays qu'il aimait bien fréquenter pour prendre des temps de repos!

Que les années à venir vous réservent encore autant de bonheur que celles que vous venez de passer! Et je demande au Seigneur de faire de vous tous, jeunes et moins jeunes, des citoyens et citoyennes responsables, heureux du devoir accompli, joyeux dans le service à la communauté, et rempli d'enthousiasme pour toutes les bonnes causes!

Tous ensemble, unissons-nous pour remercier Dieu des faveurs innombrables accordées à votre magnifique paroisse. J'offre mes plus sincères félicitations à tous les paroissiens et paroissiennes pour leur fidélité à l'Église et à leur curé ainsi qu'à leur Cité!



Mgr Louis Langevin
Évêque de Saint-Hyacinthe



Message

125 ans de vie paroissiale, ça crée un esprit et une vie de famille.

125 ans de vie paroissiale, ça mérite qu'on s'y arrête un peu pour rafraîchir notre mémoire.

Célébrer un 125e, c'est d'abord rendre hommage à nos anciens qui ont bâti notre milieu de vie, c'est reconnaître leur grande force morale, leur vie laborieuse et leur esprit d'initiative; c'est aussi rendre grâce au Seigneur pour toutes les bénédictions qu'Il a répandues si largement sur nos familles; c'est enfin manifester clairement notre volonté de continuer le travail commencé pour donner à nos descendants un milieu de vie qui favorise la paix, la sérénité et l'amour, un milieu où il fait bon vivre.

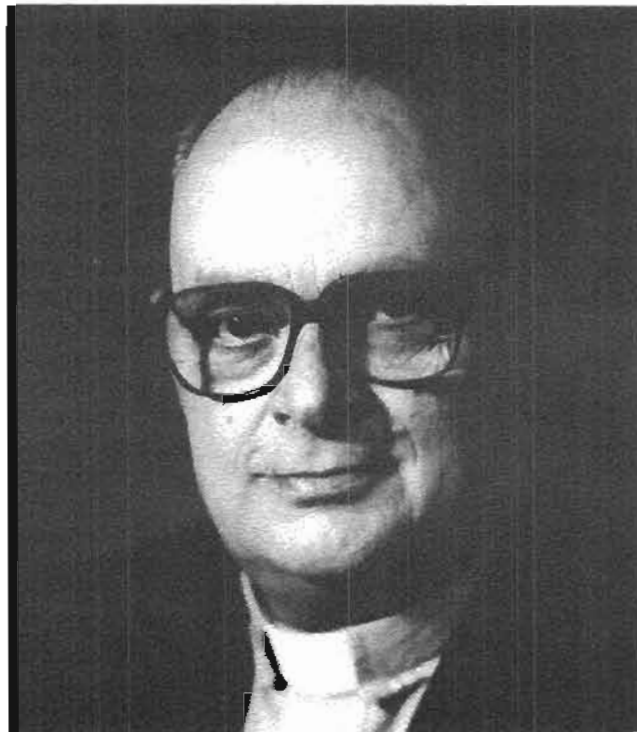
Mes meilleurs voeux de succès à ces fêtes qui commencent. Puissent-elles, grâce à la participation de tous, favoriser l'unité et la fraternité proverbiale de tous les Sébastinois.

Forts des leçons du passé,
tournons-nous hardiment vers l'avenir
sous le regard de Dieu.

Jean-Paul Fafard, ptre-curé

Jean-Paul Fafard, ptre-curé

Notre curé



SAINT
SÉBASTIEN

Messages

Notre Gouverneur général



Il m'est agréable de m'associer à tous mes compatriotes qui célèbrent cette année le 125^e anniversaire de la fondation de la paroisse et municipalité de Saint-Sébastien.

L'occasion est belle de rappeler le souvenir et les vertus des fondateurs et des fondatrices de cette communauté dynamique dont on ne saurait trop mettre en valeur la contribution à la vie au Canada. Ils ont, dans cette partie de notre pays, mené une activité créatrice inspirée par des principes et des convictions solides. Leur courage et leur persévérance témoignent du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

J'offre à toutes les citoyennes et les citoyens de Saint-Sébastien, mes félicitations chaleureuses et formule, à leur intention, des vœux sincères de succès et de prospérité.

A handwritten signature in cursive script, reading "Jeanne Sauvé".

Jeanne Sauvé

Notre Lieutenant gouverneur



Permettez-moi, à l'occasion du 150^e anniversaire de la paroisse et de la municipalité de Saint-Sébastien, de profiter de l'occasion qui m'est ici donnée d'offrir à chacun d'entre vous mes plus chaleureuses félicitations.

Que cet anniversaire, qui marquera non sans une certaine nostalgie un retour dans le passé pour rendre un hommage bien mérité au dur labeur de ceux qui, avec foi, courage et détermination, ont bâti ce beau pays qui est le nôtre, soit aussi une occasion de faire le point, d'élaborer de nouvelles orientations et des projets pour l'avenir, et de continuer ainsi une oeuvre si bien commencée par ces valeureux pionniers.

Aux autorités civiles et religieuses de la paroisse et de la municipalité de Saint-Sébastien, j'offre mes meilleurs vœux et mes salutations distinguées, et à vous tous, chers amis réunis dans le souvenir d'un glorieux passé, je souhaite d'heureuses célébrations sous le signe de la fraternité et de l'amitié.

A handwritten signature in cursive script, reading "Gilles Lamontagne".

Gilles Lamontagne



Messages

Notre Premier ministre



Il me fait plaisir d'offrir mes meilleurs voeux à toute la population de Saint-Sébastien à l'occasion du 125^e anniversaire de fondation de leur municipalité.

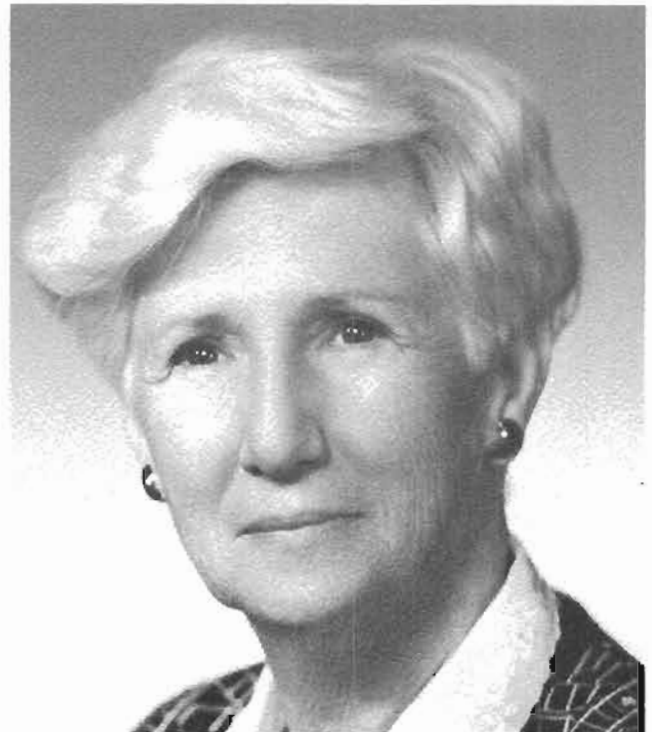
Cent vingt-cinq années d'existence: voilà en effet un jalon important dans la vie d'une communauté. Vos réjouissances offriront à tous les citoyens de Saint-Sébastien l'occasion de célébrer, de se remémorer l'histoire unique de cette localité et d'envisager l'avenir avec optimisme et enthousiasme.

On trouve encore en abondance dans les villes et villages du Canada les qualités qui ont servi à l'édification de notre pays, soit l'esprit de solidarité régionale, le sens de l'initiative personnelle tempéré du goût de l'entraide, auxquels s'ajoutent fierté, tolérance et force morale. Les citoyens de Saint-Sébastien peuvent vraiment être fiers, puisqu'ils ont pris la relève de leurs valeureux ancêtres et travaillé pour le bien de leur communauté et du pays tout entier.

À tous, mes meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité pour l'avenir.


Brian Mulroney

Notre Député fédéral

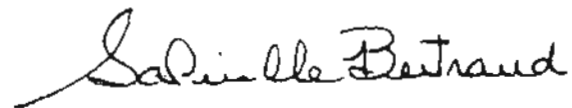


C'est avec beaucoup de plaisir que j'offre mes plus sincères félicitations au maire, aux conseillers municipaux et aux résidants et résidentes de Saint-Sébastien à l'occasion du centenaire et de leur paroisse en 1989 et de leur municipalité en 1990.

Les citoyens et citoyennes de Saint-Sébastien sont des gens fiers, courageux, habités d'un esprit d'initiative et d'entraide sans égal, d'un dynamisme à toute épreuve et d'un sens social profond.

Ils ont su conserver au travers des décennies les qualités que leur avaient léguées leurs ancêtres pionniers, bâtisseurs d'un si bel héritage.

Je souhaite à tous et toutes des fêtes mémorables, remplies de joie et de bonheur.



Gabrielle Bertrand
Députée de Brome-Missisquoi



Messages

Notre Premier ministre



À toute la population de Saint-Sébastien,

Depuis cent vingt-cinq ans, Saint-Sébastien s'épanouit et rayonne au niveau régional grâce à la persévérance de ses citoyens et de ses citoyennes et à leur attachement à leur communauté.

Leur profonde détermination à réussir témoigne de la vitalité de notre société et ajoute à notre entreprise collective d'édification d'un Québec confiant en l'avenir.

Au nom de toutes les Québécoises et de tous les Québécois, je désire partager avec vous ce moment de fierté bien légitime et vous offrir mes vœux de prospérité et de succès.

A handwritten signature in cursive script that reads "Robert Bourassa".

Robert Bourassa

Notre Député provincial



À l'occasion de ce 125^e anniversaire de fondation, il est particulièrement agréable de me joindre à l'ensemble de notre communauté pour souligner la contribution exemplaire qu'a su développer la municipalité de Saint-Sébastien au sein de notre région.

L'attachement et la détermination dont ont fait preuve les citoyens et les citoyennes de Saint-Sébastien au cours des années est sans aucun doute l'un des éléments expliquant le développement que nous connaissons aujourd'hui.

Vous incitant à poursuivre l'excellent travail amorcé sous les générations précédentes, je vous adresse mes plus sincères félicitations.

Jacques Tremblay

A handwritten signature in cursive script that reads "Jacques Tremblay".

Député d'Iberville
et adjoint parlementaire au
ministre de l'Industrie et du Commerce



Message

Les Sébastinois et les Sébastinoises sont fiers de présenter aux lecteurs 125 ans de leur histoire.

Cet album vous propose un récit d'événements marquants pour notre population. Nous y faisons l'éloge de nos pionniers d'hier et d'aujourd'hui qui ont oeuvré très souvent dans le bénévolat. Finalement, chacun de nous y raconte simplement mais sincèrement sa vie quotidienne au fil des années.

J'éprouve une grande fierté en voyant mes citoyens et citoyennes s'entraider à l'organisation de cette année mémorable. Chacun de leur geste me porte à croire que demain sera plein de promesses pour nous tous.

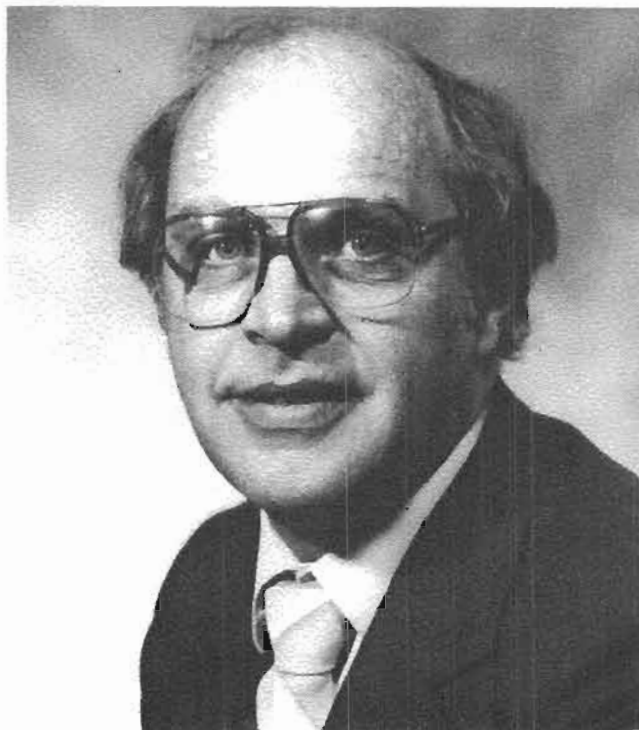
Je tiens à rendre un vibrant hommage à ces ancêtres aujourd'hui disparus, qui ont, de leur courage, amorcé le progrès. Je remercie aussi les doyens et les doyennes de la municipalité qui acceptent encore de participer à nos grands défis. Toute ma reconnaissance à la population qui travaille de près ou de loin au succès de notre 125e anniversaire.

Je vous invite, au nom du comité du 125e, à feuilleter cet album. Comme moi, vous ferez place à l'étonnement, au bonheur et à l'émotion.

Saint-Sébastien, municipalité riche de son passé . . . et à l'avenir prometteur! . . .

Heureux 125e anniversaire à tous et chacun.

Notre maire et président



A handwritten signature in cursive script that reads "Jean-Claude Dépault".

Jean-Claude Dépault, maire
Président du comité organisateur du 125e anniversaire





*Le secteur vert au centre signifie que
notre petite paroisse agricole est située
dans un grand pays prospère.*

*Le moissonneur au centre signifie que
nos ancêtres étaient des défricheurs.*

*Les épis de maïs et de blé signifient
la santé par l'agriculture et
nos deux principales richesses agricoles.*

Mme Frieda Zitzke



Saint-Sébastien . . . terre de nos aïeux!

Le territoire du Haut-Richelieu dont Saint-Sébastien fait partie, est riche de faits historiques. Champlain fut le premier grand voyageur à se rendre au lac qui porte aujourd'hui son nom. Il s'y rendit par la rivière aux Iroquois, aujourd'hui le Richelieu.

En 1609, Champlain prit part à la Guerre des Nations alliées contre les Mohawks. Le territoire était habité par les Iroquois et les Abénaquis venaient se cacher dans les bois sur le bord de la baie Missisquoi et de la Rivière du Sud pour les surprendre. Les missionnaires qui allaient au pays des Hurons ont trouvé la mort sur les bords de la baie. Isaac Jogues et René Goupil furent martyrisés par les Iroquois en 1644.

Tout le monde voyageait par voie d'eau et le trafic des fourrures se faisait avec les voisins du sud. Les Seigneurs de France avaient accordé des Seigneuries à leurs meilleurs officiers. Mais il était difficile pour ceux-ci de faire défricher leur terre puisqu'ils étaient éloignés de Montréal et Québec.

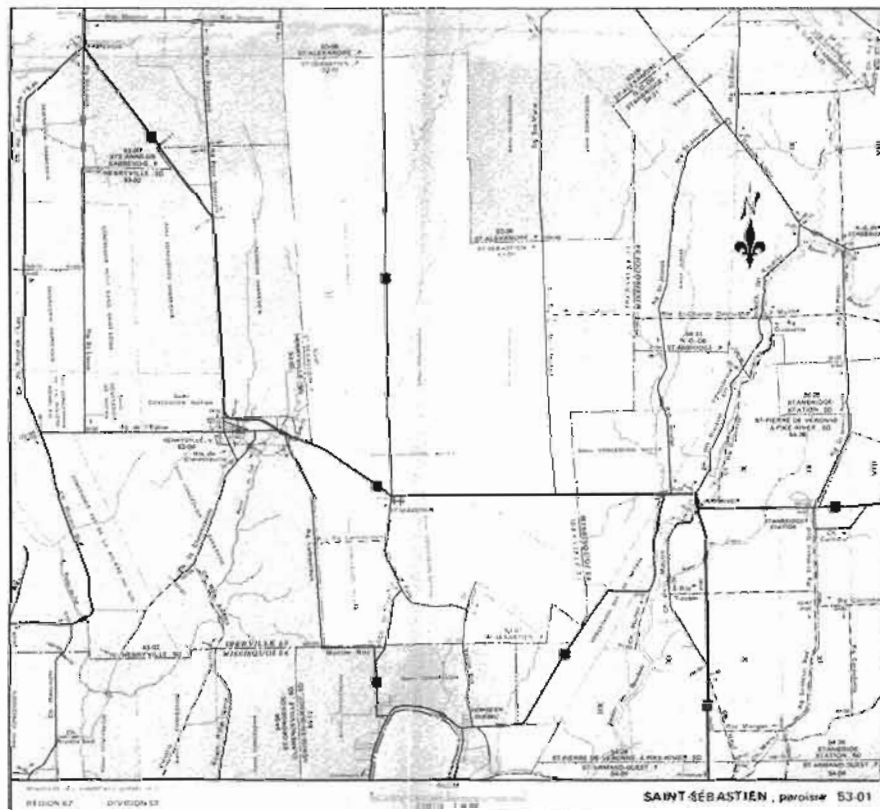
Le territoire actuel de Saint-Sébastien est formé des concessions de Sabrevois et de Noyan. En 1755, il y eut déportation des Acadiens en Nouvelle-Angleterre. Plusieurs de ces familles vinrent s'établir sur notre territoire. En 1760, les Anglais prennent possession du Canada, plusieurs familles anglaises qui étaient aux États-Unis vinrent s'établir dans le Canton Stanbridge près des fron-

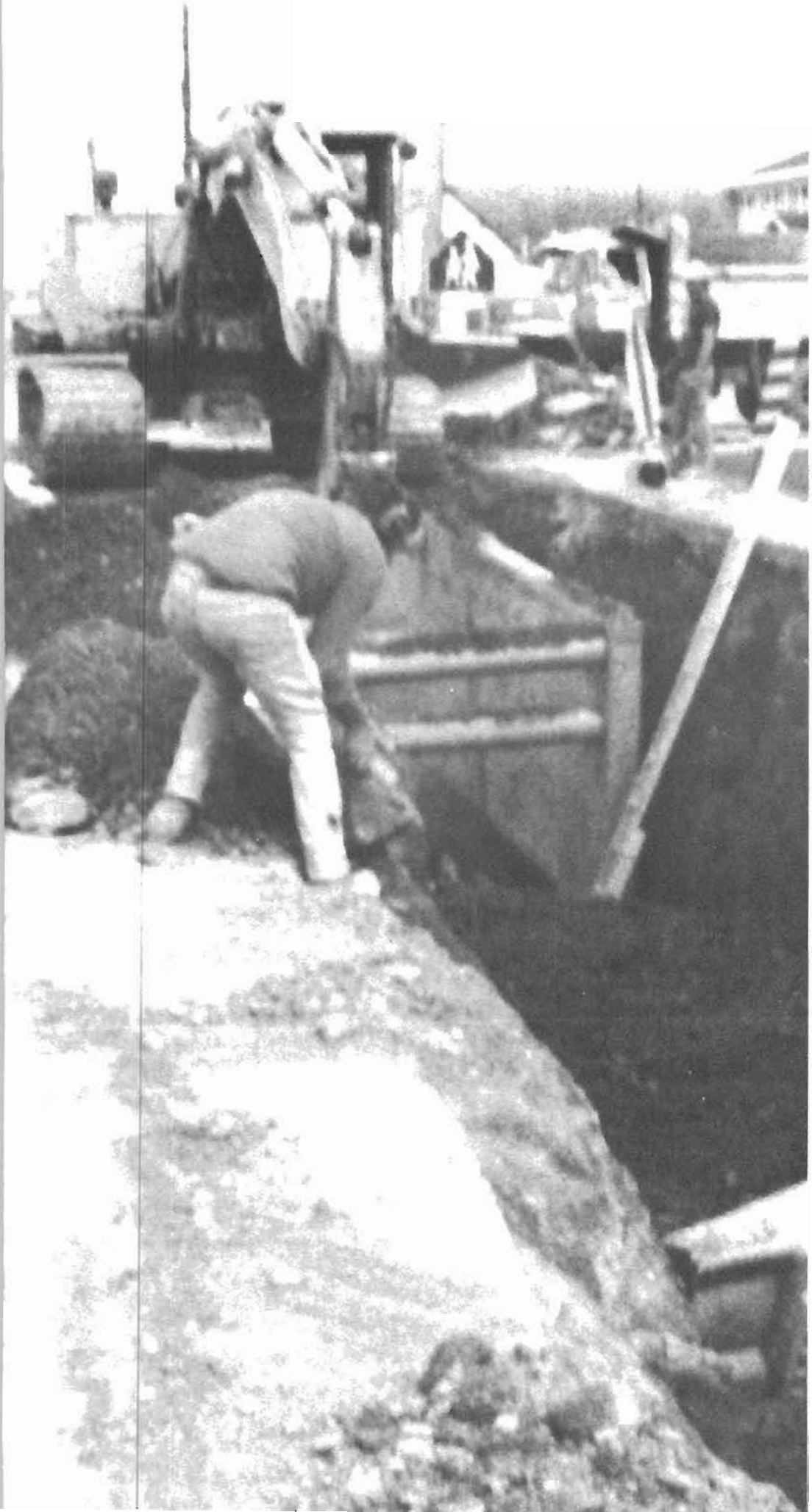
tières. Quelques familles partirent de Montmagny et de l'Île d'Orléans pour venir s'établir à Saint-Georges, territoire dont nous faisons partie à ce moment-là. Le capitaine Luc Fortin, notre premier citoyen, venait de Cap Saint-Ignace. Le plus fort de la colonisation arriva après la guerre des Patriotes en 1837.

En 1764, Robert Christie, gentilhomme Anglais, acquit le domaine Seigneurial de Noyan, de Dame Catherine D'Aillebout de Nantel, veuve de Pierre Jacques Ryan de Noyan et le Domaine voisin de Sabrevois de Bleury.

En 1811, Hank Dérick, d'origine Allemande, établit un chantier où se trouve le pont Warner (entre Henryville et Saint-Sébastien sur la route 133). Il bâtit une scierie en 1816. Une trentaine de familles loyalistes s'établirent sur les bords de la Rivière du Sud et c'est le début d'Henrysburg (Henryville aujourd'hui). Les Canadiens se regroupèrent un peu plus loin dans la petite France.

En 1817, Luc Fortin, capitaine de la milice, né à Cap Saint-Ignace, acheta un vaste terrain situé à quelques arpents du pont Warner (la terre de M. Joseph Berleur aujourd'hui). Plusieurs familles venues de l'Acadie, province de Québec, après les troubles de 1837, alors que leurs bâtiments furent incendiés, vinrent s'établir sur nos terres et c'est là que l'on vit plusieurs paroisses se fonder. Saint-Sébastien se détache d'Henryville . . . et l'aventure commence.





VIE MUNICIPALE

Vie municipale



Magasin général

CORPORATION MUNICIPALE DE SAINT-SÉBASTIEN

La première réunion du Conseil municipal eut lieu le 8 mai 1865 au magasin de M. Luc Lamoureux. Elle est présidée par David Fairfield. M. Jules Fortin fut nommé maire et M. François-Joël Hamilton, secrétaire-trésorier.

La 2e réunion fut le 15 mai 1865; 27 propositions sont adoptées afin de nommer les estimateurs, les inspecteurs et les gardiens d'enclos.

7 août 1865. On procéda au premier prélèvement de taxe, afin de faire face aux dépenses nécessaires. Il s'agit d'une taxe de 1/16 de centime par piastre d'évaluation. Une légère hausse apparaît ensuite en décembre 1866.

4 mars 1867. Un règlement est adopté pour permettre la vente des spiritueux.

6 mars 1868. Un nouveau secrétaire-trésorier fait son apparition, M. Joseph-Édouard Godreault. 9 mars 1868. Une assemblée spéciale est tenue pour limiter les licences de spiritueux à deux pour la paroisse, moyennant un paiement de 6\$, au secrétaire-trésorier. La consommation est limitée à 3 demiards.

7 décembre 1868. On adopta un règlement pour imposer 1\$ de pénalité aux conseillers pour absences aux réunions. Le 24 novembre 1870. Il y eut nomination de 12 délégués devant se rendre à Clarenceville à 10h00, le matin du 25 novembre. Ils allaient rencontrer le directeur du Rutland and Burlington Rail Road, concernant la possibilité d'éta-

blir une ligne de chemin de fer de Alburg Springs à Saint-Jean et devant passer par Saint-Sébastien et Henryville.

2 avril 1872. Le secrétaire-trésorier est chargé d'acheter 3 copies françaises et 2 copies anglaises du Code municipal de la province de Québec pour l'usage du Conseil.

On adopte un règlement autorisant un emprunt de 34,000\$ pour une période de 25 ans, afin de souscrire à 680



Auberge de Saint-Sébastien

SAINT
SÉBASTIEN

parts ou actions à 50\$ chacune dans la compagnie de chemin de fer à condition qu'elle bâtit un dépôt à l'est de la résidence de Pierre Fortin entre Henryville et Saint-Sébastien. Advenant une vente de la compagnie, elle devra donner la garantie qu'elle versera un intérêt de 10% sur le montant souscrit par la municipalité. On adopte un règlement visant à limiter à 6, les réunions du Conseil, soit le premier lundi de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

7 avril 1873. Règlement pour limiter à une, les licences d'auberge dans la municipalité.

16 avril 1873. On amende le règlement et on porte la limite à deux licences, la vente de boissons alcooliques.

5 mai 1873. On amende à nouveau le règlement et on porte la limite à deux licences d'auberge et une de magasin, pour M. Luc Lamoureux.

Il est question d'empiercer les chemins de la Montée Noël Lagüe, du rang de la Rivière aux Brochets et du rang Saint-Luc. On veut mettre des barrières payantes, mais exempter ceux qui vont porter du lait à la manufacture de fromage de Saint-Sébastien. Les fromages sont connus sous les noms de Queen's choice et Nillow Nook.

7 mars 1874. Il est question de l'établissement d'une ligne et d'un bureau de télégraphe. Le Conseil accorde un boni de 100\$ à la compagnie qui lui en fait la demande.

1er mars 1875. La compagnie du chemin de fer des Frontières du Québec a consenti à faire passer sa ligne de chemin de fer allant de Clarenceville à Stanbridge par Saint-Sébastien et y faire une jonction avec le chemin de fer Portland-Boston en communication avec Montréal, à condition que les municipalités intéressées leur accordent des montants suffisants, à savoir: 12 000\$ de bonus sous forme de débentures seront émises à condition que la compagnie de chemin de fer construise et entretienne un dépôt convenable pour les passagers et le fret dans le rang de la Baie, pas plus éloigné que le lot 11 de la 4e concession de Sabrevois.



Beurrerie en 1900



Trois joyeux copains, en 1927. (De g. à d.), Pierre Gosselin, Eugène Benoit et Aldéo Duval

4 décembre 1876. Une résolution interdit la vente le dimanche.

Septembre 1876. Un nouveau règlement est adopté visant à charger 1,40\$ à toute personne demandant une assemblée spéciale.

Février 1880. Un règlement établit une compagnie d'assurance-mutuelle.

6 septembre 1880. Un salaire de 75¢ par jour (pour 6-1/2 jours) est voté pour les estimateurs qui ont procédé à l'évaluation pour la compagnie d'assurance-mutuelle et 1,50\$ par jour (pour 26 jours) au secrétaire-trésorier pour la confection du rôle d'évaluation.

6 décembre 1880. Ce fut la première réclamation à la compagnie d'assurance-mutuelle, la demeure de M. Alexandre Pinsonneault a pris feu dans la nuit du 25 au 26 novembre. La perte s'élève à 200\$ pour la maison et 50\$ pour le contenu. M. Pinsonneault recevra un billet payable le 26 novembre 1881 au montant de 233,33\$, représentant les 2/3 des pertes admises.

25 octobre 1881. Apparaît le premier ordre du jour de réunion.

6 mars 1882. Un règlement interdit les jurons, les blasphèmes, le langage obscène sur les chemins et lieux publics, sous peine de 20\$ d'amende ou 30 jours de prison. Un règlement est adopté prohibant la vente de liqueurs enivrantes par quantité moindre que 3 gallons ou 12 bouteilles de moins de 3 demiards.

3 juillet 1882. Des réclamations de quelques citoyens sont présentées pour dommages à leurs bâtisses, suite à une «trombe de vent» ou ouragan survenue en juin 1882.

21 janvier 1884. Une assemblée spéciale est convoquée par M. Médard Duquet, demandant une réclamation pour son cheval qui s'est brisé une cuisse à cause du mauvais état du rang des Dussault. Un montant de 35\$ lui sera remis en indemnisation.

4 octobre 1886. On propose que la manufacture de beurre soit exempte de taxes pour 5 ans.





Maison de G. A. Fortin

1er août 1887. Un règlement est demandé par M. Pierre Campbell, instituteur, afin que l'extrémité sud de la rue du village, passant entre les lots 285 et 286, soit fermée. Comme il y aurait une maison de débauche sur le lot 358, le règlement est donc adopté.

On passe ensuite un règlement pour fermer cette maison et on impose une amende de 20\$ ou 30 jours de prison à quiconque sera pris sur les lieux. Le constable du district d'Iberville sera informé de l'existence de cette maison peu recommandable.

3 octobre 1887. On demande la réouverture de la rue entre les lots 285 et 286. Les voix étant partagées également, M. le maire devra se prononcer. Il s'est avéré que la rue sera réouverte dans les plus courts délais.

4 juin 1888. Location du «bout est» de la maison de G. A. Fortin pour tenir les assemblées pour un montant de 24\$ par année. M. le maire ira acheter l'ameublement convenable pour le nouveau local.

22 août 1888. On suggère de doter la municipalité d'un Conseil local d'hygiène, on divise alors la municipalité en 5 arrondissements.

7 janvier 1889. M. le maire est autorisé à acheter un

poêle, pour la somme de 3,50\$, afin de chauffer la salle du Conseil. Quatorze citoyens sont autorisés à se constituer en corporation sous le nom de Cercle agricole et littéraire de Saint-Sébastien.

On fera circuler une requête pour demander un octroi au ministère de l'Agriculture pour empierrer le chemin Saint-Luc, le rang de la Rivière aux Brochets, la Montée Lagüe, la Montée du Ridge, la Montée Israël Demers et le chemin de la Concession Est de Noyan. Considérant que ces chemins sont employés par les contribuables de Saint-Georges d'Henryville pour aller au moulin à scie, au moulin à farine et aux gares de chemin de fer, que ceux de Notre-Dame-de-Stanbridge, de Saint-Georges-de-Clarenceville et de Saint-Thomas y passent pour leurs affaires d'enregistrement de cour de justice et de la Société d'agriculture. Vu que la Montée de terre noire du rang des Irlandais est aussi employée par les gens de Saint-Alexandre pour transporter leur combustible, leurs perches et piquets, sans oublier leurs produits au moulin et au chemin de fer, il est donc logique que tous ces gens soient concernés et en défraient une partie.

3 juin 1889. On présente un compte de 8\$ pour avoir



Chemin Saint-Luc



ôter un cheval mort dans un cours d'eau, et pour l'enterrer. La rumeur veut que le propriétaire de ce cheval soit connu, alors le compte de 8\$ lui sera envoyé.

12 septembre 1889. Avis est donné à 3 citoyens que leurs cheminées sont en mauvais état et que leurs tuyaux sont mal posés. Si les travaux de réparation ne sont pas effectués, ils seront suspendus de l'assurance-mutuelle.

13 février 1890. On procède à la vente à rabais des travaux de construction pour le pont Pierre-Breau. On débute à 500\$ et le dernier soumissionnaire, M. Alfred Pinsonneault, s'arrête à 173\$.

2 mars 1891. Une licence d'auberge est accordée moyennant 5\$ payable à la municipalité, à condition que «la buvette» soit fermée de 9:00 le samedi soir à 5:00 le lundi matin.

5 septembre 1892. Il est résolu de rayer de l'assurance-mutuelle, une bâtisse servant de chapelle, considérant qu'il y a eu une tentative d'incendie dernièrement.

2 janvier 1893. Ordre est donné au secrétaire-trésorier de notifier le gérant du Bell Téléphone, de faire disparaître les poteaux dans nos chemins publics, car plusieurs accidents se sont produits.

9 mai 1893. On donne les communications relatives aux observations du Conseil d'hygiène concernant les mesures à prendre en cas d'épidémies.

7 août 1893. Ordre est donné au secrétaire-trésorier de faire une criée à la porte de l'église dimanche prochain pour avertir les membres de la compagnie d'assurance-mutuelle que la compagnie ne sera pas responsable des dommages, si les tuyaux, qui passent par la couverture ou près des murs en bois, ne sont pas convenablement isolés.

5 février 1894. On accorde 4\$ par mois à un citoyen qui prend soin d'un indigent.

7 mai 1894. On fait lecture d'une requête de la compagnie de chemin de fer de la Vallée Est du Richelieu. Elle demande l'appui du Conseil auprès du ministre des chemins de fer à Ottawa, afin qu'il puisse se raccorder avec la ligne Boston (Maine) à Highther Center (Vermont) au sud-ouest avec le Canada Atlantic.

19 juin 1894. On propose d'acheter une charrue perfectionnée (Western Improved). On procède au vote: 2 pour, 3 contre. Proposition rejetée.

7 octobre 1895. Un citoyen réclame 421\$ pour la perte de sa grange, causée par le feu et la foudre.

8 septembre 1896. On met un avis à la porte de l'église d'enlever toutes les roches nuisibles dans les chemins de la municipalité.

3 mai 1897. On vote 1\$ par semaine à un citoyen qui est malade et qui n'a plus de moyen de subsistance.

6 décembre 1897. On demande au secrétaire-trésorier de s'informer à l'École de réforme, des conditions pour garder une «tête forte». Dans l'intervalle, son aïeule est autorisée à le garder et le Conseil lui donnera 1,50\$ par mois en compensation.

En 1899. Le salaire payé, pour le travail municipal, sera de 1\$ par jour pour 1 homme et 1\$ par jour pour son cheval.

7 août 1899. On demande d'imposer une taxe spéciale aux colporteurs. Après le vote, la demande est rejetée.

5 mars 1900. Un règlement est adopté, imposant une taxe de 20\$ par année pour colporteurs non-résidents en voitures, et 10\$ pour colporteurs à pied.

7 octobre 1901. Un règlement est adopté afin d'imposer une licence de 2\$ pour un épicier et de 4\$ pour un marchand général. La taxe de colporteurs est maintenue.

2 décembre 1901. Un règlement est adopté obligeant les enfants à présenter un certificat de vaccination, sous peine d'exclusion de l'école.

18 janvier 1902. Un règlement oblige tous les habitants de cette municipalité à fournir la preuve de leur vaccination dans les 48 heures suivant l'adoption du règlement, sinon ils seront passibles d'une amende de 5\$. Toute personne n'ayant pas les moyens financiers, sera vaccinée aux frais de la municipalité. Tout médecin émettant un faux certificat de vaccination sera passible d'une amende de 20\$.

4 mai 1903. Une résolution est envoyée au Premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier, afin que le gouvernement ne permette pas à la Chambly Manufacturing Company de construire une digue sur le canal Chambly.

6 février 1905. Un règlement est adopté décrétant, que pour avoir la qualité d'électeur, il faudra avoir payé ses taxes scolaires et municipales avant le 5 janvier.

4 janvier 1906. Un règlement est adopté imposant une taxe de 1\$ pour chaque chien de la municipalité.

1er mars 1908. Un règlement est adopté prohibant la vente des boissons alcooliques.

Un rapport est fait qu'un citoyen ouvre son magasin le dimanche contrairement à la loi. Un avis lui sera envoyé.

1910. Une demande est faite par M. Adélarde Forget, afin de faire poser des poteaux de téléphone à partir de sa maison dans le rang des Dussault jusqu'au village. La demande est accordée à condition que les poteaux soient posés entre le fossé et la clôture.

6 février 1911. Une demande de la compagnie de téléphone rural d'Henryville est apportée pour poser des poteaux dans la municipalité.

2 mars 1911. Il est résolu que seul le téléphone de Saint-Sébastien d'Iberville soit autorisé à construire sa ligne le long des chemins publics à travers la municipalité et que la permission accordée à M. Adélarde Forget lui soit retirée.

3 avril 1911. Il est proposé de macadamiser la route du rang des Dussault, la grande rue du village et le rang Saint-Luc. Il est aussi proposé de graveler le rang des Irlandais. Les citoyens pourront se prononcer le 13 avril.

13 avril 1911. Le règlement est adopté pour macadamiser le rang des Dussault, la rue Principale et le rang Saint-Luc. Les travaux devront être terminés pour le 1er janvier 1915, et ne devront pas dépasser 2000\$ par année. Le rang





des Irlandais sera gravelé durant l'année et les coûts ne devront pas dépasser 1000\$.

1er mai 1911. 11\$ est accordé à M. Isaïe Campbell puisqu'il a perdu 17 gallons de sirop d'érable, renversés à cause du mauvais état du chemin.

23 août 1911. La municipalité engage ses employés selon les salaires suivants: un homme à 15¢ l'heure, un homme et un cheval pour 22¢ l'heure, un homme et deux chevaux à 30¢ l'heure. Le 2 janvier 1912. Les paroissiens de Pike-River donnent avis dans les journaux de leur

intention de faire ériger une nouvelle municipalité. Le Conseil ne désire pas s'opposer et décline toutes responsabilités pour entretenir et construire les ponts et les chemins situés dans les limites de la nouvelle municipalité. Les immeubles ainsi retranchés de notre municipalité représentaient 76 000\$ d'évaluation.

1er avril 1912. Une demande de subvention est faite au ministère de l'Agriculture pour les travaux des chemins et l'outillage nécessaire.

6 mai 1912. Une somme de 3000\$ sera affectée pour macadamiser.

4 novembre 1912. On commence à remplacer les ponts de bois par des tuyaux d'acier ondulé au prix de 55¢ le pied pour les tuyaux de 8 po. de diamètre et 85¢ le pied pour ceux de 12 po. de diamètre. On demande le subside au gouvernement.

16 novembre 1913. Un règlement est adopté imposant une licence de 1\$ pour l'opération d'un commerce par un marchand résident et une licence de 100\$ pour un non-résident.

1913. Le salaire des ingénieurs qui travaillent au macadam est de 2,75\$ pour 10 heures au rouleau à vapeur, et 2,25\$ pour 10 heures au concasseur. On approuve l'achat de l'outillage nécessaire pour macadamiser: rouleau à vapeur de 12 tonnes avec engin de trente chevaux, 2 balances de 5 tonnes, un malaxeur à ciment et 2 brouettes. Le tout se chiffre à 7000\$.

18 mars 1913. On achemine une demande au gouvernement du Québec afin qu'il nous alloue 64 500\$ pour acheter l'outillage et financer la construction des chemins. Un intérêt de 2% sera payé pendant 40 ans.

10 septembre 1913. Le pont Pierre-Breau sera reconstruit en ciment, de même que le pont sur le chemin de la Rivière aux Brochets, à l'ouest de la maison d'Alfred Pinsonneault.

2 mars 1914. Le Conseil accepte de payer 9\$ à la Fabrique pour le service «d'un étrange» qui est tombé malade dans la maison de M. Thomas Larouche, et qui est finale-



Remise de prix de fin d'année en juin 1960, dans la salle publique

SAINT
SÉBASTIEN

ment décédé peu après. On donne également 12\$ pour son cercueil.

15 juin 1914. On achète un terrain de 40 pieds par 118 pieds, de M. Amédée Fortin, au prix de 300\$ afin d'y bâtir une salle publique de 30 pieds par 70 pieds. On y construit aussi un trottoir de 4 pieds de largeur en ciment sur toute la devanture de la bâtisse sur le rang de la Baie, et un trottoir en ciment de 8 pieds à partir du chemin jusqu'à l'entrée de la salle.

27 décembre 1914. On donne l'autorisation d'acheter des chaises, une fournaise et des lampes pour la salle publique. En juin 1915, le loyer de la nouvelle salle publique était de 10\$.

3 avril 1916. Un appel patriotique, en faveur du mouvement Louis Hébert, est adressé au Conseil. Aucune décision n'est prise à ce sujet.

On vote un montant de 60\$ à raison de 5\$ par mois à M. Joseph Tétrault pour entretenir une bonne maison de pension pour les voyageurs.

21 juin 1916. Une licence de tempérance est accordée à M. Joseph Tétrault.

5 mars 1917. Un règlement est adopté prohibant la vente des liqueurs enivrantes.

5 novembre 1917. Une demande d'exemption du service militaire pour Philippe Frégeau, ingénieur de cette municipalité est présentée par le maire.

3 avril 1918. Une taxe de 35¢ du cent dollars d'évaluation est imposée.

2 juillet 1918. Un règlement est adopté pour la construction de trottoirs en ciment sur la rue principale.



M. et Mme Edouard Lamoureux et leur chien tenu en laisse, selon le règlement adopté à l'époque



M. Lucien Lamoureux, ancien député du comté d'Iberville, de 1923 à 1939

17 mai 1919. Une pétition, signée par 147 citoyens, est présentée au Conseil, demandant de ne point accorder de licence pour vente de bière, cidre et vin.

2 septembre 1919. Un règlement est adopté afin de diviser les arrondissements de votation. Pool numéro 1, le rang des Dussault, pool numéro 2, les autres rangs et le village.

6 octobre 1919. La municipalité prend à sa charge tous les cours d'eau situés le long des chemins publics.

1er juin 1920. Un règlement est adopté imposant une taxe annuelle de 1\$ pour un chien et 4\$ pour une chienne. Cette taxe créera un fond d'indemnisation pour les propriétaires de moutons qui ont subi des dommages causés par les chiens.

6 août 1920. Une souscription en faveur de l'Université de Montréal a rapporté la fabuleuse somme de 447,25\$.

3 janvier 1921. M. Lucien Lamoureux demande que le Conseil fasse construire un chemin à partir du rang des Lamoureux longeant la ligne Nord de la propriété de M. Oliva Charron jusqu'au rang de la Baie sur la propriété de M. Lucien Lamoureux, lequel donne le terrain nécessaire. Le Conseil accepte cette demande.

12 janvier 1921. On achète un nouveau rouleau à neige pour la somme de 142,70\$.

7 novembre 1922. Une demande est faite au gouvernement, afin qu'il prenne en charge l'entretien du rang Saint-Luc et de la Rivière aux Brochets, considérant l'importance et l'affluence de cette route «internationale» qui va de St. Albans à Montréal.

23 juin 1924. Une résolution est adressée au gouvernement afin que celui-ci prenne les mesures nécessaires pour la famille et la société en faisant observer les lois défendant le travail le dimanche.

18 février 1925. Un règlement est adopté permettant que les prochaines élections soient sous scrutin secret.

7 décembre 1925. M. Anatole D'Arche, de la Southern Canada Power, demande si le Conseil serait disposé à faire



éclairer les rues du village advenant que «la ligne» passe là. Le Conseil se dit intéressé par le projet.

3 janvier 1927. Un règlement est adopté afin que les chiens soient muselés ou attachés. Les chiens qui auront été vaccinés contre la rage seront exemptés, mais ils devront porter un collier avec le numéro du certificat de vaccination. Tout chien, hors la loi, sera abattu sans autre avis.

2 mai 1927. Des remerciements sont adressés à M. Lucien Lamoureux, député du comté d'Iberville, pour son dévouement.

1er août 1927. Une plainte est formulée par un résidant d'Henryville concernant les égouts de la beurrerie de Saint-Sébastien.

6 septembre 1927. Pour la construction de la ligne électrique, le salaire d'un homme est de 25¢ l'heure, s'il prend en plus un cheval, il sera payé 40¢ l'heure.

16 novembre 1927. Décès de M. J. E. Gaudreau. Réunion d'urgence de la paroisse et de la Commission scolaire pour exprimer à la famille de Maître J. E. Gaudreau, notaire, ayant pratiqué 60 ans dans cette municipalité, la plus vive sympathie. Le secrétaire est alors autorisé à payer 30 messes.

5 décembre 1927. Une plainte est faite par un paroissien concernant l'emplacement des lumières électriques dans «les petites rues».

3 janvier 1928. Le Révérend P. D. D'Arche, président gérant de la Caisse populaire de Saint-Sébastien, offre à la municipalité la possibilité d'emprunter 3000\$ sans intérêt, afin de payer la Southern Canada Power. Cette somme pourra être remise 300\$ par année. Le Conseil accepte cette offre avantageuse.

Il est proposé que le ministère de l'Agriculture fédéral

vienne faire l'épreuve de la tuberculose de tous les troupeaux et dans le plus bref délai.

4 février 1929. M. Hormidas Surprenant est engagé comme policier à raison de 50\$ pour l'année. La municipalité n'est pas responsable des accidents qui pourraient arriver à M. Surprenant. Le secrétaire-trésorier est autorisé à donner «le casque et l'insigne de police» à M. Surprenant.

6 mai 1929. Une deuxième résolution est envoyée au gouvernement concernant le travail le dimanche.

7 octobre 1929. La compagnie Bell Téléphone demande la permission de traverser le rang des Dussault et la Rivière aux Brochets. La demande est acceptée.

19 décembre 1929. La Chambre de commerce de Saint-Jean demande un permis pour ouvrir le chemin de la Rivière aux Brochets, l'hiver. Cette demande de permis est refusée.

7 janvier 1930. La Commission de transport demande un permis pour ouvrir les chemins l'hiver. La demande est accordée à condition que la municipalité ne soit pas tenue responsable des accidents.

On demande la salle du Conseil comme salle d'amusement. On accepte cette demande à condition que les amusements soient «permis» et que le chauffage et l'éclairage soient défrayés par les intéressés.

3 février 1930. Le Conseil ordonne au secrétaire de numérotter les sièges des Conseillers.

Une requête de 78 noms est présentée, demandant d'accorder un permis de vin et bière au verre sans repas et le tout conformément à la loi. Cette requête sera soumise à un référendum, mais on votera «contre».

7 juillet 1930. M. Falcon, policier à Bedford, offre ses services pour la municipalité. On propose que MM. Ernest Désourdy et Omer Surprenant soient assermentés comme policiers pour la municipalité aux mêmes conditions soit: 3\$ par arrestation, 50¢ l'heure et 15¢ du mille pour chacun d'eux.

M. Wilfrid Corniveau est nommé Juge de paix.

On vend la moitié du terrain de l'école, 250\$, plus le transport de la remise.



Hormidas Surprenant



Ernest Désourdy



Omer Surprenant

SAINT
SÉBASTIEN

4 août 1930. Un règlement autorisant la vente des vins et bières sera soumis aux électeurs. Le résultat s'avère favorable, 87 voix pour et 52 contre.

1er décembre 1930. Une lettre de l'Union des municipalités est adressée au Conseil demandant une résolution afin d'abolir les rentes seigneuriales.

5 janvier 1931. Une résolution est adoptée concernant l'assurance des meubles et effets du ménage selon la loi de l'assurance-mutuelle de Saint-Sébastien.

6 juillet 1931. Une demande est faite à l'effet que l'électricité soit fournie à tous les rangs de la paroisse.

Le 5 octobre 1931. On demande un professeur agricole et une salle gratuite pour les 4 mois d'hiver. Cette demande est accordée.

11 décembre 1931. Un permis est accordé à la compagnie Provincial Transport pour garder ouverts les chemins d'hiver, afin de permettre le passage des autobus. La Compagnie se rend responsable des dommages ou accidents pouvant survenir.

M. le curé E. Vézina demande au Conseil de trouver une solution pour venir en aide aux chômeurs. Ces derniers ne cessent de lui demander logement. Après discussion, on décide de «laisser aller les choses».

1er février 1932. Une demande de contribution est faite par l'Université de Montréal, mais sera refusée.

M. le Maire de Saint-Grégoire demande au Conseil de passer une résolution afin d'agrandir le marché de Saint-Jean. Cette demande est refusée.

Conseil de comté demande l'appui par résolution de la municipalité afin d'obtenir une école commerciale à Saint-Jean. On refuse cet appui.

Cette fois, le Conseil demande au ministère des Finances une école ménagère pour les dames de la paroisse, et ce, à la salle publique.

14 octobre 1932. Le secrétaire reçoit l'ordre d'aviser les jeunes qui sont placardés pour maladies contagieuses de ne pas entrer ailleurs que chez eux.

5 juin 1933. Une résolution est adoptée demandant à Southern Canada Power, une réduction de taux qui soit équitable et raisonnable.

Une seconde résolution est adoptée afin d'imposer une amende de 5\$ aux jeunes qui font des bruits de «sirène». Les offenses subséquentes à la première seront punies à 10\$.

2 octobre 1933. On autorise, par règlement, l'élargissement de la descente du rang des Irlandais. Une taxe spéciale sera prélevée à cet effet, pouvant être payée en argent, en temps ou en matériel fourni.

8 novembre 1933. On demande, par résolution, au gouvernement du Canada de fermer les portes à l'immigration non chrétienne et à toute immigration.

3 avril 1934. On décrète, par règlement, que chaque bâtisse sera assurée à 75% de sa valeur.

16 novembre 1934. On achemine une demande au gou-



Philippe Charbonneau

vernement fédéral afin que la Charte de la Provincial Transport Corporation soit amendée. Cette compagnie pourrait ensuite prendre les passagers sur la route 7 allant vers Montréal.

4 mars 1935. À l'avenir la municipalité ne paiera plus pour loger les mendiants.

5 août 1935. On demande au gouvernement du Québec de prendre en charge l'entretien des chemins d'hiver.

12 août 1935. La Provincial Transport Corporation demande d'interdire le stationnement du côté Ouest de la «petite rue» à côté de l'église. Des affiches seront faites à cet effet par M. Jules Roy.

Le Conseil appuie la candidature de Lucien Lamoureux comme député du comté d'Iberville et celle de Martial Rhéaume à Ottawa.

2 décembre 1935. Location de la salle publique: on demande 5\$ aux personnes résidentes ou aux organisateurs locaux, et 25% des recettes brutes provenant du prix d'admission sera prélevé à toute autre personne ou organisations.

7 janvier 1936. On accuse réception d'un jugement rendu par la Commission des chemins de fer du Canada concernant l'abandon des opérations du chemin de fer Canadien National entre Iberville et Noyan.

6 avril 1936. M. Philippe Charbonneau est engagé comme gardien de la salle publique à raison de 20¢ par assemblée et 50¢ lorsque la salle doit être chauffée.

On abolit les rentes seigneuriales et on appuie l'Union catholique des cultivateurs (U.C.C.) qui demande l'électrification des campagnes.

4 mai 1936. On interdit aux enfants de jouer dans les rues. Le secrétaire est autorisé à recevoir les demandes pour les pensions de vieillesse et aider à remplir les formulaires.

4 janvier 1937. Une lettre est envoyée à Southern Canada Power Corporation, que la fin du contrat de 10 ans prendra fin le 16 mars et ne sera pas renouvelé. Une copie



de cette lettre sera expédiée à la Commission de l'électricité du Québec.

1er mars 1937. Une résolution est envoyée à notre député à Ottawa afin qu'il fasse part au Gouvernement de notre opposition formelle à la participation du Canada à toute guerre en dehors de son territoire, que le Conseil se prononce en faveur de la réduction du budget pour fin militaire. En retour, on demande au député de nous faire savoir son attitude à ce sujet. On demande également, par résolution, au gouvernement du Canada d'inscrire au Code criminel, un texte de loi déclarant «hors la loi» le communisme moscotaire, et d'empêcher la diffusion écrite et parlée de cette doctrine néfaste.

5 avril 1937. On accorde un contrat de 80\$ à M. Georges Lussier, afin qu'il peinture la salle publique à l'intérieur et à l'extérieur. Il devra voir à la couverture, aux portes et aux châssis s'il le juge nécessaire.

3 mai 1937. On accorde un contrat de 600\$ à M. Alexis Surprenant pour la confection des trottoirs sur la rue centre et Sud du village.

On autorise la Southern Canada Power Corporation, par règlement, à pourvoir à l'éclairage des rues du village à 1\$ par lampe par jour du 1er janvier 1938 au 31 décembre 1942, et d'avoir un taux uniforme pour tous les abonnés de Saint-Sébastien. Ce règlement est sujet à l'approbation des électeurs et fut approuvé le 26 octobre 1937.

12 novembre 1937. M. Martial Rhéaume, député fédéral, visite le Conseil. Vue la mauvaise récolte annuelle, il suggère de demander au Gouvernement de fournir gratuitement les grains de semences pour le printemps 1938.

On envoie, par résolution, des remerciements pour le montant de 500 000\$ qui fut octroyé à la construction d'un barrage à l'Île Fryer, afin que les travaux se fassent le plus tôt possible considérant qu'une centaine d'acres de la municipalité sont rendus incultes par les inondations.

20 novembre 1937. M. Lucien Lamoureux, député provincial, annonce qu'il peut obtenir un octroi de 300\$ afin de graver le chemin Palmer sur une base de 50% du coût des travaux. Les employés seront payés 20¢ l'heure et seuls les propriétaires auront le droit de travailler, mais pas plus de 2 jours. Cependant, leur salaire devra servir à payer leurs taxes avant de recevoir un sou.

M. le Député fait part au Conseil de la décision du Gouvernement de prendre en charge l'entretien des chemins d'hiver, tout en comptant sur une contribution raisonnable des municipalités. Le Conseil vote un montant de 75\$.

24 novembre 1937. Pour avoir droit à l'octroi du chemin Palmer, il faudra l'élargir à 32 pieds. Ce chemin traverse les lots 323, 324 et 325, propriétés de M. W. O. Palmer et de la Caisse populaire, représentée par MM. Émile Tétrault et Hormidas Forget. Après entente entre les parties concernées, le chemin sera donc élargi.

6 décembre 1937. M. Arthur Lamarre, agronome du comté d'Iberville, demande que la salle soit gratuite afin d'y

donner des cours d'agriculture en février 1938. Le Conseil accepte à condition que le gardien ne coûte pas plus de 50¢.

11 janvier 1938. Une requête de 33 signatures de personnes du rang des Dussault est présentée. Ces gens s'engagent à faire «filer» leurs bâtisses si la ligne électrique est construite. M. Lesage, de Southern Canada Power, donne ses prix: 1,20\$ par mois pour le village, 1,50\$ par mois pour les rangs. Comme la municipalité exigeait le même prix pour tous les résidents, le Conseil ne paiera pas l'éclairage des rues tant qu'il n'y aurait pas d'arrangement avec la compagnie.

M. Hormidas Forget, maire, Albert Brault, secrétaire, Émile Phénix et Lucien Lamoureux, député, sont délégués pour rencontrer la Régie de l'électricité dans la semaine du 20 février.

Un règlement interdit les jeux de hasard, d'argent, y compris les «slot machines».

4 avril 1938. Une lettre circulaire et une copie de la loi est envoyée au Conseil concernant la possibilité, à certaines municipalités, d'avoir de l'aide pour les grains de semences. Après discussion, il est décidé de ne pas faire appel à ce programme puisque «les moyens» sont impraticables.

4 juillet 1938. On interdit de circuler ou de stationner dans les lieux publics en costume de bain. Des affiches sont installés à cet effet.

5 décembre 1938. Un règlement oblige chaque propriétaire de terrain le long d'un chemin public à couper les branches et à tenir exempts de tout embarras les levées de fossés.

3 janvier 1939. On envoie une lettre de remerciement au député Lucien Lamoureux pour son aide financière et on lui redemande un octroi pour les trottoirs.

6 février 1939. Les procès-verbaux des réunions sont maintenant dactylographiés.

On envoie une résolution au gouvernement fédéral pour désapprouver les dépenses militaires.

6 mars 1939. À cette date on louait la salle publique 10\$, une corde de bois coûtait 3\$ et le gardien avait toujours 50¢.

3 juillet 1939. On exige, par règlement, un permis de 2\$ à tous les commerçants résidents et de 10\$ aux commerçants non-résidents qui vendent et livrent dans les limites de la municipalité. Une amende de 20\$ sera exigée à quiconque ne sera pas conforme au règlement.

5 septembre 1939. On accorde 10\$ au Cercle des fermières pour leur exposition.

2 octobre 1939. On s'oppose à la fermeture de la station des Rivières.

On demande un octroi au Gouvernement pour des travaux d'égouts dans le village.

Une demande de Clarenceville nous est faite concernant le maintien du rang de la Baie ouvert cet hiver. On de-



mande au gouvernement provincial, une subvention de 50\$ du mille à cet effet. On affecte 100\$ pour l'achat de clôtures à neige. les 2/3 seront utilisés au rang des Dussault et l'autre 1/3 au rang des Irlandais.

2 janvier 1940. L'octroi pour les égouts du village est refusé. On accorde 50\$ du mille à Adrien Campbell et à Émile Tétreault pour l'ouverture du rang de la Baie durant l'hiver 1940.

3 février 1941. On achète 100 chaises pliantes à 90¢ chacune. On demande d'élargir le rang de la Baie, car 2000 autos y ont passé les dimanches de 1940.

3 mars 1941. On achète un coffre-fort pour la municipalité et la Commission scolaire, au prix de 230\$.

3 novembre 1941. On demande au ministère de la Voirie que la route 7 passe dans le village plutôt que de passer en arrière et ainsi couper les terres.

1er décembre 1941. Un octroi de 10\$ est accordé au comité de la patinoire.

5 janvier 1942. Une demande d'octroi est faite afin de construire une glissoire. Une résolution du Conseil leur refuse la glissoire et leur retire leur 10\$ pour la patinoire . . .

On prélève, par règlement, une taxe de 25¢ du cent dollars d'évaluation. Les salaires seront de 25¢ l'heure pour un homme, 35¢ l'heure pour un homme et un cheval, 45¢ l'heure pour un homme et 2 chevaux.

7 avril 1942. On s'oppose, par résolution, à toute conscription. Une publicité, sur cette résolution, sera diffusée à la porte de l'église pour renseigner les gens afin de les inciter à voter «NON» le 27 avril 1941.

1er juin 1942. On réitère l'attention du Gouvernement, quant à la détermination de notre municipalité de ne jamais accepter la conscription pour combat outre-mer.

7 juillet 1942. Un règlement oblige tout propriétaire de chien à payer 25¢ par chien, lequel doit être identifié et porter un numéro.

2 novembre 1942. On reçoit une lettre concernant le rationnement de l'essence et des pneus.

7 décembre 1942. On achète un drapeau fleurdelisé pour la salle.

4 janvier 1943. La Southern Canada Power Corporation demande de réduire de 20% la consommation d'électricité selon l'ordonnance du gouvernement fédéral. À cet effet, on enlèvera 5 lumières de rue.

1er mars 1943. La Fédération des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal demande au Conseil d'adopter 2 résolutions. La première concernant l'interdiction du travail à l'usine pour les femmes mariées ayant des enfants de moins de 16 ans, la prohibition du travail de nuit aux femmes et aux filles, la journée de 8 heures et la semaine de 40 heures.

La deuxième demandant de maintenir l'interdiction qui frappe le parti communiste, de prendre des mesures efficaces pour empêcher toute propagande. Une copie de ces 2 résolutions seront envoyées aux deux Gouvernements et à 3 journeaux.

3 mai 1943. Le salaire horaire passe à 30¢. Le Conseil appuie l'Organisation du comité de Protection civile de Saint-Sébastien.

7 juin 1943. M. Émile Campbell est nommé président du comité de la Protection civile.

6 décembre 1943. Le salaire horaire pour un homme est de 35¢, un homme et un cheval, 50¢ et enfin, un homme et 2 chevaux, 65¢. On demande, par résolution aux gouvernements fédéral et provincial d'être prêts à construire un nouveau pont libre de tout péage immédiatement après la guerre et de bien vouloir enlever le péage sur le pont Victoria.

On envoie une résolution au Premier ministre du Canada et à celui du Québec, aux chefs de l'opposition et aux députés, afin de leur faire connaître notre désaccord à l'immigration.

3 avril 1944. Il sera permis à la J.A.C. de se servir de la salle 2 fois par mois.

Une résolution est envoyée au député et au Premier ministre du Québec pour s'objecter à la disparition du comté d'Iberville, afin qu'ils restituent au comté les lots de Saint-Alexandre, Sainte-Brigide et Saint-Sébastien, qui ont été annexés au comté de Rouville.

3 juillet 1944. On permet à la St. John's Textile de quadriller en fil de fer les fenêtres de la salle municipale et de faire en sorte que les portes soient à l'épreuve du vol.

On vote une souscription de 15\$ pour l'érection du monument du Frère André.

2 octobre 1944. On signe un contrat avec la St. John's Textile Mills Ltd qui veut louer la salle pour fin de piquetage Des cabinets hydro-septiques y sont installés au coût de 225\$.

Une lettre de la Southern Canada Power Corporation nous annonce que le gouvernement fédéral a levé les restrictions sur l'électricité et que les lampes de rue seront remises à leur nombre habituel.



Émile Campbell



2 janvier 1945. Le Conseil se prononce contre l'exportation du bois de chauffage aux États-Unis.

5 février 1945. Le Conseil donne 15\$ au comité des sports. L'entretien des chemins d'hiver pour la saison 1943-1944 a coûté 116,80\$ pour le rang des Dussault, 94,95\$ pour le rang des Irlandais et 127,59\$ pour le rang de la Baie. Un voyage à Saint-Jean coûtait 5\$.

Juin 1945. On appuie, par lettre, la Chambre de commerce d'Iberville afin de protester contre l'abandon de la ligne du Canadien National qui va d'Iberville à Saint-Armand Station jusqu'au Vermont.

4 septembre 1945. M. le secrétaire, Albert Braut, devient président de la Société Saint-Jean-Baptiste, nouvelle-



Albert Braut

ment formée et obtient la salle gratuitement pour les assemblées.

On achète un cadran automatique pour allumer les lumières de rue au prix de 13,95\$.

3 décembre 1945. M. Antonio Élie, député de Yamaska, nous demande d'appuyer la construction du pont entre Trois-Rivières et Sainte-Angèle-de-Laval. Cette demande est appuyée par le Conseil.

4 mars 1946. Le Cercle de l'U.C.C. demande au Conseil d'acheter des appareils à incendie. On accepte la demande à l'unanimité. La taxe spéciale pour possession de chien passe à 75¢.

6 mai 1946. On achète deux instincteurs chimiques de 40 gallons soude-acide au prix de 408\$.

La ville de Saint-Hyacinthe demande notre appui en faveur de l'abolition des péages sur les ponts Victoria et Jacques-Cartier, ainsi que la construction d'un nouveau pont.

Une requête de 270 noms demande un règlement interdisant le port des shorts pour circuler dans la municipalité. On vote en faveur de l'heure avancée du 5 mai au 29 septembre 1946.

3 juin 1946. Un règlement interdit le port de shorts ou

d'habits de bain.

2 juillet 1946. M. Oliva Lebeau est nommé officier spécial afin de faire respecter le règlement interdisant les vêtements indécents.

5 août 1946. M. Jacques Desourdy est nommé pompier et M. Ernest Desourdy, conducteur des appareils d'incendie.

M. Oliva Lebeau ayant refusé la charge d'officier spécial, et considérant qu'aucune autre personne de la municipalité ne veut prendre cette charge, on fait appel à un résident de Saint-Jean qui accepte de faire observer le règlement à raison de 5\$ par jour plus la pension et le fruit des amendes imposées.

On achète une échelle d'extension de 32 pieds pour le service d'incendie et on demande une subvention pour l'achat d'appareils d'incendie.

7 octobre 1946. M. Émile Pinsonneault est nommé gardien de la salle à 30\$ par année.



Émile Pinsonneault

M. William Kinninck, garagiste, est nommé chef pompier.

4 novembre 1946. La voiture à appareils d'incendie sera remise au garage du chef et un loyer de 10\$ lui sera payé.

7 janvier 1947. M. Normand Paquette est nommé officier spécial pour faire respecter le règlement pour possession de chien, et M. Alexis Surprenant est responsable du changement des lumières de rue.

Il est résolu d'acheter une part sociale à la Caisse populaire de Saint-Sébastien.

8 avril 1947. La ligne électrique du rang de la Baie desservira 6 autres fermes.

La Compagnie de Téléphone de Saint-Sébastien, par son président M. Napoléon Labonté, demande d'étendre le réseau dans le rang de la Baie. Cette demande est accordée.

15 septembre 1947. Il est résolu de faire construire une remise sur fondation en béton de 30 pieds par 20 pieds, avec recouvrement simple en «clapboard» et couverture de

métal. Elle sera située en appentis du côté Est de la salle municipale.

6 octobre 1947. M. Bernard Frégeau est engagé pour ouvrir les chemins d'hiver à raison de 9\$ l'heure.

Une demande est faite au département de la voirie, d'employer la main-d'oeuvre locale, afin d'élargir la route 7 et que cette route passe dans le village.

5 novembre 1947. Le Conseil appuie la Ligue du drapeau quant à leur choix du drapeau canadien, soit, blanc et rouge avec une feuille d'érable.

On emprunte 1600\$ au taux de 4% l'an et pour une période de 4 mois afin de payer la remise qui n'était pas prévue au budget.

2 février 1948. On procède à une demande d'octroi pour la construction d'une remise pour les pompes d'incendie.

Le taux de perception des taxes est maintenant à 50¢ du cent dollars d'évaluation.

19 février 1948. À une assemblée spéciale, on nomme M. Raoul Paquette, chef pompier et M. Laurent Boudriau, sous-chef, à raison de 3\$ l'heure lorsqu'ils agissent comme chef. Les pompiers volontaires sont: MM. Alfred et André Lamoureux, Edgar Duval, Denis Paquette, Paul Charbonneau, Richard Lecomte, Arthur Ménard, Claude Campbell, Maurice Courchesne et Jean-Paul Roy.

8 mars 1948. Le Conseil achète, de la ville d'Iberville, une pompe à incendie Bickle Seagrave d'une capacité de 420 gallons à la minute au prix de 900\$. M. Oliva Lebeau est nommé mécanicien de la pompe à eau.

7 septembre 1948. La compagnie Provincial Transport désire maintenir un service d'autobus via la Baie. Elle offre 10\$ du mille à la municipalité pour l'ouverture des chemins d'hiver. On accepte cette offre.

6 décembre 1948. On autorise, par règlement, un emprunt de 11 000\$ pour le système d'incendie.

16 décembre 1948. On demande une subvention de 50% du prix du système d'incendie aux travaux publics.

3 janvier 1949. Le Conseil accepte de prêter les boyaux et la pompe, aux loisirs pour arroser la patinoire.

7 février 1949. M. Léo Girouard remplace M. Raoul Paquette comme chef pompier.

La taxe passe à 75¢ du cent dollars d'évaluation et celle des chiens à 1\$.

16 avril 1949. La municipalité et la Commission scolaire achètent un nouveau coffre-fort pour 331,50\$.

11 juin 1949. M. Firmin Bernard est avisé de faire enlever la moutarde qui pousse sur le bord de la route 7 dans les huit jours qui suivent sinon le Conseil fera faire le travail et lui enverra la facture.

4 juillet 1949. M. Léo Campbell est nommé inspecteur du service de Prévention des incendies et ramoneur de cheminées.

Mars 1950. M. Rolland Labonté est nommé inspecteur des mauvaises herbes.

7 mai 1951. Un montant de 25\$ est octroyé à la Société

Saint-Jean-Baptiste féminine pour la fête des mères.

3 mars 1952. M. Léo Girouard, assistant secrétaire-trésorier, est nommé contrôleur de la taxe d'amusement.

On paiera 150\$ pour l'installation d'un rideau du «théâtre» à la salle.

Une somme de 25\$ est octroyée à l'oeuvre des terrains de jeux et 25\$, également, à l'Organisation du centenaire du diocèse de Saint-Hyacinthe.

7 février 1955. M. René Ménard est nommé sous-chef pompier et M. Claude Campbell, le chef.

31 juillet 1956. M. Edgar Duval doit voir à faire sabler le plancher de la salle.

2 octobre 1956. Une demande est faite pour la construction d'un pont sur le Richelieu entre Iberville et Saint-Jean.

6 novembre 1956. Le contrat des chemins d'hiver est donné à M. Bernard Frégeau, au taux horaire de 10\$ avec un montant garanti de 1050\$.

4 décembre 1956. On donne 50\$ au comité de la patinoire.

3 décembre 1957. Le Conseil fournit la salle gratuitement pour le tournoi de cartes.

6 mai 1958. Le Conseil fait des pressions auprès du gouvernement du Québec afin que soit amendée la loi concernant la vente des journaux jaunes.

2 décembre 1958. M. Stanislas Mandeville est nommé gardien de la salle.

7 avril 1959. L'ouverture des chemins d'hiver a coûté 2 422,50\$.

2 février 1960. Une demande est adressée à l'université afin d'avoir un docteur dans la «place».

3 janvier 1961. On accorde 75\$ au club de hockey de Saint-Sébastien qui joue à Bedford.

7 février 1961. Un permis d'auberge est refusé.

4 juillet 1961. On paiera 100\$ à M. Albert Frégeau pour qu'il reçoive le dépotoir municipal.

25 septembre 1961. Il y eut campagne et visite de dépistage de la tuberculose.

20 avril 1962. Le Conseil désire protester contre l'amendement de l'article 111 de la loi des coiffeuses. Saint-Sébastien veut être exclus de cette ordonnance.

3 septembre 1963. Il sera payé 1,75\$ par poule pour les dommages causés par les chiens.

Une demande sera adressée aux gouvernements fédéral et provincial concernant le centenaire de Saint-Sébastien.

7 avril 1964. Le Conseil souscrit 25\$ pour l'album du centenaire.

1er septembre 1964. M. René Ménard remplace M. Claude Campbell comme chef pompier.

1er décembre 1964. M. le maire est délégué pour représenter le Conseil au comité inter-municipal du Haut-Richelieu.

1er juin 1965. Le contrat de peinture pour la salle municipale et la station des pompiers est accordé à M. Denis Lanoue pour le montant de 340\$.



Un permis d'abattoir est accordé à M. Claude Campbell.
5 avril 1966. On souscrit 200\$ au fond de défense professionnel de l'U.C.C.

Il est résolu de faire poser 36 lumières au mercure de 175 watts par Hydro-Québec.

5 juillet 1966. On procède à la peinture de la couverture de la salle municipale et de la station des pompiers pour la somme de 170\$.

7 février 1967. On achemine une demande au ministère de l'Éducation afin de garder les 7e, 8e et 9e années dans notre école.

5 décembre 1967. Il est résolu que la municipalité fasse partie du groupe 841 de la Protection civile.

7 novembre 1967. M. Bernard Frégeau fera l'ouverture des chemins d'hiver.

On souscrit 100\$ à l'O.T.J. de Saint-Sébastien.

5 décembre 1967. M. Georges-Aimé Forget est autorisé à faire partie de la Corporation de l'hôpital Lagacé de Bedford.

5 mars 1968. M. Paul Gosselin est nommé gardien de la salle municipale.

2 avril 1968. On souscrit 1000\$ à l'hôpital Lagacé.

3 septembre 1968. Un règlement interdit aux enfants de jouer dans les rues après 9 heures et de sortir de leur cour sans être accompagnés d'un parent.

3 décembre 1968. On proteste contre l'augmentation du prix du téléphone puisque les lignes sont en mauvais état et que le service est insatisfaisant.

4 février 1969. M. Édouard Lecomte est nommé gardien de la salle au salaire horaire de 1,50\$.

4 mars 1969. Un règlement permettant la vente des boissons alcooliques fera l'objet d'un référendum le 25 mars.

25 mars 1969. 163 voteurs se présentent. Le résultat des votes s'inscrit comme suit: 130 pour, 30 contre, 3 bulletins rejetés.

5 août 1969. Décès de M. le maire Joseph Lanoue.

2 septembre 1969. M. Jean Lamoureux lui succède.

4 novembre 1969. M. René Laroche est engagé comme gardien de la salle à 5\$ par assemblée.

3 février 1970. On souscrit 25\$ au Carnaval de l'école Saint-Joseph.

5 mai 1970. Le Conseil demande, par soumissions, l'engagement d'un homme devant être: police, pompier, inspecteur, étant employé 40 heures par semaine et disponible le samedi et le dimanche. Les soumissions seront ouvertes le 20 mai.

20 mai 1970. Une seule soumission est présentée, celle de M. Gérard Lanoue au prix de 5200\$. On remet cet item à l'étude. On demande, par contre, aux personnes intéressées d'accomplir les mêmes exigences à 2\$ l'heure, de se présenter le 2 juin.

2 juin 1970. M. Réal Lamoureux est engagé de 7h à 12h les samedis et dimanches. Lorsqu'il y a discothèques, il travaillera jusqu'à 1h00 du matin.

7 juillet 1970. On demande à la voirie d'installer un «flasher» sur la route 7 à l'intersection de la rue de la Baie.

3 novembre 1970. M. Gérard Lanoue est nommé chef pompier. La cour de la station des pompiers est asphaltée.

4 mai 1971. Les «Fermières» reçoivent 50\$ pour confectionner les rideaux et faire le ménage de la salle municipale.

18 mai 1971. À une assemblée spéciale, on appuie la demande des propriétaires qui ont subi des dommages par la crue des eaux.

6 juillet 1971. Le Conseil loue le dépotoir de M. Jean-Paul Duval à raison de 275\$ par année, pour une période de 10 ans. Le 3 août 1971. On souscrit 100\$ à la piste de poney de Venise.

7 décembre 1971. On alloue 290\$ au Service des loisirs Rive-Sud Métro, à la condition que les autres municipalités en fassent autant.

M. Conrad Desautels est engagé comme policier supplémentaire.

7 mars 1972. On envoie un compte de 525\$ à la municipalité de Venise pour le service de nos pompiers le 27 février 1972, lorsque le club de golf a pris feu.

4 avril 1972. On souscrit 20\$ au club de l'Âge d'Or.

Il est proposé que la salle municipale soit réparée, mais ne dépassant pas la somme de 10 000\$.

4 juillet 1972. M. Conrad Desautels est nommé chef pompier.



Conrad Desautels

7 novembre 1972. MM. Gilles Ménard, Gérald Campbell et Bernard Laroche sont nommés pompiers.

Désormais la salle municipale sera gratuite pour les organismes locaux.

6 février 1973. Le Conseil municipal ne désire pas s'engager dans le projet d'arène de la Ville de Bedford.

Le 7 août 1973. Pour le remplissage des piscines, le tarif est de 10\$ l'heure. MM. Jacques Raymond et Claude Charbonneau sont nommés pompiers.



6 novembre 1973. Le Conseil s'engage à investir 5700\$ dans le programme d'initiative locale.

Les chemins d'hiver sont donnés à MM. Bernard Frégeau pour le rang des Irlandais à 575\$ du mille et Serge Corriveau à 575\$ du mille pour les autres rangs ainsi que 600\$ du mille pour le village.

4 décembre 1973. Le contrat de la cueillette des ordures est accordé à M. Jean-Paul Duval pour un montant de 3640\$. La taxe imposée aux contribuables pour les vidanges est de 18\$ par année.

5 mars 1974. Il est souscrit une somme de 300\$ au club de l'Âge d'Or, 50\$ au club de Poney et 50\$ à l'Institut de réhabilitation de Montréal.

7 mai 1974. Les employés municipaux sont payés 2,50\$ l'heure et l'inspecteur 3,00\$ l'heure. Les voyages d'eau sont maintenant 15\$.

13 août 1974. Le Conseil souscrit 500\$ aux loisirs.

On appuie la demande du ministère de la Justice, à l'effet que le gouvernement fédéral paie une partie du coût de la Police du Québec comme c'est l'usage dans les autres provinces canadiennes.

On recommande l'étude préliminaire au plan d'égout et d'aqueduc chez la Firme d'ingénieurs Beauchemin, Beaton et Lapointe. Cette étude coûtera 2000\$ et sera déduite des coûts des travaux s'ils sont éventuellement exécutés.

1er octobre 1974. On fait un don de 50\$ à la Société de la Croix-Rouge.

Conseil achète 12 plaques d'identification pour les pompiers. Un contrat de 4142\$ est accordé à M. Joseph Quobion pour le revêtement de la rue Lanoue.

5 novembre 1974. Les chemins d'hiver sont accordés à M. Serge Corriveau à 650\$ du mille pour les rangs et 850\$ du mille pour le village. Par contre, le Conseil devra fournir le sel. Le contrat des vidanges est à nouveau accordé à M. Jean-Paul Duval pour 4004\$. La taxe des ordures passera à 20\$ annuellement.

3 décembre 1974. M. Gilles Ménard est nommé chef pompier en remplacement de M. Conrad Desautels. M. Luc Forget est engagé comme pompier.

7 janvier 1975. On alloue 75\$ au carnaval de l'école et 40\$ au tournoi de pêche des loisirs.

Le rapport des ingénieurs Beauchemin, Beaton et Lapointe est étudié et envoyé au ministère de l'Environnement. On y soulignera le fait que la municipalité n'a pas les moyens financiers d'y donner suite.

4 mars 1975. On fait un don de 350\$ au club de l'Âge d'Or.

Le Conseil appuie la demande du club de motoneige concernant les ouvertures au-dessus de la route 35.

On achemine des pressions auprès de la Compagnie de téléphone Continental afin d'éliminer les frais d'interurbains à Saint-Jean.

1er avril 1975. On accorde 100\$ aux loisirs pour l'achat de trophées.



Gilles Ménard

3 juin 1975. Le salaire des employés municipaux est majoré à 3\$ l'heure et celui de l'inspecteur, 3,50\$.

4 novembre 1975. M. Léo Courchesne est engagé comme pompier en remplacement de M. Jacques Raymond.

Le contrat des chemins d'hiver est accordé à M. Serge Corriveau à raison de 1000\$ du mille pour le village et 700\$ du mille pour le rang Palmer. Quant au rang Sainte-Marie, il est accordé à M. Flavius Robitaille à raison de 675\$ du mille.

M. Jean-Paul Duval décroche le contrat du ramassage des ordures pour le montant de 4160\$. La taxe des ordures demeure à 20\$ annuellement.

6 janvier 1976. Le Conseil s'engage à octroyer 4000\$ aux loisirs pour l'achat d'un terrain, propriété de M. André Lecomte.

4 mai 1976. Le Conseil prend en charge une garderie qui sera tenue à l'école Saint-Joseph, par un groupe de citoyens à l'heure de la messe.

1er juin 1976. MM. les conseillers Roger Dufour et Gérard Lanoue représenteront le Conseil auprès des loisirs.

3 août 1976. M. Hector Duval est engagé comme pompier en remplacement de M. Gaétan Desautels.

Le Conseil donne son appui dans le dossier de barrage et système de pompage sur la Rivière du Sud.

7 décembre 1976. Le gardien de la salle est payé à 15\$ par soirée.

M. Jean-Yves Corriveau est nommé chef pompier et M. Lauréat Groleau est engagé comme pompier.

4 janvier 1977. On accorde 150\$ au carnaval de l'école Saint-Joseph.

1er mars 1977. Le Conseil appuie la demande des loisirs au sujet de la subvention d'aménagement de leur terrain.

5 avril 1977. Les numéros civiques et l'identification des rues sont maintenant de rigueur.

Le Conseil procède à l'achat d'un terrain de M. Réal Paquette pour la somme de 1\$. Ce terrain servira à l'ouverture d'une rue.



21 juin 1977. On demande une subvention de 20 000\$ pour la confection des trottoirs et d'une rue.

Un contrat au montant de 6720\$ est accordé à M. André Lamoureux pour la réfection des trottoirs.

5 juillet 1977. Les salaires ont augmenté: les employés municipaux ont 4,50\$ l'heure et l'inspecteur, 5\$.

4 octobre 1977. Un voyage d'eau pour les piscines coûte 25\$ pour les résidents et 35\$ pour les autres.

1er novembre 1977. Une permission est accordée à Hydro-Québec de bâtir un poste à Saint-Sébastien.

3 janvier 1978. M. Georges-Aimé Forget, maire, est nommé préfet du comté. M. André Larivière est engagé comme pompier.

7 février 1978. On souscrit 100\$ au club Optimiste, 150\$ au carnaval de l'école et 300\$ à l'Âge d'Or.

26 avril 1978. Mme Claire Landry, nouvelle secrétaire-trésorière, aura son bureau chez Mme Antoinette Paquette. On loue ce bureau 65\$ par mois, comprenant chauffage, électricité et téléphone.

6 juin 1978. Le Conseil appuie le projet d'emprunt de 15 000\$ des loisirs et leur accorde un don de 2000\$.

3 octobre 1978. La municipalité achète un terrain de M. Réal Lamoureux pour un montant de 2000\$.

7 novembre 1978. M. Gérard Fournier est autorisé à exploiter un aéroport privé sur sa ferme.

5 décembre 1978. Vu la fermeture des dépotoirs, on accorde le contrat des ordures à M. Doris Courchesne pour 2 ans à raison de 500\$ par mois. La taxe des ordures est augmentée à 47\$ annuellement.

6 février 1979. Le Conseil appuie le projet de l'hippodrome de Bromont.

6 mars 1979. Le Conseil donne 2500\$ aux loisirs.

On appuie une demande d'obtention d'une école pour pompiers à Mirabel.

3 avril 1979. On demandera l'aide d'un technicien afin de déterminer les priorités en matière de zonage et d'enfouissement des vidanges. On y alloue une somme de 3207,50\$.

7 août 1979. On accorde 200\$ au comité Maisons fleuries.

2 octobre 1979. M. Pierre Morin est engagé comme gardien de salle à raison de 5\$ par assemblée et 10\$ après 10 heures.

L'A.F.É.A.S. présente une demande afin qu'une bibliothèque municipale soit implantée. Le Conseil leur propose de fournir les preuves de ce besoin dans notre municipalité.

On demande un feu clignotant à l'entrée du village.

6 novembre 1979. M. Richard Lecomte est engagé comme inspecteur municipal.

4 décembre 1979. M. Gaston Blais de la Bibliothèque centrale de prêts est venu expliquer au Conseil la possibilité d'implanter une bibliothèque.

M. Alexis Parent est nommé conseiller responsable dans l'étude de ce projet, il devra donner son rapport sur le dossier.

Le Conseil accorde son appui à la construction d'un gymnase à l'école Sacré-Coeur d'Henryville. On accorde 250\$ à cette même école pour achat de livres.

Le feu clignotant est refusé.

Une invitation est envoyée aux municipalités de Venise et Pike-River afin de négocier un tarif annuel pour le service d'incendie de Saint-Sébastien.

8 janvier 1980. M. Alexis Parent fait rapport au Conseil de son étude. Un avis de motion est donné afin que soit établie, à Saint-Sébastien, une bibliothèque municipale.

La firme Madore et Madore est engagée pour faire le plan de zonage agricole.

Le Conseil offrira un «cocktail» d'honneur lors du «Drag de motoneiges provincial».

5 février 1980. Un règlement autorise le maire et la secrétaire à signer une entente avec la Bibliothèque centrale de prêts. Mme Rita Lanoue est nommé représentante de la municipalité auprès de la B.C.P. La bibliothèque sera installée à la salle municipale.



25 ans de service de M. Léo Girouard à la municipalité comme secrétaire. (De g. à d.): Claire Landry, secrétaire; Aimé Forget, maire; Léo Girouard, secrétaire sortant; Richard Thibodeau, Henri-Paul Poulin, Gérard Fournier, Gérard Lanoue, Jean-Guy Labonté et Jean Lavertu, conseillers

SAINT
SÉBASTIEN

27 février 1980. Une assemblée publique est tenue concernant le zonage agricole.

Le 4 mars 1980. La municipalité s'inscrit au concours de Villes et villages fleuris.

Mme Rita Lanoue est mandatée de faire aménager des rayons pour la bibliothèque.

Le Conseil donne son appui concernant l'implantation du centre d'accueil pour personnes âgées à Bedford.

MM. Gérard Fournier et Alexis Parent sont autorisés à préparer un projet de salle municipale.

10 avril 1980. Le Conseil fait une demande de subvention pour la construction d'une salle municipale.

Six nouveaux pompiers sont engagés: MM. Jean Courchesne, Léon Fournier, André Breton, Robert Vigeant, Bruno Forget et Lauréat Groleau.

6 mai 1980. On alloue 100\$ à la bibliothèque pour l'achat d'un classeur et de papeterie.

M. Richard Fournier est engagé comme concierge de la salle municipale.

La compagnie Télébec demande une augmentation de tarif. Le Conseil veut négocier un plus grand territoire de service sans interurbain et un meilleur service.

On accorde une subvention au centre de bénévolat de Bedford.

Le Conseil accepte le plan de zonage de la C.P.T.A.Q.

17 juin 1980. Une assemblée publique concernant les égouts sanitaires. On passe au vote: 29 pour, 5 contre.

8 juillet 1980. Un montant de 4400\$ est payé par les contribuables du village pour préparer une étude sur un projet d'égouts sanitaires.

On alloue 300\$ au comité Maisons fleuries.

Le ministère des Affaires municipales accorde une subvention de 50 000\$ pour la construction d'une salle municipale.

Des soumissions sont demandées pour un poste de brigadier scolaire.

Un règlement d'emprunt de 135 000\$ est adopté pour la construction d'un centre communautaire.

2 septembre 1980. M. Gérard Campbell remplace M. Jean-Yves Corriveau comme chef pompier.

M. Richard Lecomte est nommé inspecteur en bâtiments.

7 octobre 1980. Une somme de 2500\$ est souscrite aux loisirs et 100\$ au centre de bénévolat de Bedford.

4 novembre 1980. Le plan d'urgence de la Protection civile est adopté et les responsables sont nommés.

Le Conseil achète 1/2 page publicitaire, soit 100\$ pour le «Drag de motoneiges».

À l'avenir, les procès-verbaux seront affichés au bureau de poste et à la Caisse populaire.

2 décembre 1980. Le bureau du secrétaire-trésorier déménage au bureau de poste.

17 décembre 1980. Si le total des taxes d'un contribuable est supérieur à 300\$, il peut le payer en 2 versements.



20 janvier 1981. Une assemblée spéciale est tenue concernant la demande d'insertion dans la M.R.C. de Venise, Noyan, Clarenceville et Pike-River en plus de la ville d'Iberville et de tout le comté actuel.

3 février 1981. MM. Jean Lavertu et Michel Colassin sont nommés responsables du projet de construction du centre communautaire, les 2 conseillers mandatés ultérieurement ayant démissionnés.

7 avril 1981. On achète un terrain de 300 pieds x 157.5 pieds des loisirs pour la somme de 1\$. L'arpenteur Guy Migué est engagé.

2 juin 1981. On appuie la ville d'Iberville qui veut procéder à la construction d'un rond-point à la hauteur du rang Saint-Édouard.

On achemine une demande de subvention au ministère des Transports pour la construction d'une nouvelle rue et des trottoirs sur le rang de la Baie.

On installe des pancartes «Bienvenue à Saint-Sébastien» et «Au revoir» aux entrées du village. Ces pancartes étaient demandées par le comité Maisons fleuries.

On demande des soumissions pour la construction du centre communautaire.

On amende le règlement d'emprunt pour le centre communautaire à 225 000\$.

25 juin 1981. Une assemblée publique est tenue concernant l'adoption du règlement de zonage.





Centre communautaire construit en 1981

Un règlement est adopté concernant le muselage des chiens.

On remet une plaque commémorative à M. Gérard Fournier.

4 août 1981. On reçoit 5 soumissions pour la construction du centre communautaire. La plus élevée est celle de J. P. Trahan à 249 740\$ et la plus basse d'Omer Brault, au montant de 123 980\$.

12 août 1981. Lettre de désistement de M. Omer Brault, puisqu'il y avait erreur dans sa soumission. La construction se voit alors confiée à G.C.P. Inc. au montant de 227 826\$.

1er septembre 1981. M. Hervé Phénix est engagé surveillant des travaux de construction, à 6\$ l'heure et 2 heures par jour.

6 octobre 1981. On demande des soumissions pour la construction de la fosse septique et le champ d'épuration.

Le contrat des chemins d'hiver est donné à M. Germain Choinière.

27 octobre 1981. Une assemblée spéciale est tenue concernant les soumissions. La plus basse, de M. Réginald Rioux, au montant de 10 750\$ est non signée. La deuxième au montant de 14 127,60\$, de Norman Inc. d'Iberville, est acceptée, si conformité.

3 novembre 1981. Mme Lucie Dallaire remplace Mme Micheline Lamarre comme responsable de la bibliothèque.

Un projet est présenté concernant la conversion de l'ancienne salle municipale en caserne de pompiers.

Le contrat de la fosse septique est accordé à M. Réginald Rioux après plusieurs résolutions.

L'inspecteur en bâtiment sera payé par les permis qu'il délivre.

1er décembre 1981. MM. les conseillers Gilles Ménard, Maurice Lamarre et André Bogemans forment le comité des assurances.

On appuie Saint-Armand et la Chambre de commerce de Bedford pour l'érection d'un kiosque d'informations touristiques.



Intérieur du centre communautaire



On appuie la demande de M. Gabriel Bissonnette qui serait intéressé à recevoir ce kiosque sur sa propriété.

On alloue 250\$ aux loisirs pour la publicité du programme de «Drag de motoneiges» et 1000\$ additionnel.

Le secrétariat municipal est déménagé au centre communautaire situé au 176, rue Dussault.

Désormais les assemblées du Conseil se tiendront au centre communautaire à 20h00, le 1er mardi du mois.

MM. Jean-Claude Dépaull et Michel Collassin sont autorisés à superviser le fonctionnement du centre communautaire.

5 janvier 1982. On donne 1000\$ au Club de motoneiges.

2 mars 1982. La cuisine de l'ancienne salle municipale sera aménagée en bibliothèque et la salle en caserne de pompiers.

10 mars 1982. Une assemblée spéciale est tenue afin de procéder à l'achat d'un système de son pour le centre communautaire. Chez l'Audion de Saint-Jean, le système de son est de 6480\$. La cérémonie d'ouverture sera le 23 mai 1982.

6 avril 1982. Le Conseil proclame la semaine du bénévolat du 18 au 24 avril.

6 juillet 1982. Le terme des conseillers est porté à 3 ans.

3 août 1982. M. Jean Goyette est autorisé à exploiter un restaurant au 254, rue Principale.

7 septembre 1982. On donne 3000\$ aux loisirs.

On nomme semaine de la petite entreprise, la semaine du 24 au 30 octobre.

La nouvelle rue du lot P210 se nomme rue Paquette.

On installera un téléphone à la bibliothèque, sur la même ligne que la caserne.

2 novembre 1982. Nous recevons un rapport de l'Environnement: 13 propriétaires sont déclarés polluants.

Les chemins d'hiver sont accordés à M. Flavius Robitaille pour 6067\$ et à M. Hervé St-Pierre pour 3500\$.

15 novembre 1982. M. Yves Laliberté est engagé pour effectuer l'étude sur les terrains propices à recevoir le champ d'épuration commun.

7 décembre 1982. La municipalité participera, pour la 3e année, à des échanges de services intermunicipaux de loisirs.

M. André Tarte est engagé pour le déneigement des stationnements de la paroisse.

La soumission de M. Doris Courchesne concernant l'enlèvement des ordures est acceptée à raison de 52\$ l'unité.

1er février 1983. Le chef pompier recevra un salaire de base de 600\$ et les pompiers 200\$. Ils devront participer à un exercice par mois. Après trois absences, un pompier pourra être remercié sans autre avis.

La Compagnie Asbestos Covering Ltée de Montréal fera l'isolation acoustique avec le produit K-13, au prix de 5570\$.

Deux jeux de shuffle board seront achetés pour le centre communautaire.

31 mars 1983. On demande une étude sur un projet d'aqueduc et d'égout, d'usine ou champ d'épuration collectif. M. Denis Paré, ingénieur civil procèdera à l'étude.

5 avril 1983. On demande à Gaz Métropolitain de desservir les séchoirs à grains.

Le Conseil appuie une demande d'implantation d'un CLSC dans la région.

5 mai 1983. On engage 3 employés dans le cadre de Création d'emplois: Guylaine Bonneville, Guy Boudriau et Albert Paglierrici.

On commande une estrade à M. Jacques Duval pour le montant de 599.51\$.

On appuie la demande concernant la déclaration de zone sinistrée suite aux pluies torrentielles.

Le Conseil fera faire 40 tests d'eau dans le village.

On propose que la rue Paquette soit construite et un montant de 3000\$ est alloué.

Des remerciements sont adressés au comité Maisons fleuries pour leur bon travail.

6 septembre 1983. Le rapport de l'ingénieur indique que 65% des puits sont contaminés au village. La moitié de ceux-ci le sont fortement.

20 septembre 1983. La municipalité reçoit un 2e prix au concours Villes et villages fleuris du Québec

13 janvier 1984. Les comptes de taxes seront informatisés.

6 mars 1984. On demande à la population de trouver un nom aux citoyens de Saint-Sébastien.

On achète une photocopieuse pour le secrétariat municipal.

On alloue 1000\$ pour l'aménagement de jeux dans la cour de l'école Saint-Joseph.

1er avril 1984. Le salaire des employés municipaux est à 6,50\$ l'heure et l'inspecteur reçoit 9\$ l'heure.

Un projet d'entente se réalise avec Venise, Clarenceville, Noyan et Henryville paroisse, pour demander à être desservis par l'usine de pompage d'Henryville et de réaliser l'exploitation et l'administration d'un système intermunicipal d'alimentation en eau potable.

1er mai 1984. Le groupe Rémur est engagé pour réaliser le plan d'urbanisme pour le montant de 7300\$.

Le nom de «Sébastinois» est adopté par les citoyens.

20 juin 1984. Un règlement est adopté créant un comité consultatif d'urbanisme. Deux hommes et deux femmes sont nommés, en plus de l'inspecteur et d'un conseiller.

On nomme M. Denis Bonneville, coordinateur des mesures d'urgence municipale.

3 juillet 1984. On accorde le contrat d'asphalte autour de la caserne à M. Réal Lamoureux pour le montant de 1200\$.

On alloue 20\$ par assemblée pour les membres du comité consultatif d'urbanisme.

On accorde notre appui à Clarenceville afin qu'un poste de douanes soit installé sur la rive du Lac Champlain.



Les travaux de la rue Paquette sont confiés à M. Jacques Gagné, la plus basse soumission de 1644\$.

On verse 4000\$ aux loisirs.

On adopte un règlement créant la Régie intermunicipale d'approvisionnement en eau potable.

4 septembre 1984. On adopte un règlement créant la Commission intermunicipale du transport.

La cueillette des ordures est confiée aux Services sanitaires de Dunham Inc. à 50\$ l'unité.

4 décembre 1984. Le déneigement des stationnements est donné à M. Albert Bourgeois à 20\$ l'heure.

5 février 1985. On achète un système de radio-communication pour le service d'incendie de la compagnie Techcom Inc. de Marieville dont le prix est de 20 252.20\$. Monsieur Gerald Campbell est nommé garde-feu municipal. C'est l'Année internationale de la jeunesse, en cette occasion la municipalité s'impliquera auprès des jeunes. On donne 25\$ au Centre de bénévolat de Bedford Inc. pour ses oeuvres.

La firme Enviraqua Inc. agira désormais comme consultant et représentant de la municipalité dans le projet de construction d'un aqueduc régional.

Une nouvelle ligne électrique d'Hydro-Québec passe à Saint-Sébastien.

La première soirée des bénévoles aura lieu le 20 avril 1985.

On procède à l'achat d'une photocopieuse à 2970\$ et d'une dactylo à 917.43\$.

5 mars 1985. On octroie 150\$ au carnaval de l'école Saint-Joseph.

5 mars 1985. On demande une subvention au programme PAIRA pour corriger la situation de puits contaminés dans la municipalité.

7 mai 1985. On alloue un budget de 1500\$ au comité d'embellissement «Maisons fleuries».

4 juin 1985. On achemine une demande à Hydro-Québec concernant la possibilité d'acheter le réseau des lumières de rues.

On demande à la compagnie Techcom la possibilité d'essayer un répondeur automatique.

La municipalité désire l'appui de l'U.P.A. dans ses démarches auprès de la compagnie Gaz Métropolitain afin de pouvoir desservir le milieu rural.

2 juillet 1985. Passage des Quatre chevaliers O'Keefe dans notre municipalité. Pour cette occasion, le Conseil offre 400\$ pour une petite réception à leur intention.

6 août 1985. On donne 100\$ à la Société canadienne de la Croix-Rouge.

3 septembre 1985. Le Conseil consent à louer, à l'A.F.E.A.S., le local à l'arrière du garage municipal pour une période de 5 ans.

Le 1er octobre 1985. On accorde 50\$ comme appui financier au Cercle des fermières.

On adresse une lettre de félicitations au comité Maisons

fleuries pour leur excellent travail consacré à l'embellissement de notre municipalité.

5 novembre 1985. On oblige, par règlement, chaque propriétaire à poser des avertisseurs de fumée dans leur domicile.

La municipalité paiera les fèves au lard lors du déjeuner annuel des pompiers volontaires de Saint-Sébastien.

Le Conseil souligne l'excellent travail des marguilliers et des citoyens qui ont fait du souper paroissial un franc succès encore cette année.

25 novembre 1985. On autorise les ingénieurs d'Enviraqua Inc. à effectuer les plans et devis pour un projet de réseau d'égout et d'aqueduc.

3 décembre 1985. Une lettre de félicitations est envoyée à M. Jacques Tremblay, nouveau député libéral du comté d'Iberville.

La firme Service sanitaire G.N. de Venise-en-Québec décroche le contrat de l'enlèvement des vidanges à raison de 58\$ par unité domiciliaire et 100\$ par commerce.

On accorde 100\$ au Cercle des jeunes ruraux.

La compagnie Quéformat Ltée est mandatée à effectuer des tests de reconnaissance de sol.

16 décembre 1985. M. Gérard Fournier, maire, est décédé accidentellement. M. André Bogemans agit comme maire suppléant.

7 janvier 1986. On procède à l'assermentation du nouveau maire, M. Jean-Claude Dépaült.

4 février 1986. On accorde 100\$ à la Croix-Rouge.

Entente entre Henryville et Saint-Sébastien concernant le service d'incendie.

On accorde un budget de 2000\$ au comité Maisons fleuries et 655,40\$ à la bibliothèque.

4 mars 1986. On alloue 155\$ au carnaval de l'école Saint-Joseph.

16 avril 1986. On achète un moulin à faucher à 700\$.

On procède à l'achat du réseau des lumières de rues pour la somme de 5320\$.



3 juin 1986. On demande à la population leur collaboration au sujet des armoiries de la municipalité en faisant parvenir leur croquis.

8 juillet 1986. On débute les pressions auprès du député M. Jacques Tremblay afin de faire construire un HLM chez nous.

5 août 1986. Il y a campagne de sensibilisation sur le dépérissement des érables par les pluies acides.

7 octobre 1986. On demande un brigadier scolaire.

4 novembre 1986. Quelques élèves de l'école Saint-Joseph sont présents à l'assemblée et forment le Conseil d'un soir aux côtés des élus municipaux.

20 novembre 1986. Les entreprises Rosaire Rousseau ont le contrat de l'enlèvement des ordures à 525 l'unité, 100\$ à 250\$ pour les commerces.

2 décembre 1986. On alloue 50\$ au Cercle des jeunes ruraux.

6 janvier 1987. Selon un programme de mise en valeur d'Hydro-Québec, Saint-Sébastien devra présenter un projet pour la somme de 22 174\$.

Selon la loi de la protection des non-fumeurs, désormais on ne fumera plus aux assemblées du Conseil.

13 janvier 1987. M. Sébastien Bonneville est engagé comme concierge en remplacement de Mme Solange Fournier et Mme Micheline Benoit Lamarre comme secrétaire-adjointe en remplacement de Mme Ginette St-Laurent.

3 février 1987. On alloue 155\$ au carnaval de l'école Saint-Joseph et 2000\$ au comité Maisons fleuries.

On présente un dossier démontrant le besoin imminent pour notre population d'avoir son HLM.

La bibliothèque reçoit 1000\$ de la part du Conseil et la

Croix-Rouge, 100\$.

7 avril 1987. M. Denis Thibodeau, paysagiste, prépare un plan d'aménagement pour le parc communautaire, dans le cadre du programme d'Hydro-Québec.

21 mai 1987. Le Conseil procède à l'achat d'une partie du lot 220 appartenant à M. Léo Campbell, afin d'y installer un abri pour une génératrice servant au réseau d'égout et d'aqueduc.

2 juin 1987. Mme Dorothée Goulet remplace Mme Rita Lanoue comme responsable de la bibliothèque.

La municipalité participe au projet Défi et engage une monitrice et un préposé au terrassement.

MM. François Thibodeau et Réjean St-Denis ont monté un dossier concernant les plaintes et les recommandations que les citoyens de la municipalité aimeraient porter à l'attention des dirigeants de Télébec.

1er septembre 1987. L'ouverture des soumissions pour la construction du réseau d'égout et l'aqueduc eut lieu le 31 août à 15h00.

Une lettre de félicitations est adressée à M. Normand L'Homme qui a rénové sa propriété en améliorant de beaucoup l'apparence et l'accessibilité du bureau de poste.

On procède à l'approbation des plans de Gaz Métropolitain qui effectuera des travaux dans la municipalité.

6 octobre 1987. On commence à consulter les associations au sujet des activités du 125e.

3 novembre 1987. La cueillette des ordures est confiée aux Entreprises Rosaire Rousseau Inc. pour 1988-1989 et 1990.

Une autre pétition venant du club de l'Âge d'Or de Saint-Sébastien, démontre clairement l'intérêt de ces gens à demeurer dans un HLM parmi leur famille et leurs amis.

1er décembre 1987. Pour la seconde fois, les élèves de l'école Saint-Joseph ont formé un conseil d'un soir et assistent à l'assemblée mensuelle au siège qui leur est assigné.

On procède à l'engagement d'un nouvel inspecteur, M. Jean Vasseur remplacera M. Richard Lecomte.

Mme Micheline Benoit agira comme secrétaire-trésorière à compter du 1er janvier 1988, remplaçant Mme Suzanne Ouellette.

L'entreprise Qué-Mar Construction Ltée de Pointe-Claire a obtenu le contrat de construction du réseau d'égout et d'aqueduc.

5 janvier 1988. On alloue 50\$ aux Jeunes ruraux.

14 janvier 1988. L'entretien du centre communautaire est confié à Mme Suzanne Duval.

Le Conseil désire entreprendre des démarches afin que la municipalité puisse développer un parc industriel.

On donne 100\$ à la Société de la Croix-Rouge et 100\$ au comité du carnaval de l'école Saint-Joseph.

La municipalité adhère à la Société montréalaise de développement.

25 février 1988. Le dessin de Mme Frieda Zitzke a été



2e prix Maisons fleuries





Mme Micheline Benoit
secrétaire-trésorière

choisi pour représenter nos armoiries. Elle sera honorée à la soirée des bénévoles.

On procède à la modification du plan d'aménagement paysager, afin qu'il soit moins onéreux de réalisation.

1er mars 1988. Le Conseil manifeste le désir de se retirer de la Commission intermunicipale de transport, s'il est toutefois réalisable au sens de la loi.

La cérémonie d'ouverture officielle des travaux d'égout et d'aqueduc eut lieu le 14 avril 1988. À cette occasion, nous avons l'honneur de recevoir M. André Bourbeau, ministre des Affaires municipales.

5 avril 1988. Mme Louise Thibodeau est nommée responsable de la bibliothèque suite à la démission de Mme Dorothee Goulet.

3 mai 1988. On alloue un budget de 2000\$ au comité Maisons fleuries.

À l'occasion de son 50e anniversaire de fondation, la Caisse populaire réitère l'appui financier du conseil municipi-

pal, afin d'élaborer quelques activités paroissiales. On leur accorde 500\$ comme aide financière.

M. André Paris est engagé pour effectuer le fauchage des chemins au taux horaire de 60\$.

On adopte un règlement concernant l'émission des licences pour possession de chien.

7 juin 1988. La municipalité participe au projet DÉFI.

M. Jacques Tremblay, député provincial, nous accorde une subvention discrétionnaire de 25 000\$.

On adopte deux règlements concernant le branchement à l'égout et à l'aqueduc municipal.



1er prix Maisons fleuries

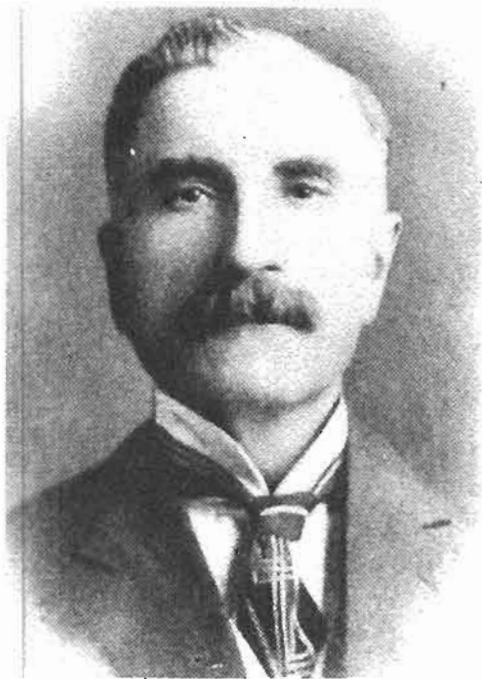


Inauguration de l'ouverture du projet d'aqueduc

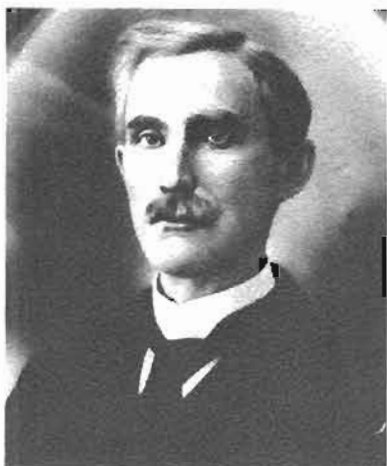


Galerie des Maires

1865-1870 - Jules Fortin
1870-1872 - Richard Boisvert
1872-1874 - Hyppolyte Brosseau
1874-1879 - Luc Lamoureux
1879-1883 - Pierre Fortin
1883-1888 - Hyppolyte Lamoureux
1888-1894 - Adhémard Demers
1894-1900 - Hyppolyte Lamoureux



Pierre Lecomte - 1900-1905 et 1908-1914



Georges Fortin - 1905-1908



Adclard Forget - 1914-1917 et 1921-1925



Alcide Lamoureux - 1917-1921



Julien Méthé - 1925-1929





Josaphat Manny - 1929-1933



Charles-Émile Demers 1941 à 19 sept. 1946



Émile Phénix - 1933-1935



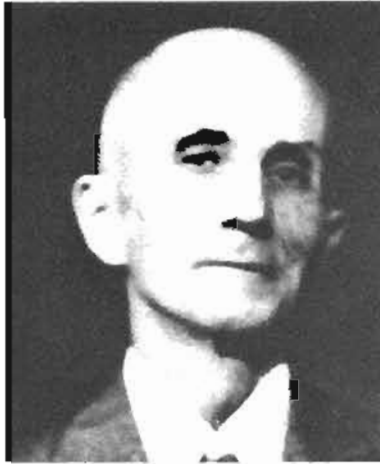
Joseph Dufour - 19 sept. 1946 à jan. 1947



Hormidas Forget - 1935-1941



Édouard Lecomte - 1947-1949



Albert Sheridan - 1949-1953



Jean Lamoureux - 2 sept. 1969 à 1973



Émile Campbell - 1953-1961



Geo. Aimé Forget - 1973-1982



Joseph Lanoue - 1961-1969



Gérard Fournier - 1982 à déc. 1985



SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

- 1865-1868 - M. François-Joël Hamilton
- 1868-1914 - M. Joseph-Édouard Gaudreau, notaire
- 1914-1927 - M. Georges Fortin
- 1927-1933 - M. Émile Tétreault
- 1933-1948 - M. Albert Brault
- 1948-1951 - M. Alain Bonneville
- 1951-1978 - Mme Yvette Girouard
- M. Léo Girouard, adjoint
- 1978-1983 - Mme Claire Landry
- Mme Christine Lafrance, adjointe
- 1983-1988 - Mme Suzanne Ouellette
- Mmes Ginette St-Laurent et
- Micheline Benoit, adjointes
- 1988- - Mme Micheline Benoit



Jean-Claude Dépault - 1986-



Le Conseil actuel: Michel Bonneville, Micheline Benoit, Jean-Claude Dépault, maire André Bogemans, Guy Bourgeois, Hervé Phénix, Bruno Forget et Michel Surprenant

SAINT
SÉBASTIEN



SERVICE DES INCENDIES

La municipalité de Saint-Sébastien est munie d'un service contre les incendies depuis le 4 mai 1936. En effet à cette date, la municipalité achète deux extincteurs au coût de 28\$. Plus tard, le 4 mars 1946, l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) demande que l'on achète des appareils contre les incendies, ce qui fut accepté à l'unanimité. Alors le 6 mai de la même année, il y eut achat de deux extincteurs chimiques soude-acide de 40 gallons et une échelle à extension de 30 pieds et on demanda une subvention gouvernementale.

Le premier à être nommé pompier fut Jacques Désourdy, le 5 août 1946, tandis que son père, Ernest Désourdy, était nommé pour être conducteur des appareils à incendie. En effet, à cette époque, l'équipement était rangé dans une petite remorque que monsieur Désourdy attachait à son véhicule pour aller sur les lieux d'incendies. Le 7 octobre 1946, William Kinninck (garagiste du temps) fut nommé chef pompier.

Au cours des années qui suivirent, le service mit surtout l'accent sur l'habillement de ses pompiers, d'une pompe, de boyaux et à l'installation d'une citerne de 30 000 gallons.

L'année 1955 fut une autre étape importante, un octroi de 10 735\$ est accordé pour l'achat d'une auto-pompe. Et le 2 août, Saint-Sébastien achète une auto-pompe Ford modèle Big Job, avec une capacité de pompage de 500 gallons/minute.

Comme les temps ont bien changés, regardons maintenant notre système actuel. Le tout commence par une nouvelle auto-pompe 1984. C'est un camion de marque Ford et d'une capacité de pompage de 840 gallons/minute. Un camion citerne GMC 1977 avec un réservoir de 2100 gallons et une toute nouvelle unité de secours dont l'aménagement intérieur vient tout juste d'être terminé et qui contient de grands espaces de rangement. Notre service est aussi doté des habillements complets pour 20 pompiers, de deux pompes portatives, de quatre appareils respiratoires, d'une scie portative, de cinq échelles et plusieurs autres choses.

Aussi une chose qui a beaucoup changé, notre système de communication. Alors que l'ancien système consistait en quatre téléphones qui sonnaient simultanément dans différentes résidences, aujourd'hui, nous sommes équipés d'un système télécommunication-radio portatif d'une grande efficacité. En cas d'alerte dans un rayon de 20 milles, les pompiers volontaires peuvent être rejoints et ainsi combattre l'incendie dès son début.

Durant plusieurs années, le territoire à desservir comprenait, en plus de Saint-Sébastien, les municipalités de Saint-Pierre-de-Véronne, Venise-en-Québec et Henryville. Mais aujourd'hui, nous n'avons que notre municipalité à desservir, tout en faisant partie d'une entente intermunicipale.

En outre voici la liste des chefs pompiers depuis le début, ainsi que la date de leur entrée en fonction:

William Kinninck, le 7 octobre 1946.

Raoul Paquette, le 19 février 1948.

Léo Girouard, le 4 juillet 1949.

Claude Campbell, le 7 février 1955.

René Ménard, le 1er septembre 1964.

Gérard Lanoue, le 3 novembre 1970.

Conrad Desautels, le 4 juillet 1972.

Gilles Ménard, le 1er octobre 1974.

Jean-Yves Corriveau, le 7 décembre 1976.

Gérald Campbell, le 2 septembre 1980 jusqu'à aujourd'hui.





(De g. à d.): Mmes Dorothée Goulet, Claire Duval, Louise Thibodeau et Hélière Forget.
Mmes Anita St-Laurent et Madeleine Germain n'apparaissent pas sur la photo

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE

Notre bibliothèque est affiliée à la grande bibliothèque centrale de prêts de Laprairie.

Nos débuts remontent en juin 1980. Depuis ce temps, nous comptons 293 inscriptions.

Quelques six bénévoles offrent le service de prêts deux fois par semaine.

Notre bibliothèque offre un éventail de choix quant aux romans, livres classés et périodiques. Nous avons l'opportunité d'offrir au public une collection de tableaux. Un choix judicieux de disques et cassettes fait aussi la joie des mélomanes.

A certaines périodes de l'année, nous disposons d'une collection thématique. À cet effet, nous projetons organiser une dégustation de vin et fromage pour nos usagers.

L'animation de l'heure du conte bi-mensuelle assure aux enfants la possibilité d'exprimer leur créativité.

Prochainement, un spectacle pour enfants sera présenté pour développer, chez-eux, le goût du loisir culturel.

Nous sommes fières de notre local et heureuses de travailler ensemble.

Notre devise est: «Qui a bon livre, ne s'ennuie jamais!».



COMITÉ D'EMBELLISSEMENT «MAISONS FLEURIES»

C'est en 1979, le 16 juillet que s'est tenue la première réunion du Comité d'embellissement. M. le maire, Aimé Forget, fit du porte à porte pour pouvoir recueillir quelques membres pour former le comité et préparer le concours local «Maisons fleuries». La municipalité s'était inscrite au concours provincial «Villes et villages fleuris du Québec».

Les critères d'évaluation sur lesquels les membres du jury local se basent depuis «79» sont les suivants:

1. Propreté des lieux (coup d'oeil, vue en général). 20 points.
2. Propreté de l'édifice. 10 points.
3. Harmonie des masses de plantes par rapport à l'édifice (originalité) 20 points.
4. La quantité de plantes en fleurs. 10 points.
5. L'harmonie des couleurs des plantes fleuries. 10 points.
6. L'harmonie des teintes des matériaux inertes participant à l'aménagement. 10 points.
7. La santé des plantes. 10 points.
8. La beauté de la pelouse et/ou des plantes couvre-sol. 10 points.

En 1979 et en 1980, M. Léon Thibodeau fut président. En 1981, Mme Madeleine Campbell est élue présidente et, depuis ce temps, elle remplit sa tâche de façon efficace. Mme Gisèle Boudriau est secrétaire depuis les débuts.

Le Comité est fier de ses réalisations dans la paroisse. C'est un travail d'équipe fortement appuyé par le conseil municipal. Il est à noter qu'au niveau provincial, Saint-Sébastien remporta un 3^e prix en 1986 (à Chicoutimi) et un 2^e prix en 1987 (à Ville Saint-Laurent). Nous avons reçu un 1^{er} prix cette année . . .



Mme Éva Isabelle, 1^{er} prix 1980



Les membres du Comité «1988» À l'arrière (de g. à d.) M. Jozef Matthyssen, Mme Jeanne Matthyssen, Mme Danielle Bourgeois, M. Albert Bourgeois, Mme Josée Sépul, Mme Françoise Lamoureux, Mme Gisèle Boudriau et M. François Thibodeau. À l'avant: M. Lévis Lévesque, Mme Madeleine Campbell, M. le curé Jean-Paul Fafard, M. Guy Bourgeois, Mme Justine Bourgeois et M. Jules Bourgeois. (M. Gabriel St-Denis n'est pas sur la photo, il est cependant membre du Comité.)

Les Sébastinois collaborent aux projets du Comité. Ils veulent que les édifices publics et les maisons privées reflètent la joie de vivre dans notre village et campagne

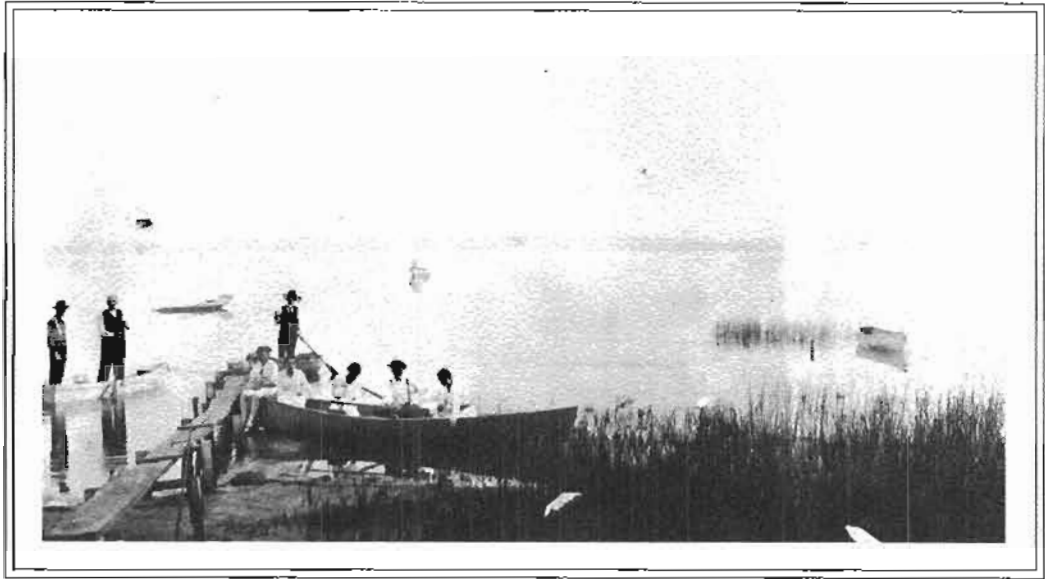


M. Gabriel St-Denis, 1^{er} prix 1987



1^{er} prix 1988 – Un estampe de Marcelle Courure







AUTOUR DU CLOCHER

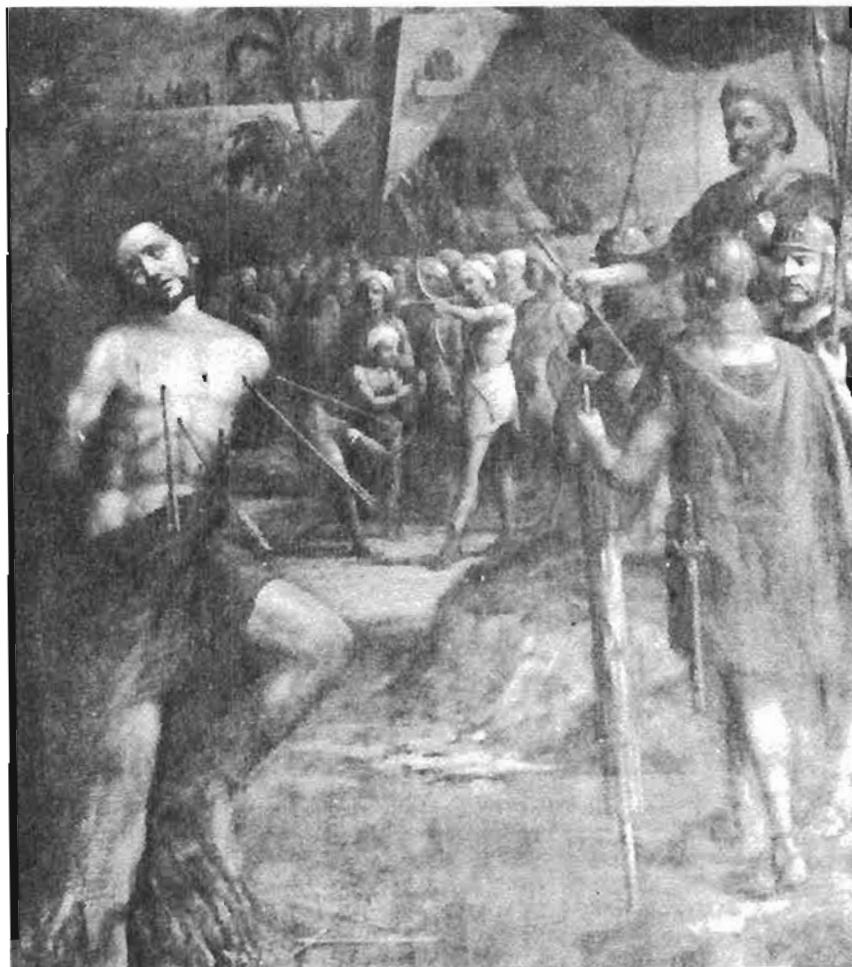
VIE ET MARTYR DE NOTRE GLORIEUX PATRON SAINT SÉBASTIEN

Saint Sébastien, né à Narbonne, a reçu le glorieux titre de défenseur de l'Église romaine. On pense que, renonçant à une brillante carrière dans sa patrie, il entra dans l'armée afin de pouvoir servir plus facilement ses frères dans la foi. Ses grandes qualités le firent connaître bientôt à la cour: il s'y distingua et devint, en peu de temps, un des favoris de Dioclétien, qui le nomma capitaine de la première compagnie de ses gardes. Ces positions favorisaient ses desseins. Bon nombre de chrétiens lui dirent de ne pas faiblir devant les supplices; il fut pour les païens l'occasion d'une foule de conversions: la grâce de Dieu était en lui et le Ciel confirmait son zèle par des miracles.

Un apostat le trahit enfin, et il fut traduit comme chrétien devant l'empereur. Sébastien parut sans frayeur devant le tyran et se proclama disciple de Jésus-Christ: «Quoi, lui dit Dioclétien, je t'ai comblé de mes faveurs, tu habites

mon palais et tu es l'ennemi de l'Empereur et des dieux.» «J'ai toujours invoqué Jésus-Christ pour votre salut et la conversion de l'empire, reprit Sébastien, et j'ai toujours adoré le Dieu du ciel.» L'Empereur, écumant de rage, le livra à une troupe d'archers pour être percé de flèches. Tout couvert de blessures, on le laissa pour mort, baigné dans son sang. Mais, recueilli par une dame chrétienne, il fut bientôt providentiellement guéri.

Il alla lui-même se présenter devant Cléotien, qui stupéfait de le voir, lui dit: «Quoi tu est Sébastien que j'avais ordonné de faire mourir à coups de flèches?» «Le Seigneur, dit Sébastien, m'a guéri, afin de protester, en présence de tout le peuple, contre l'injuste persécution dont vous accablez les chrétiens, qui sont les meilleurs et les plus fidèles citoyens de l'empire» L'Empereur le fit traîner dans le cirque, pour y être assommé à coups de bâtons. Ce fut le 20 janvier de l'an 288 qu'il acheva son sacrifice.



Ce tableau que nous apercevons au fond du sanctuaire de l'église, représente le martyr de saint Sébastien, transpercé de flèches

SAINT
SÉBASTIEN

PAROISSE DE ST-SÉBASTIEN COMTÉ D'IBERVILLE

Echelle d'arpents en pouces.



Bureau de Cassette
Montréal le 10 Juin 1866.
Commissaire W. B. Dick, P.L.S.
Commissaire

LÉGENDE
PAROISSE DE SAINT-SÉBASTIEN.
Comté d'Iberville. — Evénement canonique le 13 juillet 1864. — Evénement civil le 17 février 1865. — La municipalité de la paroisse de Saint-Sébastien a été érigée en vertu de l'Acte 21 Vtes. chap. 61, le 17 février 1865. — Pour description de territoire voir "Municipalités et Paroisses, de Deschamps," pages 530 et 1148. — Plan déposé le 24 juin 1861. — Le cadastre de la paroisse a été mis en vigueur le 25 août 1861.

Compard.
Québec, le 24 août 1865.

Village Non Incorporé
de
Saint-Sébastien

Cette carte a été faite en vertu de la Loi sur le cadastre.



SAINT-SÉBASTIEN

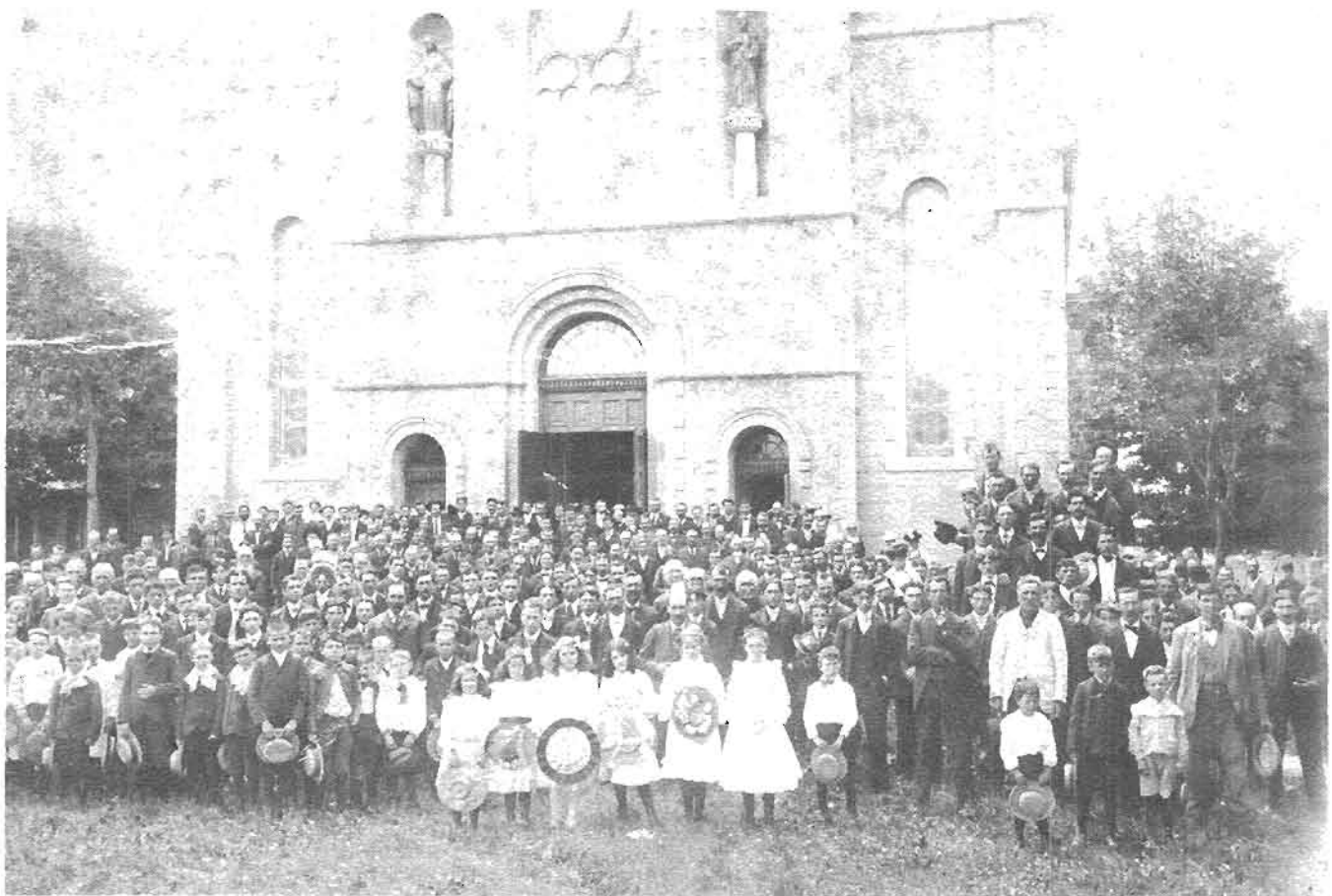
La paroisse de Saint-Sébastien d'Iberville, située à quinze milles de Saint-Jean, fut formée en partie de Saint-Alexandre et en partie de Saint-Georges-d'Henryville, en 1864. Elle est bornée au nord par Saint-Alexandre, à l'ouest par Henryville, au sud par Clarenceville et Venise-en-Québec, et à l'est par Pike-River. À peine deux milles la séparent de la Baie Missisquoi.

Au début, les terrains de la paroisse de Saint-Sébastien étaient faits d'un sol boisé et marécageux. Les premiers colons, venus de Normandie, laissèrent Québec et Cap Saint-Ignace, parce ces terres déboisées étaient difficiles à acquérir pour les jeunes sans fortune. On bûcha les érables géants, on construisit des maisons, on traça des routes avec des moyens de fortune et on travailla la terre. Bientôt naquirent le rang des Dussault, le rang des Irlandais, le rang de la Rivière-aux-Brochets et celui de Saint-Luc qui, aujourd'hui, s'identifie à la route 133, autrefois la 7, reliant Montréal à la frontière. Un autre chemin fut ouvert qui, encore aujourd'hui, conduit à la Baie Missisquoi.

Le premier lieu du culte fut une chapelle en bois, construite en 1864. Cette chapelle incendiée quatre ans plus

tard, les paroissiens procèdent à la construction de l'église actuelle en pierres des champs, à la façade en pierres taillées. La construction de l'actuel presbytère débutera en 1865. Tout comme l'église, il est en pierres des champs. On le restaure et le modernise en 1930-1931.





LES PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE SAINT-SÉBASTIEN

Le 18 juillet 1864. Érection canonique de la Paroisse de Saint-Sébastien d'Iberville, par Mgr Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, P.Québec.

Présentation du Premier Registre de la Paroisse de Saint-Sébastien d'Iberville.

Le 29 septembre 1864. «Registre présenté par Messire J.B. Dupuy, jeune prêtre, Curé de la Paroisse de Saint-Sébastien, dans le comté d'Iberville, contenant cent cinquante feuillets, celui-ci y compris, pour servir à l'enregistrement des actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures, qui se feront dans la dite paroisse, à compter du premier jour d'Octobre de la présente année, mil huit cent soixante-quatre, et pendant les années suivantes.

Donné et Scellé à Iberville, sous notre Seing et Sceau de la Cour de Circuit, dans et pour le comté d'Iberville, dans cette partie du Canada, qui constituait ci-devant le Bas Canada. Iberville, ce vingt-neuvième jour de Septembre de mil huit cent soixante-quatre.

P. H. Beaudoin, greffier de la dite Cour»

Enregistrement du premier baptême

B. 1 - Gilbert Therrien:

«Ce deux octobre mil huit cent soixante-quatre, Nous prêtres soussigné curé, avons Baptisé Gilbert, né le cinq avril dernier, du légitime mariage de Gilbert Therrien, cultivateur, et de Marguerite Alexandre, d'Alburg, État-Unis. Parrain: David Alexandre, marraine: Élisabeth Lanoux, qui n'ont pu signer.

J.P. Dupuy, ptre»

Enregistrement de la première sépulture

S. 1 - Domithilde Brault:

«Ce huit octobre mil huit cent soixante-quatre, Nous prêtres soussigné curé, avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Domithilde Brault, âgée de quarante-trois ans, décédée avant-hier, épouse de Vila Rhéaume, de cette paroisse.

Présents: Médor Campbell et Laurent Brault, qui n'ont pu signer.

J. B. Dupuy, ptre»





Jean-Baptiste Dupuis, curé-fondateur

Enregistrement du premier mariage

M. 1 - J. B. Denis dit Laporte et Marie Beaulac.

«Ce huit novembre mil huit cent soixante-quatre, après la publication de mariage faite au prône de nos messes paroissiales, entre Jean-Baptiste Denis dit Laporte, forgeron, domicilié en cette paroisse, fils majeur de David Denis, dit Laporte, menuisier, et de feue Mathilde Dufresne, de la Paroisse de Saint-Georges de Henryville, d'une part; et Marie Beaulac, de cette paroisse, fille mineure de Joseph Beaulac, forgeron, et de Marie Bombardier, de cette paroisse, d'autre part; ne s'étant déclaré aucun empêchement au dit mariage. Nous, prêtre sousigné curé, avons du consentement du père de la partie mineure, reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale, en présence de David Denis dit Laporte, père de l'époux, de Joseph Denis, frère de l'époux, de Joseph Beaulac, père de l'épouse, de Joseph Beaulac, frère de l'épouse et de plusieurs autres parents et amis, dont les uns ont signé avec l'épouse, et les autres ont déclaré ne le savoir faire. Rosalie Denis, Marie Bolac, Joseph Denis, Joseph Beaulac, G. Z. Bolach.

J. B. Dupuy, ptre»

Bénédiction de la première église de Saint-Sébastien, 2 octobre 1864

«Ce deux octobre mil huit cent soixante-quatre, Nous prêtre sousigné, curé de la paroisse de Saint-Sébastien, avons béni, avec l'autorisation de Monseigneur Joseph Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, une église en bois érigée par les habitants de la dite paroisse, pour servir temporairement au culte divin. Etaient présents à cette cérémonie tous les habitants de cette paroisse, dont les uns ont signé et les autres ont déclaré ne savoir le faire.

J. B. Dupuy, ptre»

Election des marguilliers

J. B. Lecomte, J. B. Poirier et Louis Bouchard
9 octobre 1864

«Ce neuf Octobre mil huit cent soixante-quatre, à une assemblée des paroissiens tenant feu et lieu de la paroisse de Saint-Sébastien, convoqués au prône de la messe paroissiale, pendant deux dimanches consécutifs, tenue, conformément à la dite convocation en la sacristie de l'Église de la dite paroisse, et dans laquelle se sont réunis, avec les solennités d'usage et au son de la cloche, sous la présidence de Monsieur le Curé de la dite paroisse, les dits paroissiens: lesquels ayant procédé, après l'invocation au Saint-Esprit, à l'érection de trois marguilliers pour l'oeuvre et fabrique de la dite paroisse, et ayant donné leurs suffrages, il a été constaté que Monsieur J. B. Lecomte, habitant franc-tenancier de la dite paroisse, avait réuni la totalité, pour être élu le premier marguillier de l'oeuvre: que Monsieur J. B. Poirier, habitant franc-tenancier, avait réuni la totalité pour être le second marguillier de l'oeuvre: que Monsieur Louis Bouchard, habitant franc-tenancier, avait réuni la totalité, pour être le 3e marguillier de l'oeuvre.

Et ils ont été en conséquence déclaré duement élu Marguilliers de l'oeuvre et fabrique de la paroisse de Saint-Sébastien, dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Etaient présents à la dite assemblée, presque tous les francs-tenanciers de la dite paroisse, dont quelques-uns ont signé.

J. B. Dupuy, ptre-curé

Bénédiction du premier chemin de la Croix dans la Chapelle de Saint-Sébastien - 20 novembre 1864

«Vu le décret de Monseigneur Joseph Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, nous Curé sousigné de Saint-Alexandre, avons approuvé et béni solennellement quatorze croix et images, que nous avons placés dans la nou-



velle chapelle de Saint-Sébastien, pour servir à la dévotion de la Voie de la Croix.

Fait et passé à Saint-Sébastien, le vingtième jour de novembre de l'année mil huit cent soixante-quatre, en présence des témoins soussignés.

J. B. Dupuy, ptre
Pierre Fortin
O. Désorcy, ptre-curé de Saint-Alexandre»

Décret pour la construction du presbytère et des dépendances curiales de la paroisse de Saint-Sébastien 5 avril 1865

«Joseph Larocque, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Saint-Hyacinthe, P.Q.:

A tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que, vu le Procès Verbal, en date du trentième jour de mars dernier, de Monsieur Oliver Desorcy, ptre-curé de la paroisse de Saint-Sébastien comté et district d'Iberville, pour ce qui concerne la construction du presbytère et des dépendances curiales de la dite paroisse, conformément à une requête à Nous adressée, le vingt-huit février dernier, par la majorité des habitants francs-tenanciers de la dite paroisse:

Nous étant que notre dit député a fidèlement observé, dans l'exécution de la commission que nous lui avons donnée au sujet des dites constructions, toutes les formalités requises en pareil cas par les lois ecclésiastiques et civiles: En conséquence, nous avons permis et permettons par les présentes, que l'on construise dans la dite paroisse de Saint-Sébastien, un presbytère et des dépendances curiales, et de plus, nous avons réglé et réglons ce qui suit:

1 - Le dit presbytère sera en pierre et aura environ quarante pieds de longueur, trente pieds de largeur et vingt pieds de hauteur, de la première pierre des fondations à la sablière. Ces dimensions prises en dedans et à mesure française.

2 - Le dit presbytère sera placé à environ cent pieds est de la sacristie actuelle, la façade du dit presbytère étant tournée vers le nord

3 - Les dites dépendances curiales se composeront d'un édifice en bois de quatre-vingt-dix pieds de longueur sur vingt-quatre de largeur, suivant la mesure française.

4 - Il ne sera procédé à la construction du dit presbytère qu'après qu'un plan aura reçu notre approbation. Sera le présent décret lu au prône de la messe paroissiale de la dite paroisse de Saint-Sébastien, le premier dimanche après sa réception.

Sous notre Seing et sceau et le contre seing de notre secrétaire, le cinq avril mil huit cent soixante-cinq.

Ev. de St-Hyacinthe
par Mgr L. Z. Moreau, ptre-sec.»

Bénédictio du presbytère de Saint-Sébastien 25 juillet 1867

«Ce vingt-cinq juillet mil huit cent soixante-sept, Nous,

prêtre soussigné, curé de Notre-Dame des Anges de Stanbridge, avons béni le presbytère de cette paroisse, en présence de plusieurs membres du clergé soussignés.

J.-B. Dupuy, ptre - Alph. Phaneuf, ptre
Edouard Lecomte, ptre - J.-F. Audet, ptre
J.-L. Lévesque, ptre - E.-N. Aubin, ptre

12 juin 1868

Décret imposant la première répartition».

Bénédictio du cimetière - 19 juin 1868

«Ce dix-neuf juin mil huit cent soixante-huit, nous prêtre soussigné, autorisé par Monseigneur Charles Larocque, Evêque de Saint-Hyacinthe, avons béni un terrain destiné à la sépulture des fidèles, de la paroisse de Saint-Sébastien, tel qu'inclus, ainsi qu'une croix y plantée.

E.-N. Aubin, ptre»

Élection de sept syndics pour la construction d'une nouvelle gélise - 4 avril 1869

Extrait partiel des Registres de la paroisse de Saint-Sébastien.

«À une assemblée générale des habitants francs-tenanciers de la paroisse de Saint-Sébastien, professant la religion catholique, tenue dans la sacristie de la dite paroisse... ce jour du quatre avril mil huit cent soixante-neuf, aux fins de procéder à l'élection de sept syndics, pour surveiller et diriger les travaux qu'occasionnera la construction d'une nouvelle église et d'une nouvelle sacristie, dans la dite paroisse de Saint-Sébastien, conformément et en vertu de l'ordonnance de Messieurs les Commissaires pour l'érection civile des paroisses, dans et pour le diocèse catholique de Saint-Hyacinthe, en date du dixième jour de mars, mil huit cent soixante-neuf; la dite assemblée convoquée... le but de l'assemblée ayant été expliqué... il fut unanimement



Michel Campbell, fils



résolu que le nombre des syndics à être élu fut de sept, et il fut unanimement résolu que Messieurs Ferdinand Létourneau, Julien Girard, Moÿse Martin, Thomas Neville, Benjamin Thibault, Félix Boivin, Hubert Ferland, tous habitants francs-tenanciers de la dite paroisse de Saint-Sébastien, âgés de plus de vingt-et-un ans, y résidants et ayant toutes les autres qualifications requises par la loi, soient élus tels syndics. En conséquence...

Joseph Déranleau - Michel Campbell, fils
J.-B. Létourneau - J.-N. Campbell - Guillaume Duval
Jules Fortin - J.-E. Godreau m.p. - J.-B. Dupuy, ptre»

22 janvier 1871

On autorise l'enterrement dans le caveau de l'église moyennant la somme de 30\$. Il faudra aussi qu'une barrique de chaux soit répandue sur le cercueil avant de jeter la terre dans la fosse.

6 février 1872

Décret imposant une réparation supplémentaire.

Bénédiction de l'église nouvelle - 15 juillet 1872

«Le quinze juillet mil huit cent soixante-douze, Monseigneur Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, faisant sa seconde visite à Saint-Sébastien, a béni une église en pierre de 120 pds sur 55 pds, en présence d'un grand nombre de prêtres.

J. H. Dupuy, ptre-curé»

Érection du premier Chemin de croix - 27 octobre 1872

«Ce vingtième jour d'octobre mil huit cent soixante-douze vu le décret de Monseigneur Charles Larocque, évêque de Saint-Hyacinthe, nous, soussigné, L. A. Lagier, O.M.I., avons approuvé et béni solennellement quatorze croix et images placés dans la nouvelle église de Saint-Sébastien, pour servir à la dévotion de la voie de la Croix.

L.-A. Lagier, O.M.I.»

Bénédiction d'une Cloche - 15 octobre 1873

Le quinze octobre mil huit cent soixante-treize, Nous, soussigné A. Rappe, ancien évêque de Cleveland, avons béni solennellement, dans l'église de cette paroisse, une cloche du poids de 1,454 livres. Cette cloche, don des paroissiens, a été nommée Marie, Thérèse, Bernadette par Messieurs Louis Molleur et sa Dame, Alfred Charland et sa Dame, Félicite Boivin et sa Dame, Jean-Baptiste Lecompte et sa Dame, Thomas Nevell et Dame John Shéridan, Michel Forget et Dame Jean-Baptiste Beaudoin, Antoine Kéroac et Dame Jean-Baptiste Duval. La cérémonie s'est faite au milieu de plusieurs membres du Clergé soussignés, et d'un grand concours des fidèles.

Louis, Molleur, fils - A. N. Charland - Thomas Newell
E. Blanchard, ptre - J. B. Dupuy, ptre - E. N. Aubin, ptre
B.-I. Leclair, ptre - J.-F. Audet, ptre - J.-P. Dupuy, ptre
O. Désorcy, ptre - R. La Rue, ptre - C. St-Georges, ptre
Amédée, ex-évêque de Cleveland

9 septembre 1878

Décret d'annexion d'une partie de Saint-Damien de Bedford à Saint-Sébastien. (Aujourd'hui Pike-River)

12 février 1882

Ordonnance épiscopale imposant une nouvelle répartition: 6000\$ payables en six annuités. Pour travaux à l'intérieur de l'église.



Extérieur de l'église



Intérieur de l'église



17 juin 1884

Début des réparations du presbytère, telles qu'ordonnées par Mgr l'Évêque, à la visite paroissiale.

19 septembre 1897

Assemblée autorisant l'emprunt de 5000\$ pour le parachèvement intérieur de l'église.

Vers 1897

De source assez certaine, c'est vers cette époque que fut installé le magnifique tableau de saint Sébastien qui se trouve au-dessus de l'autel central. Les archives paroissiales ne donnent ni le nom de l'auteur, ni celui du donateur de ce tableau.

Bénédition de l'Eglise paroissiale et de onze statues et huit tableaux, le 12 juin 1898

«Le douze juin mil huit cent quatre-vingt dix-huit, Nous soussigné, Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe, avons béni, avec les solennités prescrites, l'Eglise paroissiale de Saint-Sébastien, dernièrement parachevée et décorée. Les plans pour les travaux de parachèvement ont été tracés par Monsieur Casimir St-Jean, architecte de Montréal, et exécutés par Messieurs Boileau Frères, entrepreneurs, et Monsieur X. Renaud, peintre-décorateur. Nous avons béni aussi onze statues et huit tableaux. Ces derniers sont l'oeuvre de Monsieur L. St-Hilaire, jeune peintre artiste Canadien, et ont été présentées à la paroisse par les personnes suivantes: M. et Mme H. Lamoureux (la mort de Saint-Joseph); M. et Mme Jos. Lussier (la Sainte Famille); M. et Mme H. Ferland (les âmes du purgatoire); M. et Mme. F. Boivin (la communion de Saint-Stanislas); M. et Mme Edmond Manny (le Sacré-Coeur); Mme Aubin Mailoux (la communion de la Sainte-Vierge); Mlle Vitaline Ste-Marie (la flagellation); M. et Mme Médor Manny (le groupe du St-Rosaire). Les statues ont été données par M. Jos Tessier, père de Mgr Maxime Tessier (Saint-Joseph); Mme J. B. Duval (la Très Sainte-Vierge); Mme Médor Manny (Saint-Antoine de Padoue); M. Georges Létourneau (Saint-Jean-Baptiste); M. Louis Brais (Saint-Isidore le Laboureur); Mlle M. Lamoureux (Sainte-Rose-de-Lima); M. A. Charbonneau (Ste-Cécile); M. Jos Bonneville (Ste-Monique); M. Arthur Bonneville (St-Louis de Gonzague); Mme Jos Brault (Ste-Marguerite); M. Xavier Kérock (St-François-Xavier).

Ont été présents un grand nombre de fidèles et plusieurs membres du clergé, qui ont signé avec nous, ainsi que le révérend Messire G. Gaudreau, curé de la paroisse.

Fait à St-Sébastien, 12 juin 1898

C. St-Georges, ptre, curé de St-Alexandre

J.-P. Dupuy, curé de Farnham

Père Phidime Lecomte, O.M.I.

U. Cartier, curé de Ste-Madeleine

G.-L. Boivin, ptre, curé de St-André d'Acton

R.-L. Lamoureux, ptre, professeur au petit séminaire de Ste-Marie de Monnoir

A.-M. Daoust, assistant secrétaire à l'évêché de Saint-Hyacinthe

G. Gaudreau, ptre, curé de Saint-Sébastien

L.-Z. Moreau, Ev. de Saint-Hyacinthe.»

Juillet 1900

Ordination sacerdotale, dans l'église paroissiale, l'abbé Arcade Godreau, fils du notaire Édouard Godreau. L'abbé Godreau est décédé le 12 juin 1926. Il repose dans le cimetière paroissial.

25 février 1900

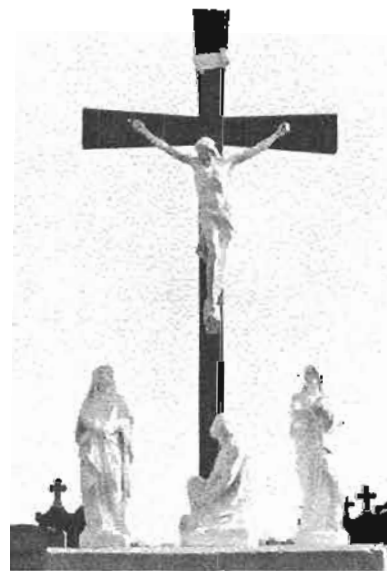
Érection du Chemin de la croix par M. le curé Gédéon Gaudreau. Ces toiles du Chemin de la croix, avec les différents tableaux qui ornent l'église de Saint-Sébastien, ajoutent beaucoup à la richesse de l'église elle-même. Signées d'un artiste du nom de Cabane, des connaisseurs sont dit que ces toiles sont d'un grand prix. On peut facilement admirer la finesse des traits des personnages et la chaleur des couleurs de chacune des stations. Près de l'autel de St-Joseph, sont inscrits les noms des généreux donateurs de ce Chemin de la croix.

15 juin 1913

Bénédition de la Croix du cimetière, par Monseigneur A.X. Bernard, évêque de Saint-Hyacinthe.

Le corpus en bois a été sculpté par M. Louis Jobin, sculpteur de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Des paroissiens encore vivants, ont travaillé à l'érection de cette croix.



Croix du cimetière

SAINT
SÉBASTIEN

22 mai 1930

Décret ordonnant la réparation extérieure et intérieure de l'église et du presbytère, ainsi que des dépendances curiales, ainsi qu'une répartition d'environ vingt mille dollars pour payer ces travaux.

«Pour payer l'exécution des travaux de réparation et d'amélioration, nous demandons aux francs-tenanciers de Saint-Sébastien une répartition d'environ 20 000\$ plus les 15% voulus par la loi. De plus nous invitons MM. les syndics et les paroissiens à considérer l'opportunité d'aider l'oeuvre et fabrique de leur belle paroisse dans l'amortissement de sa dette importante, et cela, jusqu'à concurrence de 5000\$.»

F. Z. Decelles, évêque de St-Hyacinthe.

28 septembre 1930

Acceptation du don 5000\$. fait par les syndics à l'oeuvre et fabrique de Saint-Sébastien.

29 novembre 1937

Construction d'un chamier au cimetière paroissial.

28 juillet 1935

Réparation de la croix du clocher et de la cheminée de la sacristie. Changement de la soufflerie de l'orgue pour une soufflerie électrique.

18 septembre 1939

Décret d'érection d'une chapelle à la Baie Missisquoi. Chapelle dédiée aux S.S. Martyrs canadiens.

28 juin 1942

Achat d'un orgue de la Maison Casavant Frères, de Saint-Hyacinthe.

7 août 1942

Résolution pour les réparations de l'église, après les dommages causés par le tonnerre, dans la nuit du 12 juillet. Les contrats de menuiserie et de peinture sont attribués à Messieurs Raoul Robert et Alfred Wilson, de Montréal.



Ordination sacerdotale du Père Robert Lavertu, en 1962

16 septembre 1944

Résolution pour travaux de terrassement au cimetière.

4 juin 1948

Résolution pour la peinture du toit de l'église et du presbytère.

13 avril 1950

Résolution pour l'installation d'une nouvelle fournaise à l'église, après avoir fait aménager un endroit propice près de la cheminée.

26 avril 1950

Décret d'érection canonique de la paroisse des S.S. Martyrs, Venise-en-Québec.

14 novembre 1953

Résolution pour la disparition des remises à chevaux sur le terrain de la Fabrique.

5 décembre 1954

Résolution pour l'installation d'un système de chauffage à l'huile au presbytère.

1er mai 1955

Résolution pour la peinture extérieure de l'église et du presbytère.

1er septembre 1957

Résolution pour l'installation de la voûte de l'église

27 juillet 1958

Résolution pour le changement à l'église du système de chauffage avec stoker par un système à l'huile avec brûleur.

6 octobre 1961

Résolution pour l'installation d'une nouvelle fournaise à l'église.

17 décembre 1961

Résolution pour la réparation des fondations, du plancher et la restauration intérieure de l'église. Le contrat de la décoration de l'église est accordé à M. Germain Vallée, ent.-peintre de Saint-Germain, comté de Drummond.

1er juillet 1962

Ordination sacerdotale du Père Robert Lavertu, père blanc, fils de Patrick Lavertu. Le Père Lavertu est un enfant de la paroisse. L'ordination sacerdotale, lui est conférée par Son Excellence Mgr Firmin Courtemanche, évêque de Fort Jamieson, Rhodésie du Nord, Afrique.

Le lendemain matin, le Père Lavertu chantait sa première grand-messe au milieu de ses parents et amis.





Reposoir chez Mme Cécile Charbonneau



Célébration lors du 25e anniversaire de prêtrise du curé Albéric Degranpré

SAINT
SÉBASTIEN

21 avril 1963

Résolution pour la restauration extérieure de l'église et du presbytère. Contrat accordé à Roland Tremblay et René Fraser, entrepreneurs de Montréal.

23 juin 1963

Adoption d'un règlement pour le cimetière.

5 octobre 1963

Début des travaux de construction d'un nouveau chantier.

26 avril 1964

Résolution pour la peinture extérieure de l'église et du presbytère. Contrat accordé à André Lussier, de Bedford.

29 novembre 1966

Amélioration du sanctuaire.

L'année 1967

Résolution pour aménager les confessionnaux à l'arrière de l'église.

21 septembre 1970

Réparation de la cheminée.

13 août 1972

Achat de la fournaise.

14 juillet 1974

Aménagement de la sacristie pour le groupe de l'Âge d'Or.

11 août 1977

Résolution pour faire le perron de l'église. Résolution pour peindre la couverture de l'église, du presbytère, la sacristie, le garage, ainsi que toutes les fenêtres.

11 octobre 1982

Résolution pour isoler la voûte de l'église et le haut du presbytère.

16 mai 1985

Transformation du système de chauffage pour un système bi-énergie.

En 1988

Nous ferons l'acquisition d'une nouvelle croix du cimetière, qui fut détruite en 1987 par des vents violents.

Dans cette même année, la peinture des couvertures du presbytère, de l'église, de la sacristie et le garage sera effectuée, ainsi que les travaux d'égouts et aqueduc.



Nos curés



M. Jean-Baptiste Dupuis - 1864-1877



M. Gédéon Gaudreau - 1893-1904



M. Jean-Baptiste Duhamel - 1877-1882



M. Hormidas Messier - 1904-1910



M. Christophe Poulin - 1882-1893



M. Philémon Darce - 1910-1928

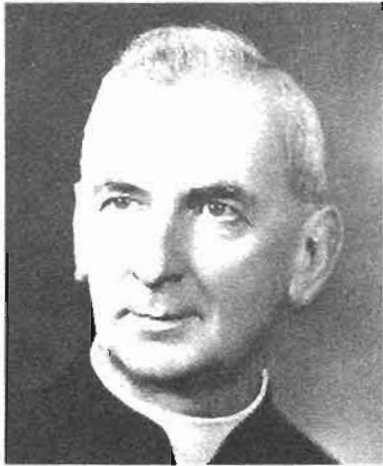
SAINT
SÉBASTIEN



M. Ernest Vézina - 1928-1934



M. Albéric DeGranpré - 1947-1952



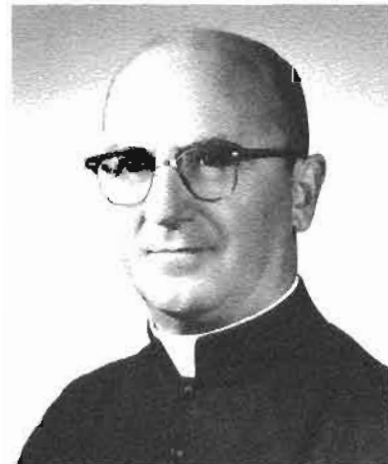
M. Udéric Decelles - 1934-1936



M. Albani Beauregard - 1952-1954



M. Origène Berthiaume - 1936-1947



M. Omer Cloutier - 1954-1961





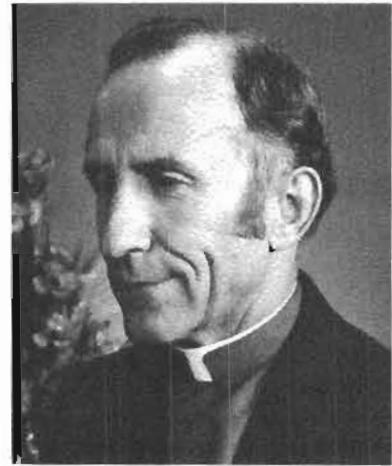
M. Jean-Paul Desparts - 1961-1967



M. Bernard Gendron - 1975-1976



M. Robert Fontaine - 1967-1972



JM. Gérard Bousquet - 1976-1978



M. Georges Pépin - 1972-1975



M. Jean-Paul Fafard - 1978-

SAINT
SÉBASTIEN

Prêtres et religieux natifs de Saint-Sébastien

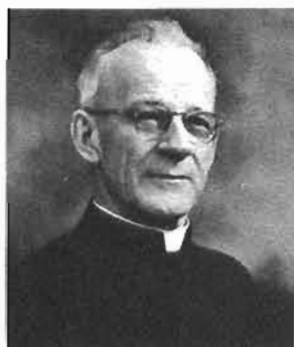


Mgr P. S. Desranleau, fils d'Alfred



Mgr Maxime Tessier, fils de Joseph

Mgr Léon Fortin, fils de Georges
Mgr Richard Lecomte, fils de Pierre
Rév. Père Alain Giroux, fils d'Alarie
Rév. Père Henri Giroux, fils d'Alarie
Rév. Père Charles Comeau, fils de Pierre
Abbé Eustache Breault, fils de Pierre



Abbé Léo Lanoue, fils de Moïse

Abbé Arcade Godreau, fils d'Édouard
Abbé Rosaire Lecomte, fils de Pierre
Abbé Maurice Lecomte, fils de Pierre
Abbé Alam Lecomte, fils de Pierre
Abbé Maurice Tougas, fils d'Alphonse
Abbé Romuald Lamoureux, fils de François
Abbé Robert Corriveau, fils d'Eusèbe
Abbé Charles Lamoureux, fils d'Alcide
Abbé Gustave Désourdy, fils de Louis
Rév. Père Sébastien Lecomte, fils d'Édouard, Bénédictin
Rév. Père Jean-Luc Manny, fils d'Hercule
Rév. Père Robert Lavertu, fils de Patrick, Père Blanc
Rév. Père Bernard Paul-Émile Doucet, fils d'Elzéar
Abbé Pierre-Albert, fils de David
Abbé Philémon Corriveau, fils d'Eusèbe

RELIGIEUX NATIFS DE SAINT-SÉBASTIEN

Frère Guy Duval, fils d'Elzéar
Frère Noël Duval, fils de Dosithee
Frère Eugène Robert, fils de Joseph
Frère Sébastien Roy, fils de Jean-Baptiste
Frère Dominique Roy, fils de Jean-Baptiste
Frère Bernard Robert, fils de Joseph

RELIGIEUSES NATIVES DE SAINT-SÉBASTIEN

Religieuses de la Providence
Berthe Duval, fille de Luc Duval
Béatrice Duval, fille de Luc Duval
Marie-Louise Giroux, fille d'Alarie Giroux
Rose-de-Lima Giroux, fille d'Alarie Giroux
Annie Shéridan, fille d'Albert Shéridan

Sœurs Grises

Alice Duval, fille de Dosithee Duval
Éva Fortin, fille de Prudent Fortin
Joséphine Poutre, fille de Hubert Poutre
Marie-Rose St-Denis, fille de Moïse St-Denis
Sophie Breault, fille de Pierre Breault
Éveline Lamoureux, fille de Luc Lamoureux
Louisiana Lamoureux, fille de Luc Lamoureux
Jacqueline Corriveau, fille d'Eusèbe Corriveau
Délina Lamoureux, fille de William Lamoureux

Religieuses de la Présentation-de-Marie

Angéline Fortin, fille de Pierre Fortin
Georgine Fortin, fille de Georges Fortin
Éva Fortin, fille de Georges Fortin
Jeanne Fortin, fille de Georges Fortin
Marguerite Fortin, fille de Georges Fortin
Odéna Méthé, fille d'Isaïe Fortin
Anna Méthé, fille de Julien Méthé
Anaïs Breault, fille de Pierre Breault
Malvina Létourneau, fille de Baptiste Létourneau
Alice Létourneau, fille de Baptiste Létourneau



Aurore Fréchette, fille de Georges Létourneau
 Alice Fortin, fille de Phildime Fortin
 Sylvina Fortin, fille de Phildime Fortin
 Blanche Trudeau, fille de Siméon Trudeau
 Alice Tessier, fille de Joseph Tessier
 Aurore Tessier, fille de Joseph Tessier
 Louisianna Fournier, fille d'Abraham Fournier
 Éva Fournier, fille d'Abraham Fournier
 Liliane Many, fille de Josaphat Many
 Jeanne Thibodeau, fille de Joseph Thibodeau
 Alice Duval, fille de Dosithée Duval
 Claire Fournier, fille de Lévis Lussier
 Maria Guillette, fille de Sylva Campbell
 Réséda Patenaude, fille de Michel Patenaude
 Joséphine Méthé, fille de Delphis Méthé
 Marie-Louise Forget, fille de Michel Forget

Religieuses de Saint-Joseph

Émilie Many, fille d'Oliva Many
 Madeleine Many, fille d'Hercule Many
 May-Ella Many, fille de Josaphat Many
 Yvette Forget, fille d'Hormidas Forget
 Annette Boudriau, fille de Joseph Boudriau
 Fernande Fournier, fille de Lévis Fournier
 Réjeanne Bonneville, fille de Conrad Bonneville
 Denise Bélanger, fille d'Arthur Bélanger
 Fabienne Tougas, fille d'Alphonse Tougas
 Simone Tougas, fille d'Alphonse Tougas
 Pauline Lussier, fille d'Honorat Lussier
 Hélia Duval, fille de...
 Thérèse Tessier, fille de Joseph Tessier

Religieuse du Précieux-Sang

Blanche Fortin, fille de Georges Fortin

Fille de Saint-Joseph

Hortense Fournier, fille d'Abraham Fournier

Congrégation Notre-Dame

Berthe Godreau, fille d'Édouard Godreau
 Jeanne-Mance Bissonnette, fille de Clodomir Bissonnette

Soeurs de l'Immaculée-Conception

Anne-Marie Tessier, fille de Joseph Tessier
 Jeanne-d'Arc Corriveau, fille de Wilfrid Corriveau

Soeur Clarisse

Georgette Godreau, fille d'Édouard Godreau

Soeur Jésus-Marie

Huguette Désourdy, fille de Louis Désourdy

Soeur Trinitaire

Lise Désourdy, fille de Romuald Désourdy

Servante de Jésus-Christ

Éva Tessier, fille de Joseph Tessier

Religieuse Réparatrice

Marie-Ange Corriveau, fille d'Eusèbe Corriveau

Équière sociale

Marthe-Concorde Paquette, fille d'Édouard Paquette



«RÉSUMÉS»

La vie religieuse de Saint-Sébastien compte dans l'histoire de ses 125 ans, trente religieuses et prêtres ainsi que soixante-quatre religieuses qui se regroupent dans différentes congrégations tels que: Soeurs Grises, Religieuses de la Présentation-de-Marie, nous comptons parmi ces religieux: un Père Blanc, un Bénédictin, quatre Monseigneurs, beaucoup sont décédés, d'autres à la retraite, mais encore des gens actifs dans leur vocation.

LES SACRISTAINS DE LA PAROISSE DE SAINT-SÉBASTIEN

Nous avons retrouvé quelques noms de ceux qui furent sacristains: M. Phildime Fortin, sacristain durant 40 ans; J. Huard, sacristain et chantre; M. Alphonse Lincourt; M. Stanislas Mandeville, sacristain durant 28 ans; Joseph Boudriau, sacristain durant 14 ans. M. René Laroche est le sacristain actuel.



Stanislas Mandeville, sacristain

LES ORGANISTES DE LA PAROISSE DE SAINT-SÉBASTIEN

Mlle Philimise Létourneau, Mme Héloïse Lecomte, Mme Emma Lamoureux-Fortin, Mme Georges Fortin, Mlle Blanche Fortin, Mme Aurore Létourneau, Mlle Valentine Bonneau, Mlle Alice Tétrault, Mlle Lucie Breault fut organiste durant 20 ans, Mlle Georgette Trahan toucha l'orgue durant 10 ans. Ainsi que Mlle Madeleine Désourdy fut l'organiste de notre paroisse durant 40 ans. Depuis trois ans, aux messes dominicales et fêtes spéciales, M. Éric Fournier est organiste et Mme Laurence Lavertu dirige la chorale, qui se compose de 15 membres. La chorale a maintenant neuf ans d'existence avec Mme Lavertu. Dans le passé, Sr Thérèse Bédard s'occupait de la chorale. Les maîtres-chantres de la paroisse: MM. J. Édouard Godreau, Georges Létourneau, Georges Huard, Alphonse Lincourt, Wilfrid Corriveau, chef de chapelle durant 41 ans (il est décédé au chœur de chant), ainsi que Claude Comeau.



Mlle Madeleine Désourdy



Mlle Lucie Brault



Chorale en 1985-1986



Georgette Trahan



Éric Fournier, organiste actuel



LES ASSOCIATIONS ET PRATIQUES PIEUSES

Parmi les associations qui ont déjà fait partie de l'histoire, nous comptons la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, l'Union catholique des femmes rurales, maintenant devenue A.F.É.A.S., la Ligue du Sacré-Coeur, les Cercles Lacordaires, les Enfants de Marie, la Société Saint-Jean-Baptiste, le Cercle des fermières, qui ont fêté leur 50e anniversaire en 1988. La chorale et le Comité de la pastorale paroissiale qui est actif depuis décembre 1984, qui compte 9 membres, dirigés par M. le Curé. L'orientation de la C.P.P. est d'aider notre prêtre dans la liturgie.

S'inscrivent aux pratiques pieuses: la dévotion de la Voie de la croix, l'Association de la tempérance, les Mois de Marie, de Saint-Joseph et des morts.



SAINT
SÉBASTIEN



SUR LES BANCS D'ÉCOLE

COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-SÉBASTIEN

La première assemblée eut lieu au magasin Luc Lamoureux, le 10 juillet 1865. Le but de la réunion étant d'élire des commissaires, on y procéda d'une façon peu usitée de nos jours!...

En effet, lors de la première élection, on procédait ainsi: dans un chapeau on y mit 5 billets, dont 2 étaient écrits «bon», et 3 autres «mauvais». Les commissaires devaient piger un billet. Celui qui pigeait un «bon» billet, n'était pas réélu commissaire, quant à celui qui pigeait le «mauvais» billet, il était élu commissaire! ...

Les premières réunions se déroulaient sans beaucoup de préambule. On convoquait des réunions pour engager des professeurs pour les écoles de la paroisse. Pour payer les dépenses encourues, on fixait un taux de prélèvement. La première taxe scolaire, en 1865, fut de 3/10 de cent par piastre d'évaluation.

De temps à autre, on procédait aux réparations qui s'imposaient aux écoles. Le luxe étant étranger aux habitudes de vie, les coûts étaient plus que raisonnables.

L'instruction était importante, car les enfants devaient marcher longtemps pour aller à l'école. Parfois, on devait écourter les mois d'école, la température étant trop mauvaise.

Les professeurs prenaient pension dans quelques foyers lorsqu'ils le pouvaient. Ceux qui ne trouvaient pas d'endroit à leur convenance, devaient demeurer à l'école même et pourvoir à leurs besoins vitaux. Vers 1920, un professeur devait donner 25¢ par jour pour son coucher et l'usage d'un poêle pour son souper, lorsqu'il pensionnait chez quelqu'un.

L'engagement d'un professeur était un geste sérieux. On pouvait lui refuser son contrat lorsque sa réputation était mise en doute. L'enseignement était une vocation ... et l'honneur, une valeur à protéger.

Il arrivait que des parents ou des professeurs formulent des plaintes à la Commission scolaire. Quelques fois les commissaires ne pouvaient résoudre le problème, on faisait appel alors à l'honorable surintendant de l'Éducation. Son pouvoir et sa compétence étaient grandement appréciés.

Lorsque les temps devenaient «durs», les commissaires



SAINT
SÉBASTIEN



Cours d'anglais aux adultes

avaient de la difficulté à bouclier le budget. C'est alors que la seule solution s'avérait être, la réduction du salaire des professeurs de 10% ... Pas étonnant que quelques professeurs s'exilèrent à Bedford, car ils y gagnaient beaucoup plus cher.

Le territoire à desservir en matière d'éducation était très grand. Les municipalités de Venise et de Pike-River, n'existant pas encore, nos écoles devaient être nombreuses et parfois très éloignées.

Lorsque le besoin se faisait sentir et que le budget le permettait, une nouvelle école surgissait, comme un champignon! ...

En 1888, la liste des volumes scolaires en usage dans nos écoles étaient: le Syllabaire des écoles chrétiennes, Devoirs du Chrétien, Lecture manuscrite F.P.B., Grammaire française des Frères, Arithmétique des Frères, Petit Catéchisme du Québec, Histoire Sainte, Géographie primaire des Frères, Psautier de David.

L'anglais était, par contre, enseigné dans quelques écoles seulement. Les élèves qui voulaient bien l'apprendre le pouvaient.

En l'année 1895, les religieuses de la Congrégation Saint-Joseph offraient leurs services à l'école numéro 1, située dans la rue de la Baie, c'était l'école du village.

Vers 1900, le taux de perception était de 25¢ par cent dollars d'évaluation. Un montant de 5\$ était offert aux professeurs qui effectuaient eux-mêmes leur ménage d'école.

Voici la liste de quelques dépenses courantes pour l'année 1905: bois de chauffage, 5,50\$; 2 balais, 45¢; seau ferré, 45¢; porte-ordures, 20¢; 125 livres de charbon, 79¢; fourniture Fourcon, 5\$...

Vers 1908, les religieuses Saint-Joseph doivent repartir de la paroisse, à cause des conditions difficiles de l'époque.

Les citoyens voyant la population augmenter, demandaient à la Commission scolaire d'agrandir les écoles. Mais, hélas, très souvent, elle devait leur refuser son accord ... faute d'argent.

Vers 1909, une institutrice gagnait 160\$ par année. Nous verrons que par la suite, leur profession sera beaucoup mieux payée.

Les contribuables deviennent de plus en plus sélectifs quant au choix des professeurs. On demande fortement un professeur qui puisse enseigner les deux langues. C'était en 1911. Les États-Unis étaient à proximité, le progrès était américain!

Vers 1916, la Commission scolaire connut une année très pénible financièrement. Elle subit un déficit de 233,44\$. Les dépenses augmentent, mais la vie n'est pas facile à gagner pour autant.

Les récompenses de fin d'année sont à la mode! Au tout début, on y alloue 10\$... à diviser entre les écoles de la paroisse, bien sûr! Lentement, on augmente le budget des récompenses et vers 1917, on retrouvait un montant de 60\$ à ce poste.

Onze ans après leur départ, soit en 1918, les religieuses Saint-Joseph reçoivent des pressions de la part de citoyens et la Commission scolaire, afin qu'elles reviennent enseigner à Saint-Sébastien. Mais elles sont très en demande partout ailleurs. ... Elles ne peuvent répondre tout de suite.

Vers 1921, M. l'inspecteur fait sa tournée dans les écoles. Il constate qu'il manque plusieurs effets nécessaires.



Groupe d'élèves marchant au catéchisme avec le curé Decelles



Il adressa donc ses recommandations à la Commission scolaire.

Des soumissions sont préparées pour la construction de 2 écoles au rang des Dussault, en l'année 1922. Les deux soumissionnaires sont: O. Coupal et M. Désourdy. Savez-vous combien coûtaient ces 2 écoles? ... Exactement 6290\$.

Vers 1924, on déménage l'école du village en face de l'église. On l'agrandit, la transforme et la modernise. Le terrain acheté à cet effet appartenait à M. Pierre Lecomte.

À la grande joie de la population, les Soeurs Saint-Joseph reviennent s'établir chez nous. Le 24 août 1924, la Commission scolaire signe leurs engagements.

En l'année 1926, M. Cyrille Delage, surintendant de l'Instruction publique, déplore que nos écoles soient vraiment trop petites. Une classe pouvant contenir 27 élèves, en logeait 48. On y était à l'étroit ... à 3 élèves par siège!

À la demande de M. St-Arnaud, agronome, la Commission scolaire vote un montant de 50\$ qui servira à faire une exposition à l'automne de 1928.

La Commission scolaire agrandit encore son territoire. Elle achète 1/2 arpent de terrain de M. Corriveau pour la somme de 50\$, afin d'y construire une école à la Baie. Bonne nouvelle pour les citoyens, le député Lucien Lamoureux leur octroie 1660\$ pour la construction de l'école.



SAINT
SÉBASTIEN



À gauche de l'escalier: Jean Brault, Denis Benoît, Paul Benoît, Jean-Charles Manny, Guy Benoît, Charles Brault, Paul Gosselin, Claude Bélisle, Rolland Bélisle, Fernand Courchesne, Jacques Caron, Jean-Marc Désourdy, Jean-Marc Campbell, Clément Payette et Claude Lamoureux. En haut, Denis Désourdy, Michel Demers, Réal Lamoureux, Fernand Désourdy, Roger Benoît et Gilles Bélisle. À droite de l'escalier: Angèle Lamoureux, Guyline Many, Angèle Brault, Pauline Lamoureux, Armande Forget, Lise Lefebvre, Denise Boudreau, Berthe Boudreau, Denise Racine, Jeannine Leboeuf, Marguerite Leboeuf, Lise Beaudoin, Rollande Brault, Jeannine Caron, Gertrude Lebeau, Claire Gosselin et Thérèse Caron. En haut: Cécile Casavant, Thérèse Lecomte, Germaine Lanoue et Many. Au centre: Cécile Racine, Gisèle Boudreau, Yves Bédard, Rita Lamarre, Laurence Caron, Françoise Bélisle, Maxime Fortin, Françoise Campbell, Gisèle Ménard, Berthe Lamarre, Clémence Leboeuf, Yolande Rémillard, Manette Désourdy, Carmelle Caron, Estelle Désourdy, Céline Forget, Thérèse Manny, Lucille Gosselin, Rachel Brault, Irène Leboeuf, Marie-Paule Campbell, Clarisse Racine, May-Jeanne Lanoue, Rita Lamoureux, Murielle Forget, Noëlla Campbell, Hubert Lamarre, Eugénie Tétrault et Marguerite Lecomte

Vers 1931, le Comité d'hygiène oblige les enfants à être vaccinés pour la rentrée scolaire.

Bien triste année que celle de 1932! Les temps sont tellement durs que les élèves sont privés de récompenses en fin d'année. Il fallait économiser ... ce n'était pas de gaieté de coeur. La maladie faisait aussi ravage, et on doit fermer les écoles pour un mois. Quelques-uns appréciaient, d'autres pas! ...

En 1934, M. l'inspecteur oblige la Commission scolaire à payer ses professeurs mensuellement.

L'école du village a besoin d'être repeinte. MM. Georges Lussier et Florida Surprenant soumissionnent pour le montant de 150\$. Les autres écoles ont aussi besoin de réparations et de peinture. On demande donc un octroi au gouvernement afin d'y remédier.

La revue «La Petite École» fait son apparition et est distribuée aux professeurs.

Le taux d'imposition est maintenant fixé à 1,50\$ du cent dollars d'évaluation. Les années sont relativement calmes en matière d'éducation.



École du rang Sainte-Marie





Élèves de l'école de la Rivière-aux-Brochets, lors d'une «séance» de fin d'année

Vers 1940, on achète des bulletins mensuels. On installe des cabinets hydro-septiques qui coûtaient 195\$ chacun.

À partir de 1941, on prélève un petit montant sur le salaire des professeurs afin de souscrire au fonds de pension des institutrices. Le salaire de ceux-ci est de 400\$ annuellement.

M. l'inspecteur n'a pas que des recommandations à faire, parfois il félicite le corps enseignant de son efficacité et leur accorde «sa confiance».

En 1942, on installe un système d'alarme avec une cloche, au couvent, c'est-à-dire, à l'école no 1.

Lorsqu'il faut engager de nouveaux professeurs, M. l'inspecteur pouvait «recommander» un titulaire qui avait «sa confiance». Il ne faut pas oublier non plus que M. le curé avait son mot à dire. Ce n'était pas une mince tâche que de satisfaire aux exigences de tous ces gens.

Vers 1943, le taux de taxe est à 70¢ du cent dollars d'évaluation ... pour le contribuable. L'instruction coûtait cher. La même année, la loi de la fréquentation scolaire obligatoire fait son entrée. M. l'inspecteur, Arsène Brillon fait nommer un contrôleur d'absences à cet effet. C'est M. Albert Brault qui remplira la fonction moyennant un salaire de 10\$ par mois. M. Brillon expose aussi les bienfaits d'une bibliothèque dans chacune de nos écoles.

Désormais, la loi oblige les nouveaux titulaires à fournir un certificat d'examen médical satisfaisant. M. l'inspecteur en fait mention dans son rapport annuel.

En janvier 1944, on achète un système de chauffage à eau chaude pour le couvent, qui coûtera 2050\$. La même année, la commission a de nouveaux soucis avec le budget. Les contribuables étant suffisamment imposés, on demande l'aide financière du département de l'Instruction publique.

Un projet de convention collective avec l'Association des institutrices rurales de la province de Québec commence à susciter de l'intérêt auprès de nos professeurs. ...

Par l'entremise de l'Association des institutrices rurales de la province de Québec, un groupe de professeurs décident de donner leur démission. Elles revendiquent leur réengagement aux conditions déjà soumises par l'Associa-

tion, soit 600\$ par année avec une augmentation de 50\$ pour chacune des années d'enseignement.

En 1944, l'école no 6, située à la Baie, doit fermer ses portes puisqu'il y a trop peu d'élèves. On transportera plutôt ces élèves à l'école du village moyennant une légère rétribution des parents.

La demande de salaire de l'Association des institutrices est prise en considération. À leur tour, les Commissions scolaires étudient «collectivement» le problème. La Commission scolaire voit d'un mauvais oeil qu'on lui impose «des devoirs». Elle veut garder son autonomie et conserver ses droits. Une séance de conciliation est tenue à Montréal, à ce sujet, en février 1945. Ce dossier se rend jusqu'à l'Honorable Maurice Duplessis, premier ministre.

Quelques mois plus tard, la Commission scolaire reçoit 2 lettres à ce sujet. L'une venant du Premier ministre, l'autre du service de conciliation et d'arbitrage à la Commission du salaire minimum, insistant fortement afin que les Commissions scolaires acceptent l'arbitrage. Mais la Commission scolaire de Saint-Sébastien reste sur sa première décision et ne bouge pas. De leur côté, d'autres institutrices démissionnent afin d'appuyer leur association. Le conflit règne! ...

Pendant ce temps la vie continue. En juillet 1945, MM.



Élèves de l'école du rang Sainte-Marie

DEPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
PROVINCE DE QUEBEC

BULLETIN MENSUEL aux PARENTS

CARTE de CLASSEMENT
 CARTE de TRANSFERT

ANNEE SCOLAIRE 19 45-46
 DEGRE DU COURS 1er

ELÈVE Jean-Louis Desrosiers
(nom et prénom ou lesq)

NAISSANCE: 2 juin 1933 AGE: 12
(année) (mois) (année) (ou 30 jours)

PÈRE: Charles Desrosiers MÈRE: St Sébastien
(prénoms) (prénoms)

ÉCOLE St-J
(nom ou numéro)

ADRESSE PORTALE de l'ÉCOLE: St Sébastien St. Sébastien
(numéro) (ville) (ville)

St Sébastien Desrosiers
(numéro scolaire) (route rurale n°) (prénoms)

TITULAIRE: Mme Lucie M. Lefebvre
(nom de famille) (prénoms)

DIRECTEUR: _____

AVIS aux PARENTS

1.—L'élève doit remettre ce bulletin à ses parents au début de chaque mois. Avant d'apposer leur signature, les parents prendront connaissance des points obtenus pour chaque matière et verront s'il y a progrès ou non sur les mois précédents. Ils se souviendront leur devoir de légitimer ou de stimuler leur enfant selon les résultats obtenus pour l'instruction, l'éducation ou l'entraînement. Les parents se tiendront en relation avec l'école, afin qu'elle puisse accomplir plus efficacement son œuvre auprès de leur enfant.

2.—À la reprise des classes ou lors d'un changement de classe ou d'école, le présent bulletin sera remis par l'élève à la direction de l'école où il s'inscrit. Il constitue sa carte de classement ou sa carte de transfert.

Bulletin mensuel de J.-Charles Duval

Romuald et Charles Désourdy redemandent l'ouverture de l'école no 6 à la Baie. La commission adopte une résolution en leur faveur.

Les commissaires attendent toujours la sentence du Conseil d'arbitrage. Ils sont un peu las des conflits et aimeraient en finir avec ce problème qui a déjà trop duré. Ils ont finalement décidé de payer le salaire qui sera rendu obligatoire selon la décision du Conseil d'arbitrage. En septembre 1945, Mlles Marie-Jeanne Davignon et Thérèse Ferdais présentent à la commission scolaire, une convention collective et insistent afin que le tout soit signé. Mais la commission, quoique de bonne volonté, ne signe aucun document sans avoir reçu d'avis officiel des autorités compétentes, c'est-à-dire, de l'Association diocésaine des commissaires d'école.

En avril 1946, selon le rapport de M. l'inspecteur, il y aurait 154 élèves inscrits. Six classes ont reçu la mention «excellente», quatre sont «très bien» et une est «bien».

La taxe scolaire passe à 1.10\$ du cent dollars d'évaluation.

À une séance d'avril 1947, on propose d'écrire au surintendant de l'Instruction publique pour l'informer que la Commission scolaire a bien l'intention de se prévaloir de l'article 222 du code scolaire et d'établir la gratuité des manuels scolaires pour l'usage de tous les élèves.

Un mois plus tard, un nouvel inspecteur, M. J. E. Bélanger recommande ceci: faire vernir les planchers de bois des écoles de rangs, faire poser des toilettes hydro-septiques et faire électrifier les écoles de campagne. Les commissaires décident, premièrement, de faire installer une bibliothèque dans chacune des écoles de la paroisse.

En août 1947, Mlles Davignon et Ferdais reviennent à la charge, et cette fois avec succès. Les deux parties finissent par conclure une entente à savoir: les institutrices seront payées 500\$ par année avec une augmentation de 50\$ par année d'expérience jusqu'à concurrence de 1000\$.

Le taux d'imposition de 1948, est majoré à 1,40\$ du 100\$ d'évaluation.

Deux fois par année, fin décembre et fin juin, MM. les commissaires, accompagnés de M. le secrétaire et de M. le curé, visitent toutes les écoles et font passer des examens aux élèves. Des prix sont alors distribués: objets religieux et volumes. En 1948, on recommanda au secrétaire d'acheter plusieurs exemplaires du livre «Mercier» de Robert Rummily, comme récompense spéciale.

En octobre 1948, après maintes délibérations, il est unanimement résolu que le contrat de «brochage» des écoles soit accordé à M. Claude Phénix pour la somme de 710\$. Ainsi, le 8 décembre 1948, le secrétaire avise la Compagnie Southern Canada Power que les écoles sont finies de «brocher» et on demande le courant le plus tôt possible.

En septembre 1950, on négocie un contrat afin d'installer des toilettes hydro-septiques dans toutes les écoles de la paroisse.

En juillet 1951, il y a vente à l'amiable de l'école no 6 à la Commission scolaire de Venise-en-Québec. L'école, son contenu, ses dépendances et son terrain se sont vendus 1\$. L'acte de vente fut signé le 12 mars 1952. Les élèves de Saint-Sébastien qui fréquentaient alors l'école no 6, seront désormais transportés à l'école du village par M. Olivier Rousseau d'Henryville, moyennant 2,25\$ par jour.

En mai 1953, on agrandit la cour du couvent en achetant un terrain de M. Édouard Lecomte, au prix de 300\$.

Au mois d'août de la même année, c'est M. André Lamoureux qui obtint le contrat de transport des élèves du rang de la Baie au même tarif. D'après le rapport de M. l'inspecteur, il y a 172 élèves inscrits, et il se dit très satisfait de la tenue des écoles.

En septembre 1957, M. Gustave Benoit fera le transport des élèves de la Baie.



Gustave Benoit



Les professeurs sont mieux payés, les écoles mieux entretenues et le matériel scolaire plus moderne. Les subventions gouvernementales aident beaucoup au financement des Commissions scolaires.

On commence à parler de la centralisation des écoles. ... Un balbutiement qui mènera loin.

Durant l'année 1958, le syndicat appuie beaucoup les professeurs. Ceux-ci deviennent de plus en plus exigeants. Les engagements deviennent difficiles à conclure.

En septembre 1959, M. l'inspecteur, Julien Houde, déplore le manque de grands locaux à l'école no 1. M. Eugène Tarte propose une école centrale. Tous les commissaires



Les élèves de 7 divisions de l'école du rang Sainte-Marie

sont d'accord et décident de centraliser vers le village. Un bien grand projet pour l'année 1959. On commence à se renseigner sur les étapes à suivre. Le département de l'Instruction publique envoie ses directives concernant la construction d'une école «centrale».



Autobus scolaire de M. Hervé Phénix, Yolande et Maurice reviennent de l'école

Au mois d'août 1960, une entente est prise avec les religieuses Saint-Joseph de Bedford, afin qu'elles puissent recevoir le surplus d'élèves des 8e et 10e années, soit une dizaine d'élèves, et ce, aux frais de la municipalité de Saint-Sébastien.

Peu de temps après, on donne avis à l'oeuvre de la Fabrique de Saint-Sébastien que le terrain offert par Mgr Petit de Saint-Hyacinthe, concernant la construction de l'école, devra avoir au moins 175 pieds de largeur par 400 pieds de longueur. En septembre 1960, on achète le terrain de la Fabrique, au prix de 1\$, plus les frais de contrat.

En décembre 1960, M. Jean-Louis Surprenant propose de faire une demande au surintendant de l'Instruction publique pour une école de dix classes avec logement. Dès janvier 1961, on accepte les plans et devis U-61, et on passe la demande de soumissions dans les journaux.

Le 19 mars 1961, après l'ouverture des soumissions, il



École centrale Saint-Joseph





Pierre Boudriau, Marcel Benoit, Jacques Bonneville, Catherine Foucher, Francine Campbell, Johanne Hébert, Jean-Guy Goulet, Claude Courchesne, Robert Campbell, Suzanne Bonneau, Claudette Bonneville, Madeleine Breton, Léon Fournier, Gaston Foucher, Yves Forget, Johanne Bélanger, Rachel Paquette, Marie Méthé, Réal Boudriau, Pierre Paquette, Mario Lamoureux, Claire Barrière, Claire Ménard, Madeleine Messier, Albert Bourgeois, Marcel Parent, Bernadette Robert, Michèle Landry et Fernande Méthé

s'est avéré que Gaudette Construction de Waterloo construirait une école de 10 classes avec logement, pour le prix de 141,800\$. À cet effet, on négocie un emprunt de 158,000\$ pour 10 ans à 6% l'an.

Vendredi, 11 septembre 1961, c'est l'ouverture des classes à l'école centrale. Aux journaux d'appel, 221 élèves s'inscrivent, répartis en 9 classes. Deux religieuses et 7 laïcs y enseignent. L'école portera désormais le nom de «École Saint-Joseph».

Les élèves sont transportés par autobus. En 1962, le mot «School Bus» se convertit en «Écoliers».

Les temps changent, les mentalités évoluent, les budgets sont plus généreux. Comme récompense de fin d'année, on organise un voyage.

L'année 1963, marque l'entrée de quelques innovations en matière scolaire: l'assurance-vie Desjardins pour les élèves, l'achat de livres pour la bibliothèque pour un mon-

tant de 200\$, un téléviseur noir et blanc! Deux ans plus tard on achète 2 stéréos.

L'âge réglementaire pour commencer l'école est maintenant 6 ans, au premier janvier. Le concierge de l'école est payé 175\$ par mois, pour l'entretien.

L'année de l'Expo 67, les élèves de 5e, 6e et 7e, font une petite visite à Montréal, afin de contempler les pavillons des divers pays. Terre des hommes et des femmes de demain.

En 1970, une classe de maternelle s'ouvre pour la première fois. Mlle Hélène Gauthier y enseigne.

En l'année 1972, la Commission scolaire de Saint-Sébastien cède sa place à la Commission scolaire d'Iberville qui, à son tour, réunit plusieurs paroisses comme la nôtre.

Le progrès continue, l'instruction se spécialise et devient peu à peu ce qu'elle est aujourd'hui.



Commission scolaire de Saint-Sébastien

COMMISSAIRES

1865-1867 - Prudent Fortin	1901-1909 - Pierre S. P. Lecomte	1942-1944 - Adrien Lussier
1865-1867 - François Boulé	1902-1905 - Delphis Deranleau	1942-1947 - Patrick Lavertu
1865-1866 - David Méthé	1903-1906 - Joseph Maillou	1943-1951 - Mathias Caron
1865-1866 - Noël Duval	1904-1906 - Gurgis P. E. Fortin	1944-1945 - Mathias Caron
1865-1867 - Honoré Plante	1905-1906 - Luc Duval	1944-1947 - Joseph Méthé
1866-1869 - Joseph Barsalou	1905-1908 - Moïse St-Denis	1945-1946 - Mathias Caron
1866-1869 - Médard St-Denis	1905-1908 - Appollinaire Côté	1945-1946 - Floribert Lamarre
1867-1870 - Moïse Dussault	1906-1909 - Moïse Choquet	1947-1949 - Hervé Breton
1867-1870 - Narcisse Bonneville	1906-1908 - Joseph Faust	1948-1950 - Joseph Dufour
1868-1871 - Hypolithe Brosseau	1907-1909 - Pierre Brault	1950-1958 - Laurent Labonté
1869-1872 - Michel Campbell, fils	1908-1909 - Oliva Rousseau	1951-1963 - Georges-Aimé Forget
1869-1872 - Alaric Giroux	1909-1915 - Arthur Bonneville	1951-1956 - Joséphat Pinsonnault
1870-1873 - Aubin Mailloux	1909-1912 - Théodore Duval	1952-1953 - Lucien Lamoureux
1870-1873 - François Boivin	1910-1913 - Sylva Campbell	1953-1961 - Eugène Tarte
1871-1873 - Pierre Fortin	1911-1912 - Oliva Lussier	1957-1958 - Gaspard Duval
1872-1875 - Paschal Molleur	1911-1914 - Isaïe Campbell	1959-1962 - Lionel Campbell
1872-1875 - Joseph Lussier	1912-1915 - Hormisdas Kéroack	1959-1962 - Jean-Louis Surprenant
1873-1876 - Hilaire Boucher	1913-1915 - Sylva Campbell	1959-1962 - Marcel Thibault
1873-1876 - Eusèbe Trahan	1914-1917 - Xyste Labonté	1960-1962 - Jean-Louis Surprenant
1874-1877 - Félix Girard	1915-1917 - Gilbert Méthé	1960-1962 - Marcel Thibault
1875-1878 - Eusèbe Breau	1915-1918 - Lévi Lussier	1961-1965 - Émile Bélanger
1875-1878 - Ménasippe Raymond	1915-1917 - Narcisse Simard	1962-1967 - Roland Robert
1876-1879 - Jules Fortin	1915-1918 - Pierre Lecomte	1962-1968 - Gabriel St-Denis
1876-1882 - Joseph Déranleau, père	1917-1918 - Julien Méthé	1962-1965 - Conrad Desautels
1877-1881 - Magloire Charron	1917-1919 - Zéphérin Smith	1966-1967 - Marcel Frégeau
1878-1880 - Alfred Pinsonnault	1918-1921 - Clodomir Bissonnette	1966-1968 - Alain Bonneville
1878-1882 - Isaïe Méthé	1918-1924 - Hormisdas Forget	1967-1970 - Léo Campbell
1879-1883 - Pierre Brault	1919-1922 - Oscar Charbonneau	1968-1972 - Léo Dufour
1880-1882 - Noël Duval	1920-1927 - Julien Méthé	1969-1985 - Gérard Fournier
1880-1884 - J.-Baptiste Létourneau	1920-1922 - Zéphérin Smith	1969-1971 - Laurent Labonté
1882-1883 - Eusèbe Breau	1921-1927 - Hormidas Forget	1969-1971 - Jean-Baptiste Deland
1882-1885 - Étienne-Baptiste Marie, fils	1921-1927 - Joseph Marcil	1969-1970 - Claude Comeau
1882-1885 - Moïse Marchessault	1922-1927 - Alcide G. Lamoureux	1970-1972 - René Ménard
1883-1885 - Michel Forget	1923-1929 - Philias Fournier	1970-1972 - Rita Lanoue
1883-1885 - Médard Breau	1923-1927 - Wilfrid Kéroack	1971-1972 - Richard Thibodeau
1884-1887 - Félix Campbell	1924-1926 - Josaphat C. Manny	Gérard Fournier
1885-1888 - Hubert Poutré	1924-1930 - Alexandre Gosselin	1985- Madeleine Bogemans
1885-1897 - Alfred Pinsonnault	1925-1928 - Alcide J. Lamoureux	
1885-1891 - Joseph Bonneville	1926-1932 - Philisa Campbell	
1885-1889 - Ambroise Bédard	1926-1929 - Philias Fournier	
1886-1892 - Georges P. Fortin	1927-1930 - Hercule Manny	
1887-1889 - Médard Bilodeau	1928-1936 - Émile Phénix	
1888-1894 - Abraham Fournier	1929-1932 - Vincent Giroux	
1888-1891 - François-Xavier Kéroack	1930-1936 - Dosithée Duval	
1891-1894 - Moïse Lanoue	1930-1936 - Armand Bonneville	
1891-1894 - Ambroise Bédard	1931-1934 - J.-Émile Phénix	
1892-1901 - Pierre Lecomte	1932-1934 - Oliva Lussier, fils	
1893-1897 - Henri Fournier	1932-1936 - Oscar Campbell	
1894-1897 - Joseph Lussier	1934-1936 - Édouard Lecomte	
1895-1897 - Joseph Desranleau, fils	1935-1936 - Arcade Fournier	
1896-1900 - John Sheridan	1935-1938 - Oscar Campbell	
1896-1900 - Narcisse Labonté	1936-1940 - Adrien Kéroack	
1897-1901 - Louis Lanoue	1936-1939 - Joseph Lanoue	
1897-1901 - Louis Brais	1937-1943 - Charles-Émile Demers	
1899-1900 - Delphis Marchessault	1938-1941 - Joseph Robert	
1900-1902 - Thomas Sheridan	1938-1941 - Victor Fournier	
1900-1901 - Joseph Lussier	1939-1941 - Conrad Bonneville	
1900-1905 - Édouard Kéroack	1941-1943 - Hervé Breton	
	1941-1949 - Omer Frégeau	



Madleine Bogemans



PRÉSIDENTS

1865-1868 - Prudent Fortin
1868-1869 - Médard St-Denis
1869-1870 - Narcisse Bonneville
1870-1871 - Hypolithe Brosseau
1871-1872 - Aubin Mailloux
1872-1874 - Pierre Fortin
1874-1875 - Paschal Moileux
1875-1876 - Hilaire Boucher
1876-1877 - Félix Girard
1877-1878 - Eusèbe Brault
1878-1879 - Jules Fortin
1879-1881 - Magloire Charron
1881-1882 - Isaac Méthé
1882-1884 - Jean Baptiste Létourneau
1884-1885 - Étienne Baptiste Mané, fils
1885-1886 - Michel Forget
1886-1894 - Alfred Pinsonneault
1894-1904 - Pierre P. Lecomte
1904-1907 - Geo. P. E. Fortin
1907-1908 - Pierre Brault
1908-1909 - Pierre S. P. Lecompte
1910-1912 - Arthur Bonneville
1912-1915 - Sylva Campbell
1915-1916 - Gilbert Méthé
1916-1919 - Pierre Lecompte
1919-1923 - Julien Méthé
1923-1924 - Hormidas Forget
1924-1927 - Josaphat Manny
1927-1930 - Alexandre Gosselin
1930-1933 - J. Émile Phénix
1933-1937 - Édouard Lecompte
1937-1942 - Charles-Émile Demers
1943-1946 - Mathias Caron
1947-1949 - Floribert Lamarre
1949-1952 - Mathias Caron
1952-1953 - Lucien Lamoureux
1953-1959 - Eugène Tarte
1959-1962 - Georges-Aimé Forget
1962-1966 - Jean-Louis Surprenant
1966-1967 - Émile Bélanger
1967-1968 - Gabriel St-Denis
1968-1972 - Léo Dufour

INSTITUTEURS(TRICES)

1865-1892 - Pierre Campbell
1865-1894 - Philomène O'Donoghue
1865-1896 - Daniel Partenas
1865-1901 - Hermine Duquette
1895 - David Lafond
1866 - Paschal Moileux
1867-1895 - Caroline Simard
1890 - Dame O. Hébert
1892-1893 - François Lienard
1894-1896 - Émiélie Tétrault
1894-1896 - Odile Massé
1895-1896 - Évelina Lamothe
1895-1902 - Rosalinda Massé

1895-1902 - Marie-Louise Brault
1895 - Dame S. Molieur
1895 - Sr Marie-du-Crucifix
1895 - Sr Saint-Ignace-de-Loyola
1895-1896 - Sr Marie-du-Saint-Rosaire
1896-1897 - Rose-Emma Bisailon
1896-1897 - Malvina Vincent
1896-1901 - Marie Paquet
1896-1897 - Lumina Gérard
1896-1897 - Maria Poissant
1896 - Sr Saint-Augustin
1897 - Sr Saint-Dominique
1897-1902 - Stéphanie Leclair
1897 - Amables Bonneau
1898-1915 - Marie-Louise St-Denis
1898-1902 - Marie Martin
1900 - Sr du Saint-Nom-de-Jésus
1900-1902 - Sr Sainte-Rose-de-Lima
1901-1902 - Sr Saint-Thomas d'Aquin
1902-1908 - Sr Saint-Bernard
1902-1903 - Sr Saint-Isidore
1902-1911 - Zénaide Labonté
1902-1904 - Rosée Dupuis
1902-1905 - Dame Bernard
1902-1905 - Dame L. Dextrasc
1903-1904 - Sr Sainte-Félicité
1904-1905 - Sr Du-Précieux-Sang
1895 - Sr Saint-Philippe
1905-1907 - Sr Marie-de-Jésus
1905 - Sr Saint-Cléophas
1905-1906 - Joséphine Comeau
1905-1906 - A. Noël
1906-1907 - Sr Saint-Édouard
1907 - Sr Saint-Apolline
1907-1907 - Sr Saint-Hippolyte
1907 - Sr Sainte-Ursule
1907-1908 - Blanche Bari
1907-1908 - Albina Archambault
1907 - Émélie Laberge
1908-1910 - Marie-Léa Daigneault
1908-1910 - Valida Bessette
1909-1910 - Valida Burder
1909-1915 - Maria Fournier
1910-1915 - Viola Guertin
1910-1911 - Anna Pinsonneault
1911-1912 - Marie-Rose Girard
1912-1913 - Laure Dussault
1912-1916 - Maria Fournier
1914-1918 - Irène Manny
1915 - Donald Guertin
1915 - Santa Guertin
1916 - Alice Létourneau
1917-1925 - Émilie Manny
1917-1919 - Georgette Fournier
1917-1934 - Noélie Paquette
1917-1924 - Lucienne Roy
1919-1922 - Marie-Louise St-Denis
1919-1920 - Marie-Reine Lusster
1919 - Marie-Rose Fournier

1919 - Anna Daigle
1920-1922 - Louise Méthé
1921 - Alice Duval
1921-1922 - Délia Gosselin
1921 - Léone Tougas
1922-1943 - Laure-Anna Bilodeau
1922 - Lillie Campbell
1922 - Alida Campbell
1922 - Florida Paquette
1922 - Adrienne Kérouak
1922 - M. Marcil
1922-1934 - Irène Côté
1924-1929 - Claire Gosselin
1924 - Anna Méthé
1924-1927 - Sr Sainte-Marie-Bernard
1924-1930 - Sr Marie-des-Chérubins
1924-1929 - Sr Saint-François-Xavier
1925-1932 - Zénaide Labonté
1927 - Marguerite Fardy
1927-1929 - Sr Aimée-du-St-Sacrement
1928-1929 - Sr Saint-René
1930-1931 - Sr Sainte-Denise
1930-1931 - Sr Louis-Zéphérin
1930-1931 - Sr Sainte-Blandine
1930 - Claire Phénix
1930 - Hectorine Morin
1930-1932 - Rosa Lamoureux
1931-1932 - Sr St-Grégoire-de-Naziance
1931-1938 - Sr Saint-Zacharie
1931-1935 - Sr Marie-de-la-Charité
1932-1936 - Sr St-Jacques-du-Sacré-Coeur
1933 - Jeannette Giroux
1933-1935 - Simone Duval
1933-1938 - Jeanne D'Arc
1934-1935 - Sr Marie-Saint-Paul
1935-1943 - Jeanne Boudreau
1935-1940 - Bernadette St-Armand
1935-1939 - Sr Bernadette-Soubirous
1936-1942 - Sr Saint-Isidore
1936 - Gertrude Campbell
1937-1942 - Sr Agnès-de-Jésus
1937-1941 - Yvette St-Armand
1939-1948 - Sr Madeleine-des-Anges
1939-1940 - Jeanne Marchessault
1939-1946 - Rita Sheridan
1940-1943 - Sr Gertrude-de-Jésus
1940-1941 - Lucienne St-Armand
1941-1942 - Flore Dussault
1942-1943 - Thérèse Duval
1942-1943 - Cécile Duval
1943-1945 - Sr Sainte-Alice
1943-1948 - Sr Marguerite-du-Sacré-Coeur
1943 - Claire Roy
1943-1944 - Madeleine Marchessault
1943-1951 - Irène Manny (Côté)
1944-1950 - Sr Madeleine-de-Béthanie
1944-1947 - Denise Manny
1944 - Alida Brouillard
1944 - Claire Brouillard



1945-1946 - Denise Comcau
 1945-1946 - Rita Breton
 1946-1950 - Sr Antoine-Marie
 1946-1948 - Madeleine Kérouack
 1946-1947 - Jeanne-d'Arc Corriveau
 1947-1950 - Denise Laporte
 1947-1951 - Jeanne Boudriau
 1947-1950 - Thérèse Lavertu
 1947-1948 - Marcelle Lavoie
 1948-1950 - Jeanne Laporte
 1948-1949 - Marguerite Lecomte
 1948-1952 - Laurc-Anna Bilodeau
 1949-1950 - Sr Sainte-Imelda
 1949-1950 - Sr Saint-Firmin
 1950-1952 - Sr Joseph-de-Nazareth
 1950-1951 - Sr Saint-Blaise
 1950-1954 - Rachel Brault
 1951-1956 - Thérèse Lecomte
 1951-1952 - Sr St-Jean-du-Sacré-Coeur
 1951-1952 - Sr Madeleine-de-Jésus
 1951-1952 - Lorraine Moreau
 1951-1956 - Marguerite Lecomte
 1952-1954 - Sr Claire-de-L'Eucharistie
 1952-1957 - Sr Saint-Pierre-Célestin
 1952-1957 - May-Jeanne Lanoue
 1953-1954 - Sr Saint-Bonaventure
 1954-1957 - Guylaine Manny
 1954-1957 - Jeanne d'Arc Bonneau

1955-1957 - Sr Marie-Sainte-Rachel
 1955-1958 - Sr Marie-Sainte-Laure
 1957-1961 - Lise Beaudoin
 1957-1958 - Gertrude Méthé
 1957-1958 - Rachel Parent
 1957-1963 - Germaine Phénix
 1957-1961 - Claire Fouarge
 1958-1962 - Sr Alphonse-de-Jésus
 1958-1961 - Sr Sainte-Laure
 1958-1960 - Denise Beaulac
 1958-1959 - Rita Dufour
 1959-1960 - Sr Marie-André
 1959-1961 - Gisèle McDuff
 1960 - Denise Méthé
 1961 - Gisèle Boudriau
 1916-1965 - René Manny
 1961-1962 - Lorraine Phénix
 1961-1962 - Guylaine Fournier
 1961-1965 - Denise Ménard
 1962-1965 - Lorraine Bessette
 1962-1964 - Madeleine Boucher
 1963-1965 - Monique Lamarre
 1963-1964 - Sr Marguerite-du-Rosaire
 1963 - Sr Ernest-de-Jésus
 1963 - Rachel Ménard
 1963-1964 - Lise Tarte
 1964-1965 - Sr Saint-Jérôme
 1964-1967 - Sr Marie-de-Nazareth

1965-1967 - Lyse Fournier
 1965-1971 - Mireille Patenaude (Tessier)
 1965 - Sr Rita-de-Jésus
 1966-1967 - Sr Évangéline Benoit
 1966-1985 - Sr Thérèse Bédard
 1968-1969 - Lise Tarte
 1968 - Micheline Tarte
 1968 - Sr Marie-Claire Dion
 1969-1972 - Sr Rita Bienvenue
 1969-1970 - Rachel Doibec
 1969-1971 - Hélène Gauthier
 1970 - Claire Fouarge
 1972-1974 - Suzanne Leblanc
 1973-1974 - Sr Noëlla Doyon
 1975 - Madeleine Boulais
 1975-1979 - Pierrette Bourassa
 1975 - Jocelyne Poulin
 1975 - Ginette Poirier
 1975-1976 - Sr Denise Rochon
 1976 - Yvette Samson
 1976-1979 - Manon Paquette
 1978 - John Lankiree
 1979-1984 - Sylvie Tringue
 1982 - Hélène Blanchet
 1986 - Johanné Desranleau
 1986 - Suzanne Côté
 1987 - Réal Fontaine
 1987 - Hélène Simard

COMITÉ D'ÉCOLE DE SAINT-SÉBASTIEN

Vers les années 1960, le ministère de l'Éducation s'interroge. Il veut donner une place aux parents dans l'école. La responsabilité en matière d'éducation n'est-elle pas aussi une responsabilité qui appartient aux parents?

C'est en 1972 que le premier comité d'école de Saint-Sébastien s'organise. Grâce à leur étroite collaboration, les parents ont toujours aidé et contribuent encore au bon fonctionnement de l'école.

Tout en favorisant la joie des enfants, certains projets tels que: carnaval scolaire, brunch, tirage ... apportent une aide financière aux activités scolaires: accueil en septembre, visites culturelles, films, montgolfière, tour d'avion, cabane à sucre ...

Que dire du parc-école réalisé en 1984, jugé le plus beau de la Commission scolaire d'Iberville. Ce chef-d'oeuvre est le fruit de la générosité des parents et des élèves.

Voici la liste des sept (7) premiers présidents du comité d'école:

Émile Fouarge (1972-1973), Ferdinand Vincent (1974), Jean-Claude Dépault (1975), Réal Latulippe (1976), Louise Dépault (1977) et René Walaszczyk (1978).

Depuis 1979 à nos jours, ont siégé au comité d'école, les personnes suivantes:

1979-1980

Eugen Ernst (président), Monique Latulippe (secrétaire), Marie Maurice, René Walaszczyk, Hélène Valiquette, Joseph Berleur, Irène Biedert, Pierrette Alix, Denise Surprenant, Yvon Goyette (représentant des professeurs) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1980-1981

Carmen Roy (présidente), Hélène Forget (secrétaire), Léonie Walaszczyk, Jeanne-d'Arc Hébert, Jeannine Van Wolvelaer, Irène Biedert, Denise Surprenant, Pierrette Fournier, Denise Phénix, Yvette Samson (représentante des professeurs) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1981-1982

Hélène Forget (présidente), Christine Trudeau (secrétaire), Pierrette Alix, Pierrette Fournier, Denise Surprenant, Jeannine Van Wolvelaer, Jeanne-d'Arc Archambault, Juliette Clouâtre, Denise Viau, Yvon Goyette (représentant des professeurs) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1982-1983

Denise Viau (présidente), Diane Duval (secrétaire), Rhais Van Hyfte, Pierrette Van Wolvelaer, Jeannine Van



Wolvelaar, Micheline St-Jean, Hélène Forget, Christine Trudeau, Jean-Luc Gravel, Yvon Goyette (représentant des professeurs) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1983-1984

Denise Viau (présidente), Micheline St-Jean (secrétaire), Raïs Van Hyfte, Monique Deland, Hélène Forget, Denise Surprenant, Diane Duval, Jean-Luc Gravel, Pierre Gaudreau, Hélène Blanchet (représentante des professeurs) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1984-1985

Jean-Luc Gravel (président), Claudette Paquette (secrétaire), Monique Deland, Pierre Gaudreau, Claudette Vincent, Adèle Barry, Ginette Desormiers, Hélène Forget, Denise Surprenant, Madeleine Bogemans, Diane Duval, Pierrette Fournier, Marcel Bard, Claire Fouarge (représentante des professeurs) et Yvon Goyette (directeur).

À partir de cette année, le comité d'Henryville-Saint-Sébastien se sépare pour former deux comités distincts.

1985-1986

Maurice Lamarre (président), Nicole Roy (secrétaire), Pierrette Alix, Francine Bonneville, Louise Lavoie-

Beudet, Pierrette Fournier, Jean-Luc Gravel, Lisette Vasseur, Marcel Duval, Claire Fouarge (représentante des professeurs), Madeleine Bogemans (commissaire) et Yvon Goyette (directeur).

1986-1987

Micheline Leclerc (présidente), Nicole Roy (secrétaire), Francine Bonneville, Denise Duquette, Constance Boucher, Diane Bourgeois, Lisette Vasseur, Marcel Duval, Maurice Lamarre, Claude Langlois, Hélène Ménard, Simone Isabelle, Pierrette Van Wolvelaer, Christine Trudeau, Claire Fouarge (représentante des professeurs), Madeleine Bogemans (commissaire) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).

1987-1988

Simone Isabelle (présidente), Denise Duquette (secrétaire), Jacqueline Tarte, Lisette Vasseur, Diane Bourgeois, Francine Bonneville, Constance Boucher, Christine Trudeau, Claude Langlois, Pierrette Fournier, Carole Poitras, Gisèle Boudriau (représentante des professeurs), Madeleine Bogemans (commissaire) et Sr Marie-Claire Dion (directrice).



Carnaval scolaire en 1983





PERSONNEL DE L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH EN MAI 1988

1re rangée dans l'ordre habituel: John Lanktree, M.-Claire Dion, Réal Fontaine et Hélène Forget 2e rangée: Madeline Boulais, Rachel Ménard, Gisèle Boudriau, Joseph Boudriau, Hélène Simard, Hélène Blanchet, Claire Fouarge et Yvette Samson



Parc-école





VIE ÉCONOMIQUE

Agriculture

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE SAINT-SÉBASTIEN

À cette époque, les cultivateurs trouvaient qu'il était difficile de gagner leur vie sur une ferme. Ils pensèrent alors à se regrouper afin d'acheter des produits collectivement et de les revendre en se partageant les profits. Le curé de la paroisse, M. Philémon Darche, les encourage et les conseille. C'est l'homme instruit de la paroisse! ...



M. Philémon Darche, curé

Ils se réunirent le 3 octobre 1915 en la salle du conseil municipal de Saint-Sébastien pour former une coopérative et nommer un bureau de direction. M. L. P. Comeau est élu président et Arthur Bonneville, vice-président. Les

directeurs élus sont: MM. Philémon Darche (le curé), Xyste Labonté et Julien Méthé. M. Oliva Charron est nommé secrétaire et M. Adélarde Forget, auditeur. La Société coopérative agricole de Saint-Sébastien est alors fondée. Elle débuta avec 27 actionnaires et le 17 mars 1916, huit actionnaires s'ajoutèrent.

M. Philémon Darche assistait à toutes les réunions. Il fut proposé par Xyste Labonté et secondé par M. le curé, que chacune des réunions commence par un cantique à Notre-Dame-des-Champs ou à Saint-Isidore, patron des cultivateurs. À une assemblée régulière du bureau de direction, le 24 septembre 1916, M. Philémon Darche suggéra aux sociétaires de s'abonner à un nouveau journal: «Le Coopérateur agricole». Il incita les cultivateurs à lire, chaque semaine, la première page du journal afin d'être mieux renseignés sur la coopération agricole pour mieux en bénéficier dans leur coopérative.

Après la grand-messe du dimanche, à la porte de l'église, on lisait les derniers prix payés par la Coopérative des fromagers de Montréal.

Le 24 septembre 1916, on proposa d'acheter collectivement la ficelle d'engrègement pour l'année suivante. On la reçoit le 3 juillet 1917 et on paie 1\$ pour le transport et 360\$ pour 2000 livres de ficelle. On acheta des oeufs à 25¢ la douzaine, une volaille, 1,30\$, un cochon, 4\$, du foin, 10,08\$ la tonne (on vendait son plus beau foin aux Américains), un veau, 2,40\$ et 10,46\$ pour 51 livres de sucre.







Le foin et le grain étaient vendus aux États-unis et transportés en bateau à voiles sur le lac Champlain, vers les années 1900

Le 22 mars 1917, un homme était payé 2\$ pour avoir déchargé son char de blé d'Inde à la Station d'Henryville et 50¢ pour son dîner à l'hôtel. Le 12 juin 1919, on payait 116,25\$ pour un char de charbon, acheté par M. le curé Darche. Le 19 novembre 1920, on payait 1360\$ au Comptoir coopératif de Montréal, pour un char de son et de grain. Le 14 avril 1926, on acheta 1934 livres de grains de mil et de trèfle pour 498,38\$. En 1913, une terre de Saint-Sébastien de 136 arpents se vendait 7000\$ et en 1919, une autre de 126 arpents, 4000\$.

Le 13 janvier 1927, le secrétaire, M. Édouard Lecomte, donna l'état financier de la Société coopérative. Le bénéfice net fut de 96,48\$.



M. Émile Phénix



Quelques agriculteurs «battaient» au moulin



Roger conduisit la presse et Marcel charge un voyage de foin





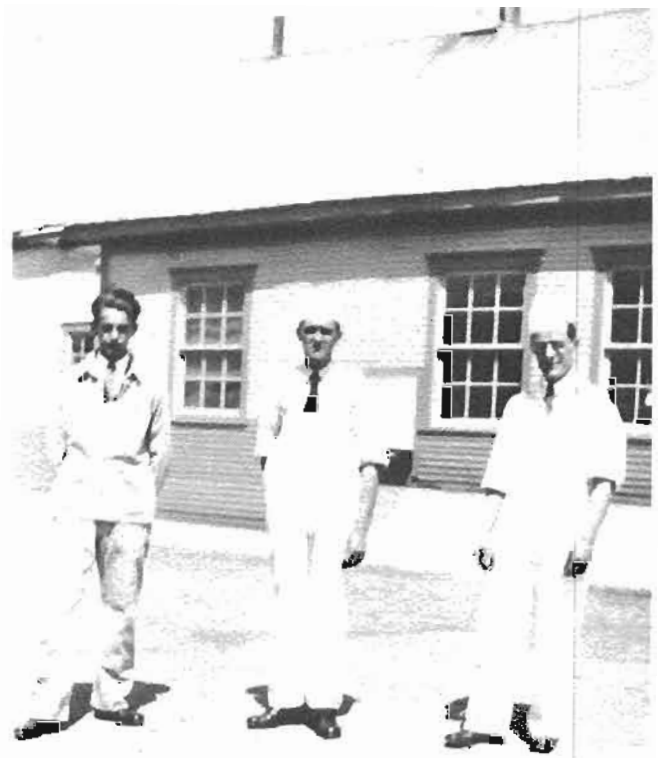
Transport gerbes de grain

A chaque année, on demandait des cotations pour les grains de semence à diverses maisons d'affaires et à la Coopérative fédérée de Montréal. Mais cette dernière soumissionnait plus cher que les autres. Le 23 février 1927, les actionnaires écrivirent à la Coopérative fédérée de Montréal pour connaître les raisons de leur prix élevé. Ils avaient une part à cette coopérative et, depuis 3 ans, il était presque impossible d'acheter d'eux.

À la demande de la Coopérative fédérée, le 8 septembre 1930, à une assemblée spéciale, il fut proposé par M. Émile Phénix et secondé par M. Albert Sheridan, que les actions ordinaires soient échangées en actions privilégiées. Ce fut accepté à l'unanimité.

Le 10 février 1931, l'on proposa qu'un dividende de 6% soit versé aux actionnaires qui avaient fini de payer leur part de 10\$.

Mercredi, le 10 février 1932, à une assemblée des membres de la Société coopérative agricole de Saint-Sébastien, les actionnaires pensèrent à s'affilier à la Coopérative fédérée. M. Émile Phénix expliqua le genre de système qui pourrait faire fonctionner une beurrerie et l'on demanda aux cultivateurs s'ils seraient intéressés à devenir actionnaires. Une quarantaine de membres donnèrent leur nom afin de former cette nouvelle coopérative. Il fut proposé que l'ancienne coopérative locale soit dissoute et que l'argent des parts soit versé aux membres au prorata du montant versé.



Employés de la beurrerie en 1932 (de g à d.). Jean-Paul Girard, Olivier Girard et Georges Bélanger





Dosithée Duval

L'INDUSTRIE LAITIÈRE

Les débuts de l'industrie laitière furent très modestes. Chaque colon ne possédait que quelques vaches; beaucoup n'en avaient qu'une ou deux. On faisait le beurre à la maison et on le vendait dans les magasins à Bedford.

Vers 1886, chacun avait une laiterie de dix par douze pieds environ, construite de grosses pièces superposées et assemblées avec du mortier. Ce petit bâtiment était muni d'une fenêtre de dix-huit par vingt pouces permettant de faire pénétrer l'air et un peu de lumière. Des tablettes étaient superposées, on y déposait la traite chaque soir et chaque matin dans des plats de fer-blanc afin d'y faire crémier le lait. Certaines maisons avaient des tablettes similaires au plafond qui servaient au même usage. D'autres en installaient dans leur cave. Vint ensuite l'écrémeuse, qui consistait en un bidon muni d'une vitre pour surveiller le passage de la crème.



Roger Breton en 1951

Le premier poste receveur de lait fut une fromagerie sur la ferme de M. Hippolyte Brosseau sur le rang de la Rivière-aux-Brochets. Cette propriété fut habitée ensuite par M. et Mme Sylva Bélanger et finalement aujourd'hui par M. et Mme Jean-Paul Roy.

En 1900, il y avait une beurrerie sur le rang des Dussault. Elle recevait le lait des producteurs des environs. Elle est passée à plusieurs acquéreurs dont M. Pierre Breault, de 1892 à 1902, les frères Bouchard, Choquette et Couture. Puis vint un Américain, M. Zausner qui recueillait le lait des environs pour en extraire la crème et l'expédier aux États-Unis. Aujourd'hui, Montréal consomme une bonne partie du lait produit dans la paroisse.

LE TRANSPORT DU LAIT

Le transport du lait fut assuré durant toutes ces années de production par: M. Dosithée Duval, en voiture sur bandage de fer, vers 1926. MM. Paul-Émile Breault et Henri Smith, vers 1938. M. Roger Breton, en 1947, transportait le lait dans des bidons et ensuite en camion-citerne jusqu'en 1987.



Roger Breton en 1986

SAINT
SÉBASTIEN



La glace était placée sur des trainaux tirés par des chevaux

LA GLACE

Le lait était refroidi dans un bassin de glace, laquelle était coupée l'hiver à même le lac et conservée dans un hangar à glace et enfouie dans la sciure de bois.



La corvée de la glace

LE TEMPS DES SUCRES

Quand le printemps pointait le nez, la sève des érables ne tardait pas à monter. On procédait alors au traditionnel et



La cabane à sucre d'où s'échappe la vapeur d'eau qui bout



Un rituel connu des producteurs, surveiller la «panne»

méthodique entaillage des érablières. Toute la famille prenait une part active à cette généreuse richesse de la nature.

Tôt le matin, on s'y rendait en traîneau, tout en ramassant l'eau d'érable. On faisait ensuite bouillir l'eau pour en faire du réduct et finalement du sirop. Plusieurs producteurs faisaient aussi du sucre du pays et la tire sur la neige. C'était le temps rêvé pour faire des parties de sucre et se sucrer le bec suffisamment pour un an. L'odeur des cabanes à sucre était inoubliable et les repas qu'on y prenait n'y faisaient pas exception. C'était le bon temps ... le temps des sucres!

Aujourd'hui, les érablières sont modernisées et sont, pour la plupart, équipés de pipeline qui amènent la sève directement à la cabane. Le temps des sucres est aujourd'hui commercialisé ... mais le bonheur d'un repas de cabane à sucre demeure encore tout frais dans notre mémoire.



Toute la famille participe à la cueillette de l'eau



Nos progrès



Scierie de Saint-Sébastien

PREMIERE SCIERIE

Avant même la fondation de notre paroisse, la forêt s'étendait à perte de vue. Un aventurier voyageur, Hank Dérick, allemand d'origine, venait par intervalles visiter nos bois et leur dérober de riches pièces de pin. En 1811, il avait établi un chantier à l'endroit où se trouve aujourd'hui le pont Warner sur la route 133; c'est lui, sans doute, qui a donné les premiers coups de hache à nos forêts.

Comme aucun chemin n'était encore pratiqué dans nos bois, la route postale ne fut terminée qu'en 1810. Hank Dérick partait en canot du fond du lac où s'est élevé, plus tard, Pattsburg et arrivait au chantier de la Rivière du Sud. Les loyalistes l'y suivirent bientôt si bien, qu'en 1816, M. Dérick bâtit la première scierie qu'aient fait mouvoir les eaux de la Rivière du Sud.

On dit également qu'il y eut une autre scierie sur la ferme qu'occupait autrefois M. Conrad Bonneville.

ARTISANAT

Jadis, les gens devaient auto-suffire à leurs besoins. Habillement, ameublement, nourriture, savon et plus encore, devaient subir la transformation domestique. Ce travail laborieux avait comme unique but ... la survie des colons. Voyons ensemble quelques techniques pratiquées autrefois.

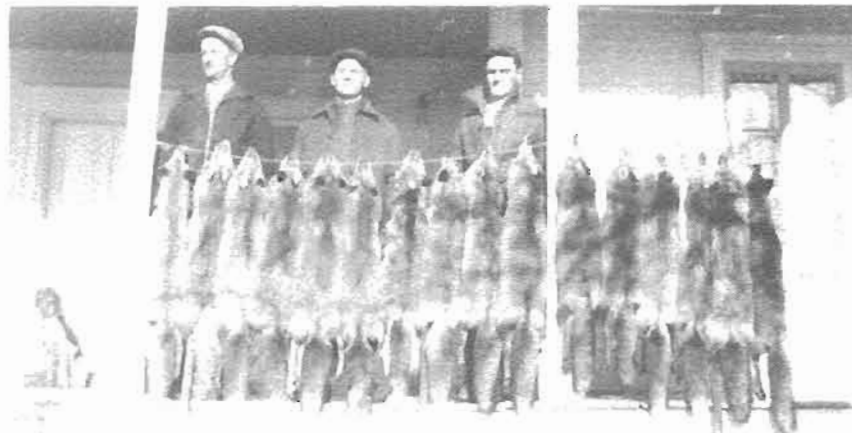
Au lieu des matelas à ressorts, on naissait et mourrait «sur la paille». Tous et chacun a entendu parler de «la paille», qui consistait en un sac de toile, rempli de paille. Plus tard, on cultivait du blé d'Inde dont les feuilles séchées remplissaient plus proprement les matelas. Dans la paille se cachait le bas de laine contenant l'argent. Cet argent était réservé pour les occasions extraordinaires et pour se faire enterrer.

La ménagère filait la laine de ses moutons, la tissait pour des draps de lit, pour les vêtements d'hiver, de la chemise au beau paletot teint en noir, de belles «grosses étoffes» pressées. Ce qui inspira la composition d'une chanson d'alors: «Quand mon papa mourra, j'aurai ses culottes et sa veste de drap». L'habit de noces se transmettait de père en fils.



Qui veut goûter à mon savon?





Les peaux des renards étaient suspendues pour sécher et servaient à la confection de manteaux (De g à d) Charles-Henri, Elisée et Jean-Marie Duval

L'été on portait la toile provenant du lin cultivé sur la ferme et filé par la femme. On en confectionnait de beaux draps, de superbes nappes rivalisant de finesse et de blancheur. Enfin toute la lingerie de la maison et de la famille était confectionnée et brodé par la mère et la fille de la maison. De grands bahuts, des coffres sur pieds, en étaient remplis. C'était le trousseau et quelquefois la dot de la mariée. Elle en était orgueilleuse et fière, et avec raison.

On transportait l'argent (la monnaie) dans des sacs de toile puisque les billets de banque n'étaient pas encore en circulation. Les teintures étaient réservées aux familles royales et à la noblesse.

On n'achetait pas ou très peu de chaussures. On tannait les peaux des animaux et chaque père de famille fabriquait les chaussures pour lui et sa famille (souliers de boeuf). On taillait aussi des bretelles dans la peau de vache. C'était inusable, bien sûr.



L'ourdissage

Le mobilier aussi sortait des mains habiles du maître de la maison. Lits, tables et chaises de beau bois naturel donne un atmosphère chaleureux à la maison. Il fallait utiliser la «lessive» pour les garder propres, ce qui était plus compliqué que de vaporiser du poli à meubles.



Marie-Jeanne Campbell et Mme Mandeville, au métier



À gauche: Alice Campbell piquant une courtepoinie





Ce bâtiment, en 1945, servait de «Boutique de forge» dans le rang de la Baie. M. Moïse Alix en était le propriétaire et exerçait le métier de forgeron

LA BOUTIQUE DE FORGE

Les forgerons bravaient les ruades des chevaux. Ils avaient des mains à la peau épaisse, car la chaleur du fer les durcissait graduellement. Gouttes de sueur au front, ces vaillants travailleurs ont contribué à l'entretien des roues de voitures, la soudure des pièces agricoles et bien sûr à ferrer les chevaux. Voici quelques noms de ces travailleurs acharnés et indispensables à la population:

MM. Alphonse Tétreault, Moïse Alix, Clément Paquette, Marcelin Boudriau (qui avait aussi l'agence McCormick Deering), Laurent Boudriau, Gérard Boudriau et Denis Bienvenue.

LES ROUTES MUNICIPALES

Comme tous les chemins de terre, ceux de Saint-Sébastien étaient fort désagréables, l'automne et le printemps. Or, M. Émile Phénix qui voyageait à Marieville visiter la famille de son épouse, constata que son beau-père, M. Amédée Fournier, maire de Marieville, avait réussi une affaire avantageuse en obtenant du gouvernement, un



Prêt pour une promenade



Une promenade sur nos routes municipales

concasseur de pierres. M. Phénix, dont la terre n'était pas débarrassée de ses pierres naturelles, se trouva fort heureux de faire servir ses pierres désagréables dans les chemins de la municipalité. C'est ce qu'on nomma ensuite le macadam, du nom de celui qui, comme l'oeuf de Colomb, y avait pensé. Aujourd'hui, le macadam est répandu à peu près partout. M. Amédée Fournier dans le comté de Rouville et M. Émile Phénix dans le comté d'Iberville en furent les innovateurs. C'était en 1910 ...! vous vous rappelez? ...

L'ÉLECTRICITÉ

Le même promoteur de macadam, M. Émile Phénix, se remit au travail afin de convaincre les paroissiens de la commodité, voire même l'efficacité de l'électricité sur la ferme. La plupart des propriétaires de ferme s'opposèrent fortement, sous prétexte que les cultivateurs ne pouvaient se payer ce qu'ils jugeaient alors le grand luxe. M. Émile Phénix se faisait l'intermédiaire entre les opposants et la compagnie Southern Canada Power. Voyageant à la régie de Montréal et de Bedford, il revenait exposer les résultats de sa campagne. Le village fut d'abord électrifié, puis rang par rang, sous la pression de l'innovateur, on finit par éclairer toute la paroisse. Et la lumière fut ...!

STATIONNEMENT DE L'ÉGLISE

Avant 1917, le terrain de l'église était entouré de pieux auxquels les paroissiens attachaient leurs chevaux durant les offices religieux. Quelques-uns louaient des places d'écurie dans le village. Quelques années plus tard, on se modernisa en construisant des remises à côté de l'église. La radiotéléphonie n'étant pas encore apparue, le perron de l'église était l'endroit idéal pour se transmettre les nouvelles et les renseignements importants. On avait même songé, durant ces années, à faire construire une salle paroissiale devant l'église afin d'y abriter les femmes et les enfants qui devaient «attendre» dehors ou dans l'église. Mais l'idée de





Stationnement, à gauche de l'église

regrouper les femmes sous un même toit n'eut pas de suite.

Avec le progrès, les pieux ont été brûlés et les remises séparées par sections. Quelques cultivateurs les prirent afin de remiser leurs machines agricoles. Aujourd'hui, une cinquantaine d'automobiles stationnent sur le terrain de l'église. Après les offices religieux, les hommes causent ... les femmes et les enfants aussi ...!

LA GUERRE 1914-1918

On ne peut passer sous silence la guerre 1914-1918. Elle a causé tant d'inquiétudes et de larmes aux parents des conscrits. Ces jeunes gens âgés de 20 à 35 ans, célibataires, étaient «obligés» de partir. Si des jeunes gens d'âge militaire étaient rencontrés travaillant aux champs ou ailleurs, on les amenait sans aucune considération. Plusieurs se sont mariés précipitamment, afin d'y échapper. Ceux qui étaient mariés portaient sur eux leur certificat de mariage. Aussi lorsque, le 11 novembre 1918 on annonça l'armistice, ce fut une fête inoubliable. Elle était finie la guerre longue et cruelle. C'était la victoire, c'était la paix. De courte durée hélas, puisque la guerre 1939-1945 fit surface.



Soldat Léo Campbell

À son tour, elle fut plus sanglante et plus horrible que la première.

Les jeunes d'aujourd'hui doivent remercier le ciel de ne pas avoir vécu à cette époque. Espérons que les années que nous vivons ne soient pas simplement le temps d'une paix...

LA GRIPPE ESPAGNOLE

Que dire de la grippe espagnole en 1919? Méchante et ravageuse ... sûrement! Elle en a fait couler de l'encre et des larmes. Cette grippe a causé tellement de deuils. On disait que les gens «mourraient comme des mouches». Qui était-elle? D'où venait-elle? Un virus apporté par les soldats disait-on. Elle était mortelle surtout pour les gens âgés. Le progrès apporta l'immunisation et les médicaments nécessaires à sa disparition. Rares sont maintenant les maladies qui prennent des proportions épidémiques. Quoique de nos jours, quelques-unes d'entre elles soient transmises «bien différemment». L'urgence de leur régression n'en est pas moins souhaitable!

POSTE

Le courrier de Saint-Sébastien arrivait par voie ferrée à Stanbridge-Station. M. Arsène Trahan allait le chercher en voiture l'été et en traîneau l'hiver. Sa fille le remplaça en auto Ford 1930. Ensuite M. Josaphat Roy en assura la distribution dans les rangs. Son fils lui succéda jusqu'en 1954. M. Normand Paquette et sa dame Cléopée prirent la relève jusqu'en 1984. Par la suite, M. Jacques Raymond et son épouse Clarisse assumèrent le service jusqu'à aujourd'hui.

Vers 1924, le bureau de poste était chez M. Médard Brais, aujourd'hui la propriété de M. Roméo Benjamin. La politique fédérale y jouait un grand rôle. En 1927, le bureau de poste «traverse la route» pour être installé dans le magasin général de M. Eusèbe Corriveau. Par la suite, la boucherie de M. Émile Campbell reçut le bureau de poste et fut tenu par M. Émile Tétreault. Plus tard, dans la maison de M. Édouard Paquette, il fut administré par sa fille Antonine. Quelques années plus tard, tout près du magasin de M. Fernand Landry, fut érigé un petit local temporaire, où sa fille Claire fut maîtresse de poste durant quelques années.

En 1985, M. Normand L'Homme acheta le magasin de M. Landry. Mme Madeleine Germain était à la gestion du courrier. Peu à peu, vers 1987, il transforme l'immeuble et le local attenant. Le bureau de poste est maintenant plus accessible, et plus esthétique. Mme Monique L'Homme assure le service postal. Quelques dénouements sont à prévoir dans les années qui viennent concernant notre bureau de poste. La politique fédérale joue encore un rôle primordial. Les citoyens de notre municipalité souhaitent de tout cœur conserver un service adéquat à proximité de leurs demeures.





Corbillard sur des skis, tiré par des chevaux

MAGASIN GENERAL

C'est en 1919 que M. Bissonnette vend son magasin général aux frères Wilfrid et Eusèbe Corriveau. Après 8 ans, Wilfrid vend sa part à Eusèbe, qui l'opéra pendant 48 ans. Son fils Laurent prit la relève et, par la suite, Lionel continua d'en assurer le fonctionnement. Un jour, il fit l'échange du magasin pour un verger, à M. Aubry. Par la suite, le magasin fut vendu à M. Jean-Marie Phœnix. Quelque temps plus tard, il fut à nouveau vendu à M. Duplessis. M. Fernand Landry lui succéda. Et aujourd'hui, ce magasin est la propriété de M. Normand L'Homme qui l'opère sous l'enseigne dépanneur «Monic Enr.»

ÉPICERIE

C'est en 1910, au carrefour des rues Principale et Dusault, que M. Amédée Fortin ouvre une épicerie, qu'il opéra jusqu'en 1945. Il vendit son commerce à M. Ernest Désourdy. Ses filles, Jacqueline et Madeleine, assurent la relève depuis 1970.



Madeleine Désourdy devant l'épicerie de ses parents

		118
16	Therèse Fournier à lui pour argent	36
17	Therèse Fournier à lui pour argent	11
18	Therèse Fournier à lui pour argent	11
19	Therèse Fournier à lui pour argent	11
20	Therèse Fournier à lui pour argent	11
21	Therèse Fournier à lui pour argent	11
22	Therèse Fournier à lui pour argent	11
23	Therèse Fournier à lui pour argent	11
24	Therèse Fournier à lui pour argent	11
25	Therèse Fournier à lui pour argent	11
26	Therèse Fournier à lui pour argent	11
27	Therèse Fournier à lui pour argent	11
28	Therèse Fournier à lui pour argent	11
29	Therèse Fournier à lui pour argent	11
30	Therèse Fournier à lui pour argent	11
31	Therèse Fournier à lui pour argent	11
32	Therèse Fournier à lui pour argent	11
33	Therèse Fournier à lui pour argent	11
34	Therèse Fournier à lui pour argent	11
35	Therèse Fournier à lui pour argent	11
36	Therèse Fournier à lui pour argent	11
37	Therèse Fournier à lui pour argent	11
38	Therèse Fournier à lui pour argent	11
39	Therèse Fournier à lui pour argent	11
40	Therèse Fournier à lui pour argent	11
41	Therèse Fournier à lui pour argent	11
42	Therèse Fournier à lui pour argent	11
43	Therèse Fournier à lui pour argent	11
44	Therèse Fournier à lui pour argent	11
45	Therèse Fournier à lui pour argent	11
46	Therèse Fournier à lui pour argent	11
47	Therèse Fournier à lui pour argent	11
48	Therèse Fournier à lui pour argent	11
49	Therèse Fournier à lui pour argent	11
50	Therèse Fournier à lui pour argent	11
51	Therèse Fournier à lui pour argent	11
52	Therèse Fournier à lui pour argent	11
53	Therèse Fournier à lui pour argent	11
54	Therèse Fournier à lui pour argent	11
55	Therèse Fournier à lui pour argent	11
56	Therèse Fournier à lui pour argent	11
57	Therèse Fournier à lui pour argent	11
58	Therèse Fournier à lui pour argent	11
59	Therèse Fournier à lui pour argent	11
60	Therèse Fournier à lui pour argent	11
61	Therèse Fournier à lui pour argent	11
62	Therèse Fournier à lui pour argent	11
63	Therèse Fournier à lui pour argent	11
64	Therèse Fournier à lui pour argent	11
65	Therèse Fournier à lui pour argent	11
66	Therèse Fournier à lui pour argent	11
67	Therèse Fournier à lui pour argent	11
68	Therèse Fournier à lui pour argent	11
69	Therèse Fournier à lui pour argent	11
70	Therèse Fournier à lui pour argent	11
71	Therèse Fournier à lui pour argent	11
72	Therèse Fournier à lui pour argent	11
73	Therèse Fournier à lui pour argent	11
74	Therèse Fournier à lui pour argent	11
75	Therèse Fournier à lui pour argent	11
76	Therèse Fournier à lui pour argent	11
77	Therèse Fournier à lui pour argent	11
78	Therèse Fournier à lui pour argent	11
79	Therèse Fournier à lui pour argent	11
80	Therèse Fournier à lui pour argent	11
81	Therèse Fournier à lui pour argent	11
82	Therèse Fournier à lui pour argent	11
83	Therèse Fournier à lui pour argent	11
84	Therèse Fournier à lui pour argent	11
85	Therèse Fournier à lui pour argent	11
86	Therèse Fournier à lui pour argent	11
87	Therèse Fournier à lui pour argent	11
88	Therèse Fournier à lui pour argent	11
89	Therèse Fournier à lui pour argent	11
90	Therèse Fournier à lui pour argent	11
91	Therèse Fournier à lui pour argent	11
92	Therèse Fournier à lui pour argent	11
93	Therèse Fournier à lui pour argent	11
94	Therèse Fournier à lui pour argent	11
95	Therèse Fournier à lui pour argent	11
96	Therèse Fournier à lui pour argent	11
97	Therèse Fournier à lui pour argent	11
98	Therèse Fournier à lui pour argent	11
99	Therèse Fournier à lui pour argent	11
100	Therèse Fournier à lui pour argent	11



La construction de la grange de Pierre Lecomte

CONTRACTEURS EN CONSTRUCTION

Voici le nom de quelques personnes qui ont œuvré dans le domaine de la construction. Au fil des années chacun, à leur façon, était artisan et artiste ... bien souvent sans le savoir.

M. Hypolite Brosseau, marchand de bois de construction vers 1865 à 1890, fit des travaux de menuiserie. Vers 1930, M. Louis Désourdy, père de Roland et Marcel, répara l'église. Depuis 1928, M. Louis Désourdy était marchand de bois, à l'emplacement aujourd'hui habité par M. Jules Bourgeois.

M. Hormidas Surprenant et son fils Alexis, aidé de M.

Henri Smith transportaient des bâtisses. C'était un travail de géant avec des moyens précaires.

M. Jules Roy et son fils Jean-Paul assurèrent la relève dans la construction domiciliaire et commerciale.

M. Roland Smith, du rang Sainte-Marie, offre, depuis une trentaine d'années, un service de menuiserie et de construction diverses.

Depuis 1977, M. Jacques Duval et son fils Sylvain offrent au public la confection de portes et fenêtres en bois.

Les Entreprises Marc Électrique Enr., dont le propriétaire est M. Marc Many, couvre un grand territoire en matière de travaux d'électricité.



Le transport d'une maison



En route pour un nouveau site



RESTAURANT

De 1925 à 1935, M. Augute Frégeau a ouvert un restaurant au nom de «Unique». C'est aujourd'hui l'emplacement de la demeure de M. Alfred Goulet.

Vers 1932, M. Édouard Paquette bâtit un restaurant à côté de sa maison, il l'opéra jusqu'en 1955. À peu près à la même époque, M. Armand Forget avait, lui aussi, un restaurant sur la rue Principale.

Vers 1935, à la pointe des rangs de la Baie et Palmer, M. Mandigo eut un petit restaurant.

En 1938, M. Jean-Marie Smith a ouvert un restaurant au rang des Irlandais chez son père, aujourd'hui chez les frères Arsène et Alfred Parent, du rang Sainte-Marie. Vers 1949, il ouvrit son propre restaurant sur la route 133.

Au carrefour des rues Dussault et Principale, le restaurant Désourdy fut ouvert au public, du 19 mai 1945 à 1975.

Dans les années 1940, dans l'ancienne boucherie de M. Armand Forget, M. Arsène Durivage et son épouse, Lumina Fortin, ouvrirent un restaurant.

Vers 1954, Mme Bertha Roger prit possession du restaurant de M. Jean-Marie Smith et y resta 2 ans.

Vers 1957, Mme Jeanine Choinière lui succéda. Mme Georgiana Hébert arriva ensuite et prit la relève. Le restaurant portait le nom de «Chez Bibi».

En 1965, Mlle Pierrette Thibault ouvrit un petit restaurant dans la maison de son père M. Marcel Thibault. Elle l'opéra pendant 2 ans. C'est, aujourd'hui, la demeure de M. et Mme Gérard St-Jean.

Également la même année, M. René Ménard a bâti un restaurant sur le rang de la Baie, lequel il administra durant 2 ans.

Le restaurant-cantine «Ti-Polo» est situé au coin du rang des Lamoureux et de la route 133. Le propriétaire est M. Jean-Paul Beaudin.

Le restaurant «À la Bonne Fourchette» sur la route 133, dont Mme Jacqueline Campbell est propriétaire, a été bâti en 1967. Beaucoup de camionneurs y arrêtent pour se restaurer.

Le restaurant «Ti-Jean» situé au coin du rang de la Baie et de la rue Principale, a été bâti par M. Jean Goyette. Il a été vendu quelques années plus tard, à MM. Rénald, Gaétan et Mario Fournier, Jean-Pierre Forget et Bertrand Paquette.



Le camion qui livrait de la viande aux maisons



On est prêt à servir la clientèle



On saignait les cochons et recueillait le sang pour faire le boudin



La cousine des États devant la première boucherie

BOUCHERIE

Le métier de boucher est relié étroitement à l'alimentation et à la production animale.

Le boucher n'a pas toujours eu son étal public. Il fut aussi un vendeur itinérant.

Voici le nom de quelques personnes qui se sont succédé dans le métier de boucher:

M. Poirier, M. J.-H. Breault, M. Arsène Trahan, M. Hervé Beaudoin et M. Armand Forget. Une boucherie, entre autres, passa à 3 générations de bouchers. Vers 1922, M. Émile Campbell débuta, en 1954, son fils Claude acheta le commerce et finalement en 1988, la troisième génération, Yvan et Martin prennent la relève.

LA CORDONNERIE

Puisque les moyens financiers ne le permettaient pas, l'achat de chaussures se faisant rare. Leurs réparations étaient alors très appréciées. Voilà que le cordonnier et sa dextérité avaient leur place dans la société, à ce moment-là.

On se souvient de M. Rouleau qui habitait la demeure de M. Hector Duval aujourd'hui. M. Jules Larocque qui ouvrait sur la route 133, dans l'ex-résidence de M. Marc Labonté.

BARBIER ET COIFFEUR

Depuis longtemps, le soin de la barbe et des cheveux fut nécessaire. On se souvient de M. Arsène Durivage qui, en 1937, savait très bien manier le ciseau, le rasoir et le peigne. M. Philippe Bélisle fut, lui aussi, barbier de 1936 à 1945.

Les soins de coiffure sont assurés maintenant par Mmes Jeanine Paquette «Salon Au Peigne Fin» depuis 1978 et Diane Lévesque Fournier depuis 1985.



Ernest Désourdy coupe les cheveux de son père Louis

BOULANGERIE

Le boulanger fut longtemps vénéré pour son travail de labeur matinal. Étroitement liée à la culture des céréales, la confection du pain nous rappelle toujours cet arôme unique auquel nul gourmet ne peut résister.



La voiture du boulanger

Voici quelques noms de personnes qui ont oeuvré dans le métier de boulanger:

M. Baptiste Breault, M. Médard Campbell, M. Joseph Côté, M. Napoléon Gosselin, M. Bucosse et M. Origène Normandin.



Angéline Caron aide son mari à la fabrication du pain

Propriétaire depuis 1911, M. Alexandre Pinsonnault vendit sa boulangerie en 1922 à M. Mathias Caron, qui l'opéra à son tour jusqu'en 1966.

Saviez-vous qu'en 1945, un pain se vendait .07 cents? ...

SERVICE DE TRAITEUR

De 1969 à 1987, M. Léo Campbell et son épouse, Marie-Jeanne, assurèrent le service de buffets et banquets de toutes sortes. Depuis plusieurs années Mme Campbell était reconnue pour ses gâteaux de noces.

En 1987, leur fille, Marthe, acheta le commerce de ses parents et continue à bien «traiter» son monde.



La Caisse populaire sociale de Saint-Sébastien d'Iberville



La Caisse populaire sociale de Saint-Sébastien d'Iberville va fêter, en 1988 et 1989, son cinquantième anniversaire de fondation.

La première Caisse populaire vit le jour à Saint-Sébastien le 1er décembre 1913 et le 15 juin 1932, on procédait à sa liquidation. Fondée pourtant dans l'enthousiasme, la première Caisse populaire a cessé ses opérations après

quelques années. Elle prit son envol durant les pires années de la crise. La Caisse a connu des difficultés internes et n'a pu survivre.

L'assemblée de fondation de la 2e Caisse populaire a eu lieu le 14 mai 1939. Le premier conseil d'administration se composait de: M. Oscar Charbonneau, président; Auguste Comeau, vice-président; Gaston Many, secrétaire-gérant ainsi que Messieurs Albert Shéridan et Armand Bonneville, administrateurs; faisaient partie de la commission de crédit: M. Albert O. Shéridan, M. Édouard Lecomte et M. Émile Campbell; du conseil de surveillance: M. Hervé Breton, M. Armand Forget et M. Urgel Many. M. Many acceptait de donner ses services gratuitement pour la période d'un an, moyennant une rémunération de 1\$.

À ses débuts, la Caisse payait sur ses comptes d'épargne, un intérêt de 2%, la limite personnelle sur prêt était de 200\$ et les taux d'intérêts atteignaient 5% sur hypothèque et 6% sur reconnaissance de dettes. Tous les prêts étaient avec caution.

L'actif de la Caisse après une année était de 8000\$ et les bénéfices nets, de 146,79\$. Le salaire du gérant se chiffrait, en moyenne, à 50\$ durant les 5 premières années. M. Gas-



1re rangée: Huguette Lavertu, Michel Rainville et Johanne Dupuis. 2e rangée: Diane Beaudoin, Carmelle Masseau, Céline Galpeau, Denise Dufour, Lorraine Bouthillier, Nicole Perron et Lyne Duquette



La caisse en 1970



La caisse en 1988

ton Many a donné sa démission en 1946. Mlle Antonine Paquette est engagée en 1947, poste qu'elle occupera jusqu'en 1969. Il fut question de taxer d'impôts, les Caisses populaires.

SAINT MATHIEU DEVIENT LE PATRON DES CAISSES POPULAIRES

En 1953, la Caisse consent un prêt à la Municipalité pour l'achat d'un camion à incendie. En 1961, la Caisse fête le premier quart de siècle de fondation et une plaque souvenir est faite, portant le nom de tous les fondateurs.

En 1967, le millième compte est ouvert par M. Mathias Caron. En 1969, Mme Laurence Lavertu est engagée pour aider la gérante. Dans la même année, Mlle Antonine Paquette donne sa démission et on engage un nouveau gérant. En 1969, l'actif est de 439 000\$. Le 11 avril 1969, une assemblée générale est convoquée pour savoir si les membres autorisent la construction d'un local. Le 15 avril 1969, M. Michel Rainville est engagé et il entrera en fonction le 19 mai 1969. Le 30 mars 1979, la Caisse s'établit dans sa



nouvelle bâtisse. La bénédiction du local est faite par M. Robert Fontaine. En 1973, on continue de bâtir, cette fois, le service d'une voûte pour les coffrets de sûreté. Le 29 mars 1974, 350 personnes célèbrent le premier million d'actif. En janvier 1983, nous fusionnons la Caisse populaire de Venise-en-Québec. Nous gardons un centre de service pour répondre aux besoins des gens et, par la même occasion, libérer le service au comptoir de notre siège social. La Caisse continue toujours de progresser d'une façon importante.

En 1985, nous étudions les possibilités pour agrandir notre local. Durant la même année, nous faisons l'acquisition de la maison de Mme Paul Charbonneau. En octobre 1985, nous rencontrons les architectes pour qu'ils nous préparent un plan d'agrandissement de notre siège social. Les plans sont soumis à la Fédération pour l'approbation. En mai 1986, les travaux débutent et le 5 décembre 1986 a lieu l'ouverture officielle de notre local. La bénédiction est faite par M. Jean-Paul Fafard, curé de la paroisse, en présence de M. Rosaire Raymond, président de la Fédération Richelieu-Yamaska, les membres dirigeants de notre Caisse et de nombreux membres.

En avril 1988, l'actif est de 19 090 026,75\$, pour 2608 membres. Un montant de 16 573 294,17\$ est prêté à 1068 emprunteurs. Le personnel de la Caisse est constitué de neuf employés pour le siège social: Mme Johanne Dupuis, Mme Huguette Lavertu, Mme Diane Beaudoin, Mme Céline Galipeau, Mme Nicole Perron, Mlle Lorraine Bouthillier, Mme Carmelle Masseau, Mlle Lync Duquette, Mme Denise Dufour, ainsi que trois employés au centre de service de Venise-en-Québec: Mme Diane Robert, Mme Cosntance Boucher et Mme Nicole Nepveu.

Depuis la fondation, 6 présidents se sont succédé, il s'agit de: M. Oscar Charbonneau, M. Joseph Lanoue, M. Gilles Forget, M. Edgar Duval, M. Joseph Méthé et M. Roger Dufour.



1re rangée: Danielle Gagné, Rita Lanoue et André Forget. 2e rangée: Denis Bonneville, Roger Dufour, Pierre Paquette et Claude Campbell

Le Conseil actuel de la caisse est:

CONSEIL D'ADMINISTRATION

M. Roger Dufour, Mme Rita Lanoue, M. André Forget, M. Denis Bonneville, M. Pierre Paquette, M. Claude Campbell et Mme Danielle Gagné.

COMMISSION DE CRÉDIT

M. Roger Breton, M. Maurice St-Laurent et M. Joseph Boudriau.

CONSEIL DE SURVEILLANCE

M. Richard Lamarre, M. Laurent Labonté et M. Gabriel St-Denis.

Le personnel et les dirigeants sont heureux de s'associer à la Municipalité pour souligner le 125e anniversaire de fondation de notre paroisse.



Centre de service, Venise-en-Québec
Constance Boucher, Nicole Nepveu et Diane Robert



Roger Breton, Joseph Boudriau et Maurice St-Laurent



Gabriel St-Denis, Laurent Labonté et Richard Lamarre



Abattoir Campbell Inc.



Les trois générations: Émile, Claude, Yvan et Martin (en médaillon)



Les trois hommes d'affaires en 1988: Claude, Yvan et Martin

L'abattoir et la boucherie furent achetés par M. Émile Campbell en février 1928. Il opéra pendant 27 ans avec son épouse Louisiane Raymond et leurs enfants. À ses débuts, le commerce se caractérise par l'abattage et la vente au détail. Les enfants ont appris le métier de leurs parents.

C'est en novembre 1954 que Claude, le fils d'Émile, achète cette entreprise familiale avec son épouse Madeleine Dupuis. En avril 1958, on entreprend des rénovations. On agrandit la boucherie afin d'offrir à notre clientèle, en plus de la viande, un choix d'épicerie. Dans les années suivantes, le magasin devient le poste d'arrêt par excellence des touristes se dirigeant vers le Lac Champlain.

En mars 1959, Claude Campbell achète la ferme paternelle. Cela lui permet de faire lui-même l'élevage de ses bêtes. Avec cette acquisition vient l'érablière qu'il exploite avec joie.

En juin 1967, un important projet d'agrandissement prend vie lorsqu'on inaugure un tout nouvel abattoir nanti d'équipements modernes. Tout cela pour offrir à notre clientèle choix, qualité et service.

En avril 1974, on refait une nouvelle façade au magasin. On obtient aussi un permis d'alcool pour ajouter à nos produits, le vin et la bière.

Pendant toutes ces années Claude et Madeleine Campbell font confiance à plusieurs employés qui, au fil des années, furent remplacés par leurs deux fils, Yvan et Martin.

En avril 1988, à l'occasion du 60^e anniversaire de l'entreprise, on procède à un chambardement intérieur. Tout en conservant le service d'abattage, l'Abattoir Campbell Inc. redevient une boucherie moderne avec plus d'équipements, de nouveaux produits et surtout une nouvelle méthode pour la coupe de viande. Les deux garçons, Yvan et Martin, détiennent des diplômes de l'Institut national des viandes en coupe de viande, coupe française et charcuterie.

Notre entreprise est fière de pouvoir s'impliquer dans les fêtes du 125^e anniversaire et continuera de servir la communauté de Saint-Sébastien comme elle l'a toujours fait, c'est-à-dire en lui offrant choix, qualité et service.

Merci et bonne fête Saint-Sébastien.



L'entreprise: Abattoir Campbell Inc.



Centre d'accueil, Manoir des Cèdres Saint-Sébastien (1984) Inc.



En feuilletant l'album du centenaire (1864-1964), nous pouvons constater que la page réservée à l'époque par le Centre d'accueil, Manoir des Cèdres est, à toute fin pratique, blanche. Le présent Centre avait vu le jour trois ans plus tôt, c'est-à-dire, en mai 1961. M. Marcel Dextraze avait acheté cette magnifique demeure des demoiselles Godreau, le 11 mars 1961. Leur père, M. Auguste Godreau, l'avait faite construire en 1917 par M. H. Surprenant. Pendant plusieurs années, le docteur Godreau y exerça la médecine.

Le Manoir des Cèdres accueillit, en mai 1961, ses deux premiers bénéficiaires: MM. Duhamel et Couture. Un an plus tard, une dizaine de personnes y logeaient déjà. Par la suite, plusieurs maisons de ce genre virent le jour dans la région. M. et Mme Marcel Dextraze furent, sans aucun doute, des pionniers dans le domaine de l'hébergement destiné aux personnes âgées. Plusieurs nouveaux propriétaires vinrent en effet frapper à leur porte afin d'obtenir des renseignements fort utiles et essentiels à l'exploitation d'un tel établissement.

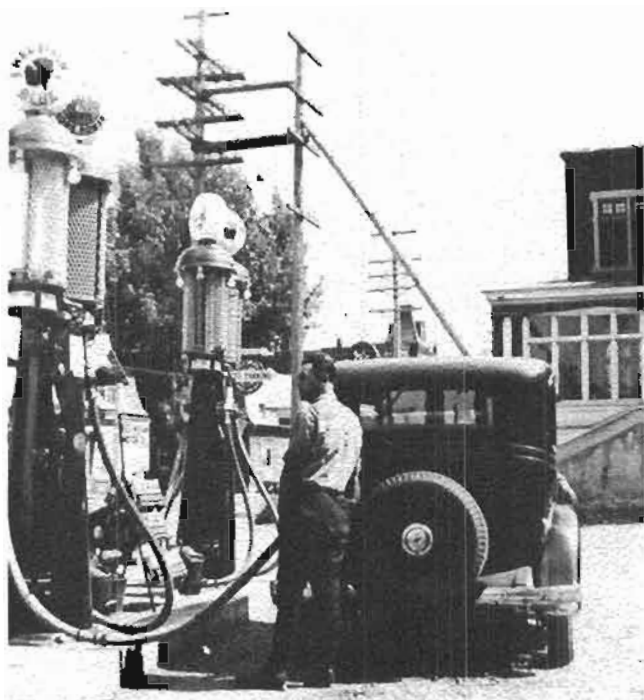
Il va sans dire que les bénéficiaires jouissent d'excellents soins. Quelques-uns y demeurent depuis presque 25 ans. En 1983, plus précisément, le 2 janvier, M. Dextraze décède d'une crise cardiaque. Son épouse, Mme Germaine Dextraze, assure la relève avec beaucoup de dévouement.

Mais, le 5 octobre 1984, presque un quart de siècle plus tard, elle décide de prendre une retraite bien méritée. Une génération plus jeune lui succède. Son fils, Jean, ainsi que son épouse Simone, continuent cette oeuvre d'oubli de soi avec beaucoup de tact.

Le Manoir des Cèdres est fier du travail accompli au cours des vingt-huit dernières années. Nous tenons à offrir nos hommages les plus sincères à tous les paroissiens de la municipalité de Saint-Sébastien.



Garage Yves St-Laurent Enr.



M. Laurent Fortin dans les années 1930

Le garage fut construit en 1930, par M. Laurent Fortin. Plusieurs propriétaires se succédèrent: MM. W. D. Kininck, Léo Girouard, en 1948, Pierre Detongre, en 1954, Arthur Bessette, en 1956 et, 2 mois plus tard, Maurice Béland. Vinrent ensuite, MM. Roger Chaput et Jean-Marie Phoénix.



M. Maurice St-Laurent en 1962

Mon père, Maurice St-Laurent, acheta le garage, le 28 mars 1962. Il y faisait de la réparation générale, du débosselage et de la peinture. Il possédait aussi un camion de remorquage et bien sûr comme tout bon garage, il avait ses pompes d'essence.

C'est en juin 1984, que j'ai pris possession du garage, qui porte présentement la raison sociale de Garage Yves St-Laurent Enr.

Je continue à faire de la réparation générale et je me spécialise dans le débosselage et la peinture.

Quelques années plus tard, j'y ai apporté des améliorations: la rénovation de la bâtisse, les heures d'ouvertures plus pratiques pour le public et le service de l'essence sans plomb.

Je suis heureux d'apporter mon expérience à la vie économique de la municipalité de Saint-Sébastien.



Garage en 1988

SAINT
SÉBASTIEN

Restaurant À la Bonne Fourchette



Jacqueline et son fils Patrick

Jacqueline, née à Saint-Sébastien le 7 août 1943, fille de Léo Campbell et de Marie-Jeanne Beaudoin.

À l'approche de l'Exposition universelle de 1967, elle décida de faire construire, par son père, un restaurant sur la route 133 à l'entrée du village. La construction débuta au mois d'octobre 1966 pour se terminer et ouvrir le 18 mars 1967, sous le nom «À la Bonne Fourchette».

Jacqueline a un fils, Patrick, âgé de 18 ans. Il participe à l'entreprise en opération depuis 21 ans et ils tiennent à remercier tous les clients de leur encouragement. Merci aussi à toutes les personnes qui, un jour ou l'autre, ont travaillé au fil des ans pour contribuer à notre succès.

Bon succès aux fêtes du 125e de notre paroisse.



Restaurant «À la Bonne Fourchette»



Restaurant chez Ti-Jean



Jean-Pierre Forget, Rénauld Fournier, Gaétan Fournier, Mario Fournier et Bertrand Paquette

C'est à l'automne 1982 que M. Jean Goyette, alors antiquaire à Saint-Sébastien, décida d'acquérir l'ancien garage Fina, qui fut le commerce de Jean-Yves Corriveau pendant plusieurs années.

Avec son épouse et ses trois filles, Ti-Jean avait déjà une bonne partie de son personnel pour son futur restaurant.

Le site était idéal pour un casse-croûte et M. Goyette avait déjà plusieurs années d'expérience dans le domaine des affaires.

Ti-Jean a opéré avec succès pendant 2-1/2 ans le restaurant, mais l'amour de son ancien métier remonte à la surface, au printemps 1985, un groupe de cinq personnes dont quatre sont originaires de Saint-Sébastien, se portent acquéreurs du commerce. En effet, Rénauld, Mario, Gaétan Fournier ainsi que Jean-Pierre Forget et Bertrand Paquette décident de former une société et assurer la relève de Jean Goyette. Le restaurant continuera de porter le même nom et

seul Gaétan y travaillera à temps plein comme gérant; Rénauld s'occupera de la comptabilité; Mario, Jean-Pierre et Bertrand sont préposés à l'entretien et réparation.

Le chiffre d'affaires a rapidement gonflé et trois ans et demi plus tard, l'entreprise compte une dizaine d'employés.

La réputation des soupers paroissiaux à Saint-Sébastien ainsi que les fameux brunchs annuels des clubs sociaux ne sont certes pas étrangers à la popularité des restaurants à Saint-Sébastien.

Ainsi les propriétaires du commerce n'hésitent pas à encourager religieusement toutes les activités des organismes paroissiaux.

À Saint-Sébastien, ça fait 125 ans que nos mères et nos grands-mères aiguisent nos appétits et nous sommes assurés que la table sera mise en 1989 afin que les festivités soient garnies de succès.



Restaurant «Chez Ti-Jean»





VIE SOCIO-CULTURELLE

A.F.É.A.S. de Saint-Sébastien



Sigle de l'A.F.É.A.S.

Des temps anciens jusqu'à nos temps modernes, l'A.F.É.A.S. est présente dans notre belle municipalité.

Nos pionnières, malgré une besogne exigeante ont toujours su trouver du temps pour penser aux autres, se réunir, fraterniser et s'entraider. C'était parfois même une occasion de rencontrer son monde, puisque toutes occupées qu'elles étaient, elles n'avaient bien souvent que la messe du dimanche pour s'éloigner de leur fourneau et de leurs responsabilités familiales.

C'est le 4 avril 1946 que fut fondé l'U.C.F. à Saint-Sébastien. Ce soir là, Mademoiselle Antonine Paquette devient la première présidente et Mademoiselle Jeanne-d'Arc Corriveau, première secrétaire, vingt-cinq membres adhèrent à la nouvelle association.

Au fil des ans, les têtes dirigeantes changent, mais le même esprit alimente les coeurs.

En 1957, le cercle est rebaptisé: U.C.F.R. «Union catholique des femmes rurales». Pendant approximativement dix ans, Madame Léonard Ferland en assurera la présidence.

Puis, le 22 septembre 1966, c'est le grand changement. L'U.C.F.R. et le C.E.D. «Cercle d'économie domestique» se fusionnent et deviennent l'A.F.É.A.S. «Association féminine d'éducation et d'action sociale».

Nos réalisations sont nombreuses, certains d'entre vous se rappelleront sûrement d'un moment très agréable de leur jeunesse où la famille se réunissait à l'église pour célébrer la Fête de la Sainte-Famille. Chaque enfant recevait son précieux sac de bonbons. Ce sont les femmes de l'U.C.F.R. qui préparaient ces bonbons. Les rencontres de l'U.C.F. et de l'U.C.F.R. étaient surtout axées sur l'artisanat, l'art culinaire et cours de toutes sortes. L'exposition artisanale avait une grande popularité.

Par la suite, avec le changement de nom pour A.F.É.A.S. de nouvelles orientations sont prises et c'est surtout sur des dossiers à caractères sociaux que les membres se penchent sans, pour autant, négliger l'artisanat. C'est ainsi, qu'en 1978, sort un livre de recettes recueillies parmi les recettes préférées des membres. Encore vers la



Dépouillement de l'arbre de Noël en 1978

fin des années 1970, un dépouillement d'arbre de Noël est organisé pour les enfants des membres. L'activité existe encore.

En 1986, l'A.F.É.A.S. a 20 ans et honore ses fidèles membres.

Par ces quelques lignes, nous ne faisons qu'ouvrir la porte de votre mémoire, en vous faisant voyager dans vos souvenirs, sûrement pourrions-nous en écrire davantage.

Quoiqu'il en soit, d'hier à aujourd'hui, ce sont les mêmes sentiments qui font vibrer nos membres de l'A.F.É.A.S., en plus, pour bon nombre de nos compagnes, c'est également une très grande fierté d'être Sébastinoises dans le coeur et dans l'âme en ce 125^e anniversaire.



Anne-Marie Lecomte, Marguerite Landry, Rita Languet, Rachel Forget et Angéline Caron. 20 ans de fidélité au cercle en 1986

SAINT
SÉBASTIEN

Le Club de l'Âge d'Or de Saint-Sébastien



M. Joseph Méthé, 1er président fondateur

Dans le but de fournir aux personnes âgées de 55 ans et plus l'occasion de se rencontrer et se préparer d'une façon active et pratique une retraite heureuse, le club de l'Âge d'Or de Saint-Sébastien fut fondé le 15 mars 1972, lors d'une réunion qui regroupait 38 personnes à la salle de l'école.

Les 9 membres choisis pour former le Conseil furent les suivants: M. Joseph Méthé, président; M. Jean-Marc

Forget, 1er vice-président; Mme Alice Cossette, 2e vice-présidente; Mlle Irène Côté, secrétaire; Mme Gertrude Laroche, trésorière; Mme Rachel Forget, Mme Marguerite Landry, M. Laurent Labonté et M. Aimé Forget, directeurs.

Le prix de la cotisation fut fixée à 2\$.

Le club s'affilia au Conseil régional, le 13 décembre 1972 et la remise de la charte, le 17 juin 1973.

Suite au décès de Mlle Côté, survenu en janvier 1977, Laurent Labonté se voit confier la tâche du secrétariat qu'il occupe depuis ce temps.

Se sont succédé à titre de président: M. Joseph Méthé (1972-1989), Mme Marguerite Landry (1980-1985), M. Jean-Marc Forget (1985-1988) et Mme Rachel Labonté, depuis 1988.

Le Conseil actuel se compose comme suit: Rachel Labonté, présidente; Hervé Phénix, 1er vice-président; Béatrice Descôteaux, 2e vice-présidente; Laurent Labonté, secrétaire; André Lecomte, trésorier; Lucille Duval, Léonard Bonneville, Richard Lecomte et Dorothee Goulet, directeurs. Notre aviseur moral, M. le curé Jean-Paul Fafard.

Nous sommes actuellement 88 membres.



Les membres du Conseil actuel



Le Cercle des fermières



Fédération

11



Exécutif des Fermières. Assises: Marguerite Dupuis, vice-présidente; Solange Fournier, présidente et Estelle Juair, secrétaire. Debout: Béatrice Descôteaux, Louise Surprenant, Angéline Caron et Marie-Jeanne Phénix (4 conseillères)

Le Cercle des fermières a été fondé le 10 avril 1938. La fondatrice était Marie Vaillancourt et l'abbé Origène Berthiaume.

La première présidente, Mme Médor Rainville, réunit toutes les dames avec l'appui de Mme Extorine Moreau, présidente provinciale, pour atteindre un but. Elles étaient au nombre de trente-huit, le montant de la cotisation était un dollar. Elles se formaient un conseil, les dames se réunissaient une fois par mois pour échanger des idées sur des choses utiles. Comment préparer des repas en échangeant des recettes. L'artisanat qui était un art à cette époque (tricot, tissage, filage de la laine, du lin et la couture), elles confectionnaient les vêtements pour toute la famille. Elles aimaient s'amuser, chanter, composer des pièces, organiser des parties de cartes.

Elles travaillaient très fort pour faire fonctionner le cercle. Depuis cette époque, nous appartenons à la fédération qui forme 18 cercles. La cotisation est de treize dollars et le droit à son abonnement, qui est une communication au point de vue recherche et il est composé de cinq comités.

Nous sommes 26 membres et il faut travailler main dans la main pour le bon fonctionnement d'un cercle.

Depuis 50 ans, nous avons élu 20 présidentes et nous avons encore deux doyennes.

Le conseil est composé: un aviseur local, l'abbé Jean-Paul Fafard, une présidente, une secrétaire, une vice-présidente et quatre conseillères.

Hommage à toutes les fondatrices du Cercle des fermières de Saint-Sébastien et bienvenue à toutes celles qui veulent s'y joindre.

Bon succès au 125e anniversaire de cette paroisse!



10e anniversaire en 1948



Fête du cinquantième anniversaire

SAINT
SÉBASTIEN

Club jeunesse Saint-Sébastien (C.J.S.S.)



Nathalie Lamarre, présidente

Le Club jeunesse est un organisme à but non lucratif qui a pour objectif de favoriser l'évolution sociale des jeunes âgés de 12 à 18 ans. Ce club permet à ces jeunes de bénéficier de tarifs réduits lors d'activités organisées, telles que: camping, voyage à la Ronde ou excursion de ski, etc. Le club C.J.S.S. s'autofinance par d'autres activités, telles qu'un Lave-o-ton annuel ou des travaux municipaux, tous réalisés par les quelque cinquante membres du club.

Ce club a vu le jour en 1985 alors qu'une trentaine de jeunes se réunissaient avec la ferme intention de bâtir un organisme qui les aiderait. Un concours avait été organisé pour trouver un nom à cet organisme. C'est le nom «Club jeunesse de Saint-Sébastien» qui a retenu l'attention de toute l'assemblée. Un comité composé d'un président, d'un vice-président, d'un secrétaire, ainsi que de deux conseillers avait aussi été formé. Trois adultes étaient présents au début pour veiller au bon cheminement des activités du club. Dès l'instant où le comité fut en place, celui-ci s'est mis à l'oeuvre afin de faire profiter rapidement à ces jeunes de plusieurs avantages. Les jeunes de la région peuvent



Aqua-parc de Saint-Sauveur



Travaux communautaires de peinture, effectués par le Club jeunesse

maintenant être fiers de leur club et nous espérons voir la relève continuer à faire grandir le Club jeunesse Saint-Sébastien.

En terminant, nous aimerions remercier tous les organismes de Saint-Sébastien pour l'aide qu'ils nous apportent dans toutes nos activités.



Lave-o-ton Sylvie Bonneville, Simon Colassin, Marco Fournier, Johanne Paré et Éric Fournier



Loisirs de Saint-Sébastien



Club de balle des années 1950: Paul Lanoue, Bernard Many, Maurice Bonneville, Eugène Fournier, Sébastien Bonneville, Claude Campbell, Denis et Gérard Lanoue

Y avait-il des loisirs vers 1863-1864? Il est fort possible que non, ou s'il y en avait cela se résumait à peut-être quelques veillées par année dans les maisons privées des mieux nantis de la nouvelle paroisse. Autre temps, autres moeurs, aujourd'hui, contrairement à ces temps-là, nous en sommes peut-être un peu saturés. Mais revenons à des temps que plusieurs se souviendront.

Les plus âgés se rappelleront certainement du jeu de croquet chez M. Édouard Paquette et du terrain de «baseball» très populaire, selon les dires de quelques-uns, où Claude Raymond, lanceur des ligues majeures a débuté sa carrière. Ce terrain était situé sur la ferme de M. Jean Courchesne. Rien n'appartenait aux loisirs. Après quelques décennies, avec l'arrivée de M. le curé Desparts, la balle-molle acquit une certaine popularité, puisque presque tout Saint-Sébastien y participait, soit comme joueur ou



Inauguration du terrain de balle: M. le maire, Aimé Forget et Michel Rainville



Alain Bonneville, Gilles Forget, Denis Paquette et Claude Raymond

spectateur. Ces parties de balle se jouaient à l'arrière de l'école Saint-Joseph (centrale) sur la petite roche. Beaucoup de changements avec notre terrain si bien aménagé d'aujourd'hui.

Vers 1960, l'ancienne caserne des pompiers abritait autrefois la salle municipale et des loisirs. Une génération plus jeune se souviendra des vendredis soirs où les jeux sociaux étaient à l'honneur tels que: danse, jeux de poches de sable, jeux de cartes et une table de billard. ça ne coûtait rien, mais on s'amusait beaucoup. C'était le seul divertissement possible pour les jeunes de ce temps-là.

En 1970, la structure des loisirs s'est beaucoup consolidée avec l'acquisition d'un terrain faisant partie de la ferme de M. André Lecomte, jadis propriété de M. Paul Charbonneau. C'est sous la présidence de M. Maurice Lamarre que le contrat fut signé. C'est à partir de cet achat que les loisirs ont grandi et connu beaucoup de succès: l'érection du local des loisirs et surtout l'aménagement du terrain de balle.





Club de balle des années 1970: Yves Desjardins, Denis Lamoureux, Gérard Labonté, Jacques Duval, Gérard Lanoue, Maurice Lamarre, André Forget, Bruno Forget, Gilles Lamoureux, Émile Fouarge, J. Charles Fournier, Jacques Raymond et Ferdinand Mousseau



Club de balle «Les As»: Marc Many, Serge Cadieux, Pierre Lamoureux, Yvon Lamoureux, Denis Roy, Yves Laroche, Yves Normandeau, Régnald Fournier, Daniel Dufour, Raymond Duval, Michel Dufour, Sylvain Lavertu, Sylvain Duval, Robert Labonté, Yvan Campbell, Gérard Lanoue et Jacques Raymond, Patrick Lanoue, mascotte

Beaucoup de bénévolat de la part de bien des gens bien motivés a signé ce petit chef-d'oeuvre.

Avec cette popularité voici quelques activités qui ont fait le renom de Saint-Sébastien: les draps provinciaux de motoneiges, dont Jean-Claude Dépault fut l'instigateur durant plusieurs années, le tournoi de balle-molle qui, pendant une dizaine d'années, faisait l'orgueil de Saint-Sébastien et dont les équipes participantes étaient des plus compétitives. C'est sous l'égide de M. Gérard Lanoue que ces tournois ont connu tant de succès. C'est sous la gouverne de M. Pierre Paquette que notre tournoi de golf a, lui aussi, attiré près de cent golfeurs par année, et ce, aussi pendant une dizaine d'années. Il était toujours suivi d'une épiluchette de blé d'Inde. Aussi, il ne faut pas oublier le traditionnel souper au cochon braisé, qui permet aux loisirs d'équilibrer son budget annuel, idée originale de M. Michel Rainville qui, par son dévouement, a donné l'envol aux Loisirs de Saint-Sébastien.

Saint-Sébastien fut très bien représenté durant de nombreuses années à la balle-molle par les «As» au niveau régional et par les «Old Timers» au niveau inter-paroisse. Aussi un programme de terrain de jeux pour les jeunes a été institué et avec une aide gouvernementale, deux moniteurs oeuvrent pendant huit semaines durant la saison estivale à amuser les jeunes de 5 à 11 ans.

Avec la coopération de plusieurs citoyens qui avaient bien voulu octroyer un prêt de 100\$ sans intérêt et la complicité de la Caisse populaire qui faisait don des intérêts sur un prêt, les Loisirs ont pu effacer la dette créée par l'achat, l'aménagement et l'entretien du terrain des loisirs, après quinze ans d'existence. Il ne faudrait pas oublier la participation et l'aide financière du conseil municipal.

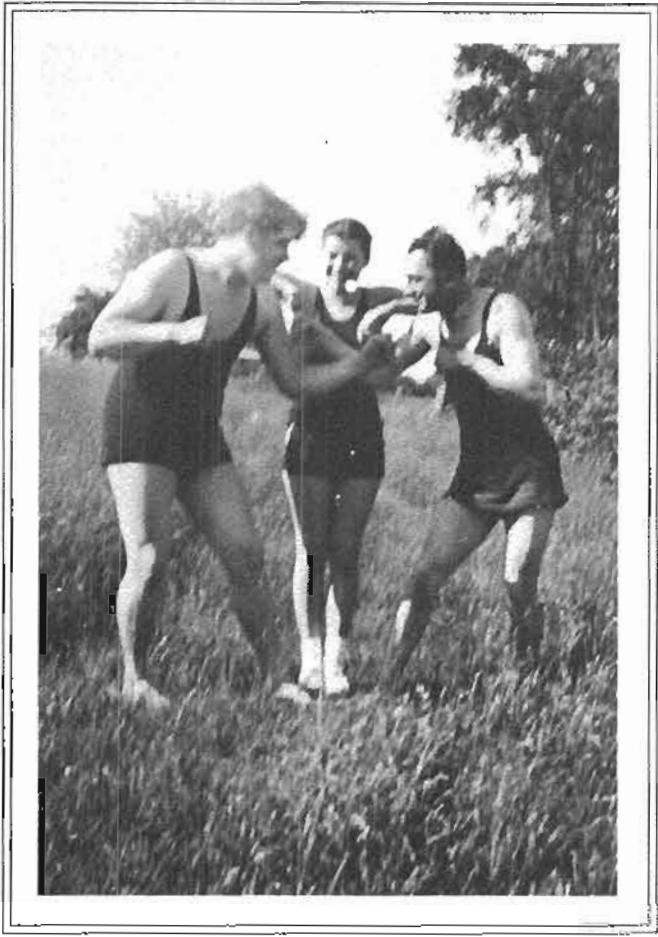
Voici la liste des présidents connus des loisirs via le livre des minutes depuis 1951: MM. Armand Forget, Jean-Marc Désourdy, Sébastien Bonneville, Alfred Lamoureux, Gilles Forget, Jacques Raymond, Roger Breton, Michel Rainville, Maurice Lamarre, Jean-Claude Dépault et Renald Fournier.

Beaucoup de succès aux fêtes du 125e et longue vie aux Sébastinois et Sébastinoises.



Comité 1988: Régnald Fournier, prés., Bruno Forget, Denis Roy, secrétaire, Marcel Duval, Denise Surprenant, Bernard Laroche, Mario Fournier, Luc Forget et Maurice Lamarre







VIE FAMILIALE



Luc Fortin, capitaine de milice (1897-1938)

Fortin dit Bellafontaine

Luc Fortin est sans contredit l'un des pionniers de Saint-Sébastien. Né le 16 juin 1797. Il arrive avec ses parents en 1815, âgé de 18 ans. Marié avec Angéline Brun, le 13 juillet 1820, il décéda le 4 janvier 1871, à Saint-Sébastien.

Rempli de courage, d'énergie et d'espérance, il acquit presque gratuitement, une étendue marécageuse dont il fit une des belles fermes des alentours. Jadis les lots étaient quelquefois livrés pour un gallon de whisky. Il draina l'eau vers la Rivière du Sud au pont Warner. Il bâtit d'abord une petite maisonnette de bois rond et, plus tard, il construisit une grande maison à trois étages. La cave servait alors de cuisine, de laiterie, de légumier, etc. Il la bâtit avec les pierres qu'il ramassait dans son champ, après avoir assaini le terrain. La superficie de sa propriété, qui compte 150 arpents environ, se nomme: «La Pointe». Cette ferme est la propriété de M. Joseph Berleur, aujourd'hui.

Amateur de l'instruction malgré l'âpreté du temps, l'éloignement des maisons d'éducation et l'inconfort des communications, Luc Fortin parvint à consacrer à Dieu son fils Édouard, qui devint: curé de Saint-Judes. Trois de ses filles appartenaient à la Congrégation Notre-Dame: Joséphine, Sr Sainte-Hildegarde; Emma, Sr Saint-Bernardin-de-Siennes et Malvina, Sr Sainte-Marie-des-Séraphins. Toute sa descendance est ainsi fleurie de prêtres, de religieux, de religieuses et de professionnels.

Luc Fortin, capitaine de milice, fut aussi mêlé à la guerre de 1837-1838, nommée «La guerre à bâtons», parce que les soldats n'avaient pas suffisamment de fusils et se battaient avec des fourches, des pelles et ce qu'ils pouvaient trouver.

Accusé d'avoir fait passer Papineau aux États-Unis, sa

tête fut mise à prix. Une nuit, il prêta sa voiture conduite par son serviteur, Germain Chouinard, qui ne savait pas de quoi il s'agissait, pour conduire Papineau à la Baie Missisquoi. Le lendemain une troupe de soldats envahissait sa demeure. Prévenu à temps par James McGillivray, il put s'enfuir dans un petit bois voisin. Ne s'y trouvant pas en sécurité, il accepta l'offre de M. le curé Perreault et vint se réfugier au grenier du presbytère. Deux autres personnes sont dans le secret: demoiselle Désanges Boulet, la ménagère, qui lui porte sa nourriture et Thomas Bernier, chargé de surveiller les abords du village et de donner l'alarme au premier signe de danger. Pendant trois mois et plus, le prisonnier dut rester caché. On comprend l'inquiétude mortelle de sa femme et de sa jeune famille. M. Perreault n'ayant voulu confier son secret, même à ceux qui souffraient tant de l'ignorer.

Le bon et compatissant demoiselle Boulet, touché du chagrin de sa famille fit, un jour à madame Fortin, une visite appréciable lui affirmant qu'elle le savait en sûreté, parfaitement logé et nourri. Pendant ce temps M. Perreault s'occupait de sauver le capitaine. Il écrivit à Colborne pour essayer de faire fléchir le redoutable gouverneur.

Colborne promit de faire examiner cette affaire et dut donner des ordres à ce sujet, car les recherches des soldats cessèrent et le capitaine sortit de sa cachette se croyant désormais hors de danger.

Il était à peine rendu chez lui, à la grande joie de sa famille, que de nouveau la troupe cerne sa demeure. Le commandant en chef rassemble un conseil militaire et fait comparaître l'inculpé. Celui-ci répondit avec assurance aux questions posées: «il ne s'était pas occupé de l'étranger! On lui demandait sa voiture, il l'avait prêtée, jamais il ne l'avait refusée à qui pouvait en avoir besoin; il serait prêt encore à rendre le même service aujourd'hui». L'interrogatoire fini, on le renvoya sans rien dire. Mais, sous prétexte de surveillance, une dizaine de soldats restèrent chez lui et s'installèrent dans les meilleures pièces de la maison et firent bombance. Quand ils eurent épuisé ses réserves de provisions et dépeuplé son poulailler, ils se retirèrent avec forces politesses, trop exagérées pour ne pas être ironiques. Ce fut la seule pénitence imposée, elle était assez humiliante!



James Howie appointed Sargeant, Feb. 5, 1846

famille Gertrude et René ALIX



René et Gertrude Alix, à leur mariage en 1938

René, né à Bedford le 22 avril 1914, a épousé Gertrude Bessette, de West Shefford, le 29 octobre 1938. De cette union, sont nés sept enfants:

Denis, né à Saint-Jean le 9 mars 1940, a épousé Réjeanne Messier, le 17 juillet 1965.

André, né à Sainte-Sabine le 24 juillet 1941, a épousé Pierrette Génier, le 6 septembre 1969.

Claude, né à Iberville le 18 décembre 1942, a épousé Lucie Breton, le 25 août 1973.

Gérald, né à Iberville le 24 mars 1944, a épousé Simone Messier, le 25 juin 1966.



Famille René Alix, au 25e anniversaire de mariage (1963)

Paul, né à Saint-Sébastien le 30 décembre 1946, a épousé Ginette Grenon, le 8 septembre 1973.

Lucille, née à Saint-Sébastien le 5 février 1947, a épousé André Grenier, le 16 juillet 1983.

Michel, né à Saint-Sébastien le 28 décembre 1949, a épousé Pierrette Grenon, le 27 juillet 1974.

De ces unions sont nés douze petits-enfants.

Ayant demeuré à Iberville jusqu'à notre arrivée à Saint-Sébastien en octobre 1944, par la suite, nous avons acheté la terre de M. Many pour y faire de la culture maraîchère et laitière. C'est en 1955 et 1964 que nous avons agrandi, en achetant deux autres terres pour augmenter notre cheptel et la grande culture, surtout que les enfants avançaient en âge. Après avoir vendu nos terres à nos fils, nous nous sommes retirés dans une maison de campagne.

Depuis 1980, nous sommes devenus des résidents de Saint-Alexandre.



Famille René Alix, au 45e anniversaire de mariage (1983)



Simone et Gérald, à leur mariage en 1966



Famille Gérald Alix (1983)



La ferme, en 1969

Philipsburg, 25 juin 1966, Gérald Alix, fils de René Alix et de Gertrude Bessette, autrefois de cette paroisse, épousa Simone Messier, fille de Léo Messier et de Cécile Plante. De ce mariage sont nés deux enfants: Stéphane et Annie.

Après avoir vécu 3 ans à Saint-Jean, ce fut l'achat de la ferme de M. Albert Claes en juillet 1969, au rang des Dus-sault.

Depuis ce jour, plusieurs changements furent apportés: défrichage, drainage souterrain, nivellement, érochage sur toute la terre, construction d'une maison, 2 porcheries, 2 remises à machinerie, silo à grain et encore beaucoup d'améliorations à apporter.



La ferme, en 1988



Mariage d'André et de Pierrette, en 1969

Le 24 juillet 1941, naissait à Sainte-Sabine, André Alix, deuxième fils de René Alix et de Gertrude Bessette, autrefois de cette paroisse.

Le 6 septembre 1969, il épousait Pierrette Génier, fille aînée de Maurice Génier et d'Estelle Gosselin, à Saint-Jean-sur-Richelieu.

De leur union naissaient, le 22 août 1973, Philippe; le 9 septembre 1974, Benoît et le 20 septembre 1983, Louis.



Philippe, Louis et Benoît

Le 4 janvier 1968, André prenait possession de la terre paternelle.

Avec la collaboration de Pierrette, André exploite une ferme laitière. La terre a une superficie de 238 arpents, laquelle est drainée sur 175 arpents. On y cultive, de l'orge, du maïs et du foin.

Le 17 décembre 1986, il achète une terre de 65 arpents drainés, sans bâtiment.



La ferme, en 1988

famille Lucie et Claude ALIX



Lucie et Claude, à leur mariage en 1973

Claude est né à Iberville, le 18 décembre 1942. Fils de René Alix et de Gertrude Bessette. Il est le troisième d'une famille de 7 enfants, soit 6 garçons et 1 fille.

Lucie Breton Alix vint au monde le 19 février 1948, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Fille de Lucien Breton et Dolorès Daunais. Elle est l'aînée d'une famille de 4 enfants. Son père, aussi natif de Saint-Sébastien, est le fils de Philiza Breton, autrefois résidant du rang des Dussault.

Le 25 août 1973, Claude et Lucie célébraient leur mariage en la cathédrale de Saint-Jean.

De cette union naissent 3 filles:

Nathalie, âgée de 14 ans, Sonia, âgée de 13 ans et Chantal, âgée de 10 ans.

En décembre 1965, Claude s'établissait, comme producteur de lait et de grande culture, sur une des terres de son père dont il agrandit le territoire par la suite.



Nathalie



Sonia



Chantal



Maison familiale

famille Gertrude et Albert BÉLANGER



Marriage en 1938

Albert Bélanger est né à Saint-Sébastien, le 28 juillet 1914, fils d'Arthur Bélanger et de Régina Nolin. Albert se marie le 25 octobre 1938 à Gertrude Barry, née à Henryville, le 24 décembre 1917, fille de Wilfrid Barry et d'Elmira Larochelle. De cette union sont nés 5 enfants:

Jean-Paul, né le 27 avril 1940, marié à Lise Lamoureux, le 20 octobre 1962.

Jacques, né le 6 octobre 1941, marié à Louise Clouâtre, le 1er octobre 1966.

Estelle, née le 16 février 1943, mariée à Jean-Claude Gladu, le 25 août 1962.

Lucie, née le 24 juillet 1945, mariée à Réal Patenaude, le 4 septembre 1965.

Lise, née le 1er juin 1947, mariée à Auguste Dupuis, le 13 août 1966.

Nous avons 17 petits-enfants.

Après notre mariage, pour 5 années, on a trouvé du travail chez plusieurs cultivateurs, entre autre, sur la ferme d'Antoine Pinsonneault et d'Émile Pinsonneault. À l'au-



Les enfants Jean-Paul, 9 ans, Jacques, 8 ans; Estelle, 6 ans; Lucie, 4 ans et Lise, 2 ans



Maison de femme

tonne 1943, nous avons notre «chez-nous» sur une ferme laitière à Saint-Sébastien au numéro 765, rang Palmer, jusqu'en 1987. Depuis le 11 décembre 1983, on habite une maison neuve au numéro 831, rang Palmer.



La ferme

famille Germaine et Laurent BENOIT



Né à Marieville le 12 mai 1914, Laurent est le fils de Xavier Benoit et de Valéda Choquette. La famille, qui comptait huit enfants, décide de venir s'établir sur une ferme à Saint-Sébastien dans le rang des Irlandais, appelé aujourd'hui, «rang Sainte-Marie».

Germaine, fille de Joseph Lebeau et de Thérèse Smith, est née dans cette paroisse, le 28 décembre 1920, l'aînée d'une famille de cinq enfants.

Laurent et Germaine se marient en 1944. Trois enfants naissent de ce mariage.

Micheline, mariée à Maurice Lamarre de cette paroisse. Ils ont quatre enfants: Nathalie, Benoit, Josiane et Valérie.

Ginette, mariée à Jacques Desmarais d'Iberville. Ils ont deux enfants: Patrick et François.

Mario, de Saint-Sébastien, travaille à la Champlain Industries de Stranbridge-Station.

Fiers d'être citoyens de cette paroisse, nous espérons y vivre encore longtemps.

Hommage à nos ancêtres et heureux 125e.



Laurent et Germaine



En bas (de g. à d.): Patrick, François, Laurent, Germaine, Valérie et Nathalie. À l'arrière: Jacques, Ginette, Mario, Micheline, Maurice, Josiane et Benoit

famille Lise et Joseph BERLEUR



Lise et Joseph, à leur mariage en 1965



Les enfants: Lucie, Diane, Pierre et Louise

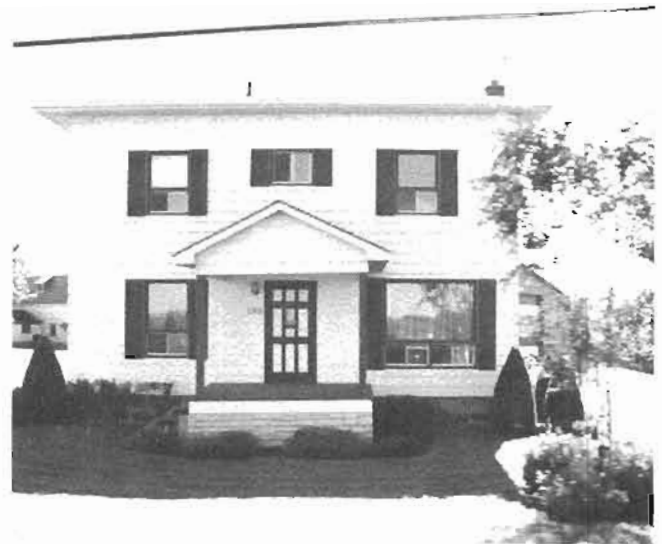
Joseph, originaire de Belgique, est né à Seny, le 17 août 1942. Fils d'Émile Berleur et de Lucie Deglin, il immigre au Canada en avril 1950. La famille Berleur s'établit sur une ferme dans le village de Sabrevois. C'est à cet endroit que Joseph passe sa jeunesse.

Il gradue, en 1960, à l'école d'agriculture de Brigham. Il réalise son rêve, en 1964, en achetant une ferme située à Saint-Sébastien. Cette terre dite «la pointe» est historique pour avoir hébergé des soldats dans le temps du capitaine Fortin.

Il épouse Lise Lacroix, le 28 août 1965. Lise est née à Sabrevois, le 9 mars 1939. Son père, Donat Lacroix, est cultivateur dans le Grand Sabrevois. Sa mère, Claire Phénix, est institutrice et native de Saint-Sébastien. Lise enseigne à Sabrevois, Saint-Jean et Montréal.

De son union avec Joseph, quatre enfants voient le jour: Lucie, Louise, Pierre et Diane.

Chacun se plaît, dans ses moments libres, à travailler sur la ferme familiale.



La maison familiale



La ferme en 1967



La ferme en 1988

famille Léontine et Louis BOGEMANS (1952-1975)



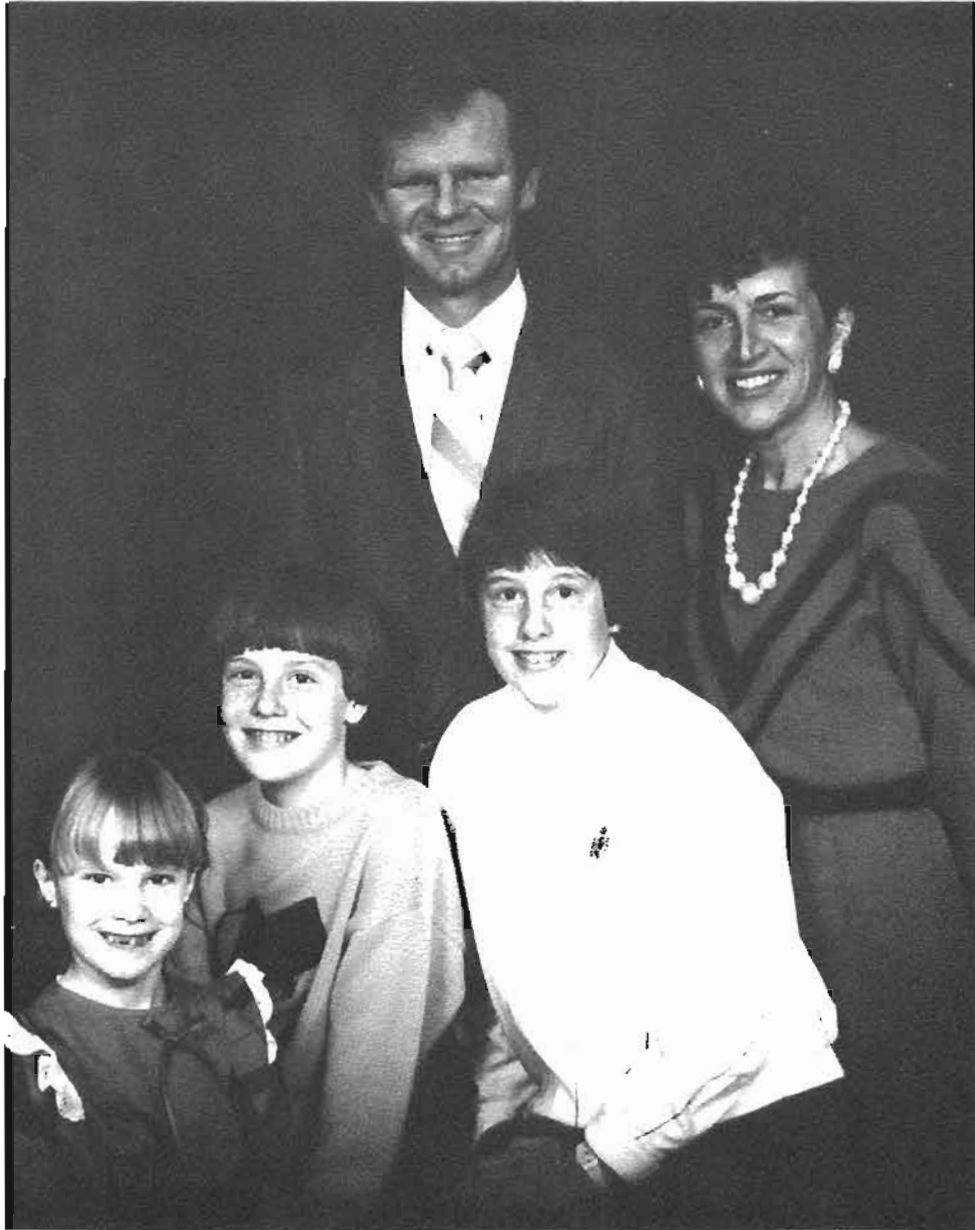
Arrivée au Canada en août 1952, la famille Bogemans achète leur ferme au rang des Dussault, Saint-Sébastien. Cette dernière comprend 15 vaches laitières et 150 arpents de terre. À ce moment, Louis a 46 ans et les enfants: Maria, 15 ans, Joseph, 13-1/2 ans et André, 1-1/2 an.

Étant de langue étrangère, c'est Maria qui sert d'interprète au moment des transactions. Il a fallu beaucoup de

patience, de dur labeur et de difficultés pour en arriver, après 20 ans, à une ferme rentable, efficace et aussj belle.

Aujourd'hui, Louis est âgé de 82 ans et Léontine de 76 ans. Ils sont à leur retraite depuis quelques années seulement et vivent encore dans le rang des Dussault, non loin de leur première ferme.





La famille

En 1973, André achète la ferme de son frère et épouse Madeleine. Ils s'installent sur la ferme paternelle pour en devenir propriétaire en 1975.

À ce moment, la ferme laitière possède 80 têtes et 600 arpents de terre. Par la suite, en 1981, André vend les animaux pour se consacrer à la culture intensive du maïs-grain. un plan de séchage est érigé pour les besoins et plusieurs arpents de terre sont ajoutés aux premiers pour, en 1988, comprendre 1200 arpents.

La petite famille comprend maintenant: Julie qui est âgée de 14 ans, Jessie, 12 ans et Christine, 9 ans.



La ferme en 1988



Germain et Yvonne, lors de leur 35e anniversaire de mariage



Debout (de g. à d.): Yvon, Nathalie, Claude, Mariette, André et Suzanne. Assis: Yvonne, Lisette et Germain



À l'avant (de g. à d.): David Patenaude, Kevin Vasseur et Cynthia Bonneau. Debout: Jacqueline Lamothe, Valérie Patenaude, Chubert Lamothe, Karine Vasseur, Jonathan Vasseur, Marie-André Lamothe, Yvonne et Germain



Carole, décédée le 21 décembre 1980

Germain Bonneau et Yvonne Patenaude se sont mariés le 6 octobre 1951, à Saint-Alexandre. À ce moment-là, tout en travaillant chez son père, Germain acquit une ferme dans le rang Campbell à Sainte-Sabine. Ils ont commencé modestement avec une vache, six taures, une dizaine de veaux et une douzaine de poules.

En 1961, ils vendirent leur ferme pour acheter celle d'Albert Shéridan dans le rang des Dussault, qu'ils vendirent en 1983, à leur fils Claude, pour aller s'installer au village dans l'ancienne maison d'Edgar Duval.

Ils ont eu huit enfants dont: Mariette, Yvon, Suzanne, Lisette, André, décédé en 1978 à la suite d'un accident d'automobile, Claude, Carole, décédée en 1980 et enfin Nathalie. Ils ont aussi dix petits-enfants



La ferme familiale



Conrad et Laura, à leur mariage



La famille en 1953. Jean, Rolland, Léonard, Maurice, Thérèse, Conrad, Réjeanne, Laura et Solange

La famille Bonneville est sûrement l'une des familles pionnières à Saint-Sébastien.

Conrad a contribué, à sa façon, au développement de Saint-Sébastien. En effet, il fut marguillier, conseiller municipal ainsi que commissaire d'école. Du côté familial, Conrad et Laura ont vu le jour tous les deux à Saint-Sébastien. Conrad est le fils d'Arthur Bonneville et de Lumina Dussault. Laura est la fille d'Isaïe Campbell et de Rosalie Galipeau.

Ils unirent leur destinée, le 22 septembre 1920. De cette union naquirent sept enfants: Léonard, Jean, Réjeanne, Maurice, Thérèse, Rolland et Solange qui, pendant plusieurs années, ont été des employés modèles pour Conrad et Laura sur la ferme qu'ils exploitèrent pendant 40 ans.

Le 14 septembre 1936, une première grande épreuve toucha la famille. En effet, Jean décéda accidentellement.

Quelques années plus tard, Réjeanne décida qu'elle convoitait le statut de religieuse et s'installa au couvent des Sœurs Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe.

Conrad, qui voit les années qui filent, commence déjà à préparer sa retraite, mais il voudrait garder ses enfants près de lui. C'est alors qu'il fit l'acquisition de deux terres avoisinantes pour Léonard et Maurice.

Lorsqu'il prend sa retraite en 1960, il s'assure que la famille Bonneville continuera à cultiver sa terre. C'est ainsi qu'il gardera Rolland avec lui. Celui-ci, en retour, s'engage à garder ses parents durant leur retraite.

En 1980, M. et Mme Conrad Bonneville fêtèrent leur 60^e anniversaire de mariage, mais deux ans plus tard, la maladie emporta Conrad.

Laura ira, dorénavant, demeurer chez sa fille, Thérèse, voisine de Solange, où elle finira ses jours avec ses filles.

Elle est d'ailleurs, aujourd'hui, une des doyennes de Saint-Sébastien et son orgueil n'a d'égal que sa fierté de recevoir encore ses 6 enfants, 32 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants.

Saint-Sébastien fut un site où il a fait bon vivre toutes ces années et à l'occasion des fêtes du 125^e, nous réitérons nos félicitations à toute la population.



Leur 60^e anniversaire de mariage



La résidence

famille Émérentienne et Léonard BONNEVILLE



Émérentienne et Léonard, à leur mariage en 1944



Émérentienne et Léonard, à leur 40e anniversaire de mariage



Rangée du haut: Michel, Louis, Denis et Marcel 2e rangée: André, Gisèle, Louise et Francine. Assis: Émérentienne et Léonard

Léonard Bonneville, né à Saint-Sébastien, le 10 septembre 1921, fils de Conrad Bonneville et de Laura Campbell. Marié à Émérentienne Léger, née à Saint-Thimothée, le 23 février 1923, fille de Ludger Léger et d'Hermina Pouliot. Le mariage fut célébré à Sabrevois, le 9 septembre 1944.

De cette union sont nés 8 enfants: Denis, Marcel, Gisèle, André, Michel, Louis, Louise et Francine. La famille s'est agrandie et compte 19 petits-enfants.

Léonard, avec l'aide de son épouse et de ses enfants, exploite, au départ, la ferme ayant appartenu à son père qui, lui, l'avait acquise d'Elphège Bonneville. Par la suite, plusieurs autres fermes se sont ajoutées à la première pour faire une exploitation laitière et porcine de 500 arpents, en 1965. Ajouté à cela, le commerce d'animaux pendant plus de 40 ans, ce qui fut une occupation à plein temps pour toute la famille.

Nous souhaitons bonne fête à la communauté Sébastienne à l'occasion du 125e anniversaire.



La maison construite, en 1978



La famille au complet



Mariage, le 26 avril 1969

Denis, premier enfant de Léonard Bonneville et d'Émérentienne Léger, est né le 1er juillet 1945. Après ses études primaires et quelques années au Séminaire de Saint-Jean, Denis décide de travailler sur la ferme familiale.

Le 16 avril 1969, il épouse Madeleine Paquette, née le 7 avril 1949, fille de Denis Paquette et de Léa Lamarre. Trois enfants naissent de cette union: François, le 10 octobre 1970; Annie, le 26 juillet 1973 et Sonia, le 29 mai 1979.

Il achète la ferme de son père en novembre 1969. Pendant 11 ans, il travaille à améliorer le troupeau de race Holstein, travaille également à l'amélioration de la ferme en général. En 1980, il vend la ferme à Monsieur Joseph Sépul et la petite famille vient s'établir au village. En 1981, il achète une ferme de cultures commerciales, à Henryville.



La ferme, en 1978



Debout: François et Denis. Assises: Sonia, Madeleine et Annie (1988)

La culture du maïs lui donnant plus de temps libre, Denis s'implique dans différents organismes. Il a été marguillier durant 3 ans. Il est pompier volontaire, fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire et est membre du conseil d'administration de l'U.P.A. de Venise depuis plusieurs années. Il fait partie également de d'autres organismes sociaux et para-agricoles.

Madeleine aussi s'implique: À l'A.F.É.A.S., au départ comme conseillère et par la suite comme présidente durant 3 ans. Également à l'Association des femmes collaboratrices. Elle fait aussi partie de la chorale.

Les enfants, pour leur part, sont encore aux études. François et Annie font partie du Club jeunesse et font, à l'occasion, du bénévolat pour la communauté. Sonia est au primaire à l'école Saint-Joseph.

Madeleine et Denis sont profondément attachés à leur paroisse natale et sont fiers d'être Sébastinois.



La maison familiale qui fut construite en 1980

famille Marjolaine LAFLÈCHE et Marcel BONNEVILLE



La famille (1985). Marcel et Marjolaine, Mathieu, Martin et Josiane

Marcel Bonneville, né le 8 novembre 1946, fils de Léonard, je demeure à Fleurimont, en banlieue de Sherbrooke. Après mon départ en 1965, j'ai étudié (1965-1971) à l'Université de Sherbrooke, dans le domaine bio-médical.

Marié à Beauvoir en 1973 à Marjolaine Laflèche, originaire de Coaticook; nous avons trois enfants: Martin, Mathieu et Josiane.

Mon épouse est infirmière en santé communautaire et travaille dans un C.L.S.C., dans le domaine préventif.

J'enseigne au Collège de Sherbrooke, la physiologie humaine et la pharmacologie, depuis 1971.

Je conserve d'excellents souvenirs de mon patelin. En particulier, la vie familiale, le travail à la ferme, l'ambiance de l'école primaire, sans oublier la parenté et les amis (es) du rang des Dussault.

Joyeuses festivités, au plaisir de se remémorer des souvenirs.

Marcel, Marjolaine et les enfants

famille Jacqueline et André BONNEVILLE



Je suis le 4^e enfant de Léonard et d'Émérentienne Bonneville, né le 22 mai 1950. Marié à Jacqueline Landry de Saint-Alexandre, le 4 septembre 1971. Nous avons 3 enfants: Chantal, 16 ans; Maryse, 12 ans et David, 8 ans.

J'ai obtenu mon diplôme en technologie alimentaire à l'I.T.A. de Saint-Hyacinthe. Je travaille pour Agriculture Canada en inspection des viandes depuis la fin de mes études. Depuis plus de 10 ans, je suis le superviseur des établissements de transformation des viandes pour les Cantons de l'Est. Je demeure à Magog depuis 1973. Je suis très impliqué dans diverses organisations. Nous aimons beaucoup cette région.

C'est toujours avec plaisir que nous revenons à Saint-Sébastien pour faire le tour de la parenté et des amis. À chaque fois, ça me rappelle de bons souvenirs d'enfance.



Debout: Chantal et Maryse. Assis: Jacqueline, David et André

famille Gisèle BONNEVILLE et Gérard ST-JEAN



Marriage à Saint-Sébastien, le 27 décembre 1969 (jour de tempête)

Gisèle, née le 26 août 1948 à Saint-Sébastien. Fille de Léonard Bonneville et d'Émérentienne Léger, 3e d'une famille de 8 enfants. Graduada à l'École d'infirmières de Saint-Jean en 1969. Exerce sa profession, de 1969 à 1977, d'abord à Charles-Lemoyne et Bedford, ensuite au C.L.S.C. de Farnham.

Mariée à Gérard St-Jean, fils d'Armand St-Jean et d'Yvonne Bédard, originaire de Saint-Charles-Garnier, comté de Rimouski.

Gérard, après avoir acquis de l'expérience en mécanique et en production porcine, opta pour l'achat d'une première ferme de Léonard Bonneville qui était l'ancienne propriété de Marcel Thibeault.

C'est à ce moment que la famille s'agrandit. Nathalie vint la première, puis 5 ans plus tard, Marc.

Cette ferme qui était, au départ une occupation à temps partiel, n'a cessé de s'agrandir au fil des années. Dès 1977, Gisèle et Gérard unissent leurs efforts et leurs compétences pour former «G. St-Jean Inc.» et continuer l'expansion de la ferme. La ferme compte aujourd'hui 4 emplacements dont 3 situés à Saint-Sébastien et l'autre à Henryville. La ferme est spécialisée dans la production porcine, naisseur-finiisseur. Ils produisent 8000 porcs annuellement avec l'aide de 4 employés permanents.



Nathalie, née le 9 mars 1973, étudiante à l'école Marcellin-Champagna.



Marc, né le 14 mai 1978, étudiant à l'école Saint-Joseph



Ferme principale et résidence familiale



Ferme sur la Route 133

famille Michel BONNEVILLE



Manage en 1973



Michel et Francine, entourés de leurs cinq filles

Né en 1951, papa était le 5e enfant de la famille Léonard Bonneville. Durant son enfance, il demeurait à Saint-Sébastien. De son côté, maman, née en 1955, est cadette de la famille Lamoureux qui demeurait à Iberville. Leur première rencontre a eu lieu à l'été de 1970; trois ans plus tard, ils se sont mariés à Saint-Alexandre. Vers l'âge de 18 ans, papa débuta dans le commerce d'animaux avec son père. En plus de leur travail quotidien, nos parents sont impliqués dans diverses organisations paroissiales.

Deux ans après leur mariage, papa décide d'acheter la porcherie que grand-père Léonard avait lui-même construite en 1962. Au début de 1977, ils entreprennent l'agrandissement de la porcherie pour augmenter la capacité de production, de 120 à 240 truies. À l'été de 1979, ils agrandissent la ferme avec la construction d'une nouvelle bâtisse servant à l'engraissement des porcs. Cette bâtisse peut contenir 1200 porcs. La même année, papa construit le

garage qui sert à divers travaux de réparations, qu'il effectue lui-même. En 1986, ils décident de construire la maison. Ce fut le dernier projet de nos parents.

L'aînée des cinq filles est Sylvie, née en 1971. Ses projets d'avenir sont dans l'hôtellerie. Josée, née en 1975, veut poursuivre ses études dans la recherche et les sciences. La troisième, Suzanne, née en 1979, a beaucoup de talent dans les sports. Vicky, l'avant-dernière, est née en 1982. Karine, la cadette de la famille, est née en 1984.

Texte écrit par Josée et Sylvie.



Maison familiale, construite en 1986



La ferme en 1988

famille Louise et Louis BONNEVILLE



Louise et Louis, en 1984



Louise et Daniel



Stéphanie

Louise et Louis (jumeaux), nés le 24 février 1955. Ils sont les sixième et septième enfants de Léonard et d'Émérentienne Bonneville.

Après des études secondaires, Louis fut à l'emploi de Ferme Vopor, de 1978 à 1987. Il s'est impliqué socialement dans la région: directeur de l'Expo de Bedford, de 1984 à 1986; membre et président du club Richelieu Lac Champlain, en 1986; membre de la Chambre de commerce de Bedford, en 1986-1987 et directeur à la S.E.P.Q.L., en 1986-1987.

Il travaille présentement comme spécialiste porcine pour Ralston Purina, région Est du Québec et demeure à Saint-David près de Lévis.

Louise, pour sa part, devient serveuse dans différents restaurants de la région: La bonne fourchette, Pizzeria de Bedford et la Villa du spaghetti. Louise et Daniel ont une petite fille, née le 30 juin 1986. Daniel travaille pour la compagnie Canadair.

famille Francine et Serge CADIEUX



Serge et Francine, à leur mariage



Marie-Claude, 8 ans



Jonathan, 6 ans

Serge Cadieux est né le 1er octobre 1953, à Saint-Alexandre.

Francine Bonneville, fille de Léonard et d'Émérentienne Bonneville, est née le 27 décembre 1957, à Saint-Sébastien.

Ils se sont mariés, le 23 décembre 1978, à Saint-Sébastien.

Serge et Francine ont deux enfants: Marie-Claude, née le 8 mars 1980 et Jonathan, né le 23 février 1982.

Ils demeurent dans l'ancienne école no 2 du rang des Dussault depuis leur mariage.

famille Maurice BONNEVILLE



La famille avec les petits-enfants

Félicitations aux amis de Saint-Sébastien!

Maurice, né le 13 juillet 1927, fils de Conrad Bonneville et de Laura Campbell. Marié, le 26 avril 1952, à Gisèle St-Hilaire, née le 24 septembre 1931, fille d'Adhémar St-Hilaire et de Bernadette Labonté, de la paroisse d'Henryville.

En se mariant, Maurice a acheté une ferme de Paul Mailloux dans le rang des Dussault. Il l'a cultivée pendant 27 ans. A vendu la ferme en septembre 1979 à M. Joseph Sépul pour ensuite aller demeurer à Venise-en-Québec.

De cette union sont nés 6 enfants et 8 petits-enfants.

Lucie, née le 14 mars 1952; ses deux enfants: Stéphane, 12 ans et Nadia, 9 ans. Elle demeure au village.

Rita, née le 21 mai 1954. Mariée le 2 août 1976 à Gilles Houle de Bedford. Sont nés deux enfants. Martin, 9 ans et Mélissa, 5 ans. Ont acheté une propriété dans le rang des Dussault.

Jacques, né le 28 décembre 1955. Marié le 18 août 1979 à Nicole L'Heureux de l'Acadie. Sont nés deux enfants: Nathalie, 5 ans et Michaël, 2 ans. Ont acheté une propriété dans le rang des Dussault.

Claire, née le 15 mai 1958. Mariée le 30 juillet 1977 à Michel Campbell d'Henryville. Sont nés deux enfants: Mélanie, 6 ans et Steeve, 4 ans. Ont acheté une propriété dans le rang des Dussault.

Marcel, né le 11 mai 1962. Demeure et travaille à Montréal.

Mario, né le 9 mai 1964. Demeure dans le rang Sainte-Marie avec sa compagne, Sylvie Richer.

À l'occasion du 125e, nous voudrions rendre hommage à la belle municipalité de Saint-Sébastien.



1re rangée (de g. à d.): Jacques, Maurice, Gisèle et Claire. 2e rangée: Marcel, Rita, Lucie et Mario



famille Lucille et Marcel BOUDRIAU



Ancienne demeure des ancêtres, 1881-1900



Joseph E. Boudriau, père, né en 1888



Albertine Mailloux, mère, née en 1885



Marcel Boudriau et Lucille Santerre



France Robitaille et Gérard Boudriau

Marcel Boudriau, né à Saint-Sébastien, le 29 novembre 1924, épousa Lucille Santerre, née à Saint-Alexandre, le 1er septembre 1928.

Nous avons eu huit enfants: Marie-Paule, Fernand, Réal, Lucie, Guy, Gérard et Michel. Vinrent s'ajouter onze petits-enfants, six filles et cinq garçons.

Gérard sera de la sixième génération à habiter et cultiver la terre paternelle. Son père, Marcel, y est né et y demeura soixante-deux ans; il avait succédé à son père, Joseph Exaré, qui remplaçait Marcel Zéphirin dit Marcellin. Lui-même successeur de Marcel Boudriau Graveline qui avait succédé à Zéphirin, son père. Cette généalogie nous ramène aux années 1800.

«Les Boudriau sont là!»

Hommage à toute la population.



Ferme Boudriau, 1988, propriété de France et Gérard



Mariage. Joseph et Gisèle (1964)



Jocelyn, Joseph, Nathalie et Gisèle



Dominique et Nathalie



Maxime

Joseph et Gisèle se sont mariés à l'église de Saint-Sébastien, le 1er août 1964. Date inoubliable et année remarquable, puisque c'était le centenaire de la paroisse. Gisèle obtint son brevet d'enseignement à l'École normale des religieuses de la Congrégation Notre-Dame de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Elle débute dans l'enseignement en septembre 1960 à l'école centrale de Sainte-Anne de Sabrevois (en 1re année). L'année suivante, l'école Saint-Joseph de Saint-Sébastien est en construction, elle sera prête à recevoir élèves et professeurs vers le 15 septembre 1961. Gisèle ayant fait application, est engagée aussitôt. Elle enseigne en 1re année depuis ce temps.

Joseph est sacristain et concierge (en 1961). Il fit son cours primaire à l'école no 3, au rang des Dussault. Issu d'une famille de 14 enfants, il apprit à l'Université de la vie, son métier qu'il exerce depuis ce temps. Gisèle et Joseph travaillent à l'école depuis 1961. C'est tout un défi n'est-ce pas! L'école est, sans doute, notre deuxième demeure, après avoir pensionné chez Mademoiselle Alice Campbell durant plusieurs années.

C'est le 15 août 1965, que Gisèle et Joseph pendent la

crémaillère de leur maison actuelle, située au 577, rue Principale (route 133) au coeur du village de Saint-Sébastien. Joseph et Gisèle ont une petite fille de 4 mois (Nathalie) lorsqu'ils emménagent dans leur demeure. Ils travaillent avec acharnement pour procurer un foyer convenable à leur famille. Deux ans plus tard, un garçon comble les désirs des parents.

Les années passèrent et c'est le 25 juillet 1987 que Nathalie épouse Dominique Raymond d'Henryville.

Jocelyn a maintenant 21 ans.

Joseph et Gisèle sont grands-parents depuis le 5 juillet 1988. Nathalie et Dominique ont donné naissance à un fils «Maxime».

Un fait est à signaler: Nathalie est mère à 23 ans, Gisèle, grand-mère à 46 ans et Joseph, grand-père à 69 ans.

La vie continue avec calme et sérénité dans le foyer des «Boudriau» à Saint-Sébastien. Joseph et Gisèle s'impliquent dans différents organismes de la paroisse. C'est avec plaisir et fierté d'être «Sébastinois», qu'ils souhaitent à tous d'heureuses festivités à l'occasion du 125e anniversaire de fondation de la paroisse.



L'école St-Joseph



Maison résidentielle

Jeanne BOUDRIAU



Mon vécu à Saint-Sébastien

Jeanne, la sixième de quatorze enfants de Joseph Boudriau et d'Albertine Mailloux, née à Saint-Sébastien, rang des Dussault. À l'âge de 5 ans, je commence mon cours primaire à l'école no 3. Suit mon cours secondaire au couvent des Soeurs Saint-Joseph, et j'obtiens mon brevet supérieur à Saint-Hyacinthe. À 18 ans, je débute dans l'enseignement à l'école no 2, rang des Dussault, avec trente-deux élèves et sept degrés.

Les premiers mois furent pénibles pour la petite maîtresse d'école qui n'a pas eu l'avantage d'un stage d'initiation. Heureusement, j'ai été choyée par mon ancien professeur, Soeur Marie Saint-Paul, qui est venue passer une journée dans ma classe pour m'observer, m'encourager, etc.

Nous sommes rendus à la Sainte Catherine, journée récréative. Les petits derniers sont invités. Sur le poêle à bois, la mélasse mijote pour la tire, on cuit le « popcorn », le sucre à la crème, etc. ... On s'amuse à coeur joie. Cette journée fut répétée durant mes treize années d'enseignement. Ces joyeux moments nous reposaient du travail ardu, au salaire annuel de 300\$, plus allumage du poêle à bois, lavage des pupitres, du plancher, cirage et polissage par les élèves qui marchaient les chaussures recouvertes de vieux bas de laine. On obtenait ainsi un beau plancher lustré, ce qui nous modernisait un peu, car le luxe ??? ... pompe à eau, chambre de toilette au bout de la remise à bois. L'hiver, on voyait souvent le siège de toilette blanchi par la neige!!!

Chaque mois, M. le curé venait confesser les enfants. Deux fois l'an, c'était la visite de M. l'inspecteur et de MM. les commissaires. Ils faisaient passer des examens sur les matières enseignées. On terminait l'année par la distribution des prix à tous les élèves. M. le curé faisait rapport dans le registre de l'école signé par les commissaires.

Ah! c'était la belle vie! Si j'ai pu contribuer à former de braves citoyennes et citoyens qui font honneur à la paroisse, j'en suis heureuse. Après trente-quatre années d'enseignement, j'apprécie ma retraite.

MISSION ACCOMPLIE!!!



Jeanne, 1988



Merci à ma soeur Laurence, ma suppléante



Germaine



Soeur Annette Boudriau, Sr Saint-Joseph.
50 ans de vie religieuse



Mon école

famille Marie-Claire et Germain BOUDRIAU



Germain et Marie-Claire

Je suis natif de Saint-Sébastien. J'ai épousé Marie-Claire Fournier de Cowansville.

Nous sommes les parents de cinq garçons: Léon, représentant des ventes; Roland, professeur en éducation physique; Robert, photographe dans l'aviation canadienne; Yvon, professeur et Daniel, préposé à l'hôpital du Haut-Richelieu. Viennent s'ajouter des petits-enfants.

J'ai vécu sur la terre paternelle jusqu'à mon mariage, pour ensuite cultiver une des terres de mon père au rang des Dussault.

Après quelques années, je déménageais à Cowansville, vie urbaine très différente de la vie champêtre, mais j'ai aimé ça.

Ensuite, je m'installais à Saint-Jean pour travailler à la laiterie «Granger» durant vingt ans.

Je terminai ma carrière au «Collège militaire» comme paysagiste. Je suis maintenant à ma retraite. J'ai gardé un très bon souvenir de ma paroisse natale.

Bravo à Saint-Sébastien.



Roland et Josée



Marc-Antoine, fils de Léon et de Solange



Audrey



Solange, Léon, Marc-Antoine et Emma



Robert, Jocelyne et les enfants



Daniel, Lyne et Geneviève



Josée et Yvon

famille Laurence BOUDRIAU et Jacques ST-DENIS



Joseph Boudriau, Albertine Mariloux et leurs enfants



Laurence St-Denis (mère)

Originnaire de Saint-Sébastien, j'y ai vécu durant une vingtaine d'années. J'ai travaillé à la petite usine de piqûrage.

Mariée à Jacques St-Denis, j'ai demeuré à Sabrevois.

Mes premiers enfants furent des «triplettes» dont une seulement survécut, c'est Jacqueline.

Elle est infirmière acupuncteur. Mariée à Gilles Grenier, médecin à la clinique d'Iberville. Ils ont deux beaux enfants: Élyse, 9 ans et Jonathan, 6 ans.

C'est ma joie de vivre!

Maintenant, je suis installée à Saint-Jean aux environs des miens. Je suis très heureuse.

C'est la belle vie!



Jonathan



Gilles Grenier et Jacqueline St-Denis



Élyse

famille Justine et Jules BOURGEOIS



En 1956, Jules vient seul à Forestville, travailler dans un camp de bûcherons. En 1957, il va chercher sa famille et s'installe au rang des Dussault avec sa femme et ses trois enfants:

Guy, né le 5 juillet 1948;

Gisèle, née le 13 novembre 1950;

Albert, né le 17 mai 1954.

Durant la belle saison, il était briqueteur, ouvrier et paysagiste. Il apprit son métier chez Léandre Guay à Saint-Jean.

En 1961, il achète la maison actuelle au village où il exerce son métier de paysagiste-fleuriste.

En 1964, un nouvel enfant vient s'ajouter à la famille, Paul, naît le 30 juin.



Jules voit le jour en Belgique, le 26 septembre 1914, dans un petit village appelé «Les Tailles». Il est le troisième d'une famille de six enfants. Ses parents, Joseph et Marie Minet, exploitaient une ferme avec l'aide des enfants.

Il fréquenta l'école communale jusqu'à l'âge de 14 ans. À 19 ans, il est appelé à faire son service militaire. Le 10 mai 1940, la guerre est déclarée entre l'Allemagne et la France. Il combat aux côtés des Français et fut fait prisonnier. Il dut subir les camps allemands. Un jour, il réussit à s'enfuir et retourna en Belgique.

Le 18 octobre 1947, il épousa Justine Boulanger, fille d'Émile et de Maria Warnier. Justine est née le 26 avril 1923 à Somme-Leuze, province de Namur. Elle est la troisième d'une famille de cinq enfants: quatre garçons et une fille.





Guy et Diane, en 1972

Guy, fils de Jules Bourgeois et de Justine Boulanger, est né le 5 juillet 1948 à Somme-Leuze, province de Namur en Belgique. Aîné d'une famille de quatre enfants, il vécut en Belgique, jusqu'au moment où il arriva à Saint-Sébastien en mai 1957.

Il épouse Diane, fille de feu René Bilodeau et de Rachel Desranleau, le 2 décembre 1972. Diane est née à Clarenceville, le 9 juillet 1951. Elle est la sixième d'une famille de huit enfants.

«Nous avons demeuré à Bedford les quatre premiers

mois de notre mariage. Puis, nous nous sommes installés, le 1er avril 1973 à Saint-Sébastien. De notre union sont nés trois enfants:

Alex, le 29 octobre 1977;

Sonia, le 23 août 1979;

Maxime, le 25 juillet 1981.»

Guy est machiniste à l'usine Welland Vale de Saint-Jean. Il est conseiller municipal depuis 1984.

Diane consacre ses énergies à l'entretien de la maison et à l'éducation des enfants.



Alex



Sonia



Maxime



Albert, lorsqu'il avait le temps de se détendre

Albert est né le 17 mai 1954 en Belgique. Il ne lui reste aucun souvenir de son pays, car il avait 3 ans lorsqu'il est arrivé au Québec. Leur première demeure fut au rang des Dussault. Il aimait beaucoup se promener en forêt, c'était tout près de chez lui, aussi il passait des heures à jouer avec ses gros camions. Lorsqu'il reçut en cadeau sa ferme miniature, et bien là, ce n'était pas drôle parce que monsieur ne voulait pas aller à l'école, prétendant qu'il avait trop d'ouvrage à soigner ses animaux et faire les travaux des champs...

Albert a commencé à travailler avec son père, très jeune. Il est allé quelque temps à l'usine, mais ça l'ennuyait trop. Il adore travailler en plein air, alors son métier de paysagiste lui convient bien. L'hiver, il s'amuse, si on peut dire, à faire le déneigement avec son gros payloader. En plus de tout ça, il est émondeur d'arbres.

Maintenant, je vais vous parler un peu de moi. Je m'appelle Danielle Boucher. Je suis née le 1er août 1959 à Bedford. Mon père se prénomme Léo et maman, Yvette Barabé. J'ai deux soeurs et deux frères.

La maison où nous habitons est très ancienne. Mais avec courage et persévérance, nous avons fait des rénovations qui ne pouvaient attendre, car, sans eau courante et sans salle de bains, c'était impossible pour nous d'y habiter. Il y a encore d'autres travaux à faire, car naturellement, il y a toujours place pour l'amélioration.

Après deux ans de mariage, nous attendons la venue de notre premier enfant. Bébé sera le bienvenu, nous l'appellerons Robert ou Véronique.



Notre mariage, le 2 août 1986



Albert, émondeur



Robert

famille Albert BRAULT et Aurore MAILLOUX



Arrivé à Saint-Sébastien vers 1800, l'ancêtre, Jean-Baptiste Brault, défricha une terre du rang des Dussault (aujourd'hui ferme de Francis Lamarre).

L'ancêtre Mailloux, à notre connaissance, est arrivé à Saint-Sébastien vers 1804. D'après le peu d'information que l'on a, Joseph Mailloux, marié à Madeleine Gamache, s'est établi au rang des Dussault.

Albert Brault (5e génération), né à Saint-Sébastien le 4 décembre 1900, fils de Pierre Brault Jr, et d'Éloïse Couture, épousa Aurore Mailloux (4e génération), née à Saint-Sébastien le 12 juin 1905, fille de Joseph Mailloux et de Mélina Brais.

Aurore et Albert se sont mariés à Saint-Sébastien le 20 février 1924. De cette union naquirent 20 enfants. 11 filles et 9 garçons: Suzanne, Pierre, Bernadette, Rolande, Rachel, Charles, Jules, Jean, Angèle, Berthe, Renald, Hélène, Fernande, Luc, Nicole, Adèle (décédée), Gaétan, Roland, Monique et Richard. Viennent s'ajouter 34 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants.

Ils se sont installés dans les villes environnantes, excepté Charles qui habite San Francisco. Parmi les autres, il y a une cuisinière (hôpital) depuis 30 ans (diplômée de l'Institut de l'hôtellerie et touriste du Québec): cinq professeurs; deux secrétaires (cours commercial); une secrétaire médicale depuis 27 ans (hôpital); deux techniciens en électronique; un propriétaire de taxi; un menuisier; deux agents de sécurité et un journalier.

Comptable de métier, Albert Brault a eu plusieurs fonctions à Saint-Sébastien: secrétaire de la Commission scolaire et de la municipalité pendant 25 ans, vérificateur des livres des municipalités environnantes, cours privés d'anglais à un groupe de jeunes garçons de Saint-Sébastien, vers les années 1938-1939.

La compagnie de téléphone de Saint-Sébastien (Centrale téléphone) a été une activité familiale pendant huit ans, de 1943 à 1951.

Aurore Brault a été présidente du Cercle des fermières de Saint-Sébastien pendant cinq ans, de 1967 à 1972.

En plus, Rachel, présidente du syndicat Le Jalon de



Mme Albert Brault, 1948
(Aurore Mailloux)



Mélina Brais, mère d'Aurore Mailloux



Mme Pierre Brault, mère d'Albert



Adèle et ses soeurs

Bedford; Angèle, commissaire d'école et présidente de la Commission scolaire d'Iberville et Gaétan, président de la Fédération du scrabble du Québec.

Aujourd'hui, Mme Aurore Brault vit en compagnie de sa fille Suzanne qui la gâte et lui fait faire de beaux voyages, également du camping saisonnier. Elle est très heureuse et remercie Dieu de lui donner la santé et une si belle vieillesse, dans le confort de la Villa Saint-Jean, à Saint-Jean.

Nous remercions le comité du 125e anniversaire de Saint-Sébastien pour leur initiative d'organiser ces fêtes, et de nous donner l'occasion de nous souvenir de nos origines. Bon succès!

famille Claude CAMPBELL



Famille Michel Campbell. À l'arrière (de g. à d.): Isaïe, Téléphore, Onésiphore, Wilfrid et Michel. Au centre: Rosalem, Elvina, Michel et Médérise. À l'avant: Philiza et Délija (fille adoptive)



Famille Isaïe Campbell. À l'arrière (de g. à d.): Émile, Yvonne, Alice, Laura et Oscar. À l'avant: Rosalie et Isaïe

C'est avec fierté que je retrace l'histoire de notre famille. Je ne suis ni écrivain, ni historien, mais je suis à la recherche de la tradition. J'aime me souvenir de ces gens courageux qui ont réussi à faire de Saint-Sébastien le berceau des familles CAMPBELL.

Michel Campbell arriva dans la paroisse au début du 19^e siècle. Il épousa Elvina Lanoue. De cette union naquirent huit enfants plus une fille adoptive.

Isaïe vit le jour à Saint-Sébastien le 7 janvier 1866. Il épousa Rosalie Galipeau le 1^{er} juillet 1880 à Saint-Sébastien. Ils eurent huit enfants dont cinq vivants.

Émile, né à Saint-Sébastien le 14 avril 1899, fils de cultivateur, épousa Louisiane Raymond d'Henryville, le 1^{er} février 1921. De cette union naquirent neuf enfants dont huit vivants.

Claude vit le jour à Saint-Sébastien le 23 décembre 1926. Il travaille avec acharnement et sans salaire, sur la ferme et à la boucherie de son père jusqu'à son mariage. Il avait 26 ans lorsqu'il épousa Madeleine Dupuis d'Henryville, le 21 septembre 1954. Au retour de son voyage de noces, soit le 5 octobre 1954, Claude achète l'entreprise familiale (abattoir et boucherie) ainsi que la maison paternelle.

Claude et Madeleine eurent cinq enfants dont quatre vivants: le premier enfant, né le 14 septembre 1955, décédé à la naissance, Claudine, née le 9 avril 1957, Johanne, née le 2 mai 1959, Yvan, né le 30 juillet 1961 et Martin, né le 16 avril 1969.

Claudine (secrétaire et directrice des achats) épouse, le 14 juin 1980, Marcel Robert (programmeur). Ils ont deux filles: Marie-Julie, 5 ans et Isabelle, 4 ans. Ils demeurent à Iberville. Johanne (technicienne comptable) épouse Mario Busque (C.G.A.), le 30 mai 1981. Ils ont deux filles: Maude, 3 ans et Marjorie, 1 an. Ils demeurent au domaine Val Boisé à Saint-Luc. Yvan (boucher) épouse Diane Lanoue (secrétaire), le 27 août 1983. Ils ont une fille: Véronik, 3 ans. Ils demeurent à Saint-Sébastien. Martin (boucher) travaille avec Yvan à l'entreprise familiale.



Famille Émile Campbell. À l'arrière (de g. à d.): Marie-Paule, Noëlla, Aline, Luanel (décédé en février 1969), Claude, Germain, Jean-Marc, Françoise, entre Émile et Louisiane



Yvan est né à Saint-Sébastien le 30 juillet 1961. Après avoir débuté des études en administration, il décide, en janvier 1980, de travailler comme boucher au commerce de son père. En 1984, afin de se perfectionner dans le métier, il suit des cours à l'Institut national des viandes.

Le 27 août 1983, il épouse Diane Lanoue de Saint-Sébastien. Le 30 septembre 1985, ils ont une fille qu'ils prénomment Véronik. Le 28 mai 1987, ils mettent au monde, un garçon qui était décédé à la naissance. Ils demeurent toujours à Saint-Sébastien.

Afin de perpétuer le souvenir de la famille CAMPBELL (pionniers de la paroisse), nous tenons, à l'occasion du 125e anniversaire, informer nos descendants de leur origine pour faciliter les recherches historiques de la famille.



Famille Claude Campbell (de g. à d.): Claudine, Johanne, Madeleine, Yvan, Claude et Martin (1988)



Famille Claude Campbell. En haut (de g. à d.): Martin, Diane, Yvan, Johanne, Marjorie, Mario, Marcel, Claudine, Madeleine, Claude, Manu-Julie, Isabelle, Maude et Véronik (1988)



Yvan, Diane et Véronik, mars 1988



Pierre et Mariette, à leur mariage en 1964



Josée et Daniel, en 1988



Pierre et Mariette, en 1988

Pierre est natif de Laprairie. Il est le fils d'Achille Brosseau et d'Aldéa Raymond. Le 18 mai 1964, il épouse Mariette Dupuis, née à Henryville, fille d'Omer Dupuis et de Blandine Mailloux.

De cette union sont nés:

Josée, en 1969, elle étudie maintenant en administration au Cégep de Saint-Jean. Daniel, en 1975, il va à la polyvalente Marcel-Landry.

C'est en novembre 1963 que Pierre acquit la ferme de son père qu'il cultiva jusqu'en juillet 1980 au moment où Michel Raymond l'acheta. Depuis ce temps, il travaille pour la Guérinière à Saint-Sébastien.

Meilleurs voeux pour le 125e de Saint-Sébastien!



Maison construite vers 1895, où Aldéa Raymond est née. En 1971, elle a été déménagée à Iberville



Maison actuelle, bâtie en 1972



Mariage de Léo et de Marie-Jeanne, en 1941



45e anniversaire de mariage



Parade du centenaire. Léo accompagné du Maire et de M. le curé

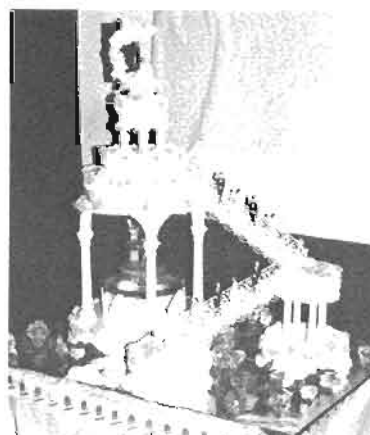
Léo est né le 25 mars 1919. Il est le fils de Philiza Campbell et de Louisia Bessette. Il est marié à Marie-Jeanne Beaudoin, fille d'Hervé Beaudoin et de Marie Anna Hébert.

De cette union sont nés: Thérèse, Jacqueline, Berthe, Louise, Marthe, Gérald, Robert et Fernand.

Nous avons exercé les métiers de cultivateur, traiteur et pâtissier. Nous sommes retraités depuis juillet 1987.



Famille Léo Campbell. En médaillon: Jacqueline



Gâteau de noces fabriqué par Marie-Jeanne

famille Louise CAMPBELL et Lucien LACASSE



Louise vit le jour le 23 août 1947 à Saint-Sébastien. Elle est la quatrième fille de Léo Campbell et de Marie-Jeanne Beaudoin.

J'ai fait mon cours primaire à l'école du village, un cours d'art ménager à Upton et ensuite je me suis orientée dans la restauration comme serveuse. Après 22 ans, je suis encore dans le métier que j'aime. En plus de mon métier la semaine, j'aide à mon père, qui est traiteur, à servir des noces, «party» de quilles, «party» du temps des fêtes, et préparation de buffets. Dans mes moments de loisirs, je tisse au métier, je tricote et je couds. J'apprécie la lecture, car c'est un bon moyen de se détendre.

Lucien vit le jour à Richmond le 4 septembre 1935. Il est le troisième de quatre enfants. Il est le fils de Gabrielle Bourbeau et d'Alexis Lacasse. Jeune, il travaille sur les fermes, fait du repiquage dans les serres. Tout en faisant son chemin dans la vie, il travaille dans un garage, fait le déneigement des cours l'hiver et se retrouve finalement chauffeur de camion pendant 20 ans. Maintenant, il est magasinier à la compagnie Pratt & Whitney. Il aime bricoler et sa passion est de réparer des horloges antiques.

En 1975, nous avons acheté un emplacement à un mille du village de Saint-Sébastien, la maison voisine d'où Louise vit le jour.

À tous les Sébastinois, un joyeux 125e anniversaire.



Lucien Lacasse et Louise Campbell



Notre résidence

famille Jean-Yves CORRIVEAU et Marthe CAMPBELL



Marthe, Jean-Yves et Isabelle



Buffet Campbell à ses débuts



Marthe, Jean-Yves et leurs employés actuels

Marthe est née à Saint-Sébastien. Elle est la fille de Léo Campbell et de Marie-Jeanne Beaudoin. Elle est la 5e d'une famille de 8 enfants. Elle demeure maintenant à Venise.

Jean-Yves est né à Venise. Il est le fils de Roch Corriveau et de Marie-Claude Chauvin. Il est le 2e d'une famille de 4 enfants. Il a eu son commerce durant 15 ans à Saint-Sébastien: le garage Fina.

Isabelle est née à Saint-Sébastien le 24 juin 1972. Elle est étudiante à la polyvalente Marcel-Landry.

Depuis le 1er juillet 1988, Marthe et Jean-Yves ont pris la relève du Buffet Léo Campbell, commerce établi depuis 20 ans. Marthe et Jean-Yves en profitent pour remercier M. et Mme Léo Campbell.

Pour un meilleur service, Marthe et Jean-Yves possèdent une cuisine mobile et deux camions de livraison. Nous sommes en mesure de servir des buffets chauds et froids, fesse de bœuf, cochon braisé, brunch et souper de fruits de mer.

Amusez-vous bien au cours des festivités du 125e.



Buffet



Cantine mobile et camions de livraison

famille Gérald CAMPBELL



Gérald et Johanne

Gérald, fils de Léo Campbell et de Marie-Jeanne Beaudoin, est né à Saint-Sébastien, le 25 juillet 1954. Il est le 6e d'une famille de huit enfants.

Gérald épousa Johanne Bonneau le 9 juillet 1977, fille de Jean Bonneau et de Simonne Duquette de Bedford. Ils eurent deux filles: Amélie, qui fut le bébé de l'année de la région de Saint-Jean, est née le 2 janvier 1982 et Catherine, née le 25 janvier 1984.



Amélie et Catherine

Gérald et Johanne bâtirent leur maison eux-mêmes en 1976, située au 1011, route 133 à Saint-Sébastien.

Gérald est camionneur de son métier, pompier volontaire depuis 1972 et chef pompier de Saint-Sébastien depuis 1979.



Maison

famille Cécile et Paul CHARBONNEAU



C'est le 21 avril 1945 que Paul épousa Cécile Bélanger et prit possession de la terre paternelle à Saint-Sébastien. De ce mariage est née une fille, Lise, aujourd'hui, mariée à Alain Giasson: Annie et Alexandre sont venus combler cette union. Le 11 avril 1981, Paul nous quitta pour un monde meilleur.

Cécile adore les fleurs. Elle en possède un grand jardin derrière sa demeure et tout autour de celle-ci. Pendant plusieurs années, elle a fait des arrangements floraux pour diverses occasions.

famille Denise et Denis LAMOUREUX



Denis, natif de Saint-Sébastien, a vécu une partie de son enfance chez ses grands-parents à Henryville, ensuite chez ses parents.

Vers l'âge de 19 ans, il vient aider son oncle Paul sur la ferme et y demeura jusqu'à son mariage avec Denise Morin, le 23 septembre 1961. De cette union sont nés 2 garçons: Yvan et Robert. Nous demeurons dans notre résidence actuelle depuis le 27 octobre 1970.

Heureux 125e.

famille Anne-Marie et Robert DAIGNEAULT



La famille Daigneault

Anne-Marie Perron, fille d'Hormidas Perron et de Thérèse Corbière, est née à Saint-Jean le 17 novembre 1929. Robert Daigneault, fils d'Émile Daigneault et de Clara Lacroix, est né à Clarenceville le 22 avril 1924.

Nous nous sommes mariés le 27 juin 1953. Notre jeune ménage s'établit alors à Saint-Jean et y resta durant 7 ans. Robert travaille à la Singer et ensuite à la construction du pont neuf à Saint-Jean. Pendant ce temps, Anne-Marie s'affairait, au foyer, à l'éducation de la petite famille.

Au printemps 1961, nous avons acheté la ferme de M. Philippe Casavant au rang de la Baie, à Saint-Sébastien. En 1968, nous avons été expropriés pour l'élargissement de la route, nous nous sommes alors construit une nouvelle maison, où nous habitons présentement.

Et tout récemment, nous avons vendu notre demeure de Saint-Sébastien à M. André Lamoureux et nous déménageons dans une maison toute neuve à Iberville, en juin 1988.

Nous vous présentons maintenant nos enfants, leurs conjoints et leurs enfants:

Réjean, marié à Denise Aubé et leurs enfants: Jacinthe, 7 ans et Marise, 6 ans.

Lyne, mariée à Omer Claes et leurs enfants: Jonathan 6 ans et Sébastien, 14 mois.

Josée, mariée à Roland Boudriau et leur enfant: Audrey.

Ce fut un plaisir de participer à la présentation de l'album du 125e, ce sont de précieux souvenirs.



Marise



Jacinthe



Jonathan



Sébastien



Audrey



C'est le 6 novembre 1940, à Waterloo, que naquit Jean-Claude Dépault, benjamin d'une famille de huit enfants. Il fait ses études au collège Saint-Bernadin à Waterloo et finit pensionnaire au collège de Compton.

Quand il quitta les études, il débuta dans l'alimentation à Waterloo et, depuis ce temps, pour prendre de l'expérience, il s'est promené de Waterloo à Sutton en passant par Granby, Magog, Cowansville, Bedford, Venise, Saint-Hubert et maintenant Saint-Jean, où il occupe le poste de gérant d'épicerie.

Durant son séjour à Cowansville, il rencontra Louise Daunais, née à Clarenceville le 19 août 1946. Louise est la troisième d'une famille de neuf enfants.

Jean-Claude et Louise se sont mariés, le 4 septembre 1967 à Clarenceville et de leur union sont nés deux adorables petits enfants. Sylvain, aîné de la famille, est né le 21 juillet 1970 et, trois ans plus tard, naissait Marie-Claude, le 20 mars 1973. Cela fait maintenant 15 ans que la famille Dépault demeure à Saint-Sébastien le long de la route 133. Depuis son arrivée à Saint-Sébastien, Jean-



Claude s'est impliqué socialement au niveau des loisirs pendant 10 ans, organisateur des compétitions de motoneiges, membre fondateur des Optimistes Henryville, Saint-Sébastien, marguillier, conseiller et présentement, maire de la municipalité.

Pour sa part Louise s'impliqua au niveau de l'AFÉAS, comité d'école et organisa, à deux reprises, le souper paroissial. Maintenan Louise occupe la place de cuisinière au restaurant la Bonne Fourchette, depuis 7 ans.

Nous sommes heureux de participer aux fêtes du 125e, et nous espérons que ce sera un succès à la mesure de notre municipalité.





La famille, lors du mariage de notre fille aînée, Marie-Claire à Jacques Messier de Notre-Dame-de-Stanbridge, le 27 mai 1978



Réjean et Lilly, le 5 septembre 1987

Roger Desjardins est né le 22 décembre 1929, à Sainte-Monique, comté des Deux-Montagnes; il est issu d'une famille de huit enfants: 4 garçons et 4 filles. À l'âge de neuf ans, il déménage avec sa famille à Saint-Grégoire-d'Iberville. Environ quatre ans plus tard, ils quittèrent Saint-Grégoire pour aller demeurer à Saint-Bernard-de-Lacolle, tout près de la frontière américaine. Après y avoir séjourné deux ans, ils vinrent s'établir définitivement sur une ferme à Saint-Athanase-d'Iberville.

Roger épouse Rachel Bécharde de Saint-Valentin, le 2 octobre 1954. De cette union naquirent sept enfants: Michel, né le 23 juillet 1955, Marie-Claire, le 19 novembre 1956, Marielle, le 12 octobre 1958, Francine, le 30 novembre 1959, Réjean, le 14 octobre 1962, Linda, le 20 juillet 1965 et Céline, le 1er décembre 1970. Sur ce nombre, quatre sont mariés.

Rachel et Roger Desjardins sont les grands-parents de quatre petits-enfants: Sébastien et Christine Messier, Aquira Sumi et Jolyane Boivin.

Les quatre premières années de notre mariage, nous demeurions à Iberville, à travailler sur la ferme paternelle. À l'automne 1958, nous fîmes l'acquisition d'une ferme à Saint-Sébastien, sur la route 7, aujourd'hui la 133, nous y déménagions le 6 juin 1959. Constatant que nos fils s'intéressaient au travail de la terre, nous décidions, il y a quelques années, d'agrandir notre ferme, en achetant une terre voisine de la nôtre et qui appartenait à M. Marcel Frégeau.

Réjean, marié à Lilly Archambeault le 5 septembre 1987, a établi sa demeure sur la ferme.



Notre ferme, en 1980

famille Antoinette FOURNIER et Ernest DÉSORDY



Antoinette et Ernest, en 1979

Ernest, fils d'Azarie Désourdy et de Flavie Bédard, est né à Saint-Jean-Baptiste-de-Rouville, le 8 août 1897. Il vint s'établir à Venise-en-Québec, en 1918.

Le 14 juin 1922, il épouse Antoinette Fournier, fille d'Abraham Fournier et de Rosalie Lussier de Saint-Sébastien.

Après avoir vendu leur ferme de Venise, ils s'installent à Saint-Sébastien. Ils ont alors quatre enfants: Jacqueline, Madeleine, Jacques et Charlotte.

M. Désourdy achète, en 1928, une entreprise funéraire qui devient en 1960 «Désourdy & Fils».

Six autres enfants viennent compléter la famille: Fernand, Estelle, Jean-Marc, Mariette, Gilles et Léon.

En mai 1945, ils achètent un restaurant-dépanneur. Toute la famille y travaille avec plaisir.

Malgré leurs nombreuses occupations, Ernest et Antoinette s'occupent activement de leurs fleurs, qu'ils ont en grand nombre autour de la maison qui, en 1980, leur méritent un premier prix pour les maisons fleuries.

En 1970, Jacqueline et Madeleine prennent la relève du père au dépanneur.



Jacqueline, Madeleine, Estelle, Charlotte et Mariette



Jacques, Fernand, Jean-Marc, Gilles et Léon

Pendant ce temps, Ernest bricole dans ses fleurs et le bois.

Le contact avec le public, les rencontres quotidiennes sont une source de joie qui, chaque jour, nous permettent d'apprécier et de connaître davantage les gens sympathiques qui foment la belle grande famille de Saint-Sébastien.



Madeleine gagne une voiture en 1968



Le devant du magasin qui sert pour un commanditaire télévisé de la bière «Laurentide» en 1980, 1981 et 1982



Famille Joseph Dufour, au 40e anniversaire de mariage

Joseph Dufour est arrivé à Saint-Sébastien en 1933.

Originaire de l'Île-aux-Coudres, d'un père marin de son métier, celui-ci, après avoir failli périr dans un naufrage, quitta la marine et alla s'installer à Saint-Méthode au Lac Saint-Jean.

Joseph épousa, en premières noces, Alphonsine Lavertu, de qui naissait 8 enfants. Devenu veuf, il se remaria avec Alma Tremblay et vint habiter sur une terre en location au ridge. Il y resta 2 ans. Là, est né leur premier fils, Armand.

Ensuite, il acheta la terre de Narcis Simard au rang Sainte-Marie. Ils leur naquirent 5 autres enfants.

Le plus vieux des fils de Joseph, Léo, épousa la maîtresse d'école du rang, Rita Breton; Irène épousa Aldéo Duval; Raymond, Thérèse Turgeon; Florette, Éphrem Laporte; Louis René, Jacqueline Breton; Clairette, Henri Bélanger; Armand, Germaine Turgeon; Paul, Michèle Bourbeau; Roger, Andrée Robitaille; Berthe, Luc Mercier; Lucille, Richard Hamel et Carmen, Denis Roy.

Ils ont 61 petits-enfants.

Joseph a vendu sa ferme à son fils Roger, en 1956.



Mariage de Joseph et d'Alma



Mariage de Rita et de Léo

famille Rita et Léo DUFOUR



De gauche à droite: Nicole, Paulette, Micheline, Jeanne, Rita, Léo, Marcel et Daniel

Léo, fils de Joseph Dufour et de Léontine Lavertu, est natif de Saint-Méthode, petit village du Lac Saint-Jean. Il arrive à Saint-Sébastien, avec son père, dans les années trente. À l'automne 1946, il achète, de la succession Alexandre Gosselin, une petite ferme dans le rang Sainte-Marie.

À cette même époque arrive une nouvelle institutrice à l'école du rang; à l'occasion d'une veillée, ils font connais-

sance et l'amour naît. Le 28 juin 1947, ils se marient en l'église du village et ils s'installent à la ferme, où ils élèveront leur famille: 4 filles et 2 garçons.

Parmi les enfants seul Marcel demeure dans la paroisse. Après son mariage avec Lise St-Germain, il se construit sur la ferme ancestrale. Ils ont maintenant 3 enfants qui assureront la continuité, car Léo fut emporté par un cancer en avril 1982.

famille Marcel DUFOUR



1re rangée, Mylène, 5 ans et Marc-André, 3 ans 2e rangée
Lise, Éric, 8 ans et Marcel

Marcel, fils de feu Léo Dufour et de Rita Breton, est né le 30 mai 1953, à Saint-Sébastien. Lise, fille de Raymond Saint-Germain et de Cécile Quintin, est née le 27 mars 1954, à Saint-Alexandre.

Ils se sont mariés le 29 mai 1976 à Saint-Alexandre. De leur union sont nés trois enfants: Éric, né le 9 août 1979, Mylène, née le 25 octobre 1982 et Marc-André, né le 15 janvier 1985.

Lise est infirmière autorisée à l'hôpital du Haut-Richelieu depuis 1973. Marcel travaille à la carrière Bernier depuis 1975.

Ils demeurent au 724, rang Sainte-Marie depuis 1978, dans la maison qu'ils ont construite sur la terre ancestrale.

famille Germaine et Armand DUFOUR



Armand et Germaine



Brigitte, Robert, Denise, Michel, André, Marie-Claude, Dominic, Diane, Germaine, Armand, Manon, Fanny, Caroline, Philippe et Francis



Germaine et Armand avec leurs enfants

Armand Dufour est né le 26 juin 1932. Il est marié à Germaine Turgeon, née le 9 octobre 1933 à Sacré-Coeur-de-Marie (comté Mégantic), fille de Magloire Turgeon et d'Adélia Dutil. De leur union: Diane vit le jour le 4 juin 1954, Michel, le 22 novembre 1955 et Manon, le 4 décembre 1958. Tous les cinq arrivent dans le rang Sainte-

Marie, le 12 mai 1960, où ils achètent la terre de Raymond Dufour.

Armand devient cantonnier pour quelque temps. La vie ne fut pas toujours facile, il dut aller travailler à l'extérieur pour subvenir aux besoins de la famille. Au début du printemps 1961, il achète de l'équipement pour faire du terrassement. Le 16 mai 1965 naquit la dernière fille, du nom de Brigitte. En 1978, «Les Entreprises A. Dufour et fils» connaît ses débuts. Tous ont participé activement pour mener à bien cette entreprise familiale. Pour sa part, Germaine travaille, depuis 20 ans, au Centre le Jalon de Bedford comme monitrice en réadaptation.

Armand et Germaine fêtent, cette année, leur 35^e anniversaire de mariage. Nous avons à notre actif: 4 enfants et 6 petits-enfants. Nous sommes heureux à Saint-Sébastien et désirons toujours y demeurer.



Armand Dufour & Fils Inc.



Diane, l'ainée, mariée à Robert Vigeant le 9 août 1975, fils de Lionel Vigeant et de Rita Hamel de Saint-Alexandre. Deux enfants sont nés de cette union: Marie-Claude, née en mars 1977 et Dominic, en août 1978. Robert est opérateur de machinerie lourde pour une compagnie de Bedford. Diane travaille comme infirmière-auxiliaire à l'hôpital du Haut-Richelieu depuis 1973. Cette petite famille demeure maintenant à Saint-Alexandre depuis novembre 1987.



Michel, 2e et seul garçon de la famille, marié le 3 septembre 1977 à Denise Bourgeois, fille de Rita Daudelin et de feu Marc Bourgeois de Saint-Alexandre. Une petite fille a vu le jour le 25 janvier 1981, elle se nomme Caroline. Denise travaille à la Caisse populaire de Saint-Sébastien depuis juin 1975. Michel travaille au sein de l'entreprise familiale depuis 10 ans et ils demeurent dans leur maison au rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien. Joyeux 125e.



Manon, 3e d'une famille de 4 enfants, mariée le 4 octobre 1980 à André Raymond, fils de Louis-Marie Raymond et de Julienne St-Hilaire d'Henryville. André pratique le métier d'électricien depuis 1977 pour l'entreprise Marc Électrique de Saint-Sébastien. Manon, travailleuse au foyer, s'occupe activement de 3 enfants: Fanny, née le 12 mai 1983, Philippe, né le 22 août 1984 et Francis, né le 10 mars 1986. Cette famille demeure toujours à Henryville



Brigitte, la cadette et non la moindre, toujours célibataire, a terminé ses études au Cégep. Elle a fait un cours intensif en coiffure et opère maintenant son propre salon (Elle d'Ève) à Henryville.

famille Roger DUFOUR



Chantal, coiffeuse, Roger et Andrée



Sylvie, fille aînée, son mari, Guy Clouâtre et leurs enfants: Geneviève et Jonathan



Denis, sa femme, Lyne Beaudin et leur garçon: Mathieu. Et Tommy qui vient de naître



Marc, le cadet de la famille

Il a épousé Andrée Robitaille de Montréal. Ils eurent quatre enfants: Sylvie, Chantal, Denis et Marc.

Pendant plus de trente ans Roger oeuvra sur cette terre comme cultivateur et vécut des biens de la ferme laitière.

En janvier 1987, Denis, le 3e enfant et l'aîné des garçons, a pris à sa charge la terre paternelle.



Mathieu, fils de Denis (futur espoir prochain?)

Roger, fils de Joseph Dufour et d'Alma Tremblay, est né dans le rang Sainte-Marie, autrefois appelé «rang des Irlandais». Il a travaillé avec son père sur la ferme pendant plusieurs années et a acheté la terre à l'âge de 21 ans.



Ferme paternelle achetée en 1933 par Joseph Dufour

famille Pierre DUPUIS et Mizéline DUPONT



Mizéline Dupont et Pierre Dupuis



Aimé Dupuis et son Ford 1930

Pierre Dupuis, fils de Jean Dupuis et de Marie Simard, né en 1855, épousa, en 1894, Mizéline Dupont, née en 1868, du couple Édouard Dupont et Aurélie Dérôme. Ils eurent six enfants:

Éclide qui décéda en 1910, à l'âge de 14 ans; Osias qui décéda lui aussi, en 1913, à l'âge de 15 ans; Cécile qui épousa Domina Morrier; Joseph qui épousa Jeanne Pétrin, en 1942; Alice qui décéda en 1931, à l'âge de 24 ans et finalement, Aimé. Pour sa part, Aimé épousa en premières noces Marguerite Frégeau. Cette dernière décéda 8 ans plus tard après avoir donné naissance à 3 enfants. En deuxièmes noces, Aimé épousa Aldéa Lamoureux qui décéda en 1967. En 1970, dans un troisième mariage, Aimé s'unit à Laurette Gamache.

L'ancêtre, Pierre Dupuis, mourut en 1937 et son épouse, Mizéline Dupont, en 1956.

Cécile et Domina eurent, pour leur part, un seul fils, Jean-Guy qui décéda à l'âge de 3 ans. Joseph et Jeanne eurent une fille, Huguette, qui épousa, à son tour, André Martel. De leur union naquirent: Daniel, Michel, Diane et Éric.

Aimé et Marguerite donnèrent naissance à Lise, Yvan et Pierre. Lise et Hans Siegrist s'épousèrent en 1954 et donnèrent naissance à André, Daniel et Stéphane. À leur tour, les enfants apportèrent leur progéniture. André et Dominique Paquette ont maintenant un fils, Philippe, depuis le 9 septembre 1987. Daniel et Danielle Gauthier attendaient un bébé pour le mois d'août 1988; c'est une fille, Élise.

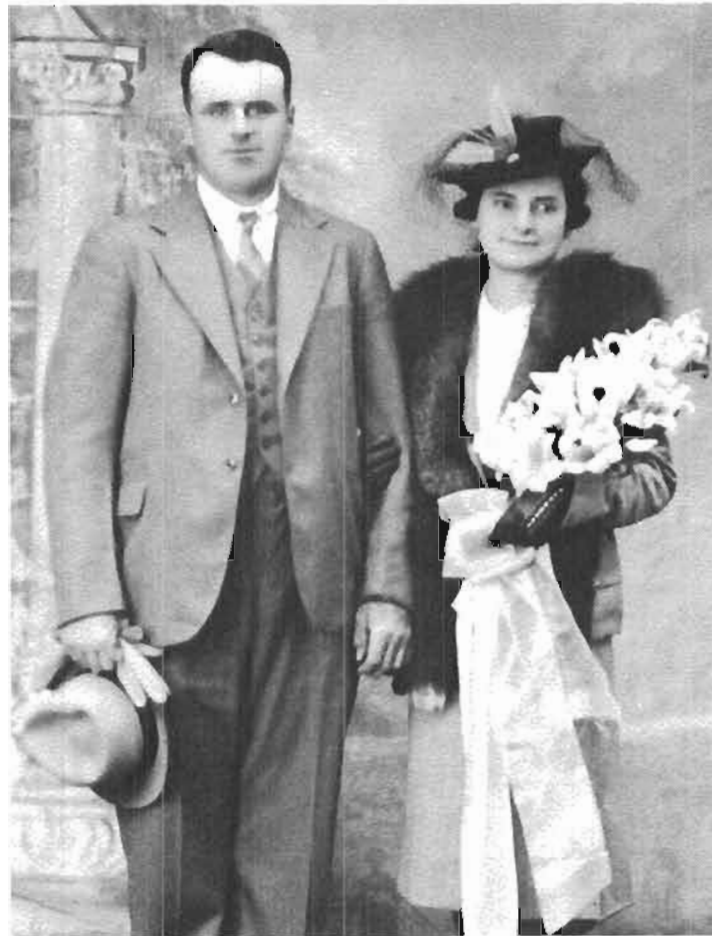
Yvan et Claire Senneville eurent 2 filles: Maryse et Isa-

belle. Pierre épousa Louise Ouellet en 1965 et donnèrent naissance à Jérôme, Dominique et Louis-Simon.

Voilà l'histoire de notre famille ... hommage à nos ancêtres.



Aimé Dupuis et son arrière-petit-fils, Philippe



Mariage en 1939

À saint-Jean-d'Iberville, en l'année 1906, le 3 août, Sylvia Dupuis et son épouse, Clara Lefebvre, avaient la grande joie d'accueillir leur fils aîné qu'ils ont nommé Barthélemi. Nelson.

Les parents déménagèrent à Saint-Bruno en 1909. Le jeune Barthélemi revint pensionnaire au collège de Saint-Jean pour y faire son cours classique; ainsi il connut bien le chemin Saint-Bruno via Saint-Jean et par la suite, Saint-Sébastien via Saint-Jean ...

À Saint-Bruno, à l'âge parfait, c'est-à-dire, 33 ans. Barthélemi, par crainte de l'inconnu, convole en justes noces avec sa petite cousine, Marguerite Palin, née le 10 février 1916 à Saint-Philippe-de-Laprairie, fille de Mastai Palin et de Ludivine Lussier, le 30 septembre 1939.

Comme on peut le constater, Barthélemi est un natif du Lion et Marguerite, native du Verseau ... l'astrologie veut que ces deux signes soient, dit-on, les conjoints idéaux.

De cette union naissent 4 enfants:

Auguste, le 27 octobre 1940. Il est marié à Lise Bélanger, fille d'Albert Bélanger et de Gertrude Barry de Saint-Sébastien.

Louis, le 20 septembre 1942. Il est marié à Claire Lamoureux, fille de Jean Lamoureux et de Germaine Charbonneau de Saint-Sébastien.

Vincent, le 16 novembre 1944. Il est marié à Suzanne Roy, fille de Frank Roy et de Sandra Snow de Saint-Sébastien.

Louise, le 6 novembre 1946. Elle est mariée à Jean-Guy Bourque, fils d'Eddy Bourque et de Gemma Vigneault de la Beauce.

Notre famille compte aujourd'hui, 13 petits-enfants.

Barthélemi fut secrétaire de la Commission scolaire à Saint-Bruno pendant 25 ans et employé au ministère des Postes pendant 15 ans.

La famille déménagea définitivement à Saint-Sébastien en 1959, et une nouvelle vie commença alors.

Depuis 1970, Marguerite fut membre du conseil de l'Âge d'Or, des Fermières et d'Horizons Nouveaux.

Dans leur vie, il y eut toujours place aux choses intéressantes: bateau, décapotable, maison mobile, voyages à travers le Canada, la pêche, la chasse, la photographie, les films que l'on peut revoir l'hiver bien au chaud ... on se pense alors en Californie!

Nous voyons la retraite d'un oeil serein. Nous pensons que c'est un état d'esprit plus qu'une étape dans la vie. Vieillir jeune ... voilà tout un programme pour les futures années!

famille Suzanne et Jacques DUVAL



Suzanne et Jacques, le 8 septembre 1962

Jacques, fils d'Edgar Duval et de Léona Campbell, est né à Montréal le 12 décembre 1940. Il épouse Suzanne Morin, le 8 septembre 1962. Suzanne, fille de Joseph C. Morin et de Florida Paquette, vit le jour le 21 février 1942, à Pike-River.

Dès notre mariage, nous formons un nouveau couple dans la paroisse de Saint-Sébastien. De cette union quatre garçons sont nés: Sylvain (1er septembre 1963), André (12 décembre 1964), Pierre (5 décembre 1969) et Marco (12 février 1972). Depuis le 14 juillet 1986, nous sommes heureux d'être grands-parents d'une petite-fille, Anik, fille de Sylvain et de Diane Patenaude.

Jacques, après avoir travaillé pour son père dans le moulin à farine de 1956 à 1965, décide, avec son épouse, d'acheter le commerce qu'ils ont opéré jusqu'à la vente à la meunerie Gilles Hébert d'Henryville, en 1973. Dès cet instant, Jacques a travaillé pour M. Hébert jusqu'en 1976. Il a dû abandonner pour cause de santé.

En 1977, Suzanne et Jacques recommencent à opérer un nouveau commerce: la fabrication de portes et fenêtres, le défi est de taille, car les heures de travail sont longues, mais nous aimons notre travail.

En 1980, les enfants commencent à mettre de leur temps, Suzanne décide de travailler à l'extérieur et tous ensemble décidons de bâtir la maison que nous habitons actuellement et dont nous sommes fiers.

Nous sommes heureux et fiers d'être des citoyens de Saint-Sébastien et souhaitons à tous de vivre ce 125e anniversaire en harmonie.



Sylvain, 4 ans et André, 3 ans



Pierre, à 6 mois



Marco, à 6 mois



Suzanne et Jacques, lors du 25e

famille Thérèse MARCIL DUVAL



À l'arrière (de g. à d.): Armand, Joseph (père) et Gérard. À l'avant Thérèse, Délima (mère) et Imelda

Joseph Marcil, natif d'Iberville, vient s'installer à Saint-Sébastien dans le rang Sainte-Marie sur la terre de la famille Kerley, avec sa femme Délima Thuot et ses 3 enfants: Armand, Thérèse et Gérard. Ils y cultivèrent la terre et élevèrent des animaux pour leur propre consommation. Joseph et Délima eurent, en 1921, un quatrième et dernier enfant, Imelda.

Après 22 ans de travail forcené, Joseph et sa famille retournèrent à Iberville. Cependant, Thérèse, la 2e de la famille, revient à ses origines, soit à Saint-Sébastien, après s'être mariée, en 1930, avec un jeune homme du nom de



Mariage de Thérèse et d'Hervé Duval, en 1930



Hervé et Thérèse Duval devant la maison familiale

Hervé Duval, fils de Théodore Duval, qu'elle avait courtisé pendant plusieurs années auparavant.

Ils s'installèrent dans la maison de Mme Flore Côté, la mère d'Hervé (la maison actuelle de Marcel Paré). C'est dans cette maison que naquirent leurs deux premiers de neuf enfants. Par la suite, ils déménagèrent dans la maison de Léon Bissonnette (maison actuelle de Charles-Henri Duval) où naquit un troisième enfant. En 1937, Thérèse et Hervé bâtirent une maison neuve qui est, aujourd'hui, la résidence actuelle de Madame Thérèse Duval. C'est dans cette maison que se compléta la famille avec six autres enfants. La famille s'agrandit de plus en plus, alors que leurs enfants unissent, tour à tour, leur destinée à leur bien-aimé.

Monsieur Hervé Duval décéda subitement en 1970. Depuis, Madame Thérèse Duval demeure dans la maison familiale et est heureuse de participer aux fêtes du 125e.



(De g. à d.): André, Jocelyne, Clarisse, Réjeanne, Mme Thérèse Duval, Denise, Fernande, Annette et Françoise. En médaillon: Germain, décédé à la suite d'un accident d'automobile en 1960. M. Hervé Duval, décédé en 1970, n'est pas sur la photo



Aldéo à l'époque où il faisait ses études collégiales, en 1921



Irène Dufour et Aldéo Duval, lors de leur mariage en 1940



Le grand-père, Guillaume Duval, natif de L'Acadie, était un des premiers colons de la paroisse de Saint-Sébastien. Il vint s'installer dans la maison où Josef Mathysen habite actuellement. Son père, Théodore, naquit dans cette même maison.

Il se maria avec Flore Côté, fille de Julien Côté anciennement résidant dans la maison actuelle de Serge Robitaille. Par la suite, son père acheta une maison située sur la première terre au début du rang Sainte-Marie et, un peu plus tard, ils s'installèrent dans une maison sur la terre située au Nord de la maison de Mme Hervé Duval présentement.

La famille s'agrandit de plus en plus, alors le père fit l'achat d'une autre terre située en face de la maison actuelle d'Aldéo Duval. Sur cette terre, il y avait une maison dans laquelle devait naître quelques autres des frères et soeurs d'Aldéo. Par la suite, la famille déménagea dans la maison actuelle d'Aldéo Duval où celui-ci naquit en 1903. Il était le dernier d'une famille de 11 enfants.

Aldéo prit la succession de la terre à la suite du décès de ses parents. En 1940, il se maria avec Irène Dufour, fille de Joseph Dufour. C'est alors, qu'en 1947, ils adoptèrent un enfant du nom de Mireille, qu'ils gardèrent pendant près de deux ans et demi, jusqu'au décès de son épouse en 1950. Par la suite, Aldéo devait s'en aller travailler au port de Montréal comme ouvrier durant la première année et ensuite, comme menuisier pendant cinq ans.

Il devait alors revenir dans son ancienne demeure après le départ de Raymond Dufour, qui avait pris la maison en charge, suite au décès de sa soeur Irène. Aldéo fit plusieurs rénovations à la ferme et bâtit de nouveaux bâtiments (poulaillers). Il devait alors faire l'élevage jusqu'en 1973, puisqu'il vendit alors à Jean-Marc et Jean-Charles Duval, fils de Charles-Henri Duval.

M. Aldéo Duval, maintenant âgé de 85 ans, vit toujours dans la demeure où il est né et il est très heureux de collaborer aux festivités du 125e.



La ferme d'Aldéo

Hommage à nos vaillants pionniers



Le grand-père,
François-Xavier Duval



La grand-mère,
Elizabeth Bombardier



Le père,
Dosithée Duval



La mère, Marie-Anne
Bissonnette



Alice Duval

L'arrière-grand-père, Jean-Baptiste Duval, né à Pointe-aux-Trembles, le 25 février 1825. Mariage le 9 novembre 1846. Décédé le 20 novembre 1913, à 87 ans. Il épouse Marie-Élodie Breton, née à L'Acadie, en 1831; décédée le 8 novembre 1909, à 78 ans. Ils sont venus s'établir au rang des Irlandais vers 1857, la première terre à droite, aujourd'hui rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien.

Le grand-père, François-Xavier Duval, le 2e des 9 enfants, né en 1856; décédé le 13 septembre 1923, à 67 ans. Mariage en 1879. Grand-mère, Élisabeth Bombardier,

née en 1856; décédée le 9 décembre 1936, à 80 ans. Ils ont toujours demeuré à Saint-Sébastien.

Le père, Dosithée Duval, 2e enfant, né le 26 mai 1883; décédé le 5 mars 1941, à 57 ans et 10 mois. Mariage le 28 janvier 1902. La mère, Marie-Anne Bissonnette, née le 23 juillet 1883. L'unique fille des 11 enfants de Pierre Bissonnette et d'Esther Gélinau de Saint-Sébastien; décédée le 28 juin 1943, à 59 ans et 11 mois. 11 enfants.

Alice Duval, 3 septembre 1903, religieuse de la Présentation-de-Marie depuis juillet 1934.

Charles-Henri Duval, 26 mars 1905. Jeannette Patenaude, 26 mars 1923, fille d'Adhémar Patenaude et d'Hermine Dalpé de Saint-Alexandre. Mariage le 7 octobre 1950. 6 enfants.

Edgar Duval, 18 décembre 1906; décédé le 10 juin 1979. Léona Campbell, 16 mai 1907, fille de Philiza Campbell et de Louisia Bessette de Saint-Sébastien. Mariage le 26 juin 1934. 7 enfants.

Rolland Duval, 25 novembre 1908; décédé le 29 octobre 1985. Cécile Labonté, 20 avril 1907, fille de Joseph Labonté et de Clara Kéroack de Saint-Sébastien; décédée le 14 juillet 1988. Mariage le 29 octobre 1935.

Jean-Marie Duval, 30 juin 1911; décédé le 4 juin 1979. Cécile Lamarre, 15 août 1912, fille de Joseph Lamarre et de Marie-Louise Perron de Saint-Sébastien. Mariage le 16 septembre 1943. 2 enfants. Décédée le 13 octobre 1959.

Gaspard Duval, 9 octobre 1913; décédé le 13 août 1971. Claire Benoit, 12 novembre 1918, fille de Xavier Benoit et de Valéda Choquette de Saint-Sébastien. Mariage le 27 juin 1942. 5 enfants. Secondes noces, 10 mai 1986 à Hervé Frégeau, veuf d'Annette Lacroix de Saint-Alexandre.

Simone Duval, 8 mars 1916. Mariage le 6 juillet 1937. Eugène Benoit, 18 juillet 1907, fils de Xavier Benoit et de Valéda Choquette de Saint-Sébastien. 5 enfants.

Cécile Duval, 27 mai 1918. Mariage le 30 juin 1945. Albert Frégeau, 6 juillet 1915, fils de Georges Frégeau et de Victoria Gaboriault de Saint-Alexandre. 2 enfants.

Antoinette Duval, 16 avril 1920. Mariage le 31 août.



Charles-Henri Duval



Edgar Duval



Rolland Duval



1943. Lucien Patenaude, 31 août 1913; décédé le 27 juin 1969, fils d'Adhémar Patenaude et d'Herminie Dalpé de Saint-Alexandre. 4 enfants.

Lucienne Duval, 25 mai 1922; décédée le 5 septembre 1942.

Jean-Paul Duval, 19 février 1925; décédé le 30 avril 1978. Lucille Smith, 23 avril 1925, fille de Georges Smith et d'Ida Frégeau de Saint-Sébastien. Mariage le 30 août 1947. 6 enfants.



Jean-Marie Duval



Gaspard Duval



Simone Duval



Lucienne Duval



Cécile Duval



Antoinette Duval



Jean-Paul Duval

famille Charles-Henri DUVAL



Après 30 ans de mariage, le 7 octobre 1980



La famille en 1988. Debout (de g. à d.): Jean-Martin, Jean-Charles, Raymond, Jean-Marc et Jean-Pierre. Assis: Jeannette, Charles-Henri et Lucienne

Ayant toujours vécu au rang des Irlandais, aujourd'hui rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien, M. Charles-Henri Duval, né le 26 mars 1905, peut être considéré comme un vieux de la place.

Travaillant sur la ferme pour son père, Dosithée, jusqu'à son décès prématuré, le 5 mars 1941. Il a dû travailler pour quelques cultivateurs de Saint-Sébastien à 15 par jour. Il a aussi travaillé le macadam, partant d'Iberville, passant par Sabrevois, Saint-Sébastien jusqu'à Pike-River, à étendre de



Charles-Henri Duval et Jeannette Duval, le 7 octobre 1950

la roche pour faire le premier macadam à 5\$ par jour, puis, dans la construction durant quelques années pour M. Louis Désourdy, à Pike-River, Bedford et Cowansville.

Entre-temps, il s'occupait toujours d'aider son père et de chasser durant les saisons permises. Il a tué son premier renard à 10 ans. Il a toujours fait la chasse tous les automnes et le printemps, le piégeage des rats musqués.

D'ailleurs, la chasse et la pêche n'ont aucun secret pour lui. Dans les sports, il excellait dans le jeu de cartes au cinq cents, au «baseball» et au croquet.

Vint le temps des carnivals. Ce qu'il en a fait giguer des jeunes et des grands aussi au son du violon, accompagné de son beau-frère, M. Eugène Benoit, à la mandoline, autant dans la paroisse de Saint-Sébastien qu'à Saint-Alexandre, Notre-Dame-de-Stanbridge, Pike-River, Stanbridge-Station, Venise, Sabrevois et jusqu'à Swanton et St. Albans, U.S. Les danses débutaient à 8 heures le soir pour se terminer à 6 heures le lendemain, et quand venait la dernière semaine du carnaval avec les jours gras, c'était les sept soirs au complet.

Je m'en voudrais de ne pas relater ici, les concours de labour auquel il a participé, soit celui de la paroisse, du comté ou de la province, dépendant de la catégorie, c'est-à-dire, meilleure planche, meilleur endos, dernière raie et planche la plus droite (photo). Neuf fois sur dix, il remportait le premier prix, soit à Berthierville, Saint-Eustache, Saint-Constant, Iberville, Saint-Alexandre, Sabrevois et Saint-Sébastien.

À l'âge de 45 ans, le 7 octobre 1950, il unissait sa destinée à Jeannette Patenaude, fille d'Adhémar Patenaude et d'Herminie Dalpé de Saint-Alexandre. De cette union sont nés 6 enfants: Jean-Charles, Jean-Pierre, Jean-Marc, Lucienne, Raymond et Jean-Martin.

Après son mariage, il s'occupe de sa ferme au 776, rang



Au retour d'une partie de chasse (de g. à d.) : M. Eugène Charbonneau, Charles-Henri Duval, M. Eugène Tarte, un ami et M. Blais

Sainte-Marie: il travaille durant 7 ans comme «helper» pour M. P. Baillargeon à faire des cours d'eau un peu partout et aussi dans la construction durant 2 ans pour M. Léonard Ferland de Venise-en-Québec.

L'âge commençant à se faire sentir, il cède les rênes de son entreprise agricole à deux de ses fils, à l'automne 1974. Depuis ce temps, il fait toujours sa tournée aux bâtiments le matin et le soir, en plus de bûcher le bois l'hiver et du jardinage l'été pour toute la famille.

Le plus grand rêve de sa vie aurait été d'avoir un podomètre pour savoir la distance parcourue à pied, seulement depuis sa naissance et un autre rêve aussi qu'il aurait voulu



Charles-Henri Duval, en pleine action à un concours de labour, en 1923



On aperçoit la pelle mécanique de M. Eugène Brosseau. Il a fallu 3 autres pelles pour la dégager

réaliser, c'était d'écrire un livre sur les incidents qu'il a vécus, mais il n'en a jamais trouvé le temps.

Aujourd'hui, il se retrouve avec ses enfants bien établis, sauf le dernier, encore aux études et neuf beaux petits-enfants.

Nous souhaitons un franc succès aux fêtes du 125e de notre chère paroisse de Saint-Sébastien.



La famille au complet

famille Jean-Charles DUVAL



Chantal, Ginette, Nancy et Jean-Charles

Résidant à l'emplacement de l'ancienne école du rang Sainte-Marie, Jean-Charles, né le 7 février 1953, est le plus âgé des garçons de Charles-Henri Duval et de Jeannette Patenaude.

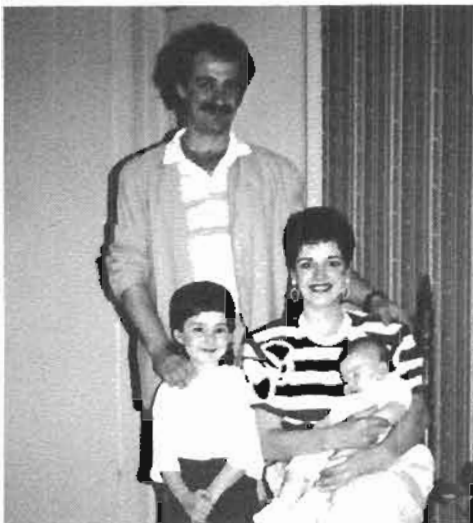
En 1972, il épouse Ginette, fille de Rolland Beaudin et de Gisèle Hébert de Sabrevois. Naquirent de cette union: Chantal, le 27 février 1973 et Nancy, le 14 janvier 1976.

Après avoir travaillé 2 ans à la ferme «Angus», il achète

la ferme de son père, en 1974, avec son frère, Jean-Marc. Six ans plus tard, Ginette et Jean-Charles construisent leur maison actuelle. Ginette travaille dans un dépanneur de la région, en plus de faire de la couture pour une entreprise de Bedford.

Nous sommes amateurs de chasse et de pêche et nous ne détestons pas jouer au golf de temps à autre.

famille Jean-Marc DUVAL



Jean-Marc Duval, fils de Charles-Henri Duval et de Jeannette Patenaude, est né le 12 septembre 1955 dans la paroisse de Saint-Sébastien. Il exploite la terre paternelle depuis 1974 avec son frère, Jean-Charles, sous le nom de Duval et Frères enr.

Il pratique plusieurs sports, dont le hockey, le golf, le tennis. La chasse et la pêche n'ont aucun secret pour lui, comme le lui a si bien appris son père.

Jean-Marc est marié depuis le 12 septembre 1981 avec Lucie Marion de Saint-Alexandre. Cette dernière est née le 16 septembre 1958 dans la paroisse de Saint-Valentin. Fille d'Oscar Marion et de Thérèse Bécharde; elle a un frère, Claude et deux soeurs, Micheline et Francine. Elle travaille à la Base militaire de Saint-Jean, depuis 1977.

Lucie aime pratiquer le golf, le tennis et la pêche sur la glace.

De cette union sont nés: Myriam, le 4 avril 1984 ainsi que Jean-Philippe, le 27 janvier 1988.



famille Marcel DUVAL et Claire PERREAULT



Marcel Duval, aîné d'une famille de six enfants, vit le jour le 14 octobre 1948. Il est le fils de feu Jean-Paul Duval et de Lucille Smith de Saint-Sébastien. Il prit pour épouse, le 28 juin 1969, Claire Perreault, troisième d'une famille de sept enfants, née le 20 janvier 1948, fille de Roméo Perreault et de Fernande Sylvain de Saint-Adolphe-de-Dudswell.

De cette union naissent un garçon et une fille.

Stéphane, né le 27 mai 1970, étudiant au Cégep de Saint-Jean.

Caroline, née le 26 décembre 1974, étudiante à la polyvalente Marcel-Landry, Iberville.

Nous sommes demeurés quelques années à Saint-Jean-sur-Richelieu et en 1977, nous sommes venus nous établir dans le rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien. Après le décès de son père, en avril 1978, Marcel a fait l'acquisition de la cour de fer et métaux dont son père était propriétaire. Depuis, nous nous plaisons beaucoup à Saint-Sébastien.

En ce 125^e anniversaire, nous rendons hommage à nos ancêtres qui ont su faire, de ce coin de terre, un endroit où il fait bon vivre.



famille Cécile et Gilles FORGET



Famille Hormidas A. Forget



Gilles et Cécile, 15 juin 1940

Le 23 janvier 1911, naît Gilles, le 3e enfant d'Eva Bonneville et d'Hormidas A. Forget. Le 15 juin 1940, il épouse Cécile Boudriau, née le 20 février 1912, la 3e enfant d'Albertine Mailloux et de Joseph E. Boudriau.

Installés dans une belle grande ferme où naissent huit enfants, dont: Claudette, Jacques, Noëlla, Luc, Monique, Maurice, Jean-Pierre et Yvan. Ils vivent en harmonie avec la nature. Neuf petits-enfants: Christine, Daniel et Dominick, Stéphanie et Hugo, Mélanie et Karine, Nadine et Yan apportent beaucoup de joie. Un arrière-petit-fils, Wayne, étire le fil du bonheur.

Cécile et Gilles sont très impliqués au sein de la communauté, tant dans les organismes religieux, humanitaires, politiques et sociaux que par leur bénévolat aux loisirs.

Fiers de nos racines, nous éternisons Saint-Sébastien. Ensemble, fêtons dans l'amitié et l'intelligence du coeur.



Maison familiale, en 1955



Gilles et Cécile ainsi que leurs enfants, en 1976



Gilles et Cécile, en 1985

famille Lisette et Luc FORGET



Lisette et Luc, le 8 mai 1971

Luc est le quatrième enfant de Gilles Forget et de Cécile Boudriau de Saint-Sébastien.

Il vint au monde le 7 mars 1945, l'année où l'électricité arriva au rang des Dussault, dont il apporta la lumière aux siens.

Après plusieurs années de recherches, il trouve enfin la personne de ses rêves. Le 8 mai 1971, il épouse Lisette Rocheleau, quatrième enfant de Léo Rocheleau et de Gertrude Bouchard de Sabrevois. Le 23 mars 1972, ils ont la joie d'accueillir leur premier enfant, Stéphanie.

Le 1er novembre 1974, Hugo vient compléter la petite famille.

En février 1975, ils décident d'acheter une petite maison au village, qu'ils habitent depuis.



Lisette, Stéphanie, Luc et Hugo

Luc est le seul enfant de Gilles à demeurer encore à Saint-Sébastien.

Aimant la vie à Saint-Sébastien, s'impliquant dans différents organismes sociaux, nous espérons continuer à vivre heureux et longtemps au milieu de tous ces gens sympathiques.

Bravo Sébastinois !

famille Rita et Jean-Pierre FORGET



Jean-Pierre naquit à Saint-Sébastien, le 29 décembre 1950, septième enfant de Gilles Forget et de Cécile Boudriau. Le 29 juin 1974, il épousa une charmante jeune fille de Stranbridge-East, Rita Van Herck, née le 4 novembre 1953, huitième et dernier enfant de Stanislas Van Herck et de Mathilda Kerstens.

De leur union naquirent: Mélanie, le 28 juillet 1977 et Karine, le 5 novembre 1979. En 1977, Jean-Pierre achète la résidence familiale au 36, Chemin Sheltus à Bedford.

En partant du patin, la CCM, Jean-Pierre bâtit des maisons mobiles à Henryville et maintenant, il est employé



La maison familiale



La famille, lors du 10e anniversaire de mariage

modèle chez Agromex depuis 1982. Rita, employée assidue chez Exeltor depuis 1972.

Résidents de Bedford, nos coeurs sont liés à Saint-Sébastien que nous aimons beaucoup. Chaque activité, nous nous faisons un point d'honneur d'y assister et nous souhaitons une longue et belle vie à ce cher patelin que nous aimons tant.

famille Rachel et Georges-Aimé FORGET



Rachel et Georges-Aimé, à leur 35e anniversaire de mariage



Georges-Aimé et Rachel, entourés de leurs enfants: Nicole, Raymond, Bruno, Léon (décédé), Daniel (décédé), Angèle et Yves

Il nous est agréable de se joindre à la population de Saint-Sébastien, pour célébrer son 125e et de rendre un hommage respectueux aux vaillants bâtisseurs de cette belle paroisse, dont quelques-uns sont nos ancêtres.

C'est avec amour et respect que nous apprécions leurs labeurs et leur courage.



La maison de ferme au rang des Dussault. Nous l'avons habité durant 27 ans. C'est là que les enfants y sont nés



La maison du village, 166, rue Dussault, où nous habitons présentement, depuis 18 ans. Nos jours s'écoulent heureux et paisibles dans cette maisonnette dans le coquet village de Saint-Sébastien

famille Bruno et Hélène FORGET



Bruno naquit le 15 septembre 1947, 3e enfant d'une famille de 7 enfants, fils de Georges-Aimé et de Rachel Tougas. Il passe son enfance au rang des Dussault où il fit ses études primaires pour ensuite aller faire deux années classiques au Séminaire de Saint-Jean.

N'ayant aucun attrait pour ce genre d'études, il revient sur la ferme pour seconder son père quelques années avant d'en devenir lui-même propriétaire en février 1969.

Pour suivre le cours des choses, le 6 septembre 1969, il épouse Hélène Laroche, née le 1er novembre 1947, à Saint-Jean, fille de René et de Gertrude Thibodeau. La famille Laroche s'étant déplacée à plusieurs occasions, les études primaires et secondaires se firent dans différents endroits des alentours: Saint-Jean, Sabrevois, Clarenceville pour arriver à Saint-Sébastien en 1960. Hélène termine ses études commerciales à l'école Sacré-Coeur à Saint-Jean.

De leur union naquirent: un garçon, Mario, né le 27 août 1970. Il fit 3 années au collège Sacré-Coeur de Granby, sec. IV et V à la polyvalente Marcel-Landry et présentement au Cégep de Saint-Jean.; et une fille, Nancy, née le 30 août 1973. Elle compléta son sec. I au couvent Saint-Joseph à Saint-Hyacinthe. Sec. II et III à la polyvalente Marcel-Landry. Tous deux firent leur primaire à l'école Saint-Joseph de Saint-Sébastien.

Après avoir exploité la ferme durant 10 ans, Bruno et Hélène vendent la ferme à leur voisin Jean-Pierre Kernen en 1979. En 1981, ils quittent le rang des Dussault pour s'établir dans leur nouvelle résidence, sise rue Principale, au village.

Pour garder un contact avec les agriculteurs, Bruno devient à l'emploi de la Meunerie Hébert à Henryville.

Aimant le côté social, c'est avec fierté qu'il s'implique dans les activités paroissiales. Il est directeur des loisirs de Saint-Sébastien, depuis 10 ans. Il remplit une charge de marguillier et depuis novembre 1987, conseiller à la table municipale de Saint-Sébastien. Son épouse a un poste temporaire à l'école Saint-Joseph, en secrétariat.

Notre famille est très heureuse de participer à l'album du 125e, et félicite les promoteurs de ce projet et leur souhaite bon succès!



Le 6 septembre 1969



Bruno et Hélène, en 1988



Nancy et Mario, en 1988



Résidence familiale au village



Jean-Marc et Bernadette. 40e anniversaire de mariage



Maison du village



Jean-Marc, Bernadette et les petits-enfants



Ferme paternelle

De la ferme au village

Jean-Marc Forget est né le 12 février 1918. Il est le 8e enfant d'Hormidas Forget et d'Éva Bonneville. Il se marie le 4 novembre 1944 à Bernadette Dupuis, veuve de Rodolphe, son frère aîné, et il adopte les enfants André et Yvette alors âgés de 7 et 5 ans. La famille s'établit sur la ferme paternelle qui a vu naître Jean-Marc.

Le 20 janvier 1949, Serge vient agrandir la famille. Il poursuit ses études au Séminaire de Saint-Jean et à l'Université du Québec à Montréal.

André prend la relève sur la ferme paternelle. Il se marie à Claire Coupal, le 17 juin 1967.

Jean-Marc s'établit au village après avoir rénové la maison d'Oscar Charbonneau au 148, rue de la Baie.

Le 10 août 1968, Yvette épouse Joseph Lanoue Jr et vont résider à Iberville. Jean-François, Frédéric et Geneviève naissent de cette union.

Après ses études, Serge travaille comme animateur social à Ottawa. Après quelques années, tout en demeurant dans la région de l'Outaouais, il revient au Québec travaillant pour le... de Garneau. Il s'établit dans cette ville et, avec Monique Pellerin, fonde une famille. Deux enfants: Camille et Alexis font maintenant la joie des parents et des grands-parents.

La ferme est vendue à Monsieur Jean Van Dormael, le 1er décembre 1980. André et Claire vont demeurer à Venise-en-Québec.



La famille



Diane et Hector



Diane, Hector et les enfants

C'est un plaisir pour moi de raconter une page de notre vie. Hector, frère jumeau de Victor, a vu le jour à Saint-Pascal-de-Kamouraska, le 30 juillet 1936. Il est le fils d'Alexina Charrette et d'Alfred Duval. Moi, Diane, j'ai vu le jour à Valleyfield, le 30 juillet 1948. Je suis la fille d'Irène et d'Édouard Hébert.

J'ai rencontré mon époux à l'automne de 1965 et nous avons uni notre destinée, le 6 août 1966, en l'église Saint-Joseph Artisan de Valleyfield. De notre union sont nées trois filles:

Chantal, née à Verdun, le 7 juin 1967; fait son primaire à Saint-Sébastien et son secondaire à Iberville. Elle a épousé Sylvain Ménard de Saint-Sébastien, le 19 juillet 1986.

Nathalie, née à Nicolet, le 6 janvier 1972; fait son primaire à Saint-Sébastien et fait présentement son secondaire IV à Iberville.

Christine, née à Saint-Sébastien, le 23 mars 1975; fait son primaire à Saint-Sébastien et fait présentement son secondaire II à Iberville.

Nous nous sommes installés à Saint-Sébastien, en décembre 1972. Nous avons loué la maison de M. Léonard Bonneville, sur la route 133. Nous y sommes demeurés trois ans.

En 1976, nous avons acheté la maison qui a appartenu à M. Oviła Lussier, où nous demeurons actuellement.

J'ai participé à différentes organisations au sein de la paroisse: Fermières, comité d'école et carnaval. Hector, a été marguillier pendant trois ans.

Cela nous a permis de connaître les gens de notre paroisse.

Nous espérons être encore parmi vous pour le 150^e anniversaire!



Mariage de Chantl et Sylvain



Nathalie



Christine



Fils d'Abraham Fournier et de Rosalie Lussier. Lévis, marié à Cora Halde, s'installe au rang des Dussault en 1910, sur la terre de M. Lamarche.

En 1916, il prend possession de l'une des terres de Julien Méthé. Lévis Fournier a reçu des médailles du mérite agricole: en 1933, celle de bronze et en 1936, celle d'argent.

La famille se compose de six enfants: un garçon et cinq filles, dont une religieuse.

Son fils, Armand, marié à Juliette Lamarre en août 1937, prend la relève en 1945. En 1953, il achète la ferme voisine et continue de progresser en acquérant la ferme du «Côteau», en 1960: terre natale des grands-parents.

La famille d'Armand et de Juliette se compose de cinq enfants: trois garçons et deux filles qui ont grandi sur la terre paternelle.

En 1967, Jean-Charles prend la relève de la ferme «Armadales».



En médaillon: Gérard. De gauche à droite: Gabrielle, Lyse, Roger, Jean-Charles, Armand et Juliette



Abraham Fournier
1846-1918



Une vue de la ferme laitière, en 1960



Rosalie Lussier
1852-1918

famille Pierrette et Jean-Charles FOURNIER



La famille Jean-Charles Fournier est établie sur la ferme paternelle, dans le rang des Dussault et représente la troisième génération.

Jean-Charles, fils de Juliette Lamarre et d'Armand Fournier, est né à Saint-Sébastien en 1941. Il épousa Pierrette Raymond, fille de Lucienne Patenaude et d'Alfred Raymond, à Henryville en août 1963. De leur mariage, cinq enfants virent le jour:

Robin, en 1964

Luc, en 1966

Éric, en 1969

Mario, en 1973

Maryse, en 1978

Robin travaille dans l'entreprise familiale.

Luc étudie en technique policière; Éric est sur le marché du travail, Marco et Maryse vont à l'école.

Jean-Charles, ayant toujours travaillé pour son père, se porta acquéreur de la ferme en juin 1967. La ferme, à ce moment-là, comprenait un troupeau laitier et 250 arpents de terre.

Robin exploitait la ferme avec son père avant de prendre possession de la terre voisine, en 1986. Ils ont maintenant 450 arpents de terre à cultiver et continuent la production laitière.

Robin a épousé Lucie Lamarre, fille de Françoise Dupuis et de Richard Lamarre, le 30 mai 1987 à Saint-Sébastien. Le jeune couple demeure sur la ferme et représentera la quatrième génération sur la même entreprise familiale.

Même si la famille et le travail nous occupent beaucoup, nous aimons partager nos temps libres avec les différentes organisations de la paroisse.



famille Richard FOURNIER et Solange BONNEVILLE



Solange et Richard, en 1988



En haut: Daniel, Gaétan, Léon, Monique et Rénald. En bas: Hélène, Mario, Ginette et Fernand

Depuis plusieurs générations, on retrouve la famille Fournier à Saint-Sébastien.

Richard et Solange sont des Sébastinois de pure race puisque leurs parents respectifs étaient des familles bien établies à Saint-Sébastien.

Richard est le fils d'Albert Fournier et de Rose Blanche Mailloux. Solange est la cadette de Conrad Bonneville et de Laura Campbell, tous de Saint-Sébastien.

Richard, issu d'une famille de quatorze enfants, a commencé très jeune à travailler comme aide-agriculteur pendant huit ans. Le 20 septembre 1952, il épousa Solange et ensemble ils décidèrent de mettre leur expérience de la ferme en faisant l'acquisition d'une ferme à Saint-Sébastien. Les six garçons furent d'une aide très appréciable pour Richard jusqu'en 1972, alors qu'il décida de vendre pour aller travailler à la conserverie David Lord jusqu'en 1987. Solange, de son côté, travailla pendant dix-huit ans chez un traiteur tout en s'occupant de la besogne que demande d'élever une famille de neuf enfants.

Richard et Solange sont fiers, car les neuf sont en excellente santé.

Rénald, contrôleur chez Saint-Jean Auto Électrique depuis 10 ans.

Léon, expéditeur à la conserverie David Lord pendant 14 ans, maintenant aide-producteur de porcs chez Agromex.

Monique, serveuse de restaurant pendant 12 ans, maintenant propriétaire d'un dépanneur à Saint-Sébastien.

Fernand, technicien en programmation informatique depuis 5 ans.

Daniel, propriétaire d'un service de livraison de croustilles Yum Yum, sur la Rive-Sud depuis 7 ans.

Hélène, serveuse de restaurant depuis 14 ans.

Gaétan, ébéniste de métier, maintenant restaurateur à Saint-Sébastien.

Ginette, serveuse de restaurant depuis 10 ans.

Mario, producteur de porcs depuis 7 ans, chez Agromex.

Nous pouvons constater que le domaine de l'alimentation s'avère la préoccupation dominante chez la famille Fournier. Il faut ajouter que, le 28 mars 1985, Rénald, Gaétan, Mario, ainsi que deux copains font l'acquisition du restaurant chez Ti-Jean à Saint-Sébastien. C'est alors que Solange se donne une nouvelle carrière et devient cuisinière.

Le 30 août 1988, Richard prend sa retraite après 45 ans de travail continu et se promet un repos bien mérité. Il consacre une partie de son temps à visiter ses quatre petits-enfants: Éric, Patricia, Véronique et Patrick. On en est certes pas à la dernière épisode de la famille Fournier à Saint-Sébastien, puisque cinq enfants y demeurent encore activement.

Durant 125 ans, on retrouve dans le registre de la municipalité et des clubs sociaux, des membres de la famille Fournier.

C'est donc avec fierté que la famille Fournier a contribué et contribue encore à la bonne marche de nos organisations.

Saint-Sébastien, c'est une grande famille. C'est un honneur pour nous d'en faire partie et de s'unir à tous pour célébrer les 125 ans de cette paroisse.



Résidence



Le mariage de Léon et Diane

Léon est né à Saint-Sébastien, le 11 mars 1955. Fils de Solange Bonneville et de Richard Fournier. Léon est le deuxième de la famille de six garçons et trois filles. Il fait ses études à Saint-Sébastien et Henryville. Après ses études, il a travaillé pour des cultivateurs de Saint-Sébastien et après, il a fait son entrée chez David Lord à Saint-Jean-sur-Richelieu, à une conserverie où il a travaillé pendant quatorze ans comme receveur-expéditeur. Depuis deux ans, il est au service d'Agromex à Pike-River comme éleveur de porcs.

Léon a rencontré Diane Lévesque, fille de Jeannine Rolland et de Louis-Philippe Lévesque de Saint-Alexandre. Née le 5 décembre 1960, la deuxième de la famille d'un garçon et d'une fille. Ils se marient le 28 mai 1983 et font

l'acquisition d'une maison mobile à Saint-Sébastien. Après une attente de trois ans, Véronique voit le jour, le 26 mai 1986. Diane a travaillé à l'extérieur pendant trois ans avant la naissance de Véronique. Après, elle s'occupe fièrement de sa petite fille, car Véronique est très contente que maman s'occupe d'elle dans ses temps libres.

Diane décide d'ouvrir son propre commerce, un salon de coiffure, ouvert depuis 2 ans déjà. Nous en sommes très contents.

Nous sommes fiers de participer à l'album-souvenir pour vous dédier ses belles pages d'histoires. Félicitations aux organisateurs(trices) et bon succès!



Leur fille, Véronique



Diane dans son salon, à coiffer Véronique

famille Normand L'HOMME et Monique FOURNIER



Normand et Monique, à leur mariage



Monique, Normand, Éric et Patricia

Normand L'Homme vit le jour à Saint-Alexandre, le 18 mai 1954. Il est le fils de Bernard L'Homme de Saint-Alexandre et de Rita Samson de Notre-Dame.

Normand, durant sa jeunesse, travaillait sur la ferme avec son père. Lorsqu'il finit son primaire et son secondaire, il décida, un jour, qu'il deviendrait contracteur en menuiserie. Un jour, il devait rencontrer la femme idéale qui devait partager sa vie. Il épousa, le 5 août 1978, Monique Fournier, fille de Richard Fournier et de Solange Bonneville, tous deux de Saint-Sébastien.

Monique, ses études terminées, exerce son travail favori, la restauration. Elle fut serveuse pendant douze années, afin de faire une bonne cuisinière à son mari.

Normand exerce son métier en bâtissant sa propre maison. De cette union naquirent: Éric, 21 juillet 1979 et Patricia, 8 mars 1982, qui font le bonheur et la fierté de leurs parents.

Nous avons demeuré six ans à Saint-Alexandre. En 1980, nous décidons d'investir dans l'immobilier. Nous

achetons un immeuble de six logis à Saint-Jean. En 1985, pour cause de santé, Normand abandonne le métier de menuisier et réinvestit dans un immeuble à Saint-Sébastien, qui contient un dépanneur, bureau de poste et deux logis.

En 1986, Normand s'ennuie de son métier, il retourne travailler pour Agromex, comme homme de maintenance. Un an plus tard, tout en travaillant pour Agromex, il décide d'améliorer l'immeuble de Saint-Sébastien, afin de donner plus de choix et de service à notre clientèle. Il rebâtit le bureau de poste à neuf qui est attaché au magasin et deux autres logis au deuxième étage. Le personnel augmente, nous avons trois employés. Monique s'occupe du bureau de poste tout en surveillant son commerce. Aussi, nous appuyons divers clubs sociaux et loisirs de la municipalité.

C'est une fierté pour nous de s'associer à vous, gens de Saint-Sébastien, qui nous avez aimablement accueillis.

Nos meilleurs vœux vous accompagnent sur la route des festivités du 125^e anniversaire.



La résidence bâtie par Normand



Le dépanneur à Saint-Sébastien où nous demeurons dans un des logis

famille Ernestine et Omer FRÉGEAU



Je vais vous raconter l'histoire de mes 91 ans.

Ernestine Lanoue est mon nom de jeune fille, je suis née le 21 juin 1895 à Saint-Sébastien. Je suis la fille de feu Louis Lanoue et de Sarah Kérouack.

Je fis mes études pour devenir enseignante à l'école d'Henryville. Après avoir passé 3 jours au couvent Laurette de Saint-Hyacinthe pour les examens obligatoires, j'ai obtenu mon brevet en 1913. Je fus donc enseignante à l'école du rang Saint-Louis à Henryville, ensuite, à celle de Sabre-vois pour terminer à l'école de la Rivière-aux-Brochets.

Pour la première année, j'avais 125\$ comme salaire, pour la deuxième année, mon salaire augmenta à 200\$ et enfin 250\$ pour la dernière année.

Je logeais dans la famille Arthur Frégeau qui était mon voisin. C'est son frère Omer qui venait porter le bois dont j'avais besoin pour chauffer l'école.

Et c'est ainsi que nous nous sommes connus, fréquentés et enfin mariés.

Mon mari, Omer Frégeau, est né à Saint-Sébastien, le 23 décembre 1892. Il est le fils de feu Gédéon Frégeau et de Rose-Aïma Comette de Saint-Sébastien.

Nous nous sommes mariés le 12 septembre 1916, en l'église de Saint-Sébastien. De notre union naquirent 7 enfants.

Nous vécurent 40 ans sur la ferme de mon beau-père et depuis, je vis au village. Mon mari est décédé le 14 mai 1977. Je vis avec une de mes filles, Gertrude, depuis 27 ans. J'ai donc eu l'occasion de vivre 61 ans de bonheur avec mon mari.

Je vais vous présenter ma famille:

Claire, née le 6 mars 1920, mariée à Albert Santerre. Ils ont eu 4 enfants et 9 petits-enfants.

Marcel, né le 13 mars 1921, marié à Gilberte Rathé. Ils ont eu 3 enfants et un petit-enfant.

Jean-Louis, né le 31 mars 1923, marié à Gisèle Rathé. Ils ont eu 5 enfants et 8 petits-enfants.

Gilberte, née le 9 décembre 1927, mariée à Marcel Fournier. Ils ont eu 3 enfants et 3 petits-enfants.

Noël, né le 23 décembre 1934, marié à Jeanne Loïsele. Ils ont eu 5 enfants et 4 petits-enfants.

Gertrude, née le 2 octobre 1924, est célibataire.

Françoise, née le 17 mai 1932, mariée à Roland Nolin. Elle est décédée le 9 octobre 1986. Ils ont eu 3 enfants et 2 petits-enfants.

J'ai donc 23 petits-enfants et 27 arrière-petits-enfants dont je suis très fière.

Je dois avouer que nous formons une famille unie. C'est moi la doyenne de ma paroisse et aussi de l'Âge d'Or.

Et voilà, je vous ai raconté l'histoire de mes 92 ans.



Ernestine, à ses 90 ans



Omer et Ernestine, lors de leur 60e anniversaire de mariage



La maison de Gertrude



La ferme paternelle



En 1985, les enfants lors du 90e anniversaire d'Ernestine



Marcel et Gilberte, à leur mariage



Le couple en 1988



Nicole et Gilles

Marcel Fréreau, fils d'Omer Fréreau et d'Ernestine Lanoue de Saint-Sébastien, demeura sur la terre paternelle jusqu'à son mariage. Il épouse Gilberte Rathé d'Henryville, où ils ont demeuré six ans.

De cette union naquirent trois enfants: Nicole (mariée à Gilles Messier), André et Ginette.

En 1951, nous achetions la ferme de mon oncle Arthur Fréreau à Saint-Sébastien. La ferme était petite.

J'ai travaillé à l'usine Formica de Saint-Jean pendant 35 ans.

Aujourd'hui à la retraite, ayant vendu la ferme, nous demeurons toujours dans la même résidence.



André



La maison familiale



Ginette

famille Dorothée et Alfred GOULET



Alfred est né le 19 février 1922 à Westfield, Mass. Il est le fils de feu Philius Goulet et de feu Diana Daudelin, originaires de Saint-Ignace-de-Stanbridge. En 1927, Alfred revient au Québec avec ses parents qui s'établissent sur une ferme à Dunham. Il rencontre Dorothée Gosselin, fille de feu Napoléon Gosselin et d'Irène Fortin. Ils s'épousent le 18 avril 1953.

De cette union sont nés sept enfants: Denis, Jean-Guy, Françoise, Micheline, Francine, Claude et Johanne. Nous sommes maintenant les grands-parents de: Michael, Marie-Ève, Émilie, René et François.

Arrivée à Saint-Sébastien

En 1958, nous achetons la ferme de M. Hervé Campbell, située route 133, que nous vendons en 1963 pour nous installer dans le rang de la Baie. Alfred laisse l'agriculture pour se diriger vers la fonction publique. De 1971 jusqu'à sa retraite en 1984, il travaille à la voirie provinciale à Iberville.

En 1980, nous faisons l'acquisition de la maison de Zéphirine Fréreau, située au 552, rue Principale.

Le village de Saint-Sébastien nous semble l'endroit idéal pour une retraite paisible et heureuse.

La vie communautaire

Nous nous sommes beaucoup impliqués dans la vie sociale de Saint-Sébastien et davantage depuis notre arrivée au village.

Dorothée s'est jointe à la chorale au cours des années 1983, elle fut donc témoin de nombreux événements importants à Saint-Sébastien. Elle a également siégé au comité d'urbanisme et est encore un membre actif des Fermières. Depuis 1987 Dorothée est responsable de la bibliothèque municipale de Saint-Sébastien.

Depuis le début de sa retraite, Alfred s'intéresse beaucoup à l'horticulture et nous avons participé depuis quelques années au concours «Villages fleuris».

Nous sommes tous les deux membres du club de l'Âge d'Or de Saint-Sébastien. Nous participons aux activités organisées par le club et nous préférons, par-dessus tout, les nombreux voyages qui nous permettent de visiter, en toute quiétude, de belles régions du Québec.



Alfred et Dorothée Goulet

Et la vie continue ...

Nous sommes heureux de vivre à Saint-Sébastien depuis 30 ans. Nous y avons vu grandir nos enfants et ce village est rempli de nos plus beaux souvenirs.

Nous espérons y vivre une retraite longue et paisible, entourés de nos voisins et amis.



Maison de la ferme



Notre résidence au village



Mme Annette Guérin



M. Marc Guérin

Notre famille doit être regardée par les citoyens de vieille souche de Saint-Sébastien d'Iberville, comme une famille de nouveaux venus, comme une famille d'immigrants. Mais les plus vieilles familles de Saint-Sébastien sont aussi venues ici en provenance d'ailleurs, de l'Acadie lointaine pour la plupart.

La famille Guérin et Picard est originaire de la région de Montréal d'où elle a été expulsée par les travaux de la voie maritime du Saint-Laurent. Après avoir quitté Montréal, nous avons fait connaissance avec la région de Saint-Sébastien en louant un chalet à Venise-en-Québec, puis en achetant un terrain en 1964, puis en achetant une ferme en

1968. Ce c'est qu'en 1973 que nous avons emménagé à Saint-Sébastien.

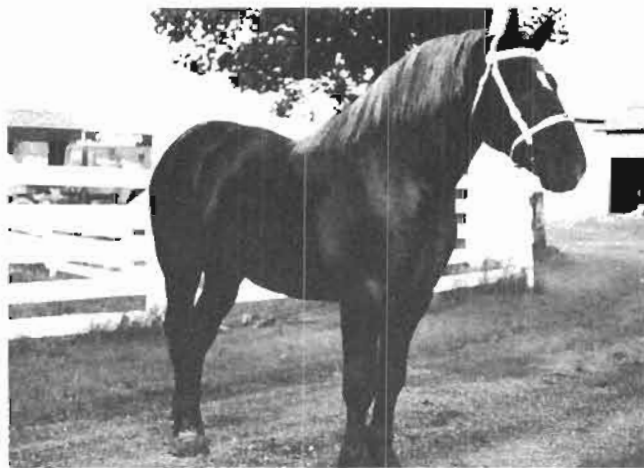
Nous y sommes depuis et possédons aujourd'hui plusieurs fermes, 2000 acres de terrain, 300 charolais et 50 percherons que nous présentons dans des expositions régionales et provinciales.

Nous apprécions demeurer à Saint-Sébastien à cause de la qualité de l'air, de l'eau, de la terre et des beaux paysages.

Bon succès au 125e anniversaire!



La résidence



Cheval de race

famille Henri HANDSCHIN

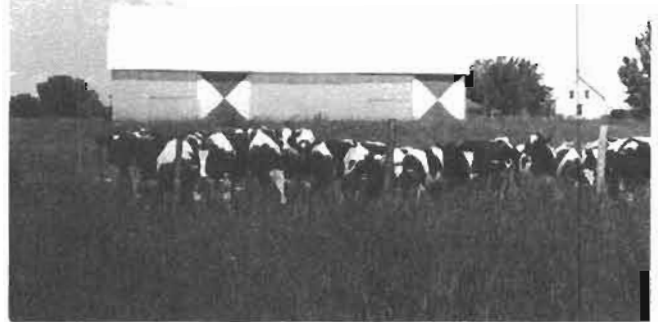


Marriage. 1960

Nous avons émigré de la Suisse, Henri, en 1957 et Sonya, en 1960, à Montréal.

Le 8 octobre 1960, nous nous sommes mariés. Nous avons un fils et trois filles.

En 1963, nous avons acheté une ferme négligée, laquelle nous avons montée peu à peu. Les productions sont: l'élevage des dindons à griller et la culture de maïs.



La vieille maison et la grange



La ferme construite à neuf



25e anniversaire de notre mariage



Jean-Claude et Christine (1988)

Historique familial

Jean-Claude Hébert, né à Montréal, fils de Roger Hébert de Warwick, et de Lucienne Branchaud de Montréal. Christine Robert, née à Beauport, fille d'André Robert et de Jeanne-d'Arc Cyr de Beauport, se sont mariés au printemps 1985, dans la charmante église de Saint-Sébastien devant Monsieur le curé Jean-Paul Fafard.

De notre union est née, en 1986, notre fille Mélissa; notre 2e enfant est attendu pour décembre 1988.

Historique de notre propriété

Nous avons emménagé dans notre propriété en février 1984. Nous avons entrepris, depuis ce temps, de restaurer avec patience et minutie cette magnifique demeure en respectant son architecture originale. La légende raconte que nos caves auraient recelé de la boisson frelatée d'où son appellation du «Manoir clandestin».

L'année de la construction de la propriété demeure inconnue; Julien Couache l'habitait de 1841 à 1846, suivi de Louis Beignet, Luc Fortin, Jules, Émile et Philippe Charbonneau ainsi que Camille et Henri Tusch.



Mélissa, à 2 ans



Jean-Claude et Christine (mariage en 1985)



La maison de pierre

HOWIE Family



Great-grand-parents:
James Howie (1790-1880)
Jane Ross (? -1867)
Farmers - St. Sebastien
Seven children.

Grands-parents:
Thomas Howie (1831-1902)
Jane McMillen (1840-1922)
Farmers - St. Sebastien
Five children.

Parents:
William Howie (1871-1944)
Ada Ellison (1878-1962)
Farmer and teacher - St. Sebastien
Six children.

Children:
Mabel (1909 - physician)
Ruth (1911 - teacher)
Freda (1914 - teacher)
Vivian (1918 - physician)
Ross (1921 - mechanical engineer)
Jean (1922 - chemist).

Grand-children:
Douglas Smith (1949 - electrical engineer)
Carol Maindonald (1953 - physician).

Great-grand-children:
Danielle Maindonald (1986).

Mr. James Howie Sr. of Aberdeen, Scotland and Montreal acquired from the Seigniorship of Noyan in 1823 (19 Feb.) lot no 9 in the 8th Concession of Noyan, parish of St. Sebastien, Co. of Iberville, «being 4 arpents wide by forty-nine long without any precise measure».

This land was willed to sons William and Thomas Howie who bought more land at Brome Corner, Township of Brome, and then by «agreement and partition» (Oct. 13 -



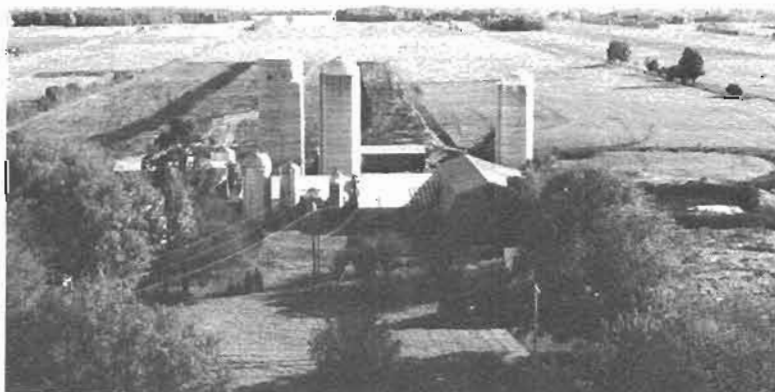
Grand-parents: Jane McMillen (1840-1922), Thomas Howie (1831-1902) - Farmers - St. Sebastien. Five children

1977). Thomas Howie became sole owner of the homeland and William Howie sole owner of land at Brome Corner.

Thomas Howie Sr. willed this homeland to sons Thomas Howie Jr. and William R. Howie who, in later years, bought Thomas Howie's share and became sole owner of original homeland.

William and wife, Ada A. Howie, passed this land, approximately 181 arpents, on to son, Ross E. Howie who has increased the size of the farm to about 395 arpents, which supports a fair sized Holstein herd of cattle.

James Howie Sr. was appointed Sergeant in the Militia of Lower Canada in Her Majesty's Service the 5th day of February, 1846 in the 9th year of Her Majesty's Reign.



Our farm in 1983

famille Simone BRETON et Florent ISABELLE



Lise, Micheline, Simone, André, Madeleine, Angèle, Roger, Sylvie, Cécile, Josée et Danièle

Simone, 2e de la famille, est née à Saint-Sébastien, fille de Cécile Goyette et de Roger Breton, camionneur (transport de lait).

Florent, 5e de la famille, est née à Valleyfield. Il est le fils d'Éva Rémillard et d'Hervé Isabelle, qui se sont établis sur la terre de Xavier Benoit, dans le rang des «Irlandais» (Sainte-Marie), en 1951.

De notre union, en 1975, sont nés: Martin, en 1977 et Christine, en 1980.

En 1977, nous avons acheté la maison où demeurait grand-père Philiza Breton, sur la rue Principale.



Simone et Florent à leur mariage, en 1975



À l'arrière: Florent, Fernand, Isidore, Marielle et Rosaire. À l'avant: Romain, Richard, Hervé, Éva, Robert, Bernadette et Georgette



Nos enfants: Martin et Christine



Maison familiale

famille Isidore ISABELLE



En 1951, M. Hervé Isabelle et son épouse, Éva, achètent, à Saint-Sébastien, la terre de M. François-Xavier Benoit, située dans le rang des (Irlandais) ou Sainte-Marie, et une partie dans le rang du Moulin.

En 1969 leur fils, Isidore s'unit à Claire Lemaire. Du couple sont nées deux filles: Julie et Sonya.

En 1978, nous prenons possession d'une partie du lot de la ferme laitière paternelle, située rang du Moulin, qui devient maraîchère. Sur cette terre on y cultive des légumes (radis, échalottes, laitue, etc.) qui sont vendus en gros et détail à l'état frais. On s'y approvisionne aussi en concombres, tomates de serres et plants de légumes pour votre jardin.

Vous servir est un plaisir.

Bonne réussite au 125e anniversaire.



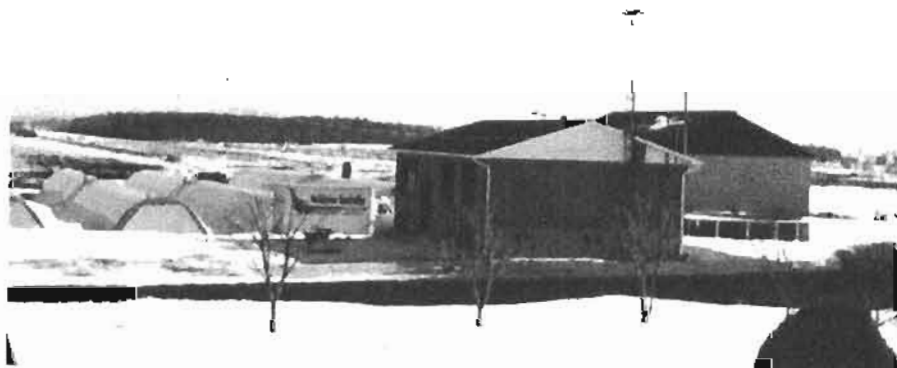
Claire et Isidore



Julie, 18 ans



Sonya, 13 ans



Résidence

famille Madeleine CHARLEBOIS et Louis GERMAIN



Louis, le deuxième enfant de Robert Germain et de Léa Gauthier, est né à Montréal le 17 janvier 1948.

Le 21 novembre 1970, il épousa Madeleine Charlebois, quatrième enfant de Louis Charlebois et de Rolande Bissonnette, née le 9 avril 1952.

Arrivés à Saint-Sébastien en juin 1975, nous achetons la maison de M. Antonio Mandeville, située sur la rue Lanoue.

À cette époque notre famille comptait trois personnes: Louis, Madeleine et Marc-André, né le 27 février 1973 à Montréal. L'année suivante a vu l'arrivée de Mathieu, le 30 janvier 1976.

Nous avons connu nos voisins au fil des jours et des mois et, par mon travail à la bibliothèque, à l'école, au bureau de poste, la connaissance des gens du milieu s'est étendue. Nous tenons à remercier les personnes d'ici de leur accueil chaleureux et amical.



Madeleine et Louis, en 1970



Notre chez-nous



Marc-André, 15 ans et Mathieu, 12 ans

famille Gérard JACOB



Gérard et Christine

Lors de son union avec Christine, Gérard s'achète une maison au rang des Dussault. À l'été 1972, naît Florence, notre fille unique.

Étant résidents de cette paroisse depuis près de 17 ans, nous apprécions demeurer à la campagne. Nous y avons trouvé de bons amis ainsi que le grand air et la tranquillité.



Florence



Nous sommes fiers de participer à cet album et nous espérons que notre paroisse saura conserver cet esprit amical encore très longtemps.

famille Laura et Jean-Pierre KERNEN



Laura et Jean-Pierre, à leur mariage religieux
14 novembre 1969



La maison et la ferme

Jean-Pierre Kernen, né à Genève en Suisse et Laura Roberts, née à Edenbridge en Angleterre, se sont mariés civilement à Genève, le 8 novembre 1969 et ensuite religieusement à Edenbridge, le 14 novembre 1969. Trois enfants sont nés de ce mariage. Claire-Lise, en 1971, Nicole, en 1973 et John, en 1976.

La famille de fermiers (exploitant un domaine familial en Suisse) est dans l'impossibilité d'expansion et décide d'immigrer au Canada. Établis à Saint-Sébastien en 1978, au 888, Rang des Dussault sur une ferme céréalière de 550 arpents, laquelle est devenue aujourd'hui une exploitation mixte: céréales et bovins.

Ancien éleveur de Simmental dans son pays d'origine et son attachement fidèle à cette race, la famille Kernen est revenue à ses premières amours et a l'honneur et la satisfaction de posséder un troupeau Simmental pur-sang de 70 unités.



Jean-Pierre et Laura, en 1988

En ce qui concerne l'utilisation du sol en culture, les deux tiers sont cultivés en maïs-grain et le reste en céréales (blé, orge), en prairie et en pâturage. La récolte est entreposée à la ferme ainsi que les grains sont conditionnés (séchés) et stockés au domicile.

La famille Kernen profite de cette tribune pour remercier toute la population de Saint-Sébastien pour l'accueil si agréable et chaleureux qui leur a été réservé.



Claire-Lise, Nicole et John



La famille accueillant une visite de la Suisse



Bruno et Rachel, à leur mariage



La famille au mariage de Nicole



La famille en 1988. En haut: Pierre, Jeanne d'Arc, Marguerite, Lévis, Nicole et Florent. En bas: Rachel et ses petits-enfants

Maison de trois générations de Labonté, c'est là que Bruno, fils de Joseph Labonté et de Clara Kérouack, pris demeure après avoir uni sa destinée en l'église de Saint-Damien de Bedford, le 6 avril 1942, à Rachel Quintin, fille de Wilfrid Quintin et d'Olivine Hébert. De leur union naquirent trois filles: Nicole, Marguerite et Jeanne d'Arc.

Seule Nicole a eu le bonheur d'avoir son père pour témoin à son mariage, le 14 juillet 1962 avec Florent Dupuis d'Henryville.

De cultivateur, il est devenu chauffeur de camion jusqu'à son décès ... hélas! ... prématurément, le 13 juillet 1966.

Et la vie continue ... Peines et joies se sont succédé, mais ayant foi et espérance en ce Dieu d'amour, Il continue de donner force et courage pour diriger les autres dans le chemin qui conduit au bonheur, si fragile sur cette terre.

Marguerite épousa, le 14 décembre 1968, Lévis Lévesque de Notre-Dame-de-Stanbridge.

Jeanne d'Arc épousa, le 25 juin 1977, Pierre Ménard d'Henryville.

En juillet 1987, nous avons le bonheur de fêter le 25e anniversaire de mariage de Nicole et de Florent. À cette occasion, une photo de famille fut prise et restera le souvenir de cette belle fête inoubliable.

Après avoir fait partie de toutes les associations, c'est maintenant au club de l'Âge d'Or que je consacre mes temps de loisirs en faisant partie du conseil d'administration. Je suis membre du comité de la Pastorale, j'aide à la préparation des jeunes au sacrement de la Réconciliation et cela en plus de faire du bénévolat.

Souhaits de bons succès dans la préparation de ce 125e.



Maison familiale

famille Laurent LABONTÉ



De leur union naquirent cinq enfants.

Roger, né le 11 novembre 1944, professeur à Iberville, a épousé Hélène Duquette, commis sénior comptable. Ils ont deux filles: Annie et Sylvie.

Gérard, né le 7 août 1947, inspecteur contrôle de qualité chez Westinghouse, a épousé Claudette Duval, secrétaire.

Rita, née le 9 février 1949, enseignante à Saint-Jean, a épousé Jean-Pierre Laserra, superviseur des achats chez Westinghouse. Ils ont deux fils: Patrick et Martin.

Manette, née le 19 mars 1951, secrétaire à Bedford, a épousé Michel Fontaine, douanier. Ils ont deux enfants: Julie et Jean-François.

Robert, né le 9 novembre 1960, représentant des ventes chez Kruger à Ville Lasalle, avec Marie-Josée Marchand, dessinatrice chez Louvet fourrures.

Félicitations pour les fêtes du 125e.



Par l'entremise de cet album, il nous fait plaisir de vous présenter l'historique de notre famille.

Laurent est né à Saint-Sébastien le 22 mars 1920, fils de Joseph Labonté et de Clara Kérouack. Il épouse, le 30 septembre 1943, Laurette Roy, née à Saint-Sébastien le 19 avril 1921, fille de Jules Roy et de Rose-Emma Brouillette.

De cultivateur, au début de notre mariage sur la ferme ancestrale, route 133, il devint par la suite vérificateur des commandes chez Dominion Dairies à Montréal. Malgré un travail éloigné durant 26 ans, Laurent est demeuré fidèle à son lieu de naissance.

Fier de sa paroisse, il a toujours su se rendre utile dans tous les domaines. Conseiller municipal, commissaire d'école, marguillier, Caisse populaire et directeur secrétaire à l'Âge d'Or depuis sa fondation en 1972. Secondé de son épouse qui, à son tour, fait partie de différents groupements sociaux.





Rosaire Labonté, en 1949



Marie-Alberta Côté, en 1950

Rosaire Labonté (1906) - Marie-Alberta Côté (1905)

Tous deux natifs de Saint-Sébastien, Rosaire épousa Marie-Alberta Côté en juin 1930. De cette union naquirent deux enfants: Marc et Berthe. Rosaire décéda en 1950.

Marc épousa Lise Forget, fille d'Henry et de Marguerite Forget de Saint-Alexandre, le 22 octobre 1955. De cette union naquirent quatre enfants: Francine, Pierre, Martine et Léon. Pour l'instant, sept petits-enfants comblent les grands-parents.



Marc, Lise et les enfants, en 1980



Lise et Marc, en 1955

Marc et Lise s'installèrent sur la ferme de grand-père Napoléon Labonté qu'ils cultivèrent jusqu'en 1967. Ils vendirent celle-ci pour s'installer sur une plus petite qui était la terre paternelle.

Marc travailla, par la suite, comme camionneur dans le transport du lait jusqu'en 1976, puis pour la Voirie provinciale. Il quitta cet emploi en 1986 pour prendre sa retraite.

Depuis 1973, Lise travaille à Henryville où elle s'occupe des enfants handicapés.

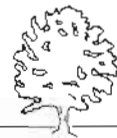
C'est en 1986, que Marc viendra s'installer au village de Saint-Sébastien dans la maison Boudriau, laquelle sera centenaire en 1990.

Nous tenons à offrir nos hommages à la paroisse qui célèbre son 125^e anniversaire.



Maison paternelle

famille Herminie PATENAUDE et Floribert LAMARRE



Floribert Lamarre, marié à Herminie Patenaude, le 22 octobre 1930



Hubert Lamarre, décédé le 8 septembre 1972, fils de Floribert Lamarre et d'Herminie Patenaude



Au 80e anniversaire de maman, Herminie Lamarre. En haut: Guy, Léo, Robert, André, Jacques et Paul. En bas: Denise, Louise, France, maman Herminie, Jeannette, Thérèse et Gabrielle

Floribert Lamarre est né à Laprairie le 26 avril 1900. Sa famille déménage à Saint-Sébastien en 1929. Il se marie le 22 octobre 1930 avec Herminie Patenaude, née à Saint-Hubert le 12 mai 1905. Floribert a été cultivateur jusqu'à sa mort, le 15 octobre 1954.

De cette union sont nés 13 enfants: sept garçons et six filles.

Hubert, né le 7 août 1931 (décédé le 8 septembre 1972), marié en 1956 à Monique Ferlande de Montréal. Ils ont eu quatre enfants: François, Daniel, Gilles et Camille.

Guy, né le 14 mars 1933, marié en 1958 à Diane Parent de Montréal. Ils eurent deux enfants: Claude et René.

Louise, née le 16 janvier 1935, mariée en 1954 à Charles-Henri Benoit d'Upton. Ses deux enfants sont: Marcel et Gisèle.

France, née le 12 mars 1936, mariée en 1954 à Maurice Colassin demeurant à Saint-Sébastien. De cette union sont nés: Michel, Chantal, Manon, Carole (décédée), Adelin, Fabienne et Simon.

Paul, né le 24 septembre 1937, marié en 1959 à Pierrette Dalpé. Ils ont quatre enfants: Carole, Roger, Michel (décédé) et Claudia.

Denise, née le 3 mars 1939, mariée en 1963 à Galiano Marziali d'Iberville. Ils ont deux filles: Nadia et Patricia.

Léo, né le 20 septembre 1940, marié en 1964 à Jeanne d'Arc Campbell demeurant à Henryville. Ils ont trois enfants: Pierre, Nathalie et Josée.

André, né le 22 septembre 1941, marié en 1964 à Denise Vincent de Montréal. Ils ont deux enfants: Sylvie et Isabelle.

Jacques, né le 14 février 1943, marié en 1965 à Thérèse Marcotte de Saint-Ubalde. De cette union naissent trois enfants: Johanne, Martin et Judith.

Robert, né le 18 septembre 1944, marié en 1969 à Monique Beaudin de Clarenceville. Ils ont trois enfants: Sandra, Lucie et Steve.

Jeannette, née le 30 novembre 1945, mariée en 1967 à Maurice Viens. Deux enfants: Patrick et Lyne.

Thérèse, née le 8 janvier 1948, mariée en 1968 à Denis Derôme de Saint-Jacques-le-Mineur. Ils ont quatre enfants: Hélène, André, Suzanne (décédée) et Caroline.

Gabrielle, née le 22 mai 1949, mariée en 1966 à Gérard Patenaude d'Henryville. Ils ont trois enfants: Robert, Stéphane et Karine.

Mme Herminie Lamarre demeure toujours à Saint-Sébastien, ainsi que France (Maurice Colassin), Robert et Gabrielle.



80e anniversaire de Mme Herminie Lamarre, en 1985



Maison en 1979

famille Rolande et Francis LAMARRE



Joseph Lamarre (1875-1954)



Marie-Louise Perron (1879-1930)

Originaires de Laprairie, les ancêtres Lamarre s'installèrent à Saint-Jean, puis à Henryville et finalement à Saint-Sébastien, où ils s'établirent définitivement en 1920. Ils achetèrent les terres de M. Pierre Brault en 1928.

Francis est né à Laprairie le 12 décembre 1903 et Rolande Fournier est née à Saint-Sébastien le 28 juillet 1913.

Francis achète une partie des terres de son père en 1941, l'autre étant vendue à son frère Floribert. C'est en 1955, que Francis pris possession de la propriété de Floribert.



Manage de Francis et Rolande le 10 septembre 1935

vivre parmi ma famille et le bonheur de chacun d'entre eux me tient à cœur.

C'était l'histoire des Lamarre ...



50e anniversaire de mariage. le 28 septembre 1985. 1re rangée (de g. à d.): Gaétan Lapointe «Pierrette», Francis et Rolande, «Fernande» André Bourbeau. 2e rangée: André Dontigny «Monique» Benoit Sylvain, «Clarisse», Gilles Favreau «Rachel», «Rita», Honorat Lanoue, «Berthe», Gérard Lanoue, Micheline Benoit «Maurice», Françoise Dupuis, «Richard»



4e Génération: Rolande, Berthe, Diane et Véronik

Quelques années plus tard, ses deux fils se partagèrent les fermes, Richard, en 1963 et Maurice, en 1972.

Après 52 ans de mariage, Francis et Rolande compte, en plus de leurs 9 enfants, 28 petits-enfants et une arrière-petite-fille venant couronner la 4e génération.

Le 14 novembre 1987, Francis est décédé, laissant à ses proches le souvenir d'un homme volontaire et doux, qui avait confiance en la vie.

Je remercie la Providence d'avoir protégé ma famille au long des années. Ensemble, nous avons vécu dans la simplicité, sans oublier de profiter du bonheur que la vie nous a offert quotidiennement.

J'occupe maintenant ma retraite au jardinage et à la lecture. J'affectionne particulièrement les cartes. Je trouve aussi beaucoup de réconfort dans la prière. Je suis fière de



Rachel portant la flamme olympique, le 11 décembre 1987



Photo de famille prise lors du mariage de Lucie, le 30 mai 1987 (De g. à d.) Éric, Michel, Yves, Richard, Annie, Lucie et Françoise

Richard est le fils de Francis Lamarre et de Rolande Fournier. Il est né à Saint-Sébastien le 24 juin 1942. Il épousa, le 8 juin 1963, Françoise Dupuis, née le 19 décembre 1942 à Henryville. Elle est la fille d'Omer Dupuis et de Blandine Mailloux.

De cette union naquirent 5 enfants:

Yves, le 18 avril 1964; Lucie, le 29 juillet 1965; Michel, le 22 novembre 1966; Éric, le 22 janvier 1968 et Annie, le 20 février 1970.

Historique de la ferme

C'est en 1963 que Richard achète une partie de la ferme de son père. Il devient la troisième génération de Lamarre qui cultive la terre achetée des Breault. Ces derniers étaient les défricheurs et propriétaires depuis le tout début. M. Pierre Breault qui s'était inscrit au concours du Mérite agricole avait gagné une médaille d'argent en 1896.

En 1965, Francis et Richard achètent la terre de M. Hercule Many. Cette terre appartenait aussi à des Many depuis le défrichement jusqu'à ce jour. On raconte que les ancêtres Many et Breault étaient venus s'établir à Saint-Sébastien après la bataille des patriotes à L'Acadie. On dit qu'ils auraient passé le premier hiver dans la même maison.

Aujourd'hui, en 1988, la culture de ces terres continue d'être des plus progressive. Yves, le fils aîné de Richard s'apprête à poursuivre la culture sur les traces de son père. C'est un fond de terre très fertile. Nous le travaillons avec beaucoup de soins et le plus écologiquement possible.

La première maison sur la ferme est âgée de plus de cent ans. Elle a été complètement rénovée en 1985. Une grange érigée en 1924 a été transformée en étable laitière en 1963. Une autre grange pour les animaux fut construite en 1972. La deuxième demeure familiale a été construite en 1973.

Un garage pour la machinerie agricole fut construit en 1985.

Françoise a toujours su équilibrer son temps: la cuisine et l'éducation sont ses tâches principales, mais elle collabore aussi aux travaux de l'entreprise familiale.

Souligner un 125^e anniversaire c'est l'occasion choisie de rendre un vibrant hommage à tous les pionniers de cette belle municipalité.



Grange transformée en étable laitière, en 1963



Maison familiale, construite en 1973



Maison centenaire, rénovée en 1985 Garage pour machinerie, construit en 1987



Résidants de Saint-Sébastien depuis notre naissance, notre famille se fait une joie d'apporter sa petite histoire à la fête du 125e.

Fils de Francis Lamarre et de Rolande Fournier, Maurice, le 8e enfant d'une famille de 9, est né le 7 mars 1950. Micheline, aînée d'une famille de 3 enfants, est la fille de Laurent Benoit et de Germaine Lebeau et vit le jour le 15 août 1949.

Amis d'enfance, nous unirent nos vies en l'église de Saint-Sébastien, le 15 août 1970. Quatre enfants vinrent combler notre bonheur: Nathalie, le 12 avril 1972, Benoit, le 12 mars 1974, Josianne, le 13 février 1976 et Valérie, le 3 juillet 1980.

Nous sommes propriétaires de la ferme paternelle depuis 1972. Maurice s'occupe de la production laitière et céréalière.

Depuis 2 ans, je suis retournée sur le marché du travail. J'occupe présentement le poste de secrétaire-trésorière de la municipalité de Saint-Sébastien. C'est un travail passionnant où j'espère pouvoir donner mon potentiel encore plusieurs années.

Nos enfants sont encore aux études. Les deux aînés sont à la polyvalente Marcel-Landry et les deux cadettes, à l'école Saint-Joseph de Saint-Sébastien. Quoique, non définitifs, leurs goûts de carrière respective se dessinent peu à peu. C'est donc dans l'album du 150e que nous aurons le dénouement de cette histoire.

Chacun de nous aime bien participer à la vie communautaire de Saint-Sébastien. Nous y apportons notre présence selon notre disponibilité et notre talent.

Fière d'être sébastinoise, notre famille désire exprimer ses vœux de franc succès au 125e.

famille Jules LAMOUREUX et Françoise GODIN



Jules et Françoise Lamoureux, à leur mariage

Jules est né le 2 février 1929, aîné d'une famille de 9 enfants, issus de Jean Lamoureux et de Germaine Charbonneau.

Dès sa jeunesse, habitant sur une ferme, se dessina en lui le rêve d'avoir une ferme un jour.

Le 24 juillet 1954, Jules épousa une jeune fille de Bedford: Françoise, fille d'Onésime Godin et d'Yvonne Bourgea.

Durant les premières années de leur mariage, Jules travaille surtout dans la construction et au transport du lait. Françoise, elle, élève leurs premiers enfants.

En 1965, le rêve de Jules se réalise, il achète la ferme paternelle. À ce moment-là, ils ont déjà 5 enfants. Quelques années plus tard, leur famille comptait, 5 filles et 2 garçons.

En 1979, ils vendent la ferme pour cause de santé, puis viennent s'établir dans le village de Saint-Sébastien.

Depuis, la famille s'est agrandie, sont venus s'ajouter 4 petites-filles et 2 petits-fils qui font la joie des grands-parents.

Maintenant Françoise a pour hobby: les quilles, les cartes et la peinture. Elle aime bien passer l'été à jardiner. Jules, lui, toujours farceur, aime rendre service, jouer aux cartes et aux quilles. Il occupe ses temps libres entre le golf et le jardin.



La résidence



Debout: Claudette, Serge, José, Sylvie, Richard, Lise et Diane. Assis: Jules et Françoise

famille Germaine et Jean LAMOUREUX



M et Madame Lamoureux et les enfants



Jean et Germaine Lamoureux

Jean, natif de Saint-Sébastien, est le fils d'Alcide Lamoureux et de Maria Desranleau. Germaine, native de Saint-Sébastien aussi, est la fille de Vincent Charbonneau et d'Élisa Forget.

Mariés à Henryville un lundi de la Fête du travail, le 3 septembre 1928, nous nous sommes établis à Saint-Sébastien sur une ferme sur la route 133 aujourd'hui et nous y sommes restés durant 4 ans. Ensuite notre petite famille est déménagée dans le rang de la Baie, et nous sommes demeurés sur cette ferme là durant 34 ans.

Durant toutes ces belles années, notre grande famille s'est enrichie de 9 enfants, 24 petits-enfants, 14 arrière-petits-enfants, et ce n'est pas terminé. Je n'arrive plus à me souvenir!

Je vous fais mention du nom de nos enfants:

Jules, marié à Françoise Godin;

Guy, marié à Monique Messier;

Rita, mariée à Jean-Louis Rathé;



22 juillet 1984, nous avons gagné 8 à 3



Réal, marié à Madeleine Messier;
 Claude, marié à Jeanne d'Arc Larochelle;
 Denis, marié à Denise Morin;
 Pauline, mariée à Pierre Morin;
 Angèle, mariée à Marcel Duquette;
 Claire, mariée à Louis Dupuis.

J'aimerais vous parler de nos plus beaux souvenirs à Germaine et à moi:

Ma vie au conseil municipal a été bien enrichissante pour moi. De 1969 à 1973, j'ai été maire et plusieurs années comme conseiller. J'ai fait le travail d'inspecteur de voirie et agraire quelque temps aussi.

Quelques voyages m'ont particulièrement intéressés:

Un voyage organisé, en autobus, dans l'Ouest Canadien en 1974. Vingt-trois jours à visiter un paysage inoubliable. Une distance de 8500 milles parcourus avec des amis.

Un autre voyage dans les Maritimes en 1975, en autobus Voyageur, qui a duré 12 jours. Un voyage bien plaisant. J'ai presque visité tout le Canada, seul Terre-Neuve que je n'ai pas vu. Maintenant que ma santé est moins bonne, je ne peux plus voyager comme je voudrais.

Pour sa part, Germaine, mon épouse, aimait beaucoup mieux passer les hivers en Floride, durant 6 années de suite, elle profita du beau temps chaud.

En 1984, nous avons monté une équipe de balle «club des Lamoureux» et nous sommes allés jouer à la plage Robitaille de Swanton. Fils, petits-fils et neveux ont rapporté la victoire, 8-3, contre un «club américain» ... faut le faire.

J'aime bien me rappeler tous ces souvenirs et vous les faire partager. Mon épouse et moi espérons que vous passerez de bons moments à lire l'histoire de chacun des paroissiens.



Jean Lamoureux, voyage dans l'Ouest Canadien



Jean Lamoureux, voyage dans l'Ouest Canadien



Jean Lamoureux Jr, mars 1973, 7 ans



Claire Lamoureux



Jean Lamoureux



Claude et Jeanne d'Arc, le 15 septembre 1956

Claude Lamoureux est né à Saint-Sébastien, le 23 septembre 1933, fils de Jean Lamoureux et de Germaine Charbonneau. Il est le cinquième d'une famille de neuf enfants.

Le 15 septembre 1956, il épouse Jeanne d'Arc Larochelle et dès le début de leur union, ils habitent dans la maison de M. Aldéi Bédard. Cette maison appartient aujourd'hui à M. Yves Bédard.

En juin 1959, ils font l'acquisition de leur maison sur la rue Principale qui appartenait, à l'époque, à M. Émile Campbell. Cette maison habitait deux logis.

En 1967, ils font rénover l'intérieur en un seul logis et l'extérieur fut revêtu d'aluminium.

Claude et Jeanne d'Arc n'eurent pas le bonheur d'avoir des enfants. Mais en 1969, une petite nièce, du nom de Nathalie Bienvenue, vient au monde. Ils la gardèrent plusieurs années. Cette nièce leur a donné et leur donne encore beaucoup de bonheur.



Claude, Jeanne d'Arc et Nathalie, en 1978



Maison, en 1959



La maison rénoverée, en 1967

famille Robert LAMOUREUX



Natif de Saint-Sébastien, Robert est le 4^e d'une famille de 6 enfants. Il est le fils de Solange Beaudoin et d'Alfred Lamoureux. Il fit ses études primaires à l'école du village et poursuit son secondaire à Iberville.

Par la suite, il se dirige vers le marché du travail. Il y exerce le métier de boucher depuis maintenant 20 ans.

Le 30 novembre 1974, il prend pour épouse Hélène Dupuis, fille de Blandine Mailloux et d'Omer Dupuis. Hélène et Robert ont trois enfants, tous étudiants au primaire: Édith (1977), Charles (1980) et Luc (1982).



Robert et Hélène en compagnie de la famille Lamoureux au grand complet

La maison que nous habitons a été construite par M. André Lamoureux en 1973. Nous l'avons achetée le 6 janvier 1976 et elle fut agrandie en juin 1986.

Bon 125^e Saint-Sébastien!

famille Marguerite et Roger SURPRENANT



Famille en octobre 1985

Roger est né à Saint-Sébastien le 3 août 1952, fils de Jean-Louis Surprenant et de Gisèle Duval.

Marguerite Santerre est née à Saint-Alexandre le 6 mai 1959, fille d'Armand Santerre et de Rollande Dalpé.

Nous nous sommes mariés le 8 juillet 1978 à Saint-Alexandre. De cette union naquirent deux enfants: Amélie, née le 16 mars 1982 et Carl, né le 3 août 1984.



On demeure à Saint-Sébastien depuis notre mariage près de la maison des parents de Roger. Marguerite demeure à la maison le temps que les enfants sont jeunes. Roger, lui, travaille comme menuisier depuis 16 ans.

Heureux 125^e anniversaire de la paroisse.

famille Marguerite et Fernand LANDRY



Fernand et Marguerite, à leur 25^e anniversaire de mariage en 1976



La famille en 1982

Une étape de notre vie ...

Il me fait plaisir d'apporter ma participation aux fêtes du 125^e anniversaire de la paroisse.

C'est au mois d'avril 1963 que nous sommes devenus citoyens de Saint-Sébastien, lors de l'achat du magasin général et nous sommes restés 23 ans au service du public.

Nous partageons, mon époux et moi, les longues heures d'ouverture.

Dans ce petit village accueillant et tranquille, à l'époque toute la famille s'est vite adaptée à ce nouveau milieu.

Nous avons quatre filles à notre arrivée et une cinquième est née en septembre 1964.

Toutes jeunes, elles sont initiées au public, tout en nous apportant une aide appréciable.

Après leurs études, elles se sont mariées et huit petits-enfants sont venus agrandir la famille.

Claire, la troisième, et la seule qui demeure près d'ici, a été secrétaire municipale de Saint-Sébastien, de 1978 à 1983 et maîtresse de poste, de 1977 à 1985. Elle est

actuellement maîtresse de poste à Saint-Alexandre d'Iberville.

Pendant que la famille grandissait, j'ai pris part à la vie sociale en devenant, tout d'abord, membre du cercle de l'A.F.E.A.S., plus tard, j'ai travaillé avec le club de l'Âge d'Or, le comité de liturgie et la chorale pour les offices religieux.

En 1985, l'heure de la retraite approche pour mon époux, nous décidons de vendre le commerce à de jeunes personnes prêtes à relever des défis nouveaux.

Sa retraite fut de courte durée, il est décédé le 12 mars 1987.

Je demeure maintenant à Henryville, tout près de ma fille, pour m'occuper de ses enfants pendant ses heures de travail.

En terminant, c'est avec respect et affection que je salue tous les paroissiens et paroissiennes de Saint-Sébastien. Merci de votre amitié, merci pour toutes ces années vécues parmi vous et dont je garderai toujours le souvenir.

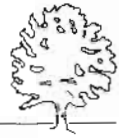


Michelle, Claire, Lise, France et Mireille



Le magasin général, vers les années 1940

famille Joseph LANOUE



La maison familiale



M. et Mme Joseph Lanoue, le 31 octobre 1922



Le 10 août 1968. 1re rangée (de g à d.): Mariana, Joseph, Thérèse, Joseph, MayJeanne et Germaine. 2e rangée. Fabien, Gérard, Dems, Paul, Honorat et Jean-Louis

Joseph Lanoue, fils de Louis Lanoue et de Sarah Kérouack est né à Saint-Sébastien, le 1er juillet 1897. Il épousa Thérèse Mailloux, fille de Joseph Mailloux et de Mélina Brais, née le 2 novembre 1896. Le mariage eut lieu le 31 octobre 1922 à Saint-Sébastien. Ils ont élevé une famille de 11 enfants:

Jean-Louis, courtier d'assurance; Fernand, décédé en 1946 à l'âge de 21 ans; Paul, cultivateur; Fabien, aide-infirmier; Denis, peintre; Germaine, May Jeanne, Mariana et Joseph sont professeurs; Honorat, cultivateur et Gérard, distributeur.

21 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants complètent la famille.

Joseph fut très actif au niveau de la paroisse: membre de la chorale, marguillier, commissaire, conseiller, maire et préfet de comté, poste qu'il occupait lors de son décès en 1969.



Joseph Lanoue



Mélina Brais

Thérèse fut présidente des Dames de Sainte-Anne. Elle vécut jusqu'à 79 ans. Elle décéda en 1975.

La famille Lanoue est heureuse de participer au 125e de la municipalité de Saint-Sébastien.



Rita et Honorat Lanoue, le 16 août 1958



À l'avant: Honorat, Sylvie et Rita. À l'arrière: Daniel, André, Martin, Line et Robert

Honorat, fils de Joseph Lanoue, cultivateur, et de Thérèse Mailloux, est né à Saint-Sébastien, le 12 septembre 1932. Il est le 8^e d'une famille de 11 enfants, dont 8 garçons et 3 filles.

Il achète la ferme familiale le 26 septembre 1955 et il habite avec ses parents jusqu'à son mariage, en 1958. Il épouse Rita Lamarre, le 16 août 1958, fille de Francis Lamarre et de Rollande Fournier de Saint-Sébastien.

De cette union sont nés 4 garçons et 2 filles.

Robert, né le 30 octobre 1959, a fait son cours de machiniste et travaille à la Pratt et Whitney de Longueuil, où il est contremaître depuis un an. Il épousa Line Crevier, le 21 novembre 1981.

Daniel, né le 3 mai 1961, a fait son cours en techniques agricoles et travaille sur la ferme avec son père.

André, né le 16 mars 1965, a fait son cours secondaire, a travaillé 2 ans dans un supermarché Métro et travaille présentement pour Les Poutrelles Le Tau de Saint-Jean.



Hélène

Hélène, née le 6 août 1966, est décédée le 18 mars 1968.

Sylvie, née le 18 avril 1969, a fait son cours en mécanique automobile; elle travaillait comme serveuse dans un restaurant. Elle est décédée le 29 juillet 1988.

Martin, né le 6 avril 1971, termine son cours secondaire et évolue comme gardien de buts pour l'équipe Midget AA du Collège Français.



Résidence construite en 1982



Famille Louis Lanoue, en 1907

Les Lanoue viennent de L'Acadie (Québec). Pour trouver leurs ancêtres, il faut remonter à Pierre, marié en 1681 à Jeanne Gautrot de Port-Royal, Acadie. Son fils, Pierre, marié en 1702 à Port-Royal à Marie Granger, eut huit enfants.

Les deux aînés, Joseph et Pierre, furent déportés à la Nouvelle-Angleterre lors de la dispersion des Acadiens en 1755. Leurs enfants quittèrent bientôt leur exil pour s'établir au Canada à Saint-Philippe, Saint-Jacques et L'Acadie (Québec). C'est de L'Acadie que sont venus Joseph, Benjamin et Médard.

Médard, marié à Ursule Phaneuf, était déjà à Saint-Sébastien lors de sa fondation. Il était propriétaire, dans le rang des Dussault, de la ferme Lanoue actuelle.

En 1885, il vend à son fils, Louis, marié à Sarah Kérouack. Louis la revend à son fils, Joseph, époux de Thérèse Mailloux, le 24 octobre 1922. Joseph vend à son fils Honorat, le 26 septembre 1955. Honorat s'associe avec son

fils Daniel qui est très intéressé par la grande culture. On diminue le troupeau et on continue dans l'industrie laitière. En 1984, l'association père-fils devient légale et porte le nom de «Ferme Lanoue Enr.».

En 1985, la Ferme Lanoue Enr. remporte la 1^{re} place dans le concours maïs-grain de la Société d'agriculture du comté d'Iberville: médaillé de bronze de l'ordre du Mérite agricole en 1986 et la 3^e place pour le maïs-grain en 1987.



Bâtiments de la ferme, en 1958



Ferme, en 1982



Chèque de lait, en 1932



Berthe et Gérard Lanoue (1988)



Diane, Guy et Patrick (1988)

Gérard Lanoue est né à Saint-Sébastien, le 3 août 1936. Il est le fils de Joseph Lanoue et de Thérèse Mailloux. Berthe Lamarre est également née à Saint-Sébastien, le 1er juillet 1938. Elle est la fille de Francis Lamarre et de Rollande Fournier.

Après quelques années de fréquentations, ils décident de s'unir. Le mariage prend place à Saint-Sébastien, le 6 août 1960. Ils achètent une maison dans le rang des Dussault tout près du village, laquelle ils habitent toujours aujourd'hui.

De cette union naissent trois enfants: Diane, le 24 septembre 1961; Guy, le 8 avril 1966 et Patrick, le 13 avril 1971. Diane est mariée à Yvan Campbell depuis le 27 août 1983. Ils ont une fille: Véronik, née le 30 septembre 1985. Les deux garçons, Guy et Patrick, demeurent toujours au domicile familial.

Nous avons toujours demeuré à Saint-Sébastien et nous souhaitons une bonne réussite au 125e anniversaire.



Diane, Yvan et Véronik (1988)



Gertrude et René, en 1944



Lors du 40e, les enfants et les petits-enfants



40e anniversaire de mariage



La famille Laroche, en 1978

René est né à Saint-Bernard-de-Lacolle en avril 1911. Il demeura avec ses parents jusqu'en 1930 et, de là, trouva du travail à Saint-Jean. En février 1944, il rencontra celle qui devait devenir son épouse, Gertrude Thibodeau, native de Saint-Jean-sur-Richelieu, d'une famille de onze enfants.

Ils s'épousent le 17 juin 1944. De ce mariage naquirent sept enfants: Bernard, Hélène, Robert, Guy, Suzanne, France et Yves.

Nous quittons Saint-Jean en 1959 pour venir s'établir à la campagne à Henryville et ensuite à Saint-Sébastien où nous demeurons depuis.

Nous sommes heureux de vivre dans la belle paroisse de Saint-Sébastien où depuis bientôt 15 ans, René s'occupe comme sacristain. Nous faisons aussi partie du club de l'Âge d'Or depuis sa fondation.

Bon succès à notre album-souvenir.



La maison familiale depuis 1963

famille Patrick LAVERTU



Assis (de g. à d.): Gérard, Pierrette, Blanche, Huguette, Patrick, Robert et Jean. Debout: Thérèse, Claire, Rita, Lucienne, Géraldine, Cécile, Yvette et Yolande



50e anniversaire de mariage de Blanche et de Patrick Lavertu

Patrick Lavertu naquit le 5 mai 1889 à Saint-Félicien, Lac Saint-Jean. Blanche Tremblay est née à Hébertville, près de Saint-Félicien, le 29 avril 1898. Ils s'épousèrent à Saint-Félicien, le 29 mai 1916 et vécurent six ans sur la terre familiale des Lavertu où naquirent leurs quatre premiers enfants.

De nombreuses difficultés décidèrent Patrick à vendre son bien, en 1922, et à venir s'établir à Montréal. Là, le groupe familial s'accrut encore de quatre enfants. Puis la crise économique de 1929 força le père à chercher dans l'achat d'une ferme, un abri plus sûr. Il trouva un bien à sa convenance à Saint-Sébastien, au rang des Irlandais. M. Dosithée Duval lui vendit sa terre. Avec quelle joie la famille Lavertu emménagea-t-elle dans cette jolie paroisse qui vit grandir et s'orienter tous les enfants! Car, cinq autres naissances s'ajoutèrent encore.

Voici la liste des treize enfants:

Gérard, né le 5 août 1917, a épousé M.-Paule Dupuis. Deux enfants.

Géraldine, née le 20 octobre 1918, a épousé Léonard Simard. Huit enfants.

Lucienne, née le 3 juin 1922, a épousé Francis Savard, décédé en 1961. Six enfants.

Cécile, née le 6 juin 1920, a épousé Lucien Racine, décédé en 1976. Quatorze enfants.

Yvette, née le 8 avril 1925, a épousé Jacques Roy. Cinq enfants.

Rita, née le 8 mars 1927, a épousé René Grenier. Cinq enfants.

Thérèse, née le 23 octobre 1928, professeure.

Yolande, née le 26 août 1931, a épousé Roger Tardif, veuf ayant une fille.

Claire, née le 18 février 1933, a épousé André Pate-naude. Deux enfants.

Pierrette, née le 15 août 1935, a épousé Marianno Muzzi. Trois enfants.

Robert, né le 8 décembre 1936, Père Blanc d'Afrique et missionnaire en Zambie.



En 1979, la famille, lors d'une grande fête pour Robert, à l'occasion de son départ pour l'Afrique



Jean, né le 20 septembre 1938, a épousé Laurence Caron. Trois enfants.

Huguette, née le 7 avril 1941, a épousé Guy Massé. Deux enfants.

L'établissement à Saint-Sébastien marqua, pour la famille Lavertu, une ère de stabilité. En 1946, M. Patrick Lavertu acquérait la terre attenante, alors propriété de M. Euchariste Messier. La maison de cette seconde terre, plus spacieuse, accueillait la nombreuse famille.

L'entourage peut se souvenir de ce couple au cœur généreux, rempli de chaleur humaine, qui accueillait toujours avec une joie sincère les nouveaux venus. Et plus d'un couple d'aujourd'hui s'est rencontré dans les joyeuses soirées que M. et Mme Lavertu offraient, avec l'idée bien précise de protéger la moralité de leurs enfants et de divertir la jeunesse, dans un milieu sain. Ils y étaient toujours présents et participaient cordialement à l'animation de la soirée.

M. Patrick Lavertu était un fervent chrétien, assidu à remplir ses devoirs de catholique convaincu. Son honnêteté était proverbiale: «chose promise, chose acquise», pour tous ceux qui avaient recours à lui. Ayant une confiance inébranlable en la Providence, il encourageait son épouse, lors des difficultés, en disant: «Dieu s'occupe de nourrir les oiseaux et de vêtir les fleurs des champs. Il ne nous abandonnera pas!» Son plus grand rêve se traduisait ainsi: «Si un jour, j'ai le bonheur de voir un de mes fils devenir prêtre, je saurai alors que le bon Dieu a béni ma famille ...». Rares sont ceux qui voient se réaliser leur plus grand rêve de leur vivant. Mais sa foi irréductible lui a sans doute valu ce bonheur lors de l'ordination de son fils, Robert, à Saint-Sébastien même.

Mme Lavertu, pour sa part, était la femme la plus serviable qu'on puisse imaginer. Malgré sa nombreuse famille, elle trouvait toujours du temps pour aller assister quelqu'un. Sa sympathie chaleureuse inspirait confiance. Et plus d'une voisine venait chercher réconfort auprès d'elle. Surtout, lors des naissances, nombreuses alors, les jeunes femmes réclamaient sa présence.

Cette famille démontrait sa joie de vivre en toutes sortes d'occasions. Lors du baptême des enfants, de leur mariage; pour tout dire, elle semblait chercher des occasions de se réjouir «avec tous». Si bien que les voisins croyaient qu'on y célébrait quelque événement spéciaux, tant il y avait de visiteurs en fin de semaine. Les parents de la ville, les enfants mariés ou éloignés y revenaient fréquemment et joyeusement.

Mais, parmi toutes ces réjouissances, dont la famille était prodigue, deux sommets se précisent.

D'abord, l'ordination d'un fils: Robert. Le premier juillet 1962, l'église de Saint-Sébastien, alors fraîchement redécouverte, accueillait pour l'ordination: Mgr Firmin Courtemanche, évêque missionnaire, Père Blanc d'Afrique; un fils de la paroisse: M. l'abbé. Robert Corriveau; un ancien curé: M. l'abbé de Grandpré et de nombreux autres dignitaires, sous les auspices de M. le curé J.-P. Desparts.

La première messe fut célébrée le lendemain dans notre église, avec l'assistance de M. l'abbé Dupuis, du Séminaire



À l'ordination de Robert, le 1er juillet 1962. 1re rangée: Thérèse, Yolande, Huguette, Lucienne, Blanche, Patrick, Robert, Claire et André Patenaude. 2e rangée: Jacques Roy et Yvette, René Grenier et Rita, Lucien Racine et Cécile, Géraldine et Léonard Simard. 3e rangée: Pierre et Marianno Muzzi, Gérard et Marie-Paule Dupuis, Laurence Caron et Jean



À l'occasion de sa première messe, le 2 juillet 1962, Robert bénit son père et sa mère

de Saint-Jean et de M. le curé Lavallée, de Venise-en-Québec.

Puis ce fut le départ du nouveau prêtre pour l'Afrique, fin juillet. Là encore, de nombreux parents et amis l'accompagnèrent au bateau, pour lui souhaiter un fructueux apostolat.

Un second sommet fut: «Le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme Patrick Lavertu», célébré en mai 1966, dans notre église. Une fois de plus, une foule nombreuse se pressait auprès du couple pour célébrer, dans la joie, cet événement.

Mais les bonnes et belles choses ont aussi une fin. Après plusieurs années de santé déclinante, M. Patrick Lavertu s'éteignit, le 24 janvier 1970, âgé de 80 ans. Il repose au cimetière de Saint-Sébastien où Mme Blanche Lavertu vint le rejoindre, le 7 décembre 1980, âgée de 82 ans.

Pour les enfants Lavertu, encore tous vivants, la paroisse de Saint-Sébastien demeure un lieu privilégié où ils aiment toujours se retrouver, réunis comme autrefois pour célébrer ensemble toutes sortes d'événements.

famille Jean LAVERTU



Manage



À l'arrière: Laurence, Jean, Sylvain et son amie Line, Maryse, épouse de Stéphane. Assis: Stéphane et Valérie, Guy et Michael

Le 20 septembre 1938, la famille de Patrick Lavertu et de Blanche Tremblay accueille un nouveau membre: Jean, 12e d'une famille de 13 enfants. Le 31 octobre 1959, il épouse Laurence Caron, née à Saint-Sébastien, le 21 février 1939. Elle est la fille de Pierrette Paquette et de Laurent Caron, décédé le 20 novembre 1938.

En janvier 1960, désirant prendre un repos bien mérité, Patrick Lavertu vend la ferme à Jean, mais conserva sa maison qu'il continue à habiter avec sa femme Blanche.

Le 15 juin 1961 marqua, pour Jean et Laurence, la naissance d'un premier fils: Sylvain, technicien à l'emploi de la Cie Impérial Tobacco à Montréal. Il habite à Brossard. Trois ans plus tard, un deuxième fils naît: Stéphane, le 6 juin 1964, marié à Maryse Cloutier et père de 2 enfants. Il travaille comme mécanicien chez Équipements Deragon à Pike-River. Un troisième fils naît le 27 mai 1969: Guy, présentement étudiant au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu. En plus, il est à l'emploi de son père sur la ferme.

En avril 1970, après le décès de son père, sa mère, étant seule, Jean et sa famille s'en vont demeurer avec elle dans la grande maison de brique qui est détruite par le feu, le 14 juin de la même année. C'est en novembre 1970 que la famille s'installe dans la maison actuelle.



Maison paternelle détruite par le feu, en 1970

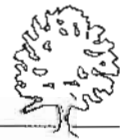
Heureux de vivre à Saint-Sébastien, la famille de Jean et de Laurence Lavertu ont pu constater l'esprit d'entraide et l'harmonie fraternelle qui y règnent.

Hommage aux ancêtres et à tous les citoyens de Saint-Sébastien.



Ferme actuelle

famille Stéphane LAVERTU



Voici l'histoire de notre petite famille.

Stéphane, né le 6 juin 1964 à Saint-Sébastien. Deuxième enfant d'une famille de trois enfants. Son père, Jean Lavertu, et sa mère, Laurence Caron, sont tous deux natifs de cette paroisse.

Maryse Cloutier, née le 19 août 1964 à Saint-Georges d'Henryville, est la onzième et dernière de la famille. Son père, Paul-Eugène Cloutier, et sa mère, Laurette Lefort, tous deux sont natifs de Sainte-Anne-de-Sabrevois.

Nous nous sommes mariés le 6 juillet 1985 en l'église de Saint-Athanase d'Iberville. De cette union, nous avons eu le bonheur d'avoir deux enfants:

Valérie, née le 6 septembre 1986,

Michaël, né le 4 décembre 1987.



Notre mariage, le 6 septembre 1985



Valérie, 18 mois et Michaël, 3 mois

Tous deux sont nés à Saint-Sébastien. «Et ce n'est sûrement pas fini ...».

Nous vivons, depuis le 10 septembre 1985, dans une maison mobile qui est installée sur la ferme paternelle, située dans le rang Sainte-Marie.

famille Jacques RAYMOND



Debout: Monique, Clarisse, Luc, Jacques et Diane, Assise: Lucie

Jacques est né le 3 janvier 1936 à Henryville. Il habite maintenant à Saint-Sébastien depuis son mariage à Clarisse Duval, le 27 septembre 1958.

De cette union naquirent trois filles et un garçon.

Les trois filles sont maintenant mariées et demeurent toutes dans les environs.

La famille compte maintenant 4 petits-enfants soit, trois filles et un garçon.



Les petits-enfants: Évelyne, 3 ans, Roxanne, 5 ans; Vicky, 3 ans et Michaël, 2 mois



Bernard, 2 ans, Léa et Delphis Thibodeau



Bernard, 16 ans

Aîné d'une famille de sept enfants, je suis né le 26 juin 1946 à Saint-Jean-sur-Richelieu, fils de René Laroche et de Gertrude Thibodeau. C'est en 1960 que mes parents s'établirent à Saint-Sébastien; je ne l'ai jamais regretté.

Mes études terminées, j'ai travaillé une dizaine d'années chez Gilles Hébert à Henryville, comme meunier. En 1977, je deviens employé chez Ferme Vopor à Pike-River, aujourd'hui, Agromex.

En milieu paroissial, j'ai oeuvré comme marguillier, trois ans, aussi comme directeur, secrétaire, trésorier et vice-président au sein des loisirs de Saint-Sébastien.

J'ai eu deux filles: Isabelle, née le 24 juin 1972 et Pascale, née le 6 janvier 1988. Il fait bon vivre à Saint-Sébastien et j'espère y demeurer longtemps.

Bon succès aux festivités du 125e et longue vie aux organisateurs.



Isabelle, à l'âge de 5 ans



Pascale, 1 mois

famille Thérèse et Joseph LEBEAU



Thérèse Smith, à 18 ans



Joseph Lebeau, à 20 ans

Fils de Prudent Lebeau et de Julie Duquette, Joseph est né à Saint-Sébastien, le 12 avril 1894, le 7^e d'une famille de quatorze enfants.

Thérèse, issue d'une famille de douze enfants, fille de Josaphat Smith et d'Élise Landry, est née à Saint-Sébastien, le 2 avril 1898.

Notre mariage eut lieu dans notre église paroissiale, le 22 avril 1919, conduits dans la première automobile du rang de la Rivière-aux-Brochets, une Ford appartenant à M. Lucien Marchessault.

De notre union sont nés cinq enfants:

Germaine, mariée à Laurent Benoit de cette paroisse.

Marcel, marié à Rita Rathé, demeure présentement à Saint-Jean.

Claude (décédé en juin 1987), marié à Yvette Regnier de Saint-Jean.

Simone, mariée à Édouard Messier de cette paroisse.

Normand, marié à Lorraine Poirier, habite à Lacolle.

Par la suite, notre famille s'enrichit de 19 petits-enfants et 17 arrière-petits-enfants.

Paralysé depuis 1967, mon mari mourut en 1976. Quoique bien malade, il ne perdait pas le sourire et vivait toujours dans l'espérance de jours meilleurs.

Ma famille se joint à moi pour dire «Bon succès au 125^e».



Laurent et Germaine



Rita et Marcel



Claude et Yvette



Édouard et Simone



Lorraine et Normand



Lucille et Richard avec leurs enfants

Richard est un fils de la famille des Lecomte établie dans la paroisse depuis plusieurs générations.

Il travailla d'abord comme aide sur la ferme de son père Édouard. En 1949, il épousa Lucille Lareau, institutrice, originaire de Saint-Ignace-de-Stanbridge.

Après leur mariage, les époux s'établirent sur une petite ferme du rang de la Baie, qu'ils agrandirent en 1962, en achetant la ferme voisine, et y vécurent jusqu'en 1978.

De leur union, 6 enfants virent le jour dont 3 garçons et 3 filles:

Jean-Marc, mécanicien de machineries lourdes, marié à Diane Mercier, infirmière autorisée; leurs enfants: Jean-François, 7 ans et Amélie, 4 ans.

Roger, physicien, professeur en médecine nucléaire, marié à Danielle Potvin, historienne de l'art et professeur; leur fille: Noémie, 2 ans.

Anne-Marie, secrétaire, mariée à Gaétan Gosselin, technicien en électro-technique; leurs enfants: Gabriel, 10 ans et Josianne, 8 ans.

Marie-Claire, secrétaire et sa fille, Vicky, 9 ans.

Monique, comptable et son conjoint, Jacques Lévesque, comptable; leur fils: Marc-Étienne, né récemment.

Léon, décédé en 1977 à l'âge de 18 ans.

Le rassemblement familial se fait désormais dans leur nouvelle maison construite en 1979, sur une parcelle de leur ferme en face de l'ancienne.

Richard travaille depuis au verger du Dr A. Tougas, à Dunham.

Hommages à nos anciens et bon 125e à nos paroissiens actuels.



Notre ferme



Notre résidence



Notre maison est centenaire. C'est notre ancêtre, M. Jean-Baptiste Lecomte, qui a construit la maison familiale en l'année 1851. Par la suite, ce fut son fils, M. Pierre Lecomte, succédé de M. Édouard Lecomte et enfin, M. André Lecomte en 1960.

Tous agriculteurs de génération en génération, Michel Lecomte acheta la ferme familiale en 1986.

Trois générations: M. André Lecomte (père, 14 décembre 1926), Mme Anne-Marie Messier (mère, 13 septembre 1935) et leurs quatre enfants, brue et gendre: Michel (24 octobre 1957), Louise (14 décembre 1958), Diane (10 mai 1962) et Mariette (18 juin 1968). Les enfants de Michel et de Carolle Beaulieu: Roxane (6 juillet 1981), Maxym (20 mars 1985) et Jessica (25 février 1987). L'enfant de Louise et de Roger Beaudin: Samuel (15 août 1986).



famille Michel LECOMTE



Le terrain sur lequel se trouve cette maison a été vendu, par grand-père Édouard Lecomte, aux commissaires d'écoles pour la municipalité de Saint-Sébastien. C'est ainsi qu'on construisit cette école en 1921. L'enseignement y était donné par la Congrégation des Soeurs Saint-Joseph. La fille de M. Édouard Lecomte enseigna en première année. L'école contenait environ une centaine d'élèves et on pouvait y être de la première à la dixième années. C'est d'ailleurs là que M. André Lecomte y fit ses études. Il n'y avait que quatre classes, une cuisine, une chapelle, un dortoir et une salle de musique.

En 1962, on construisit la nouvelle école face à l'ancienne, et l'originale fut vendue dans la même année à M. André Dupuis, à M. Claude Campbell et à Mme Cécile Patenaude-Miron. En 1979, M. Jean-Pierre Grenier et Mme Lise Aubin l'acquérèrent et la rénoverent pour y habiter avec leurs trois enfants.

De grand-père Lecomte au petit-fils de la cinquième génération, Michel Lecomte et Carolle Beaulieu achetèrent la ferme familiale en 1985, pour fins de grandes cultures céréalières. En janvier 1986, ils s'installèrent dans la maison (ancienne école) avec leurs enfants: Roxane (6 ans), Maxym (3 ans) et Jessica, dont ce fut le premier toit.

Carolle Beaulieu (1er juillet 1955), fille de Thérèse Montpetit et de Fernand Beaulieu de Montréal, y ouvrit une



boutique de décoration en 1988. De secrétaire à productrice agricole, céramiste-fleuriste-décoratrice, tout est possible avec l'aide familiale.

Si grand-père avait su ...





Marguerite Labonté, fille de Bruno Labonté et de Rachel Quintin, née le 2 août 1947 à Saint-Sébastien, fit ses études primaires à l'école no 5 du rang des Brochets et termina ses 7e, 8e et 9e années à l'école centrale de Saint-Sébastien, le cours commercial à l'école Notre-Dame-du-Sacré-Coeur de Saint-Jean-sur-Richelieu, comme secrétaire. Elle acquit son expérience chez O. Coupal Inc. d'Henryville.

Le 14 décembre 1968, elle épousa Lévis Lévesque, fils de Thomas Lévesque et de Blanche-Alice Claveau de Notre-Dame-de-Stanbridge.

De cette union nquit, le 6 novembre 1972, une belle petite fille qui est le rayon de soleil du foyer. Elle fit ses études primaires à l'école Saint-Joseph de Saint-Sébastien, son secondaire au collège de la Présentation-de-Marie à Marieville, poursuit ses études à l'Institut Reine-Marie à Montréal. Son projet d'avenir est de poursuivre ses études à l'université pour devenir ergothérapeute.



Lévis, faisant partie de la communauté de Saint-Sébastien, fit son terme de marguillier. À l'intérieur de son terme de conseiller, il prit une part active dans les divers comités.

Dans ses premières années, distributeur de produits pétroliers pour la Coopérative fédérée de Québec; avec l'agrandissement de son territoire, il est devenu agent-distributeur pour la Rive-Sud, ayant quatre camions pour la livraison.

Souhaitons bon succès aux responsables de la préparation du 125e anniversaire.



La famille Liechti, en 1983

C'est en 1979 que Marianne et Hans Liechti vinrent s'établir à Saint-Sébastien avec leurs trois enfants: Ursula, Jorge et Martin.

Venue de la Suisse où ils exploitaient déjà une ferme laitière, la famille s'installa cette fois, dans le rang de la Baie, pour continuer le même genre d'exploitation.

Aujourd'hui, c'est avec l'aide de leur fils Martin que Hans et Marianne exploitent toujours la même entreprise! Ceux-ci fêteront, d'ailleurs, le 3 juillet, leur 25e anniversaire de mariage!

Heureux anniversaire aux concitoyens de Saint-Sébastien!



La ferme, en 1987

famille Julienne et Urgel MANY



À l'avant (de g à d.): Julien, Huguerette, Guylaine, François, Francine et Marc-André. À l'arrière: Louis-Marie, Lysc, Jean, Jacinthe, Gérald, Renée, Michèle, Yves, Francine et Jean-Charles

Josaphat Many (1870-1947), fils d'Edmond et de Marie Boucher, épousa Zélia Forget en premières nocces. Ils eurent deux enfants: Fabiola et Léda.

Il épousa en secondes nocces, Rose-Emma Charbonneau. Ils eurent 5 enfants: Urgel, May-Ella, Gaston, Yolande et Lihane.

Urgel est à Saint-Sébastien, le 8 septembre 1907. Après ses études, il cultiva la terre familiale jusqu'en 1935, où il acquit sa propriété. La même année, il épousa Julienne Méthé. De cette union naquirent dix enfants dont deux décédés: Achille, en 1953 et une fille décédée à la naissance.

Quinze petits-enfants agrandissent la couronne.

Urgel vendit sa ferme et se réserva sa résidence. Celle-ci fut incendiée en 1972.

Urgel a demeuré au village, de 1972 à 1979, cette seconde demeure fut, elle aussi, incendiée en 1979.

Depuis ce temps, M. et Mme Many demeure à Saint-Jean



Petits-enfants avec grands-parents. De gauche à droite: Steve, Geneviève, Caroline, Chantal, Julienne, Amélie, Urgel, David, Eric, Jean-François, Yan, Veronique, Nicolas, Marie-Eve, Sylvain, Sylvie et Anna-Claude. Il y avait aussi Isabelle, décédée à 6 mois

famille Francine et Marc-André MANY



Marc-André et Francine, en 1988

Marc-André Many est le sixième enfant de Julienne Méthé et d'Urgel Many. Il est né à Saint-Sébastien en 1946.

Il a fait ses études primaires à Saint-Sébastien et secondaires à Saint-Jean.

En 1966, il devient électricien.

En 1972, il épouse Francine Dupuis, fille d'Omer Dupuis et de Blandine Mailloux. Après un passage éclair à Saint-Jean, le couple revient à l'emplacement de la maison paternelle dans le rang des Dussault.

En 1978, Marc-André devient contracteur en électricité (Marc Électrique Enr.). L'année 1979, fait d'eux les heureux parents du premier petit-fils Many: Yan. L'année 1981 complète leur joie avec la venue de leur fille, Caroline.

C'est en 1982 que toute la famille emménage au village dans la maison de M. Laurent Fortin.

Il est important de souligner que Marc-André est le seul descendant d'Urgel à demeurer encore à Saint-Sébastien.

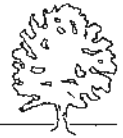
Bonne fête et longue vie de bonheur et de prospérité à tous les résidents de Saint-Sébastien.



Yan



Caroline



La ferme familiale, achetée en 1966

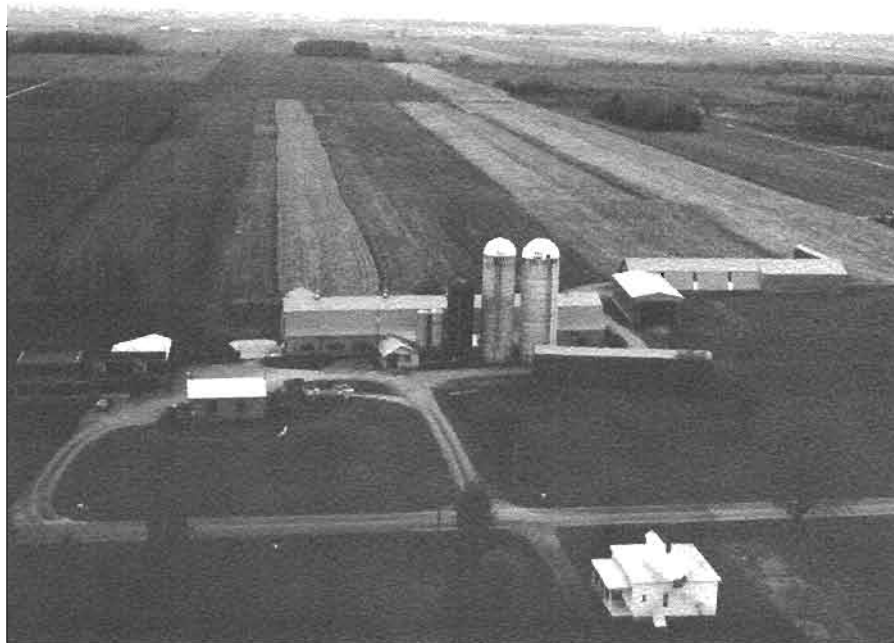
Jozef est né en Belgique, le 26 novembre 1934 et arriva au Canada, le 27 avril 1958. Il demeura à Sabrevois jusqu'au 28 novembre 1964, lorsqu'il épousa Jeanne Vanden Heuvel.

Jeanne est née en Belgique, le 25 janvier 1943, elle arriva au Canada, le 25 avril 1953 avec ses parents, son frère et ses sœurs et demeura à Pike-River jusqu'à 2 ans après son mariage. Au mois de septembre 1966, Jozef et Jeanne achetèrent la ferme de M. et Mme Lionel Duval et commencèrent à cultiver le 1er octobre 1966.

De l'union Matthyssen-Vanden Heuvel, sont nés quatre enfants: Josée, née le 20 septembre 1967, fait ses études à l'Université de Montréal; Louis, né le 4 septembre 1967, fait ses études à l'I.T.T.A. de Saint-Hyacinthe; Luc, né le 15 août 1970, fait ses études secondaires au collège de Saint-Césaire et Annie, née le 23 février 1973, est aussi au secondaire à l'Institut Reine-Marie de Montréal.



À l'avant: Jeanne et Jozef. À l'arrière: Josée, Louis, Luc et Annie



Ferme familiale, en 1987

famille Jeanne d'Arc et Pierre MÉNARD



Jeanne d'Arc Labonté, née dans la paroisse de Saint-Sébastien, le 9 octobre 1952, fille de Bruno Labonté et de Rachel Quintin, de cette paroisse. J'ai fait mes études primaires à l'école Saint-Joseph de la paroisse.

Par la suite, vers l'année 1969, je me suis dirigée sur le marché du travail, à la manufacture de couture, située à Henryville dans la localité voisine, dont j'ai été à l'emploi pendant une douzaine d'années.

Le 25 juin 1977, j'unissais ma destinée à Pierre Ménard, fils de Gérard Ménard et de Georgette Rathé; il est l'aîné d'une famille de huit enfants. Son emploi, est livreur de produits pétroliers depuis une vingtaine d'années.

De cette union naquit, le 4 janvier 1980, une fille du prénom de Nancy, qui va maintenant à l'école Saint-Joseph de notre localité.

Depuis notre mariage, nous sommes résidents de Saint-Sébastien, dans notre maison que nous avons construite nous-mêmes, ayant domicile au 341, Route 133.

Heureux d'être citoyens de Saint-Sébastien et bon succès pour les festivités du 125e anniversaire.



Jeanne d'Arc, Pierre et Nancy



Nancy



Maison familiale bâtie en 1976



Euchariste Messier naît le 20 septembre 1907 à Notre-Dame-de-Stanbridge. Il vit sa jeunesse à Frelighsburg où sa famille s'est établie, en 1908.

Son père, Joseph Messier, ayant acquis de la succession de Jean-Baptiste Duval, son beau-père, une ferme de 150 arpents dans le rang des Irlandais (rang Sainte-Marie) à Saint-Sébastien, Euchariste accepte, le 4 décembre 1929 de s'y établir. Il l'exploitera à moitié pendant 2 ans, puis la louera pendant 13 ans.

Cécile Phénix, fille d'Émile Phénix et de Valéda Fournier, naît le 30 octobre 1906 à Saint-Sébastien. Elle fréquente l'école du village, puis le couvent d'Henryville. Elle y poursuit des études de piano déjà amorcées sous la direction de sa mère. Jeune fille, elle se passionne pour le tricot et la broderie dont ses enfants gardent encore les souvenirs.

Elle remarquera bientôt un jeune homme qui passe régulièrement devant sa porte pour aller au village avec son «rubber tire» et son beau cheval rouge.

Le 28 octobre 1931, ils unissent leur destinée. Sept enfants naissent de leur union: Rita, Jacques, Estelle, Stella, Sarto, Hector et Clovis. Leur famille compte maintenant, 14 petits-enfants et 4 arrière-petits-enfants.

Exploitant la ferme de son ancêtre maternel, Euchariste se souvient d'avoir été un des premiers cultivateurs à utiliser l'engrais chimique. Il doit l'étendre à la main. Par la suite, il s'achète un épandeur chez Antonio Samson à Henryville.

Sur une ferme laitière, la conservation du lait, l'été, s'obtient grâce à l'utilisation de la glace. Comme ses voisins, Euchariste se rend chaque hiver sur la Rivière-aux-Brochets ou sur le lac Champlain, tailler des morceaux de glace qui seront ensuite empilés dans la «glacière». Du bran de scie, de préférence de cèdre, étendu entre chaque bloc, conserve la glace d'une saison à l'autre.

En 1941, il achète, dans le rang des Irlandais, une ferme que la Caisse populaire de Saint-Sébastien avait reprise au moment de la grande dépression.

En 1946, la terre est vendue à Patrick Lavertu, un voisin, et la famille Messier va s'établir sur une ferme à Frelighsburg dans le rang Eccles Hill.

Euchariste et Cécile ont aimé l'agriculture et leur grande satisfaction est de voir leur patrimoine agricole de 650 arpents, partagé entre leurs 6 enfants vivants. Sarto possède la terre de Notre-Dame-de-Stanbridge qui appartient aux Messier depuis 1822 et où son père est né.

Même partis de Saint-Sébastien, leur cœur y est resté attaché. Pendant des années, leurs anciens concitoyens accueillent Euchariste au printemps avec sa nouvelle récolte de sirop d'érable.

Aujourd'hui, ils sont heureux d'être parmi les gens qui ont façonné son histoire.





Isaïe Méthé, arrière-grand-père



Julien Méthé, grand-père

M. Isaïe Méthé (1824-1913)

Né à Henryville, un des pionniers au rang des Dussault, il défriche 56 arpents. Sur cette ferme, 3 générations de Méthé y vivront tour à tour.

M. Julien Méthé (1865-1943)

Né à Saint-Sébastien en 1865, il épouse Louise-Anna Surprenant. De leur mariage naissent 9 enfants. Julien agrandit de beaucoup la ferme paternelle.

Famille Joseph Méthé

Joseph arrive au monde le 22 septembre 1907, à la résidence du 1518, rang des Dussault. Joseph fit des études au collège de Saint-Jean. À 17 ans, il se joint à son père pour exploiter la ferme familiale. Le 10 juin 1935, il épouse Lucie Lamoureux. Peu après leur mariage, Joseph achète la ferme de son père. De ce mariage naquirent 8 enfants. Sur cette ferme laitière, pour occuper la jeune main-d'oeuvre, on fit, tour à tour, différentes cultures maraîchères.

Le 14 novembre 1966, Joseph Méthé vend sa ferme et se bâtit une jolie maison au village de Saint-Sébastien.

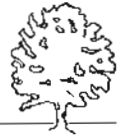
Ce couple s'est toujours bien impliqué dans son milieu. Mme Lucie Méthé fut une des pionnières de l'U.C.F.R. dans sa paroisse et au niveau diocésain. M. Joseph Méthé fut à la fois, membre et dirigeant de divers organismes, tels: la Saint-Jean-Baptiste, l'U.C.C., la Caisse populaire et l'Âge d'Or.

Le bénévolat chez ce couple était un loisir.



Famille Joseph Méthé, ses enfants et petits-enfants

famille Nicole FORGET et Léon MÉTHÉ



*Salut Saint-Sébastien!
Avec tendresse, je me souviens ...
Instinctivement, j'y reviens
Nécessairement, se tissent des liens
Toujours de plus en plus humains.*

*Salut Saint-Sébastien!
École des « coups de main »,
Berceau de tous les miens,
Abri des ancêtres en son sein;
Sportive, fière et pleine d'entrain,
Terres fertiles, fidèle à leur destin,
Installées au nord du lac Champlain.
Ex-résidente qui, parfois, vient travailler
dans un certain jardin ...
Non, je ne peux parler du déclin de l'empire
de Saint-Sébastien ...*



Nicole et Léon, le 26 août 1967



Nicole et Léon, 20 ans plus tard

Les archives disent:

Nicole Forget, fille de Georges-Aimé Forget et de Rachel Tougas, née le 19 novembre 1943. Parrain et marraine: Alphonse Tougas et Rose-Emma Boudriau, grands-parents.

Léon Méthé, fils de Joseph Méthé et de Lucie Lamoureux, né le 15 octobre 1939. Parrain et marraine: Adrien Lussier et Louise Méthé, oncle et tante.

Tous les deux natifs de Saint-Sébastien, du rang des Dussault, plus précisément, nous y avons passé notre enfance et notre adolescence. Puis, Léon a travaillé pour Alain Bonneville, agent de la compagnie «Surge», spécialisée dans l'équipement pour ferme laitière pendant sept ans. En 1965, la menuiserie l'intéressait, il applique chez Désourdy Construction, à Saint-Luc, où il est embauché comme menuisier puis contremaître et enfin, directeur de plancher, durant treize ans. Depuis 1980, il est à son compte à titre d'entrepreneur général en construction.

Quant à moi, j'ai enseigné à temps plein à Iberville

durant cinq ans, de 1963 à 1967. Puis, j'ai choisi d'arrêter tout travail à l'extérieur durant dix ans, le temps de m'occuper de mes deux enfants et de les rendre jusqu'à l'école. Depuis 1977, je suis redevenue une enseignante à l'école, mais à temps partiel.

Nous nous sommes mariés en l'église de Saint-Sébastien, le 26 août 1967. L'abbé Charles Lamoureux, oncle de Léon, officiait. Le même jour, 25 ans plus tôt, les parents de Nicole unissaient leur destinée en l'église de Sabrevois.

Nous habitons à Iberville, dans la paroisse Saint-Noël Chabanel, depuis septembre 1967. Nous avons deux enfants: Joanne, née le 9 septembre 1968 et Patrick, né le 12 décembre 1970. Ils ont fait leurs études primaires et secondaires à Iberville, ayant fréquenté les écoles Laffamme, Chabanel, ainsi que la polyvalente Marcel-Landry. En septembre 1988, Joanne sera à l'École polytechnique à Montréal, tandis que Patrick entreprendra ses études au Cégep de Saint-Jean, en sciences pures ou lettres.



L'ancêtre des Paquette, Isaac Pasquier dit Lavallée, fils de Mathurin et de Françoise Frémillon, du diocèse de Luçon au Poitou, est arrivé au pays le 17 août 1665. Il était soldat du régiment de Carignan. Il épouse Élisabeth Meusnier, fille de Mathurin et de Françoise Fafart, le 30 juin 1670 à Château-Richer.

Licencié de l'armée, Isaac s'établit sur une terre à l'Île d'Orléans. Il aura sept garçons et sept filles. À la suite de l'occupation de l'île par les soldats de Wolfe et de la Cession, les Paquet-Lavallée, et bien d'autres, vont essaimer vers la vallée du Richelieu. Tout d'abord à Varennes, Saint-Marc et Montréal, puis pour Clément Saint-Sébastien.

Au registre de la paroisse, en 1868, on retrouve deux jumeaux nés et décédés à Saint-Sébastien, enfants de Clément et d'Euchariste Messier. Clément et Euchariste ont eu 9 enfants, dont un fils du même prénom «Clément» qui épouse Edmire Hébert à Henryville, le 28 février 1881. Le certificat de mariage mentionne qu'il est forgeron bourgeois à Saint-Sébastien. C'est avec lui que commence la longue lignée des Paquette dans cette paroisse.

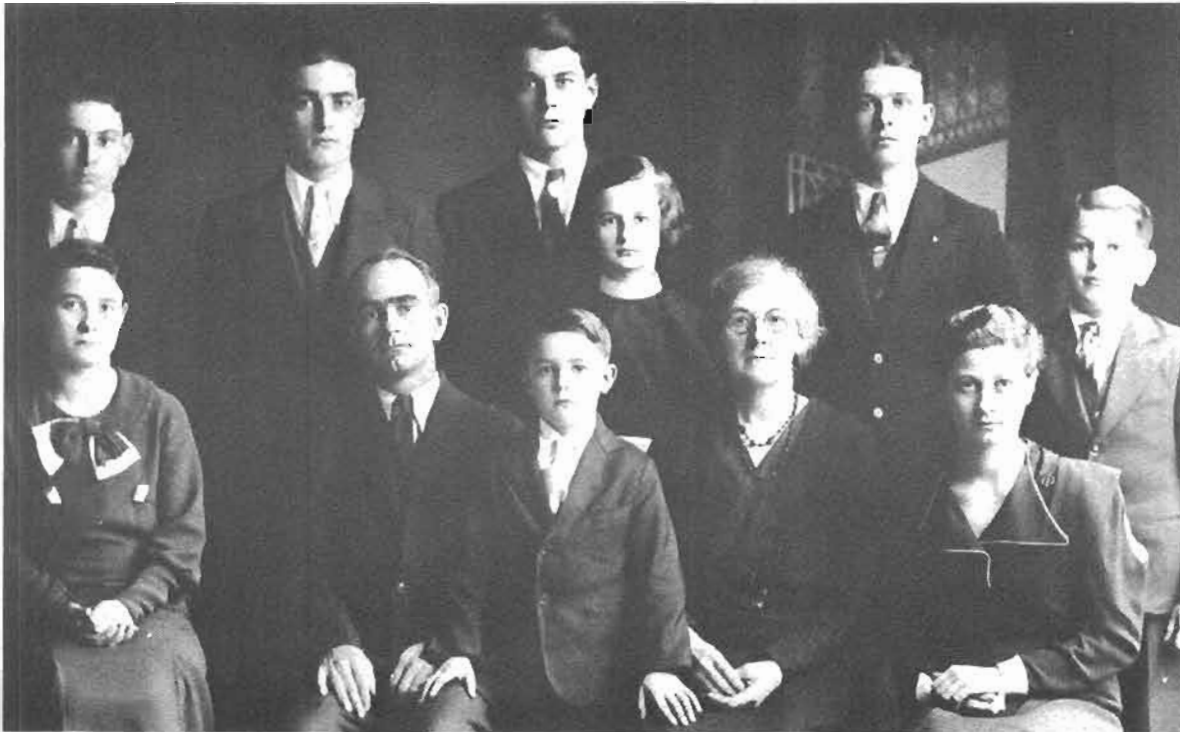
Clément et Edmire Hébert auront 10 enfants: 4 garçons et 6 filles. Deux des garçons, Édouard et Raoul, s'établissent à Saint-Sébastien. Nous ne parlerons que d'Édouard. Né à Saint-Sébastien, le 1er septembre 1888, Édouard, après avoir fréquenté l'école du village, ira quelques années au Séminaire de Saint-Hyacinthe, puis fera un court stage à l'école anglaise du rang de la Baie. Il travaille ensuite chez des cultivateurs afin d'appivoiser les

travaux de la terre. Il n'y connaît pas grand'chose, son père étant forgeron.

Les soirs, après la journée de travail c'est la coutume, tous les hommes se retrouvent au magasin général pour échanger nouvelles et potins. Édouard y vient aussi. Il nous a souvent raconté qu'il avait aperçu, en face du magasin général, dans la maison d'un monsieur Brais, une belle fille qui faisait de la couture à la fenêtre. Il trouva le moyen de la connaître en étant parrain, avec elle, pour un enfant de sa soeur. Et comme le veut la romance, il épouse Antoinette Lanoue, fille de Moïse et de Clémentine Kérouac, le 18 septembre 1911. Son père lui donne alors une vieille table et quatre chaises et lui prête un vieux cheval pour commencer sa vie de ménage.

Il a 23 ans, du coeur à l'ouvrage, il va travailler à ferme pour des habitants de la région, puis au printemps de 1923, il s'engage comme fermier pour Georges Fortin, notable du village. Il a déjà sept enfants: Antoine, née le 10 juillet 1912; Claude, né le 20 novembre 1913; Pierrette, née le 13 avril 1915; Réal, né le 17 décembre 1916; Normand, né le 19 juin 1918; Denis, né le 27 juillet 1920 et Yvon, né le 21 octobre 1921. Ils déménagent donc au village en avril 1923.

Le courage ne leur manque pas et l'avantage de s'établir à proximité de l'école et des services publics pèse sans doute lourd dans la balance. Antoinette est enceinte, elle va donner naissance à une fille, Concorde (aujourd'hui Marthe), le 31 août 1923.



La famille Paquette Assis Pierrette, Édouard, Viateur, Antoinette et Antonine 2e rangée, Concorde et Yvon 3e rangée: Denis, Claude, Normand et Réal.

Édouard trime dur, secondé par son épouse. Le fermage n'a jamais enrichi personne. Les garçons grandissent, il peut espérer que bientôt les plus vieux pourront le secourir. Alors, il rêve d'avoir sa propre terre, il va s'en acheter une autre ailleurs.

Georges Fortin n'est plus jeune, ses garçons exercent des professions libérales et ne sont pas intéressés à cultiver; par ailleurs, il sait qu'Édouard est honnête, consciencieux et travailleur infatigable; il accède à sa demande et le contrat de vente se passe en avril 1929.

Antoinette qui a mis au monde son neuvième et dernier enfant, Viateur, né le 18 avril 1927, se prépare à déménager pour la dernière fois et ce sera dans la maison de briques. Le rêve est enfin réalité, ils sont propriétaires. En septembre, il y aura sept petits Paquette au couvent des Soeurs de Saint-Joseph du village. Heureusement qu'Antoinette est couturière! La famille va traverser la vie sans trop de problèmes.

Bien sûr, comme dans toute famille, des deuils surviennent: Clément, père d'Édouard, meurt le 20 décembre 1933, à l'âge de 74 ans; Clémentine Kérouack, mère d'Antoinette, le 5 février 1940, à 85 ans; Claude, l'aîné des garçons, le 22 septembre 1944, à l'âge de 31 ans, à la suite d'un accident dans un moulin à scie où il travaillait.

Ainsi, les années passent. Édouard vieillit. En 1948, il donne sa terre à fermage à son fils Viateur, puis à l'automne de 1956, Denis prend la relève et finalement Édouard vend la terre à Réal, le 10 août 1961, mais il garde la maison. Antoinette décède, le 2 mars 1961 de la maladie d'Alzheimer. Édouard est terrassé par une thrombose céré-

brale, le 10 janvier 1964. À sa mort, il lègue la maison à Antonine qui a pris soin d'eux. Édouard et Antoinette laissent, après eux, une lignée qui n'est pas près de s'éteindre. Un mot de chacun des descendants en donne un aperçu.

Antonine, célibataire, obtient un diplôme d'enseignement en 1928. En 1946, elle accepte le poste de gérante de la Caisse populaire. Elle le sera jusqu'en 1969. Puis en 1960, elle accepte en plus la direction du bureau de poste qu'elle administrera jusqu'en 1977. Il y aurait un livre à écrire sur Antonine. Sa bonté, sa proverbiale générosité, son dévouement envers tous et chacun sont bien connus. Elle vit maintenant retirée dans un foyer pour personnes âgées.

Réal, cultivateur, épouse Henriette Gaudet, fille de Willie et d'Henriette Ouellette du Nouveau-Brunswick, le 24 mai 1945. Ils ont 4 garçons, 3 filles et 4 petits-enfants.

Pierrette épouse, en premières noces, Laurent Caron, fils de Napoléon et de Joséphine Derome de Napierville, le 8 mai 1938. Laurent meurt le 20 novembre 1938 d'une thrombose cérébrale. Une fille, Laurence, naît de ce mariage. Pierrette épouse, en 2es noces, Roméo Leduc, cultivateur de Clarenceville, fils de Lucien et de Vivianne Rémillard, le 15 mai 1943. Ils ont 4 garçons, 3 filles, 10 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. Un garçon, Gérald, meurt accidentellement, à 14 mois.

Normand, technicien en mécanique automobile et facteur, épouse Cléopée Fournier, fille de Wilfrid et de Mercédès Gaudreau de Bedford, le 4 mai 1944. Ils ont 3 garçons, 4 filles et 7 petits-enfants.

Denis, cultivateur et employé à la Champlain Industrie,



Assis: Pierrette, Antonine et Normand. Debout: Concorde, Réal, Denis et Viateur

épouse Léa Lamarre, fille de Joseph et de Marie-Louise Perron de Saint-Sébastien, le 25 septembre 1945. Léa est décédée le 11 février 1985, à 68 ans. Ils ont eu 3 garçons, 1 fille et 6 petits-enfants.

Yvon, peintre décorateur, épouse Fernande Dussault, fille d'Émile et d'Anna Roy de Pike-River, le 25 octobre 1947. Ils ont un fils adoptif et 2 petits-enfants.

Concorde (Marthe), professeur, épouse Marcel Delisle, traducteur, fils d'Odonat et de Blanche Brown de Mont-Roland, le 23 juillet 1973.

Viateur, cultivateur puis commerçant, épouse Rita Smith, fille d'Ernest et de Claire Falcon de Saint-Sébastien, le 23 octobre 1948. Ils ont eu 5 garçons et 4 filles. L'aînée, Monique, est décédée de fibrose kystique, le 24 mars 1964, à l'âge de 8 ans et 7 mois. Ils ont également 11 petits-enfants,



Yvon

Le 3 avril 1988, les descendants d'Edouard et leurs collatéraux, réunis pour fêter le jour de Pâques, étaient 113. Il en manquait 9 seulement. Et ainsi, la vie continue!



Antonine à son bureau de la Caisse populaire



Antonine distribuant le courrier



Henriette et Réal, à leur mariage en 1945

La famille de Réal Paquette se compose de Réal, originaire même de Saint-Sébastien, marié en 1945 à Henriette Gaudette, acadienne d'origine et native de Saint-Joseph-de-Memmeramcook au Nouveau-Brunswick.

De cette union sont nés 7 enfants: François, Francine, Laurier, Louise, Alain, Rachel et Serge, auxquels se sont ajoutés plusieurs membres.

La famille a vécu ses débuts au rang de la Baie jusqu'en 1964 pour s'établir, par la suite, en bordure du village de Saint-Sébastien sur la terre paternelle.



Debout: Alain, François, Rachel, Francine, Laurier et Serge. Assis: Louise, Réal et Henriette



Maison familiale construite en 1967

famille Denis PAQUETTE et Léa LAMARRE



Denis et Léa, à leur mariage en 1945



La famille. Annie et François étaient absents au moment de la photo

Un autre membre de la famille Paquette. Celui-ci, Denis, également fils d'Édouard Paquette et d'Antoinette Lanoue. Il est le septième de la famille et est né le 27 juillet 1920.

Après des études à l'école du village, il travaille chez ses parents jusqu'en 1941. Par la suite, il cultiva la terre de son oncle, Oscar Charbonneau, durant 5 ans.

Le 25 septembre 1945, il épouse Léa Lamarre, née le 24 janvier 1917, fille de Joseph Lamarre et de Marie-Louise Perron. Ils ont eu 4 enfants: Michel, Madeleine, Gilles et Pierre. Par la suite, 6 petits-enfants sont venus s'ajouter.

En 1946, Denis achète une ferme d'Alfred Lamoureux et l'exploitera jusqu'en 1978.

De 1947 à 1965, il travaille pour la compagnie de téléphone de Saint-Sébastien, comme constructeur de lignes, par la suite, comme secrétaire et homme d'entretien des lignes du réseau. En 1964, c'est la vente de la compagnie à une compagnie américaine. Il continue pour les nouveaux acquéreurs jusqu'en 1967, année de la transition au système automatique. Par la suite, à l'emploi de la Champlain Industrie de Stanbridge-Station jusqu'à sa retraite en 1983.

1985, marque le décès de son épouse, âgée de 68 ans.

Directeur de l'U.C.C. de Saint-Sébastien et membre de la Saint-Jean-Baptiste dans les années 1950. Conseiller municipal de 1960 à 1964. Directeur des loisirs en 1962. Marguillier de 1962 à 1965. Organisateur du centenaire de la paroisse avec Joseph Lanoue, maire, Laurent Labonté, Jean Lamoureux et Aimé Forget, conseillers en 1964. Également directeur de l'Âge d'Or durant 4 ans et membre de la chorale durant 47 ans.

Après une vie bien remplie au service de la famille et de la communauté de Saint-Sébastien, Denis profite de sa retraite pour pratiquer son sport favori «le golf».



Léa Paquette



Denis, en 1988



La maison construite en 1978

famille Denis PAQUETTE et Léa LAMARRE



Michel, né le 2 mars 1948, marié le 17 décembre 1977 à Diane Dupuis, née le 16 décembre 1949, fille d'Omer Dupuis et de Blandine Mailloux. Ils ont deux enfants: David, 26 septembre 1978 et Jonathan, 26 février 1981. Michel est contremaître chez Westinghouse à Saint-Jean. Ils demeurent à Venise.



Madeleine, née le 7 avril 1949, mariée le 26 avril 1969 à Denis Bonneville, né le 1er juillet 1945, fils de Léonard et d'Émérentienne Bonneville. Trois enfants: François, 18 ans, Annie, 15 ans et Sonia, 9 ans. Ils sont agriculteurs.



Gilles, né le 1er mars 1953, marié le 9 mai 1981 à Francine Raymond, née le 9 mai 1959, fille de Jean-Paul Raymond et de Thérèse Ladouceur. Gilles travaille chez Westinghouse et Francine à Revenu Canada Impôt. Gilles habite la maison paternelle, voisine de son père.



Pierre, né le 8 janvier 1956, marié le 4 septembre 1976 à Janine Noiseux, née le 16 février 1956, fille de René Noiseux et de Berthe Gaudreau. Un enfant: Pierre-Luc, né le 14 juillet 1982. Pierre est dessinateur industriel chez Westinghouse à Saint-Jean. Janine exploite le Salon de coiffure «Au Peigne Fin». Pierre demeure voisin de son père.

famille Normand PAQUETTE



Normand Paquette, fils d'Édouard et d'Antoinette Lanoue, est né le 19 juin 1918, a épousé, à Bedford, Clophée Fournier, le 4 mai 1944. De cette union naquirent 7 enfants:

Jean-Claude, en 1945; Gabriel, en 1947; Nicole, en 1948; Marcel, en 1949; Jocelyne, en 1950; Diane, en 1957 et Lynda, en 1959. Au fil des années viennent s'ajouter 7 petits-enfants. De Jean-Claude: Chantal, en 1973. De Nicole: Stéphane, en 1967, Christian, en 1968 et Patrick, en 1972. De Jocelyne: Joël, en 1976 et Pascal, en 1979. De Marcel: Dominic, en 1983.

M. et Madame Normand Paquette résident dans cette paroisse depuis 44 ans. Normand a été mécanicien pendant 11 ans chez Donat Gingras à Iberville. Il a travaillé au garage Laurent Fortin de cette paroisse, durant 10 ans. À la suite d'un accident à la colonne vertébrale, il a dû faire du taxi pour pouvoir nourrir sa famille. Il a travaillé au ministère des Postes, comme facteur rural, pendant 30 ans.

Maintenant à sa retraite, pour passer le temps, il bricole après des tondeuses à gazon. Ils ont élevé leur famille à Saint-Sébastien et espère y finir leurs jours.

Longue vie et prospérité à la municipalité.



familles Alfred et Arsène PARENT



À l'arrière (de g. à d.): Alfred, Georgette, Joseph, Marie, Arsène, Béatrice et Alexis. Assis: Noëlla, Thérèse, Alexinas, Imelda, Georges et Alpha, en 1948

Georges Parent et sa femme, Alexinas Therrien, venant de Clarenceville, arrivèrent à Saint-Sébastien, pendant la journée de la Saint-Michel, appelée la journée de la paille, soit le 29 septembre 1945. Ils étaient accompagnés de leurs onze enfants, ou plutôt, de leurs 10 enfants, puisque leur fille, Georgette, était mariée et elle ne résidait plus avec la famille.

À leur arrivée à Saint-Sébastien, Monsieur Parent loua la terre de Benoit Labonté durant la première année et acheta cette ferme en 1946. Étant donné que la terre ne pouvait fournir du travail à tous les enfants de la famille, quelques-uns d'entre eux devaient chercher du travail chez d'autres agriculteurs pour ainsi gagner leur vie.

En 1954, Madame Alexinas mourut. Même ébranlé par ce départ, Monsieur Parent continua l'exploitation de la ferme. Monsieur Georges Parent fut propriétaire de la ferme jusqu'en 1985, alors qu'il décéda, à l'âge de 91 ans.

C'est alors que deux de ses fils, Alfred et Arsène, eurent la terre en héritage, mais ce n'est qu'après avoir réglé la

succession de leur mère Alexinas, qu'ils en furent vraiment les propriétaires.

Aujourd'hui, Alfred et Arsène travaillent toujours sur la ferme paternelle, non pas dans le but de s'enrichir, mais bien dans le but de continuer une vie normale et agréable.



Alfred Parent, en 1987



Arsène Parent, en 1984



Ferme actuelle, en 1983



Ferme de Georges Parent, en 1961

famille Hervé PHÉNIX et ancêtres



Premier ancêtre: Luc Fortin dit Bellefontaine
(16 juin 1797 - 4 janvier 1871)



2e génération: sa fille, Marguerite Fortin (6
octobre 1821 - 19 décembre 1893)



Jean-Baptiste Lecomte, marié à Marguerite
Fortin (1814 - 19 novembre 1877)



3e génération: Anne-Marie Lecomte (décédée
le 20 octobre 1921)



Dr Théodore Phénix, marié le 10 mai 1879 à
Anne-Marie Lecomte (15 février 1851 - 9 mai
1936)



Famille Émile Phénix. 1re rangée: Claire, Cécile, Émile, Valéda et Paul-Émile. 2e rangée: Hervé, Victor, Irène, Gilbert et Gérard. En médaillon: Rolande

Sept générations se sont succédé à Saint-Sébastien.

En 1815, Luc Fortin, âgé de 18 ans, arrive avec ses parents. Il se marie avec Angélique Brun, le 3 juillet 1820. Il bâtit d'abord une maisonnette de bois rond et par la suite, une plus grande maison sur sa propriété d'environ 150 arpents que l'on nomme «La Pointe». C'est aujourd'hui la propriété de M. Joseph-Julien Berleur. Son épouse, Lise Lacroix, est la 6e génération descendant de Luc Fortin. Ce lot faisait partie de la municipalité d'Henryville jusqu'à la fondation de Saint-Sébastien, en 1864.

Jean-Baptiste Lecomte se construit une solide maison de briques en 1851. Elle est aujourd'hui la résidence de M. André Lecomte.

Le docteur Théodore Phénix exerça la médecine à Saint-Sébastien environ 15 ans et, par la suite, à Henryville pendant 42 ans.

4e génération

Émile, fils de Théodore Phénix et d'Anne-Marie Lecomte, est né à Saint-Sébastien, le 3 avril 1881, est décédé, le 19 avril 1967. Il s'était marié à Valéda, fille

d'Amédé Fournier et de Cordélia Loiselle, née le 19 janvier 1881, est décédée, le 25 août 1966. Leur mariage fut célébré le 9 février 1904. Ils élevèrent leur famille sur une ferme à Saint-Sébastien.



famille Germaine et Paul-Émile PHÉNIX



Mariage de Paul-Émile et de Germaine, le 27 juillet 1940

Paul-Émile, cinquième enfant et premier fils tant attendu de Valéda Fournier et de Joseph-Émile Phénix, naquit à Saint-Sébastien, le 8 juillet 1911. Très tôt, il seconda ses parents à la ferme familiale, située sur la route 7 (aujourd'hui route 133), ce qui l'incita à acheter son petit lopin de terre à quelques arpents de là. Il s'initia ensuite au travail du bois avec son frère Gilbert. Il vendit alors sa ferme pour investir conjointement avec Gilbert dans l'achat d'un moulin à scie, d'un moulin à farine et d'une boutique à bois, à Clarenceville. Ils exercèrent leur métier, de 1938 jusqu'au moment où un incendie ravagea leur entreprise, le 3 janvier 1946.

Entre-temps, en 1940, Paul-Émile, industriel de plus en plus prospère, épousa Germaine Tougas, institutrice, fille de Rose-Emma Boudriault et d'Alphonse Tougas de Sabrevois. Leur nouvelle prospérité s'accompagna d'une postérité soutenue et, lorsque Germaine et Paul-Émile achetèrent la ferme paternelle Phénix, en 1947, la famille comptait déjà quatre enfants: Céline, Gaétan, Lorraine et Solange. Les années subséquentes ont vu naître, à Saint-Sébastien, quatre autres enfants: Louis, Carmen, Denis et Pierre.

Paul-Émile s'intéressa beaucoup à la vie municipale comme conseiller et directeur de la Caisse populaire de Saint-Sébastien. Il fut actif au sein de l'U.C.C. (Union catholique des cultivateurs) au point d'en assumer la présidence. Il servit sa paroisse comme marguillier et comme



De gauche à droite: Carmen, Louis, Denis, Céline, Lorraine, Gaétan et Pierre. En médaillon: Solange, établie en Californie depuis plusieurs années



membre de la chorale locale. Lors du premier souper paroissial de Saint-Sébastien, Germaine et Paul-Émile en furent les organisateurs.

Germaine commença sa carrière d'institutrice à Saint-Sébastien, en 1953, à une école du rang des Dussault. Elle la poursuivit à l'école du rang de la Rivière-aux-Brochets pour continuer ensuite à l'école Saint-Joseph jusqu'en 1963. Une fille de la famille, Lorraine, fit ses débuts dans l'enseignement à Saint-Sébastien, en 1961, lors de l'ouverture de l'école centrale (école Saint-Joseph).

Germaine s'occupa activement de mouvements paroissiaux tels que: les Fermières, les Dames de Sainte-Anne et l'AFÉAS. En plus d'avoir été une enseignante dévouée et appréciée de générations successives d'élèves, Germaine avait la réputation d'être une cuisinière «dépaveillée». Beaucoup de paroissiens doivent se souvenir de «s'être sucré le bec» à la cabane à sucre de Paul-Émile et Germaine, située sur leur ferme.

La famille Phénix a quitté Saint-Sébastien en 1965, pour aller résider à Iberville et y demeurer jusqu'en 1974. Les enfants s'étant tous établis, Paul-Émile et Germaine ont alors choisi de prendre leur retraite à Henryville. Paul-Émile y est décédé, en mars 1975 et Germaine, en novembre 1983.



30e anniversaire de mariage de Paul-Émile et de Germaine, en juillet 1970



Petits-enfants de Germaine et de Paul-Émile Phénix

famille Marie-Jeanne et Hervé PHÉNIX



Marie-Jeanne Pinsonneault et Hervé Phénix



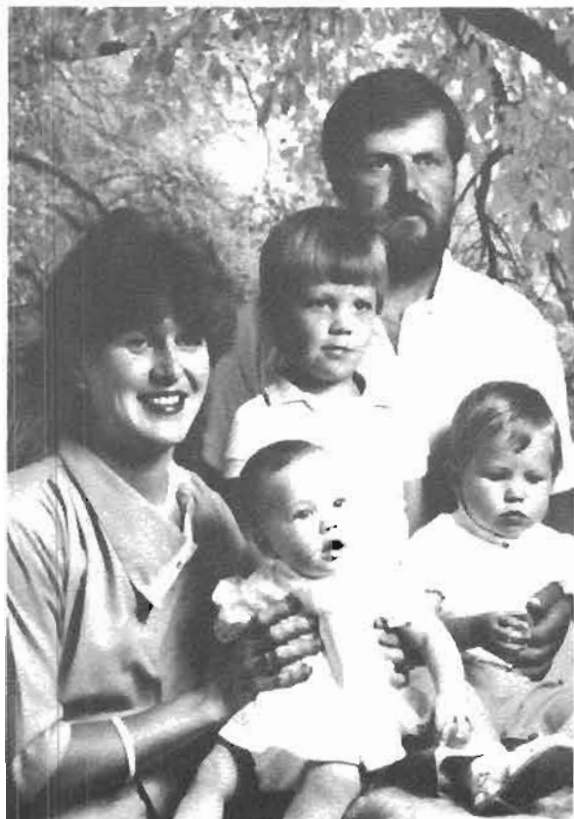
Denise Atta, Sandy et Marcel



Maurice

Né à Saint-Sébastien, le 3 juillet 1918, Hervé, fils d'Émile Phénix et de Valéda Fournier, épousa Marie-Jeanne, fille de Joseph Pinsonneault et d'Alice Pigeon. Nous nous sommes mariés, le 1er septembre 1945 et quatre enfants sont nés: Marcel, le 15 avril 1948, marié à Denise, en 1972. Roger, le 20 octobre 1951, marié à Carole, en 1981. Yolande, le 25 septembre 1955, mariée à Robert, en 1976. Maurice, le 6 novembre 1959.

Hervé aide son père sur la ferme. En 1943, il achète, d'Antoine Pinsonneault, la ferme voisine. C'est là qu'ils s'installent après leur mariage. Il exploite une ferme lai-



Yolande, Robert Santerre, Michel, Joanie et Isabelle

tière, améliore la terre et restaure les bâtiments. Plus tard, avec l'aide des enfants sur la ferme, il a trouvé le temps pour faire du transport scolaire, pendant quatorze ans. En 1972, il vend la ferme à son fils, Marcel. Il se bâtit une maison au village de Saint-Sébastien qu'ils habitent maintenant.

Marcel, intéressé, depuis son jeune âge, au travail de son père, prend la relève pendant 12 ans. Sa fille, Sandy, complète ses études à l'école primaire Saint-Joseph de Saint-Sébastien.

Roger est à l'emploi de Bendix Aviation de ville Saint-Laurent, au poste de technologue en fabrication robotisée.

Yolande et Robert sont cultivateurs sur une ferme que Robert achète de son père, à Saint-Alexandre.

Maurice, en 1988, termine une maîtrise en génie rural, à l'Université Laval de Québec.

Hervé, ses enfants et petits-enfants sont de la 5e, 6e et 7e générations descendant de Luc Fortin.



Mathieu et Pascale, enfants de Roger et de Carole



Carole Lapointe et Roger

famille Joseph PINSONNEAULT et ancêtres



Anestasia Côté (1846-1940) et Antoine Pinsonneault (1842-1920)



Hermina Galipeau (1878-1953) et Thélesphore Pinsonneault (1869-1951)



Joseph Pinsonneault (13 mai 1900- et Alice Pigeon (1892-1964)

René Pinsonneault, marié à Louise Gosselin, fut notre premier ancêtre à s'établir à Saint-Sébastien.

Sont nés de leur union: Antoine, Alfred, Théophile, Philomène et Mélina.

René est décédé, en 1860 et Louise, en 1850.

En octobre 1862, à l'âge de 20 ans, Antoine, fils de René, épousait Anestasia, âgée de 16 ans, fille de Jean-Baptiste Côté et de Françoise Couture. Il avait acheté la ferme de son père. En 1882, il acquit 56 autres arpents voisins de sa propriété. Il organisa sa ferme et y demeura jusqu'à son décès. Un accident l'avait rendu aveugle, à l'âge de 33 ans.

Cette ferme est aujourd'hui la propriété de M. Roger Desjardins.

Du mariage d'Antoine et d'Anestasia, sont nés: Alcibiade et Hector, décédés en bas âge, Antoine (1865-1951), marié à Aurore Brun, Thélesphore, Alfred (1871-1953), aveugle depuis l'âge de 11 ans. Émile (1873-1953), Adélina (1878-1954), mariée à Napoléon Labonté et Régina (1887-1972).

Fait à souligner, Antoine et sa famille ont tous été baptisés à Saint-Sébastien, ont vécu et sont inhumés à Saint-Sébastien.

Hommages à ces vaillants pionniers.

Thélesphore, fils d'Antoine, épousait Hermina Galipeau, en juin 1898. De ce mariage sont nés: Éva, Joseph, Anna, Alida, Corrine et Wilfrid.

Joseph, fils de Thélesphore, épousait Alice Pigeon, le 16 août 1922. De ce mariage sont nés: Marie-Jeanne, Thérèse, Jean-Guy, Cécile, Paul et Denise.

Et la famille se prolonge avec des petits-enfants et arrière-petits-enfants.



4 générations: Anestasia, Thélesphore, Joseph et Marie-Jeanne



Maison bâtie en 1907 par Antoine Pinsonneault



Famille Henri-Paul Poulin



Henri-Paul et Marie-Marthe Poulin,
mariage le 9 juin 1945

M. Henri-Paul Poulin, fils d'Alphonse Poulin et de Sophranie Paquet, est né le 22 octobre 1923, à Saint-Victor-de-Beauce.

En 1944, à la suite du décès de son père, Henri-Paul reprend la ferme familiale et épouse, en 1945, Marie-Marthe Morin, fille de Joseph Morin et de Mary Gagné de Saint-Pierre-de-Broughton. De ce mariage naissent 10 enfants.

Jean-Marie, Henriette, Francine, Isabelle, Gervais, Anne, Christine, Bernard, Richard et Rémi.

En 1967, les Poulin vendent la ferme de Broughton-Station et s'établissent, le 18 juillet, à Saint-Sébastien sur la ferme de Paul-Émile Phénix, qu'ils ont achetée d'Émile Groath.

En 1977, l'entreprise familiale prend de l'expansion et devient la Ferme Margelin, avec Henri-Paul, Marie-Marthe et Gervais comme sociétaires. Une grange avec salle de traite est construite, ainsi que la maison de Gervais. L'année suivante, en 1978, l'achat de la ferme de Gustave Benoit vient agrandir la propriété des Poulin.

En 1987, avec l'achat de la ferme de Marcel Phénix, deux nouvelles sociétés sont formées: une industrie laitière, avec Bernard et Richard, l'autre, de culture industrielle, avec Gervais et Rémi. Cette restructuration vient couronner des années d'efforts et de progrès constants pour Henri-Paul et Marie-Marthe, qui prennent tous deux une retraite bien méritée.



La ferme, en 1967



Ferme Margelin, 1987, 819, route 133

famille Richard POULIN



24 décembre 1981

Richard Poulin, fils d'Henri-Paul Poulin et de Marie-Marthe Morin, né à Saint-Pierre-de-Broughton, le 22 avril 1960.

M. et Mme Poulin firent l'acquisition de la ferme de M. Émile Groth à Saint-Sébastien, en 1967. Ils eurent 10 enfants, dont 5 garçons et 5 filles.

Richard fit son primaire à Saint-Sébastien et son secondaire à Saint-Jean. Ses études terminées, il alla sur le marché du travail à l'extérieur de la ferme familiale.

En 1979, Richard vient s'établir près de la ferme familiale, sur l'ancienne ferme de Gustave Benoît.

Le 24 décembre 1981, il épousa Louise Rocheleau, fille de Jeanne Rocheleau. De cette union naissait, Bianca Poulin, le 11 avril 1988.

Richard, avec ses talents de menuisier, prit l'initiative de rénover la maison qui fut construite en 1902 par Isaïe et Rosalie Campbell.

En 1988, Richard et son frère, Bernard, sont associés sur la ferme laitière bien fondée par leur père, qui porte le nom de Ferme Margelin 1987 Enr.



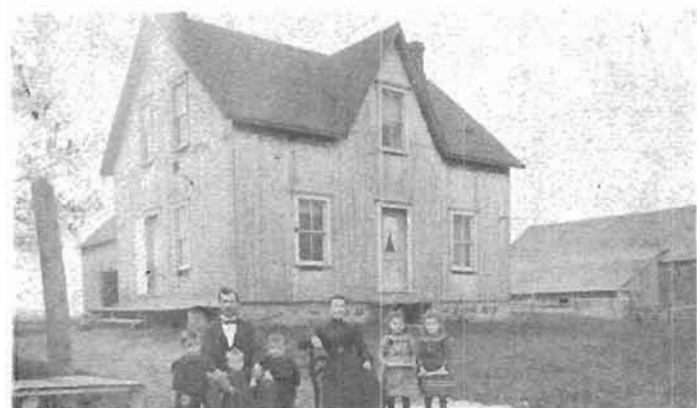
Bianca, née le 11 avril 1988, elle a 2 mois



La maison familiale, rénovée en 1986



Richard et Bernard Poulin, en 1987



Maison d'Isaïe Campbell, automne 1902

famille Michel RAINVILLE et Gisèle GÉLINEAU



Michel et Gisèle, à leur mariage en 1981



Famille Comtois. À l'avant (de g. à d.): Gilles, Denis, Aldéi Gélineau, Marie-Ange Comtois, André et Robert. 2e rangée: Guylaine, Huguette, Francine, Micheline, Gisèle, Angèle et Solange



Ian, 6 ans



Mario, 4 ans

Michel, né à Sainte-Sabine le 13 mai 1944. Mon père Aldège Rainville, ma mère, Marie-Marthe Collin, sont tous deux vivants et demeurent à Farnham. Mon premier travail fut pour la Banque canadienne nationale, par la suite les Équipements Hydrauliques Rainville et depuis le 19 mai 1969, la Caisse populaire de Saint-Sébastien.

Gisèle Gélineau est née à Granby, le 21 août 1946. Mon père, Aldéi Gélineau, ma mère, Marie-Ange Comtois, demeurent à Farnham.

Notre mariage fut célébré à Saint-Sébastien, le 25 avril 1981. À 37 et 34 ans, ce fut un mariage de raison. Le 11 janvier 1982 naquit notre premier fils, Ian et 2 ans après, ce fut au tour de Mario.

Depuis mon arrivée à Saint-Sébastien, mon implication a été grande. Je fus un renouveau pour le service des loisirs, je m'en suis occupé activement pendant une quinzaine d'années. Je suis membre optimiste depuis la fondation du Club en 1977 et en plus, je participe à l'organisation du tournoi de bloute annuel et depuis janvier 1986, marguillier. Mon épouse est membre de l'A.F.E.A.S.

Nous sommes heureux de participer activement à la vie paroissiale des Sébastinois.



Famille Rainville: Frère Marcel Rainville, Père Réjean Rainville, André, Marthe Colin Rainville, Michel, Aldège, Denise Daudelin Rainville



Léon et Pierrette, mariage le 13 juin 1964

Léon, fils de Marcel Richer de Sainte-Agnès et de Jeanette Taillefer de Huntingdon, est né le 13 mars 1944 à Saint-Jean.

Léon est le fils aîné d'une famille de 8 enfants.

Il épousa Pierrette Filion, le 13 juin 1964. Pierrette est née le 29 juin 1941 à Montréal, fille d'Édouard Filion de Mont-

réal et de Marie-Rose Raymond de Valleyfield.

Pierrette est la 8e d'une famille de 9 enfants.

De cette union naquirent deux enfants: Sylvie, née le 18 mars 1965 à Saint-Jean et Danielle, née le 23 février 1966 à Sabrevois.

Et ont deux petits-enfants:

Sandy, née le 27 janvier 1984 à Saint-Sébastien et Marc, né le 3 juillet 1986 à Notre-Dame. Ce sont les enfants de Danielle.

Léon est propriétaire d'un moulin à scie portatif depuis 1970. Pierrette est cuisinière depuis 1968.

Ils demeurent 15 ans à Iberville pour ensuite s'installer à Saint-Sébastien, le 5 septembre 1980.



Famille: Danielle, Léon, Pierrette et Sylvie



Petit-fils, Marc, grand-père, Léon et petite-fille, Sandy





Rita, Francine, Monique, Denis, Jacques, Michel et Jean-Paul

Jean-Paul Roy est né le 14 septembre 1923. Il est le fils de feu Jules Roy et d'Emma Brouillette. Il s'est marié, le 18 septembre 1951, à Rita Bélanger, née le 15 mars 1927, fille de feu Sylva Bélanger et d'Alfréda Gamache, tous de Saint-Sébastien.

De cette union sont nés cinq enfants:

Denis, né le 15 décembre 1952, marié à Micheline Lachance, le 21 août 1976.



Nos petits-enfants Maggy, Christine et Caroline

Jacques, né le 22 septembre 1954, marié à Carole Gosselin, le 16 juin 1984.

Michel, né le 17 juillet 1957, marié à Carole Poitras, le 31 mai 1986.

Monique, née le 15 janvier 1960, mariée à Claude Laurent, le 1er août 1987.

Francine, née le 3 juin 1962.

Trois petites-filles: Caroline, née le 25 décembre 1979 et Christine, née le 17 novembre 1984, filles de Denis. Maggy, née le 1er décembre 1985, fille de Jacques.



Notre maison centenaire

famille Gabriel ST-DENIS et Thérèse BONNEVILLE



Thérèse Bonneville et Gabriel St-Denis



De gauche à droite: Claude et Jocelyne, Diane et Réjean, Réal et Johanne, Sylvain

Moïse, fils de Médard St-Denis et de Mathilda Ferland, acheta la ferme au rang des Dussault, d'une part de Pierre Ferland et d'autre part de Marie Mailloux, le 4 novembre 1909. Après son décès, le 27 novembre 1918, Délima Méthé, son épouse, vend la ferme à son fils, Joseph, le 10 juillet 1919.

Joseph, marié à Anna Lestage, le 29 janvier 1920, aura deux fils: Gabriel et André. Le 23 mai 1949, Gabriel fait l'acquisition d'une terre d'Oliva Charbonneau. Le 12 septembre 1953, Gabriel s'unit à Thérèse Bonneville, fille de Conrad Bonneville et de Laura Campbell. Le 25 mai 1954, la ferme de Joseph est acquise par Gabriel.

Quatre enfants naissent de leur union, soit: Réal, l'aîné, qui partage sa vie avec Johanne Dupuis; Réjean partage la sienne avec Diane Therrien et Claude, avec Jocelyne Labonté. Sylvain, le benjamin, est toujours célibataire. Il vient de terminer ses études en mécanique diesel à l'École professionnelle de Vaudreuil et est présentement à l'emploi de «Robert Transport».

En 1980, les trois aînés décident de former une société sous les nom et raison sociale de «Ferme Raunis Enr.». Ensemble, ils exploitent une ferme laitière et font du travail à forfait. En 1981, Gabriel loue sa ferme aux sociétaires pour, ensuite, se construire une nouvelle résidence au village. Durant la même année, la société se porte acquéreur d'un fonds de terre contigu à la ferme paternelle.

Pour avoir participé au bénévolat de notre paroisse, des mentions d'honneur ont été attribuées: à Réal, en 1986, au niveau de la Relève agricole; à Gabriel, en 1987, au niveau des Caisses populaires Desjardins et à Sylvain, au niveau du Cercle des jeunes ruraux; à Thérèse, en 1988, au niveau de l'Âge d'Or.

À l'occasion de ces fêtes du 125e, nous aimerions rendre hommage à tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à bâtir cette belle paroisse qu'est la nôtre: «SAINT-SÉBASTIEN».



La ferme familiale, aujourd'hui exploitée par la 4e génération



Notre résidence

famille SCHWABL



Originaires de l'Allemagne de l'Ouest, nous sommes arrivés au Canada en novembre 1966. Nous nous sommes établis sur une ferme laitière sur le rang des Dussault, appartenant autrefois à M. Joseph Méthé, avec nos cinq enfants: Alfons Jr (10 ans), Josef (8 ans), Korbinian (7 ans) et les jumeaux, Michel et Marie (5 ans).

Les premières années ont été difficiles. C'est avec beaucoup de travail, de persévérance et avec l'appui des paroissiens de Saint-Sébastien, que nous avons réussi. En 1974, nous avons agrandi notre terre.

Le premier à quitter la ferme, fut Alfons Jr. Ses études lui ont permis de poursuivre une carrière comme technicien en électronique. Il épousa Shirley Duclos de Bedford, en 1978. Ils demeurent à Saint-Luc avec leurs trois enfants: Patricia, Angela et Marc.



Josef décida de prendre la relève de la ferme. Il épousa Carole Laplante, infirmière à Bedford, en 1983. Ils ont deux enfants: Sophie et William.

Korbinian a, lui aussi, fait des études en électronique. Il travaille comme technicien en électronique à Montréal et il demeure à Laval, depuis 1987.

Marie demeure sur la ferme. Elle et son frère, Josef, ont fondé l'association de la Ferme Schwabl, en 1987.

Michel est fiancé à Joane Côté de Granby. Avec son expérience de technicien en électronique, il a fondé une compagnie à Montréal en 1987 sous le nom de «Service d'Équipement Ramundo & Schwabl Inc.»





La famille

Nous avons quitté la Belgique, le 20 juillet 1979 pour immigrer au Canada avec nos deux enfants: Joseph et Éric.

Notre fils, Joseph, a épousé Bernadette Burgisser, le 20 mars 1982. Bernadette est suisse. De cette union sont nés: Marc-Christian et Jacqueline Sépul.



La ferme de Joseph et de Bernadette



La ferme d'Éric

STUDER Family



The Studer family. Werner, Elsa and their five children: Armin, Ruth, Erwin, Heinz and Irma



Erwin

In 1957, the Studer family immigrated from Switzerland. Werner, Elsa and their five children: Armin (14), Ruth (12), Erwin (11), Heinz (9) and Irma (3). They settled in Clarenceville after purchasing Eddy Ryan's Farm on Faddentown Road.

In 1963, the Studer family purchased the farm of Doris Courchène, on Rang de la Baie in Saint-Sébastien. Along both sides of Rang de la Baie, maple trees stood majestically, the farms consisted of a variety of live stock and crops. Today, twenty five years later, the maple trees are gone and the farmers are into specific farming.

In 1972, Erwin Studer acquired the farm from his father, Werner Studer. Many improvements have been done, old buildings demolished and replaced by new ones, silos were built for both feed and waste, drainage installed on most of the cultivated land, and the machinery updated.

La Ferme Reduts (Studer) is a Dairy farm, milk has been the main source of income for the Studer family, since the 1800s. Erwin with his wife, Berveley, and their six children: Christopher (19), William (18), Melanie (10), Richard (7), Jennifer (5) and Ingrid (4) reside and contribute to the family business.

The Country's best resources are the children. Both Christopher, attending McGill University in Agriculture and William graduating from High School, plan to join the family business.

Another generation of Studers will be farmers, special thanks to the Gasser family for their encouragement when we first arrived in this Country.



Erwin with his wife Berveley and their six children: Christopher, William, Melanie, Richard, Jennifer and Ingrid



La Ferme Reduts (Studer)

famille Jean-Louis SURPRENANT



Gisèle et Jean-Louis Surprenant fêtaient le 100e anniversaire de Saint-Sébastien, en 1963

Ma femme, que j'ai épousée en 1948 et moi, cultivateur de mon métier, avons un goût commun pour la campagne. Nous avons donc décidé de bâtir notre maison, ici, à Saint-Sébastien, afin de demeurer tout près des nôtres qui nous sont très chers.

Notre fils, Michel, a acheté notre propriété.



La famille de Jean-Louis et de Gisèle: Michel (Denise Patenaude), Denis (Thérèse Duval), Roger (Marguerite Santerre), Judith (Pierre Servat), Justine, Alain (Jocelyne Archambault) et les petits-enfants



famille Denise et Michel SURPRENANT

Michel est né le 6 avril 1949 à Saint-Sébastien, fils de Jean-Louis Surprenant et de Gisèle Duval. En 1973, il épouse Denise Patenaude, née le 7 mai 1953, fille de Maurice et de Jeannette Larocque de Saint-Alexandre.

De ce mariage sont nés: Éric, le 28 juillet 1974, Martin, le 12 juin 1976, Steve, le 28 février 1980 et Johanne, le 9 août 1982.

En 1978, Michel achète la ferme paternelle qu'il exploite depuis ce temps. Ses principales productions sont, le lait et le maïs-grain.

En 1980, Michel, avec ses trois cousins, Maurice, Guy et Jacques Surprenant, construisent un poste de séchage de maïs, situé dans le rang Sainte-Marie à Saint-Alexandre.

Félicitations et heureux 125^e à tous les citoyens de Saint-Sébastien.



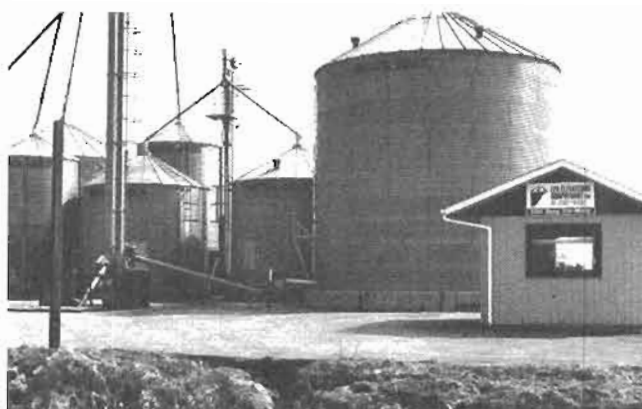
Mariage de Denise et de Michel, le 26 mai 1973



La famille en 1985: Michel, Denise, Éric, Martin, Steve et Johanne



La ferme, en 1988



Le poste de séchage «Les Éleveurs Surprenant»



Lors de leur «50e anniversaire de mariage». le 15 octobre 1987. Eugène et Marie-Rose en compagnie de leurs trois enfants



Cet attelage de chevaux a fait l'orgueil de son propriétaire: Eugène Tarte, dans les années 1949

Eugène Tarte, né le 14 juillet 1907, est le fils de Délina Monty et de François Tarte. La famille compte six enfants: trois filles et trois garçons. Tous s'établissent aux États-Unis, sauf Alma et Eugène.

En 1927, Eugène se rend jusqu'en Floride et y travaille comme «monteur de lignes». Revenu au Québec, il rencontre Marie-Rose Tremblay, lors d'une soirée dansante en 1931. Fille d'Albina Chabot et d'Arthur Tremblay, Marie-Rose travaille à «l'Impérial Tobacco» à Saint-Césaire. Quelques années plus tard, ils s'épousent en l'église de cette même municipalité.

En 1937, ils s'établissent sur la terre paternelle dans le rang de la Baie à Saint-Sébastien. Ils cultivent et y font l'élevage de vingt vaches, une dizaine de veaux, quelques poules et porcs.

Bien déterminés, ils réussissent malgré tout, à y vivre agréablement. De leur union, naissent trois enfants: André, Lise et Gilles. Ils comptent fièrement six petits-enfants: Louise, Maryse, Dominic, Stéphane, Marie-Claude et Jennifer.

C'est avec joie qu'ils souhaitent à tous les résidents de Saint-Sébastien un «Joyeux 125e!»



La maison familiale où habitent encore aujourd'hui, Marie-Rose et Eugène Tarte



La petite famille, lors du mariage de Louise, le 29 août 1987



Établis à Saint-Sébastien depuis 1937, voici les quatre générations de la famille Tarte

Résidant à la même adresse depuis vingt ans, laissez-moi vous présenter la famille Tarte. André, né le 5 février 1941, fils de Marie-Rose Tremblay et d'Eugène Tarte, est l'aîné d'une famille de trois enfants. Il passe son enfance et son adolescence sur la ferme.

En 1965, il épouse Micheline Lamoureux, fille de Solange Beaudoin et d'Alfred Lamoureux. Issue d'une famille de six enfants, dont cinq garçons, Micheline est enseignante.

Deux ans plus tard, nous décidons de nous construire dans le rang de la Baie, aujourd'hui, rue Palmer. Le début de la construction coïncide avec l'ouverture de l'Expo, soit le 27 avril 1967. André achète la terre paternelle en mars 1971. Ensemble, nous y faisons la culture. Le troupeau se compose d'environ cinquante bêtes dont vingt-cinq vaches laitières. Le 18 avril 1977, un incendie détruit les bâtiments de ferme.

Au cours des années, naissent trois enfants qui font partie de la «4e génération des Tarte» à Saint-Sébastien:

Louise, secrétaire; Maryse, étudiante au Cégep et Dominic, étudiant à l'E.S.M.C.

Heureux et fiers d'appartenir à cette grande famille qu'est «Saint-Sébastien», nous profitons de l'occasion pour vous offrir nos meilleurs vœux de «Bon 125e anniversaire!»



André et Micheline aiment embellir leur propriété avec originalité



Joseph Thibodeau et Laura Méthé, en 1925



1re rangée (de g. à d.): Denis, Laura, Joseph et Richard Thibodeau. 2e rangée: Françoise, Bernard, Rosaire, Charles, Lucille, Léon, Jeanne, Pierre et André Thibodeau

Le 11 novembre 1895, naquit à Saint-Blaise, Joseph Thibodeau, fils de Jean-Baptiste Thibodeau et de Marie Fortin. Il épouse, le 19 mai 1926, Laura Méthé, fille de Gilbert Méthé et de Georgie Warner. De cette union sont né onze enfants: Rosaire, Lucille, Bernard, Françoise, Richard, Jeanne (décédée en 1977), Léon, Pierre, Denis, Charles, et André. Au début de leur mariage, ils demeurent à Saint-Jean, Joseph travaille à l'usine Singer.

Pendant ce temps, tout en s'occupant des enfants, Laura, ayant toujours eu le sens des affaires, décide d'ouvrir un magasin de coupons afin d'arrondir les fins de mois. «Si



Jeanne Thibodeau, religieuse (Présentation de Marie)

l'on tient compte que cette période coïncide avec la crise de 1929».

Pendant ce temps, Joseph rêvait de s'établir sur une ferme. M. Gilbert Méthé, son beau-père, lui offre sa ferme à Saint-Sébastien dans le rang des Dussault, «à cultiver à moitié», dont il fit l'achat en 1937. C'était la coutume du temps. Cultures et élevages étaient diversifiés. Industrie laitière, porcherie, volaille, pour se diriger graduellement vers les produits de conserverie.

Ils vécurent sur cette ferme jusqu'au moment de la vente à son fils Léon, en 1968. Par la suite, ils s'installèrent chez leur fils Bernard, au 1350, rang des Dussault.

En 1969, Laura et Joseph réalisent un projet inespéré, mais tant désiré «un voyage en Terre Sainte» avec le prêtre de la paroisse, M. l'abbé Robert Fontaine.

Après une vie bien remplie, Joseph s'éteint tout doucement à l'âge de 90 ans et 11 mois.

Laura se porte bien, apprécie les bons moments de la vie. En demeurant chez son fils qui lui rend la vie bien douce et être entourée des siens, elle témoigne la joie de vivre.



Quatre générations (de g. à d.). Maurice, Joseph, Rosaire et bébé Marc Thibodeau



1re rangée (de g. à d.): Stella et Richard Thibodeau. 2e rangée: Caroline, José et Martin Thibodeau

Richard vit le jour le 23 mai 1935. Fils de feu Joseph Thibodeau et de Laura Méthé, il est le cinquième d'une famille de onze enfants. Le 22 août 1964, il épouse Stella Messier, née le 3 juin 1940 à Pike-River, fille de feu Marie-Ange Messier et de Paul-Émile Messier. De cette union sont nés trois enfants:

José, né le 16 décembre 1965, il est étudiant à l'Université de Toronto. Le 23 mai 1987, il épouse Lise Leblanc, née le 29 octobre 1964 à Lachute, étudiante à l'Université de Montréal.

Martin, né le 15 mai 1967, a obtenu un DEC en gestion et exploitation de l'entreprise agricole au Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu.

Caroline, née le 3 juillet 1972, étudiante en secondaire IV, fréquente la polyvalente Marcel-Landry.

Pour nous, la famille est très importante. Ce fut pour mon mari et moi une grande joie d'accueillir ces trois enfants, de les voir évoluer. Nous sommes fiers de leurs succès. Mais ils sont assurés de notre support moral dans les moments difficiles.

Richard est un agriculteur dans l'âme. Il fit l'acquisition de la ferme de M. André Lussier, en 1959. Tout d'abord, on y cultive de la luzerne et des produits de conserverie. En 1969, débute la culture du maïs-grain. Avec ses deux frères, ils forment la Société d'exploitation Thibodeau & Frères enr. L'élevage de poulets de grill et l'érablière, ont été abandonnés en 1975, pour favoriser la culture du maïs-grain.

L'intérêt pour les activités sociales occupe une place certaine dans cette famille. Tantôt comme conseiller municipal, directeur de l'UPA de Venise-en-Québec, Richard laisse sa marque. Quand il en a le loisir, il pratique quelques sports, tels: jeu de fer et jeu de galets. Et dernièrement, il a découvert la caméra vidéo ...

Quant à Stella, elle fait partie d'associations, tels: AFÉAS, Femmes collaboratrices, chorale paroissiale, ainsi que celle du chœur chantant de Bedford.



Lise Leblanc et José Thibodeau

La réussite de la ferme prouve son implication qui dépasse de beaucoup la collaboration. Tout cela pour dire qu'il fait bon vivre à Saint-Sébastien.



Ferme familiale

famille Léon THIBODEAU



Mes parents m'ayant donné la vie sur une ferme, le 28 mai 1938, j'ai grandi auprès d'eux.

Des années se sont écoulées depuis, mais une phrase me revenait à l'idée que je me mémorisais tout au long de ma croissance. c'était «il nous faut fleurir là où nous avons été semés».

C'est ce qui m'est arrivé. En 1967, j'achetais la ferme de mon père Joseph Thibodeau et, le 28 septembre 1968, Mlle Henriette Lamothe, fille de Jean-Marie, unissait sa vie à la mienne en l'église de Pike-River.

De cette union ont germé deux belles fleurs de notre jardin. Céline, née le 22 avril 1974 et François, le 26 juin 1977, qui font grandir notre joie de vivre.



«Amants» de la nature. ses richesses réchauffent nos sentiments de joie, d'amour et de paix à partager.

ferme THIBODEAU & FRÈRES



La société d'exploitation agricole Thibodeau & Frères enr., formé de Bernard Thibodeau, Richard Thibodeau et Léon Thibodeau, fut fondée à l'automne 1969.

Ce fut d'abord de l'équipement servant aux semences, récoltes et séchage, ainsi que l'entreposage du maïs-grain qui était, à ses débuts, dans la région.



Viens ensuite la location d'une ferme à Iberville et l'achat, en 1972, d'une ferme à Saint-Alexandre. Puis la construction de l'atelier de réparation.

Déjà 20 ans se sont écoulés depuis les débuts. L'harmonie et la bonne entente, la franchise et l'honnêteté sont à la base pour une bonne communication. Ce qui nous a permis de faire fructifier chacun de nos talents.

Avec un esprit familial intense, inculqué par nos parents, nous a permis de faire un bout de chemin ensemble.

famille Christine et Guy TRUDEAU



Guy et Christine Trudeau



Anik et Kim

Guy, né à Saint-Luc le 10 mars 1953, fils de Normand Trudeau, natif de Saint-Jean et de Lucille Caron, native de l'Acadie.

Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants: trois garçons et une fille.

Ses grands-parents paternels sont: Alfred Trudeau, natif de Roxton Falls et Alice Bisailon, native de Marieville.

Ses grands-parents maternels sont: Armand Caron, natif de Saint-Jacques-le-Mineur et Lydia Clermont, native de Saint-Jacques-le-Mineur.

Christine est née à Sabrevois, le 5 février 1956, fille de Germain Desranleau, natif de Clarenceville, et de Marcelle Rochon, native de Montréal. Elle est la deuxième d'une famille de cinq enfants: deux garçons et trois filles.

Ses grands-parents paternels sont: Josephat Desranleau, natif de Notre-Dame et Évelyna Roy, native de Saint-Armand.

Ses grands-parents maternels sont: Eugène Rochon, natif de Montréal et Albina (Louise) Bourassa de Grand-Mère.

Guy est camionneur pour «Meunerie Hébert Inc.» depuis 1972, à son compte depuis 1979.

Christine consacre ses énergies à l'entretien de la maison et à l'éducation des enfants.

Nous nous sommes mariés le 16 août 1975 en l'église de



Jean-François



Marc-André

Clarenceville. Nous avons demeuré à Henryville durant 3 ans avant de s'établir à Saint-Sébastien, en juillet 1978.

Voici notre petite famille:

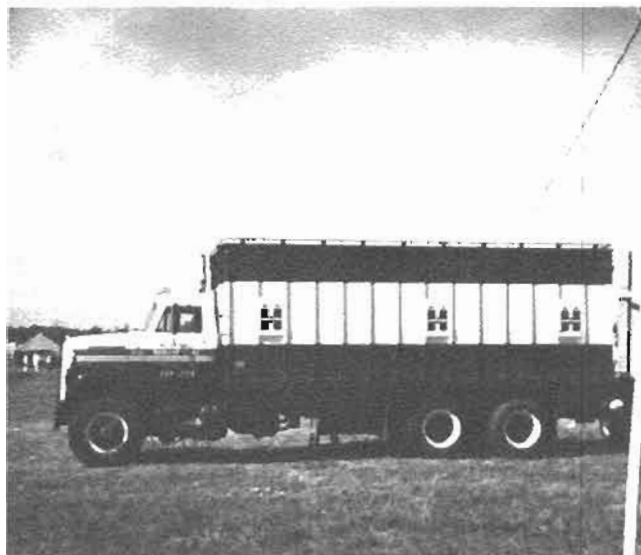
Jean-François, né le 16 septembre 1976;

Marc-André, né le 22 octobre 1977;

Anik et Kim, nées le 24 octobre 1982.

Pour terminer, notre plus cher désir: une retraite en santé à deux à Saint-Sébastien.

Heureux 125e à tous les gens de Saint-Sébastien.



famille Jean VASSEUR



Le 6 août 1977 a eu lieu le mariage de Lisette et de Jean. Lisette, la quatrième enfant de Germain Bonneau et d'Yvonne Patenaude, née le 25 juin 1957, à Sainte-Sabine. Jean, tant qu'à lui, est le fils aîné d'André Vasseur et d'Anna Huyghe, né à Oulches en France, le 13 juillet 1956.

Ils se sont rencontrés à Saint-Sébastien alors que les parents de Lisette demeuraient sur l'ancienne ferme d'Albert Sheridan depuis 1961, et que les parents de Jean étaient établis, depuis octobre 1969, sur l'ancienne ferme de Lionel Campbell, achetée de M. Fritz Maduz, dans le rang des Dussault.

Quand ils se sont connus, Lisette travaillait dans une manufacture de couture, Jean travaillait sur la ferme paternelle. Peu après le père de Jean vendit sa ferme pour s'établir à Mont Saint-Grégoire afin d'exploiter un camping-établière commercial.

Au moment de leur mariage, Jean travaillait comme camionneur pour la compagnie Machinerie Idéale à Saint-Césaire, où ils demeurèrent pendant six mois après la célébration de leur union. Ensuite, ils acquirent une petite ferme laitière dans le rang Campbell à Sainte-Sabine. Peu après naquit leur fille aînée, en juin 1978. Un an plus tard, Jean commença à travailler pour les fermes Fouarge dans le rang des Dussault à Saint-Sébastien. En octobre 1980, Jonathan, leur premier fils, est né. Le couple vendit leur ferme et c'est en 1982, qu'ils acquirent la maison de Marc-André Many dans le rang des Dussault.

Un an après, Lisette commença à servir des repas chauds, pour dîner, aux enfants de l'école du village. Ensuite naquit leur deuxième fils, Kevin, en juin 1983, et en février 1987, leur deuxième fille, Vicky. C'est à ce moment qu'ils décidèrent de bâtir eux-mêmes la maison dans laquelle ils vivent à l'heure actuelle. Depuis janvier 1983,



Jean est pompier volontaire à Saint-Sébastien et est le président de l'Association des pompiers depuis septembre 1985. Il a été engagé, comme inspecteur municipal, en janvier 1988.



famille René VAN WOLVELAER



La famille de Léon et d'Irma Van Wolvelaer. 1re rangée: René et Adrienne. 2e rangée: Léon, Maurice, Irma et Martha. N'apparaît pas sur la photo, Maria

Arrivée en sol canadien en 1951, la famille Van Wolvelaer est allée s'installer au début, en Ontario, puis est venue au Québec et a loué une ferme à Sabrevois pendant 5 ans. Le père achète une ferme, située dans le rang Sainte-Marie à Saint-Sébastien, en 1958. Léon Van Wolvelaer aménage dans cette ferme en 1959 avec sa famille qui compte 5 enfants. Ils amènent, avec eux, leur troupeau de vaches laitières et leurs machineries. Ils exploitent cette ferme durant 16 ans, en améliorant et en modifiant les



La famille de René et de Pierrette Van Wolvelaer. À l'arrière: René et Pierrette. À l'avant (de g. à d.): André, Chantal, Angèle et Sylvain



La famille en 1970. De l'arrière vers l'avant. Léon, Irma, Maria, Maurice, Martha, Adrienne et René

bâtisses de la ferme. À sa retraite, le père, Van Wolvelaer, vend la ferme à son fils, René.

René et sa femme, Pierrette, ont 4 enfants et exploitent la ferme conjointement.



Ferme à l'achat en 1958



La ferme en 1985



C'est en 1952 que nous, Maria et Rudolf, sommes immigrés d'Allemagne au Canada. Nous avons alors travaillé tous les deux à Montréal durant quelques années. En 1954, nous nous sommes mariés à Montréal, Rudolf était alors ouvrier. En 1958, notre fille, Rita-Alexis, est née.

Puis en 1960, nous avons débuté sur une petite ferme maraîchère à Saint-Roch-sur-Richelieu. En 1963, nous faisons l'acquisition de notre ferme à Saint-Sébastien, là où nous vivons depuis 25 ans. Au fil des années, la ferme prit de l'expansion, acquit de nouveaux bâtiments, et vit naître un troupeau de vaches Holstein pure race. Durant la nuit du 14 octobre 1986, le feu détruit l'étable, ainsi qu'une partie du troupeau. Le reste du troupeau fut vendu à l'encan, en décembre.



En avril 1987, notre fille, Rita-Alexis, se marie avec Matthias Pertschy de Saint-Sébastien. Et le 26 mai 1988, est né un fils, Christopher Alexander Zimmerman Pertschy.





Né, en 1924, en Allemagne, Herbert Zitzke a épousé Frieda Hansen, en 1948 et quatre ans plus tard, leurs fils, Knut est né. Mécontent de louer la ferme de son beau-père, Herbert a cherché une ferme au Canada, en 1958. Dès l'été de la même année, il a trouvé une propriété à Saint-Sébastien et l'année suivante, sa fille, Karen, est née.

Depuis les derniers trente ans, la famille Zitzke a toujours amélioré son entreprise laitière.

Karen, qui demeure maintenant à Ottawa, s'est mariée l'année passée et Knut a épousé, Sabine Brase, également de l'Allemagne, cette année. Tous deux vont continuer l'exploitation de la ferme pour la deuxième génération.



Nos Ancêtres



Pierre Breault et Héloïse Couture



Pierre Breault et Cordélia Desranleau



Éuphémie Simard, François Mailloux et Marie Mailloux



Esther Bissonette



Gédéon Gréneau et Émilie Florent



Jean-Baptiste Duval



Marie Breion



Èlisée Duval et Clérinda Trahan



Valéda Choquette
(1882-1975)



Sarah Kérouack



Délia Bombardier
Frégeau



Amédée Fortin



François Duval



Georges Frégeau (1882-1974)



Marthe Fortin



Aristide Frégeau





Albert Fournier (1891-1987)



Jean-Baptiste Brault



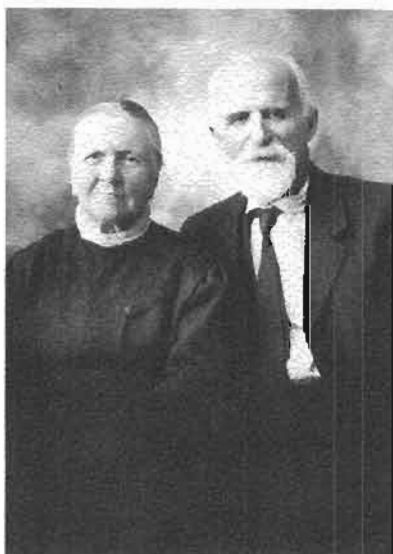
Mme Philiza Campbell (1878-1975)



Philippe Charbonneau (1882-1972)



Louis Lanoue



Elvina Lanoue et Michel Campbell



Jules Larnoureux et Aurélie Prévost

Nos doyens



Lucie Fortin (6 février 1895)



Omer Frégeau et Ernestine Lanoue Frégeau (21 juin 1895)



Yvonne Campbell Gosselin (23 avril 1896)



Laura Campbell Bonneville (14 avril 1897)



Thérèse Smith Lebeau (2 avril 1898)



Laura Thibodeau (16 juillet 1901) et Joseph Thibodeau



Médéric Campbell (20 juin 1902)



Alice Campbell (9 septembre 1902)





Aldéo Duval (8 novembre 1903)



Williana Campbell (13 mars 1904)



Jean Lamoureux (2 septembre 1905) et Germaine Charbonneau (14 février 1905)



Charles-Henri Duval (26 mars 1905)



Hermine Lamarre (12 mai 1905)



Barthélémy Dupuis (3 août 1906)



Thérèse Marcil Duval (2 octobre 1906)



Léona Duval (16 mai 1907)



Louis Bogemans (21 octobre 1906)



Eugène Tarte (14 juillet 1907)



Louise Surprenant (15 juillet 1907)



Joseph Méthé (22 septembre 1907)

SAINT
SÉBASTIEN

Quelques vieilles maisons





SAINT
SÉBASTIEN





SAINT
SÉBASTIEN

Personnages d'autrefois



Oncle Onésiphore Campbell

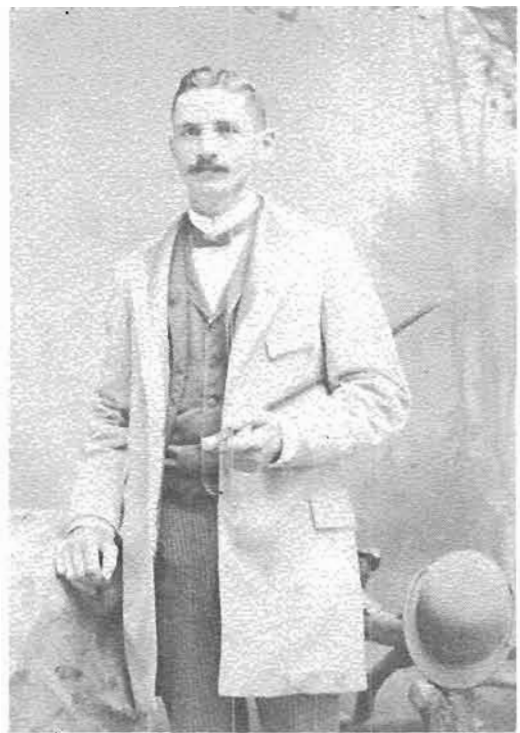




Omer Campbell



Oscar Campbell



SAINT
SÉBASTIEN





Elvina Pinsonneault



Marie et Marguerite Campbell



SAINT
SÉBASTIEN



Programme

LE COMITÉ ORGANISATEUR



De gauche à droite: M. Jean-Paul Fafard, curé; Rita Lanoue, vice-présidente; Jean-Claude Dépault, président; Madeleine Paquette, trésorière; Stéphane Duval, Hervé Phénix, Guy Bourgeois, Micheline Benoit, secrétaire; Michel Bonneville, Pierrette Fournier, Guy Lavertu, Rachel Labonté, Laurette Labonté et Régnald Fournier

ACTIVITÉS DU 125e

- 8 avril 1989
Soirée d'ouverture
- 28 mai 1989
Fête-Dieu et reposoir
- 12 août 1989
Fête champêtre des retrouvailles
- 4 novembre 1989
Souper paroissial
- 24 mars 1990
Bal de fermeture

SAINT
SÉBASTIEN

Chant-thème

Chant du 125^e

Refrain

De par-tout, dans nos fa-mil-les En har-mo-nie cé-le-brons
En mé-moi-re nous gar-de-rons - tous les sou-ve-nirs du pas-
sé. 1. C'est no-tre fê-te cent vingt cinq ans De nos an-cê-tres
nous par-le-rons - De leur vail-lan-ce et de leur foi. Chan-tons la gloi-
re de nos ai-nés car pour bâ-tir ils ont pai-né. -



-1-

Dans la paroisse c'est reconnu
Il fait bon vivre, on est heureux
On s'organise dans l'amitié
Efforts soutenus, bénévolat
C'est notre marque, Saint-Sébastien

-2-

Grâce à l'adresse des paroissiens
Notre fierté c'est la beauté
De nos maisons si bien fleuries
Avec sagesse, on est guidé
Vers le progrès, on s'laisse aller



Table des matières

Messages	2
Introduction.....	10
Vie municipale	11
Galerie des maires.....	33
Autour du clocher	41
Notre glorieux patron, Saint Sébastien	42
Nos curés.....	52
Nos prêtres et religieux	55
Sur les bancs d'école	59
Vie économique	73
Vie socio-culturelle	95
Vie familiale.....	103
Nos ancêtres	254
Nos doyens.....	257
Nos maisons	259
Programme	268
Chant-thème	269

